



HAL
open science

Les jeunes de banlieue et leur suivi en médecine générale. Enquête qualitative auprès des jeunes et des médecins généralistes du Haut du Lièvre à Nancy

Nora Boucherab-Brik

► **To cite this version:**

Nora Boucherab-Brik. Les jeunes de banlieue et leur suivi en médecine générale. Enquête qualitative auprès des jeunes et des médecins généralistes du Haut du Lièvre à Nancy. Sciences du Vivant [q-bio]. 2014. hal-01770788

HAL Id: hal-01770788

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01770788>

Submitted on 22 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-thesesexercice-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

2014

N°

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR EN MEDECINE

Présentée et soutenue publiquement

dans le cadre du troisième cycle de médecine générale

par

Nora BOUCHERAB-BRIK

Le 6 juin 2014

Les jeunes de banlieue et leur suivi en médecine générale

**Enquête qualitative auprès des jeunes et des médecins
généralistes du Haut du Lièvre à Nancy**

Examineurs de la thèse :

M. le Professeur Claude MEISTELMAN

Président

M. le Professeur Pierre KAMINSKY

Juge

M. le Professeur Xavier DUCROCQ

Juge

M. le Professeur Alain AUBREGE

Directeur et Juge

Doyen de la Faculté de Médecine :
Professeur Henry COUDANE

Vice-Doyen « Finances » : Professeur Marc BRAUN
Vice-Doyen « Formation permanente » : Professeur Hervé VESPIGNANI
Vice-Doyen « Vie étudiante » : M. Pierre-Olivier BRICE

Assesseurs :

- 1 ^{er} Cycle et délégué FMN Paces :	Docteur Mathias POUSSEL
- 2 ^{ème} Cycle :	Mme la Professeure Marie-Reine LOSSER
- 3 ^{ème} Cycle :	Professeur Marc DEBOUVERIE
• « <i>DES Spécialités Médicales, Chirurgicales et Biologiques</i> »	Professeur Associé Paolo DI PATRIZIO
• « <i>DES Spécialité Médecine Générale</i> »	Mme la Professeure I. CHARY-VALKENAERE
• « <i>Gestion DU – DIU</i> »	
- Plan campus :	Professeur Bruno LEHEUP
- Ecole de chirurgie et nouvelles pédagogies :	Professeur Laurent BRESLER
- Recherche :	Professeur Didier MAINARD
- Relations Internationales :	Professeur Jacques HUBERT
- Mono appartenants, filières professionnalisantes :	Docteur Christophe NEMOS
- Vie Universitaire et Commission vie Facultaire :	Docteur Stéphane ZUILY
- Affaires juridiques, modernisation et gestions partenaires externes:	Mme la Docteure Frédérique CLAUDOT
- Réingénierie professions paramédicales :	Mme la Professeure Annick BARBAUD

DOYENS HONORAIRES

Professeur Jean-Bernard DUREUX - Professeur Jacques ROLAND - Professeur Patrick NETTER

=====

PROFESSEURS HONORAIRES

Jean-Marie ANDRE - Daniel ANTHOINE - Alain AUBREGE - Gérard BARROCHE - Alain BERTRAND - Pierre BEY

Marc-André BIGARD - Patrick BOISSEL – Pierre BORDIGONI - Jacques BORRELLY - Michel BOULANGE

Jean-Louis BOUTROY - Jean-Claude BURDIN - Claude BURLET - Daniel BURNEL - Claude CHARDOT - François CHERRIER Jean-Pierre CRANCE - Gérard DEBRY - Jean-Pierre DELAGOUTTE - Emile de LAVERGNE - Jean-Pierre DESCHAMPS

Jean DUHEILLE - Jean-Bernard DUREUX - Gérard FIEVE - Jean FLOQUET - Robert FRISCH

Alain GAUCHER - Pierre GAUCHER - Hubert GERARD - Jean-Marie GILGENKRANTZ - Simone GILGENKRANTZ

Oliéro GUERCI - Pierre HARTEMANN - Claude HURIET - Christian JANOT - Michèle KESSLER - Jacques LACOSTE

Henri LAMBERT - Pierre LANDES - Marie-Claire LAXENAIRE - Michel LAXENAIRE - Jacques LECLERE - Pierre LEDERLIN Bernard LEGRAS - Jean-Pierre MALLIÉ - Michel MANCIAUX - Philippe MANGIN - Pierre MATHIEU - Michel MERLE

Denise MONERET-VAUTRIN - Pierre MONIN - Pierre NABET - Jean-Pierre NICOLAS - Pierre PAYSANT - Francis PENIN Gilbert PERCEBOIS - Claude PERRIN - Guy PETIET - Luc PICARD - Michel PIERSON - Jean-Marie POLU - Jacques POUREL Jean PREVOT - Francis RAPHAEL - Antoine RASPILLER – Denis REGENT - Michel RENARD - Jacques ROLAND

René-Jean ROYER - Daniel SCHMITT - Michel SCHMITT - Michel SCHWEITZER - Claude SIMON - Danièle SOMMELET

Jean-François STOLTZ - Michel STRICKER - Gilbert THIBAUT- Augusta TREHEUX - Hubert UFFHOLTZ - Gérard VAILLANT Paul VERT - Colette VIDAILHET - Michel VIDAILHET - Michel WAYOFF - Michel WEBER

=====

PROFESSEURS ÉMÉRITES

Professeur Daniel ANTHOINE - Professeur Gérard BARROCHE Professeur Pierre BEY - Professeur Patrick BOISSEL

Professeur Michel BOULANGE – Professeur Jean-Louis BOUTROY - Professeur Jean-Pierre CRANCE

Professeur Jean-Pierre DELAGOUTTE - Professeur Jean-Marie GILGENKRANTZ - Professeure Simone GILGENKRANTZ Professeure Michèle KESSLER - Professeur Pierre MONIN - Professeur Jean-Pierre NICOLAS - Professeur Luc PICARD Professeur Michel PIERSON - Professeur Michel SCHMITT - Professeur Jean-François STOLTZ - Professeur Michel STRICKER Professeur Hubert UFFHOLTZ - Professeur Paul VERT - Professeure Colette VIDAILHET - Professeur Michel VIDAILHET Professeur Michel WAYOFF

=====

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

(Disciplines du Conseil National des Universités)

42^{ème} Section : MORPHOLOGIE ET MORPHOGENÈSE

1^{ère} sous-section : (*Anatomie*)

Professeur Gilles GROSDIDIER - Professeur Marc BRAUN

2^{ème} sous-section : (*Cytologie et histologie*)

Professeur Bernard FOLIGUET – Professeur Christo CHRISTOV

3^{ème} sous-section : (*Anatomie et cytologie pathologiques*)

Professeur François PLENAT – Professeur Jean-Michel VIGNAUD

43^{ème} Section : BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDECINE

1^{ère} sous-section : (*Biophysique et médecine nucléaire*)

Professeur Gilles KARCHER – Professeur Pierre-Yves MARIE – Professeur Pierre OLIVIER

2^{ème} sous-section : (*Radiologie et imagerie médecine*)

Professeur Michel CLAUDON – Professeure Valérie CROISÉ-LAURENT

Professeur Serge BRACARD – Professeur Alain BLUM – Professeur Jacques FELBLINGER - Professeur René ANXIONNAT

44^{ème} Section : BIOCHIMIE, BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE, PHYSIOLOGIE ET NUTRITION

1^{ère} sous-section : (*Biochimie et biologie moléculaire*)

Professeur Jean-Louis GUÉANT – Professeur Jean-Luc OLIVIER – Professeur Bernard NAMOUR

2^{ème} sous-section : (*Physiologie*)

Professeur François MARCHAL – Professeur Bruno CHENUÉL – Professeur Christian BEYAERT

3^{ème} sous-section : (*Biologie Cellulaire*)

Professeur Ali DALLOUL

4^{ème} sous-section : (*Nutrition*)

Professeur Olivier ZIEGLER – Professeur Didier QUILLIOT - Professeure Rosa-Maria RODRIGUEZ-GUEANT

45^{ème} Section : MICROBIOLOGIE, MALADIES TRANSMISSIBLES ET HYGIÈNE

1^{ère} sous-section : (*Bactériologie – virologie ; hygiène hospitalière*)

Professeur Alain LE FAOU - Professeur Alain LOZNIIEWSKI – Professeure Evelyne SCHVOERER

2^{ème} sous-section : (*Parasitologie et Mycologie*)

Professeure Marie MACHOUART

3^{ème} sous-section : (*Maladies infectieuses ; maladies tropicales*)

Professeur Thierry MAY – Professeur Christian RABAUD

46^{ème} Section : SANTÉ PUBLIQUE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

1^{ère} sous-section : (*Épidémiologie, économie de la santé et prévention*)

Professeur Philippe HARTEMANN – Professeur Serge BRIANÇON - Professeur Francis GUILLEMIN

Professeur Denis ZMIROU-NAVIER – Professeur François ALLA

2^{ème} sous-section : (*Médecine et santé au travail*)

Professeur Christophe PARIS

3^{ème} sous-section : (*Médecine légale et droit de la santé*)

Professeur Henry COUDANE

4^{ème} sous-section : (*Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication*)

Professeur François KOHLER – Professeure Eliane ALBUISSON

47^{ème} Section : CANCÉROLOGIE, GÉNÉTIQUE, HÉMATOLOGIE, IMMUNOLOGIE

1^{ère} sous-section : (*Hématologie ; transfusion*)

Professeur Pierre FEUGIER

2^{ème} sous-section : (*Cancérologie ; radiothérapie*)

Professeur François GUILLEMIN – Professeur Thierry CONROY - Professeur Didier PEIFFERT

Professeur Frédéric MARCHAL

3^{ème} sous-section : (*Immunologie*)

Professeur Gilbert FAURE – Professeur Marcelo DE CARVALHO-BITTENCOURT

4^{ème} sous-section : (*Génétique*)

Professeur Philippe JONVEAUX – Professeur Bruno LEHEUP

**48^{ème} Section : ANESTHÉSIOLOGIE, RÉANIMATION, MÉDECINE D'URGENCE,
PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE**

1^{ère} sous-section : (*Anesthésiologie - réanimation ; médecine d'urgence*)

Professeur Claude MEISTELMAN – Professeur Hervé BOUAZIZ - Professeur Gérard AUDIBERT

Professeur Thomas FUCHS-BUDER – Professeure Marie-Reine LOSSER

2^{ème} sous-section : (Réanimation ; médecine d'urgence)

Professeur Alain GERARD - Professeur Pierre-Édouard BOLLAERT - Professeur Bruno LÉVY – Professeur Sébastien GIBOT

3^{ème} sous-section : (Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie)

Professeur Patrick NETTER – Professeur Pierre GILLET

4^{ème} sous-section : (Thérapeutique ; médecine d'urgence ; addictologie)

Professeur François PAILLE – Professeur Faiez ZANNAD - Professeur Patrick ROSSIGNOL

49^{ème} Section : PATHOLOGIE NERVEUSE ET MUSCULAIRE, PATHOLOGIE MENTALE, HANDICAP ET RÉÉDUCATION

1^{ère} sous-section : (Neurologie)

Professeur Hervé VESPIGNANI - Professeur Xavier DUCROCQ – Professeur Marc DEBOUVERIE

Professeur Luc TAILLANDIER - Professeur Louis MAILLARD

2^{ème} sous-section : (Neurochirurgie)

Professeur Jean-Claude MARCHAL – Professeur Jean AUQUE – Professeur Olivier KLEIN

Professeur Thierry CIVIT - Professeure Sophie COLNAT-COULBOIS

3^{ème} sous-section : (Psychiatrie d'adultes ; addictologie)

Professeur Jean-Pierre KAHN – Professeur Raymund SCHWAN

4^{ème} sous-section : (Pédopsychiatrie ; addictologie)

Professeur Daniel SIBERTIN-BLANC – Professeur Bernard KABUTH

5^{ème} sous-section : (Médecine physique et de réadaptation)

Professeur Jean PAYSANT

50^{ème} Section : PATHOLOGIE OSTÉO-ARTICULAIRE, DERMATOLOGIE ET CHIRURGIE PLASTIQUE

1^{ère} sous-section : (Rhumatologie)

Professeure Isabelle CHARY-VALCKENAERE – Professeur Damien LOEUILLE

2^{ème} sous-section : (Chirurgie orthopédique et traumatologique)

Professeur Daniel MOLE - Professeur Didier MAINARD - Professeur François SIRVEAUX – Professeur Laurent GALOIS

3^{ème} sous-section : (Dermato-vénéréologie)

Professeur Jean-Luc SCHMUTZ – Professeure Annick BARBAUD

4^{ème} sous-section : (Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; brûlologie)

Professeur François DAP - Professeur Gilles DAUTEL - Professeur Etienne SIMON

51^{ème} Section : PATHOLOGIE CARDIO-RESPIRATOIRE ET VASCULAIRE

1^{ère} sous-section : (*Pneumologie ; addictologie*)

Professeur Yves MARTINET – Professeur Jean-François CHABOT – Professeur Ari CHAOUAT

2^{ème} sous-section : (*Cardiologie*)

Professeur Etienne ALIOT – Professeur Yves JUILLIERE

Professeur Nicolas SADOUL - Professeur Christian de CHILLOU DE CHURET

3^{ème} sous-section : (*Chirurgie thoracique et cardiovasculaire*)

Professeur Jean-Pierre VILLEMOT – Professeur Thierry FOLLIGUET

4^{ème} sous-section : (*Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire*)

Professeur Denis WAHL – Professeur Sergueï MALIKOV

52^{ème} Section : MALADIES DES APPAREILS DIGESTIF ET URINAIRE

1^{ère} sous-section : (*Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie*)

Professeur Jean-Pierre BRONOWICKI – Professeur Laurent PEYRIN-BIROULET

3^{ème} sous-section : (*Néphrologie*)

Professeure Dominique HESTIN – Professeur Luc FRIMAT

4^{ème} sous-section : (*Urologie*)

Professeur Jacques HUBERT – Professeur Pascal ESCHWEGE

53^{ème} Section : MÉDECINE INTERNE, GÉRIATRIE ET CHIRURGIE GÉNÉRALE

1^{ère} sous-section : (*Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; médecine générale ; addictologie*)

Professeur Jean-Dominique DE KORWIN – Professeur Pierre KAMINSKY - Professeur Athanase BENETOS

Professeure Gisèle KANNY – Professeure Christine PERRET-GUILLAUME

2^{ème} sous-section : (*Chirurgie générale*)

Professeur Laurent BRESLER - Professeur Laurent BRUNAUD – Professeur Ahmet AYAV

54^{ème} Section : DÉVELOPPEMENT ET PATHOLOGIE DE L'ENFANT, GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE, ENDOCRINOLOGIE ET REPRODUCTION

1^{ère} sous-section : (*Pédiatrie*)

Professeur Jean-Michel HASCOET - Professeur Pascal CHASTAGNER - Professeur François FEILLET

Professeur Cyril SCHWEITZER – Professeur Emmanuel RAFFO – Professeure Rachel VIEUX

2^{ème} sous-section : (*Chirurgie infantile*)

Professeur Pierre JOURNEAU – Professeur Jean-Louis LEMELLE

3^{ème} sous-section : (Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale)

Professeur Philippe JUDLIN – Professeur Olivier MOREL

4^{ème} sous-section : (Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques ; gynécologie médicale)

Professeur Georges WERYHA – Professeur Marc KLEIN – Professeur Bruno GUERCI

55^{ème} Section : PATHOLOGIE DE LA TÊTE ET DU COU

1^{ère} sous-section : (Oto-rhino-laryngologie)

Professeur Roger JANKOWSKI – Professeure Cécile PARIETTI-WINKLER

2^{ème} sous-section : (Ophtalmologie)

Professeur Jean-Luc GEORGE – Professeur Jean-Paul BERROD – Professeure Karine ANGIOI

3^{ème} sous-section : (Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie)

Professeur Jean-François CHASSAGNE – Professeure Muriel BRIX

=====

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS

61^{ème} Section : GÉNIE INFORMATIQUE, AUTOMATIQUE ET TRAITEMENT DU SIGNAL

Professeur Walter BLONDEL

64^{ème} Section : BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

Professeure Sandrine BOSCHI-MULLER

=====

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS DE MÉDECINE GÉNÉRALE

Professeur Jean-Marc BOIVIN

PROFESSEUR ASSOCIÉ DE MÉDECINE GÉNÉRALE

Professeur associé Paolo DI PATRIZIO

=====

MAÎTRES DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

42^{ème} Section : MORPHOLOGIE ET MORPHOGENÈSE

1^{ère} sous-section : (*Anatomie*)

Docteur Bruno GRIGNON – Docteure Manuela PEREZ

2^{ème} sous-section : (*Cytologie et histologie*)

Docteur Edouard BARRAT - Docteure Françoise TOUATI – Docteure Chantal KOHLER

3^{ème} sous-section : (*Anatomie et cytologie pathologiques*)

Docteure Aude MARCHAL – Docteur Guillaume GAUCHOTTE

43^{ème} Section : BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDECINE

1^{ère} sous-section : (*Biophysique et médecine nucléaire*)

Docteur Jean-Claude MAYER - Docteur Jean-Marie ESCANYE

2^{ème} sous-section : (*Radiologie et imagerie médecine*)

Docteur Damien MANDRY

44^{ème} Section : BIOCHIMIE, BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE, PHYSIOLOGIE ET NUTRITION

1^{ère} sous-section : (*Biochimie et biologie moléculaire*)

Docteure Sophie FREMONT - Docteure Isabelle GASTIN – Docteur Marc MERTEN

Docteure Catherine MALAPLATE-ARMAND - Docteure Shyue-Fang BATTAGLIA

2^{ème} sous-section : (*Physiologie*)

Docteur Mathias POUSSEL – Docteure Silvia VARECHOVA

3^{ème} sous-section : (*Biologie Cellulaire*)

Docteure Véronique DECOT-MAILLERET

45^{ème} Section : MICROBIOLOGIE, MALADIES TRANSMISSIBLES ET HYGIÈNE

1^{ère} sous-section : (*Bactériologie – Virologie ; hygiène hospitalière*)

Docteure Véronique VENARD – Docteure Hélène JEULIN – Docteure Corentine ALAUZET

3^{ème} sous-section : (*Maladies Infectieuses ; Maladies Tropicales*)

Docteure Sandrine HENARD

46^{ème} Section : SANTÉ PUBLIQUE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

1^{ère} sous-section : (*Epidémiologie, économie de la santé et prévention*)

Docteur Alexis HAUTEMANIÈRE – Docteure Frédérique CLAUDOT – Docteur Cédric BAUMANN

2^{ème} sous-section (*Médecine et Santé au Travail*)

Docteure Isabelle THAON

3^{ème} sous-section (*Médecine légale et droit de la santé*)

Docteur Laurent MARTRILLE

4^{ère} sous-section : (*Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication*)

Docteur Nicolas JAY

47^{ème} Section : CANCÉROLOGIE, GÉNÉTIQUE, HÉMATOLOGIE, IMMUNOLOGIE

2^{ème} sous-section : (*Cancérologie ; radiothérapie : cancérologie (type mixte : biologique)*)

Docteure Lina BOLOTINE

4^{ème} sous-section : (*Génétique*)

Docteur Christophe PHILIPPE – Docteure Céline BONNET

**48^{ème} Section : ANESTHÉSIOLOGIE, RÉANIMATION, MÉDECINE D'URGENCE,
PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE**

3^{ème} sous-section : (*Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique*)

Docteure Françoise LAPICQUE – Docteur Nicolas GAMBIER – Docteur Julien SCALA-BERTOLA

**50^{ème} Section : PATHOLOGIE OSTÉO-ARTICULAIRE, DERMATOLOGIE ET CHIRURGIE
PLASTIQUE**

1^{ère} sous-section : (*Rhumatologie*)

Docteure Anne-Christine RAT

3^{ème} sous-section : (*Dermato-vénéréologie*)

Docteure Anne-Claire BURSZTEJN

4^{ème} sous-section : (*Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; brûlologie*)

Docteure Laetitia GOFFINET-PLEUTRET

51^{ème} Section : PATHOLOGIE CARDIO-RESPIRATOIRE ET VASCULAIRE

3^{ème} sous-section : (*Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire*)

Docteur Fabrice VANHUYSE

4^{ème} sous-section : (Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire)

Docteur Stéphane ZUILY

53^{ème} Section : MÉDECINE INTERNE, GÉRIATRIE et CHIRURGIE GÉNÉRALE

1^{ère} sous-section : (Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; médecine générale ; addictologie)

Docteure Laure JOLY

54^{ème} Section : DÉVELOPPEMENT ET PATHOLOGIE DE L'ENFANT, GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE,

ENDOCRINOLOGIE ET REPRODUCTION

5^{ème} sous-section : (Biologie et médecine du développement et de la reproduction ; gynécologie médicale)

Docteur Jean-Louis CORDONNIER

=====

MAÎTRE DE CONFÉRENCE DES UNIVERSITÉS DE MÉDECINE GÉNÉRALE

Docteure Elisabeth STEYER

=====

MAÎTRES DE CONFÉRENCES

5^{ème} Section : SCIENCES ÉCONOMIQUES

Monsieur Vincent LHUILLIER

19^{ème} Section : SOCIOLOGIE, DÉMOGRAPHIE

Madame Joëlle KIVITS

60^{ème} Section : MÉCANIQUE, GÉNIE MÉCANIQUE, GÉNIE CIVIL

Monsieur Alain DURAND

61^{ème} Section : GÉNIE INFORMATIQUE, AUTOMATIQUE ET TRAITEMENT DU SIGNAL

Monsieur Jean REBSTOCK

64^{ème} Section : BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

Madame Marie-Claire LANHERS – Monsieur Pascal REBOUL – Monsieur Nick RAMALANJAONA

65^{ème} Section : BIOLOGIE CELLULAIRE

Monsieur Jean-Louis GELLY - Madame Ketsia HESS – Monsieur Hervé MEMBRE

Monsieur Christophe NEMOS - Madame Natalia DE ISLA - Madame Nathalie MERCIER – Madame Céline HUSELSTEIN

66^{ème} Section : PHYSIOLOGIE

Monsieur Nguyen TRAN

=====

MAÎTRES DE CONFÉRENCES ASSOCIÉS

Médecine Générale

Docteure Sophie SIEGRIST - Docteur Arnaud MASSON - Docteur Pascal BOUCHE

=====

DOCTEURS HONORIS CAUSA

Professeur Charles A. BERRY (1982) <i>Centre de Médecine Préventive, Houston (U.S.A)</i>	Professeure Maria DELIVORIA-PAPADOPOULOS (1996) Professeur Ralph GRÄSBECK (1996) <i>Université d'Helsinki (FINLANDE)</i>	Professeur Brian BURCHELL (2007) <i>Université de Dundee (Royaume-Uni)</i>
Professeur Pierre-Marie GALETTI (1982) <i>Brown University, Providence (U.S.A)</i>	Professeur James STEICHEN (1997) <i>Université d'Indianapolis (U.S.A)</i>	Professeur Yunfeng ZHOU (2009) <i>Université de Wuhan (CHINE)</i>
Professeure Mildred T. STAHLMAN (1982) <i>Vanderbilt University, Nashville (U.S.A)</i>	Professeur Duong Quang TRUNG (1997) <i>Université d'Hô Chi Minh-Ville (VIÊTNAM)</i>	Professeur David ALPERS (2011) <i>Université de Washington (U.S.A)</i>
Professeur Théodore H. SCHIEBLER (1989) <i>Institut d'Anatomie de Würzburg (R.F.A)</i> <i>Université de Pennsylvanie (U.S.A)</i>	Professeur Daniel G. BICHET (2001) <i>Université de Montréal (Canada)</i>	Professeur Martin EXNER (2012) <i>Université de Bonn (ALLEMAGNE)</i>
Professeur Mashaki KASHIWARA (1996)		

*Research Institute for Mathematical Sciences de
Kyoto (JAPON)*

Professeur Marc LEVENSTON (2005)

Institute of Technology, Atlanta (USA)

A notre Maître et Président

Monsieur le Professeur Claude MEISTELMAN

Professeur d'Anesthésiologie et Réanimation Chirurgicale

Vous nous faites le très grand honneur d'accepter de présider cette thèse. Vos connaissances scientifiques ainsi que votre sens clinique forcent l'admiration. Veuillez trouver ici l'expression de toute ma gratitude et de mon profond respect.

A nos membres du jury,

Monsieur le Professeur Pierre KAMINSKY

Professeur de Médecine Interne

Vous nous faites le grand honneur d'accepter de juger notre travail. Nous en sommes d'autant plus honorés que nous savons vos nombreuses obligations hospitalières et universitaires.

Recevez l'expression de nos profonds remerciements et de notre respectueuse reconnaissance.

Monsieur le Professeur Xavier DUCROCQ

Professeur de Neurologie

Vous nous faites le grand honneur d'accepter de juger notre travail.

Pour l'intérêt que vous portez à notre thème de recherche.

Recevez l'expression de nos profonds remerciements et de notre respectueuse reconnaissance.

A notre Maitre et Directeur de thèse

Monsieur Le Professeur Alain AUBREGE

Professeur honoraire de médecine générale

Nous vous sommes profondément reconnaissants d'avoir accepté la direction de ce travail. Votre écoute, vos conseils et vos remarques nous ont permis de mener à bien cette thèse.

Pour votre disponibilité et votre accompagnement dans l'élaboration de ce travail, soyez assuré de toute notre gratitude.

A MES PARENTS

A mon père

Tu m'a tout appris, transmis tes valeurs, accompagné dans ce parcours difficile qui est la vie. Je te dois tout .Je suis si fière d'être ta fille. Tu me manques tellement. Rabi yrahmek.

A ma mère

Merci pour ton amour, ton soutien. Tu es une force de la nature. Tu as toujours été là pour me soutenir. C'est à mon tour de prendre soins de toi. Tu es si précieuse à mes yeux. Tu es ma fierté, l'exemple à suivre. Je te porte un amour incommensurable.

Ma réussite est aussi la votre. Je vous aime tant.

Rabbi ghfir li wa li walidayy wa rhmhouma kama rabbayani saghira

A MA FAMILLE ET AMIS

A Hamza

Pour ta patience, ton soutien, ta présence. Pour toutes ces nuits blanches passées auprès de notre fille ! Pour le bonheur partagé chaque jour.

A ma fille Sara

Pour les sourires, les bons moments passés et futurs ...je t'aime tellement mon trésor.

A mes frères et sœurs

Brahim, le grand frère protecteur et très amusant. Tu es quelqu'un de bien. Je te souhaite de toujours rester sur la route du bonheur.

Bebiya, la grande sœur forte et pleine de qualités. Merci pour tes photocopies ! Reste comme tu es, c'est parfait.

Saida, la grande sœur généreuse et talentueuse. Je te souhaite d'être heureuse avec ta petite famille.

Yenes, mon petit frère généreux et d'une gentillesse absolue. Tu es une perle rare. Tu souris à la vie et j'espère que la vie te sourira.

Omar, mon petit frère qui a parcouru le plus grand chemin. Je te souhaite d'être heureux et je suis sûr que tu seras un excellent père.

Dalila, ma petite sœur belle et forte. Que dieu t'aide à trouver ton chemin. Je te souhaite pleins de belles choses.

Zora, la petite dernière. Tu es une fille pleine de qualités. Merci pour ton aide. Je te souhaite d'être heureuse.

Qu'Allah vous protège....

A mes tous mes neveux et nièces

Ilyès, Amin, Nélia, Bilal, Yanis, Méïssa, Naim, Lina, Sami

A mes belles sœurs Farida et Emma et mes beaux frères Faouzi et Fred

A mes tantes, mes oncles, mes grands parents.

A Malika

Merci pour ton soutien, ton aide, tes corrections. Je te souhaite plein de bonheur. Merci a ton amitié délicate et attentionnée.

A Sarah

Merci pour ton amitié si précieuse, si solide et ton soutien de tous les moments.

A Malika et Cherine

A Ammi Aissa

A Isabelle

Grace à toi ce travail a pu être réalisé. Merci à ta mère également. Tu es mon ancien professeur préféré !

A Manu, Yamina, Sophie et ta petite princesse, Agathe

A Sophie Kena

A Amel, pour ton aide en anglais

Aux médecins généralistes et aux jeunes du Haut du Lièvre qui ont aimablement accepté de participer à notre étude

J'ai grandi dans ce quartier et mes souvenirs qui me restent sont très agréables. Je suis fière d'appartenir à cette grande famille.

SERMENT

« Au moment d'être admise à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux. Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences. Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admise dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me sont confiés. Reçue à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonorée et méprisée si j'y manque ».

Table des matières

INTRODUCTION	27
PREREQUIS	30
1. États des lieux : les quartiers dits sensibles.....	31
1.1 Le mythe des quartiers.....	31
1.2 Quelques notions d'Histoire.....	31
2. Naissance du quartier du Haut du Lièvre.....	32
2.1 Chronologie.....	32
2.2 Le début d'une aire nouvelle.....	34
3. Les jeunes de cités dites sensibles.....	36
4. Les médecins de banlieue.....	36
5. La santé des jeunes.....	37
5.1 Définition de la santé.....	37
5.2 Les comportements à risques.....	38
5.2.1 Consommation de drogues et de substances psycho actives.....	38
5.2.1.1 Consommation d'alcool.....	38
5.2.2.2 Consommation de tabac.....	39
5.2.2.3 Les drogues illicites : le cannabis.....	39
5.2.2.4 Les autres drogues illicites.....	39
5.2.2.5 La poly-consommation.....	40
5.2.2 Les conduites violentes.....	40
5.2.3 Les conduites sexuelles à risques.....	40
MATERIELS ET METHODES	41
1. Choix de l'étude qualitative.....	42

1.1 Aspect théorique de la méthode.....	42
1.2 L'entretien semi directif.....	43
2. Maquettes d'entretien.....	44
2.1 Entretiens avec les jeunes.....	44
2.2 Entretiens avec les médecins.....	44
3. Caractéristiques des jeunes.....	45
3.1 Recrutement des jeunes.....	45
3.2 Présentation de l'échantillon des jeunes.....	45
4. Caractéristiques des médecins.....	48
4.1 Recrutement des médecins.....	48
4.2 Présentation de l'échantillon des médecins.....	48
5. Transcription des données.....	49
6. Analyse des données.....	50
RESULTATS DE L'ETUDE.....	51
Résultats des entretiens menés auprès des jeunes.....	52
1. La santé des jeunes.....	52
1.1 État de santé des jeunes.....	52
1.2 Aspect multi dimensionnelle de la santé.....	54
1.3 La santé est l'absence de maladie.....	55
2. Notion de prises de risques.....	55
2.1 Risques présents mais conscients.....	55
2.2 Consommation de produits toxiques.....	57
2.3 Nouveau phénomène de société : la chicha.....	58
2.4 Sécurité routière.....	59
2.5 Trafic de drogue à ciel ouvert.....	59
2.6 Les problèmes de nutrition.....	60
3. Accessibilité du système de soins.....	61

3.1	Démographie médicale importante.....	61
3.2	Frein financier.....	62
3.3	Carte vitale protectrice du système de soins.....	63
3.4	Une protection familiale.....	65
4.	Attachement à leur quartier.....	65
4.1	Représentation positive du quartier du Haut du Lièvre.....	65
4.2	Restructuration urbaine du quartier.....	67
4.3	Une routine qui devient vite pesante.....	68
4.4	Climat d'insécurité.....	68
4.5	Structures d'accueil.....	69
5.	La médecine générale.....	70
5.1	Médecine de premier recours.....	70
5.2	Les certificats médicaux.....	71
5.3	Rôle protecteur des médecins.....	73
5.4	Le médecin de famille.....	73
6.	Relations avec leur médecin traitant.....	74
6.1	Image positive du médecin.....	74
6.2	Approbation par l'entourage.....	76
6.3	Notions vague du tabou.....	77
6.4	Intimité des jeunes.....	79
6.5	Sexualité des jeunes : un sujet tabou.....	80
6.6	Confiance envers leur médecin traitant.....	82
6.7	Le secret médical.....	83
6.8	Manque de confiance.....	84
6.9	Accès au système de soins.....	86
	Résultats des entretiens menés auprès des médecins.....	87
1.	Modalités d'exercice.....	87

1.1	Vocation ou opportunité.....	87
1.2	Retour aux sources.....	88
1.3	Expérience en cité sensible.....	88
1.4	Population variée au Haut du Lièvre.....	88
1.5	Exercice seul.....	89
2.	Conditions d'exercice de la médecine.....	90
2.1	Exercice difficile.....	90
2.2	Spécificités d'exercice.....	91
2.3	Climat d'insécurité.....	93
3.	Relations avec les jeunes du Haut du Lièvre.....	94
3.1	Relations agréables avec les jeunes du quartier.....	94
3.2	Relations avec leur propre patientèle de jeunes.....	95
3.3	Satisfait de leurs relations avec les jeunes.....	96
4.	Une prescription médicale est-elle attendue ?.....	97
4.1	Moins demandeurs que les adultes.....	97
4.2	Les certificats médicaux.....	98
4.3	Motifs de consultations.....	99
5.	Confiance et confidences.....	100
5.1	Le médecin de famille.....	100
5.2	Le secret médical.....	101
6.	État de santé des jeunes du Haut du Lièvre.....	102
6.1	État de santé correct.....	102
6.2	Correct mais améliorable.....	103
6.3	Prises de risques.....	104
6.4	Trafic de drogues.....	106
7.	Inégalités de santé.....	107
7.1	La CMU : un système protecteur.....	107

7.2	Une partie de la population qui souffre.....	108
7.3	Proximité géographique médicale importante.....	109
7.4	L'accès au système de soins.....	109
8.	Moyens de prévention au Haut du Lièvre.....	110
8.1	Méconnaissance des actions sur le quartier.....	110
8.2	Public non réceptif à la prévention.....	111
8.3	Agir en amont des problèmes de santé.....	112
	SYNTHESE DES RESULTATS.....	113
	DISCUSSION.....	117
1.	Les limites de l'étude.....	118
1.1	Limites concernant la réalisation des entretiens.....	118
1.1.1	La taille des échantillons reste faible.....	118
1.1.2	La durée relativement courte des entretiens.....	118
1.2	Limites concernant les entretiens avec les jeunes.....	118
1.2.1	Inégalité de répartition de répartition garçon et fille.....	118
1.2.2	Inégalité en fonction de l'âge.....	119
1.2.3	Influence du lieu de réalisation des entretiens avec les jeunes.....	119
1.3	Limites concernant l'interviewer.....	119
2.	État de santé des jeunes.....	120
2.1	Recommandation sur les conduites addictives des adolescents	120
2.2	Nouveaux facteurs de risques identifiés.....	120
2.3	Meilleure prise en charge des problèmes liés à la malnutrition.....	121
2.4	Lutte contre le trafic de drogue.....	121
3.	Lutter contre les inégalités de santé.....	122
3.1	La couverture maladie universelle : un système protecteur.....	122
3.2	Une partie de la population qui souffre.....	122
3.3	Coordination des moyens mis en place au Haut du Lièvre.....	122

4. Améliorer la relation patient -jeune.....	123
4.1 Meilleure connaissance du secret médical.....	123
4.2 Création d'un climat de confiance.....	123
4.3 Consultation dédiée aux adolescents.....	124
5. Travailler en banlieue.....	124
6. Les maisons médicales.....	125
6.1 Amélioration des conditions de travail.....	125
6.2 Absentes dans les banlieues de France.....	126
7. Pistes de réflexions pour une meilleure prise en charge des jeunes dans les cités sensibles.....	127
7.1 Améliorer la coordination des différents intervenants et développer de nouveaux moyens de prévention.....	127
7.2 Émergence de nouvelles addictions.....	127
7.3 Réduire les inégalités de santé.....	127
7.4 Création de maison médicale.....	128
CONCLUSION.....	129
BIBLIOGRAPHIE.....	132
ANNEXES.....	135

INTRODUCTION

Le Haut du Lièvre, connu sous le sigle HDL ou l'abréviation « Haut-du-L' » est un quartier de Nancy situé au nord de la ville. La ZUS (zone urbaine sensible) qui regroupe les Aulnes, le Champ-le-Bœuf et le Haut du Lièvre abrite 11696 habitants (estimation de 2006). Les moins de 20 ans représentent 31,5%. L'indice de jeunesse (- de 20 ans/ 60 ans et +) est de 2,3 (Annexe 1).

Six médecins généralistes sont installés au sein de ce quartier.

Personnellement, j'ai grandi dans ce quartier dit « sensible » et qui souffre d'une mauvaise réputation: pourtant, les souvenirs qui me restent sont très agréables. J'ai passé mes meilleures années dans ce quartier.

Lorsque j'étais plus jeune, je me posais beaucoup de questions : qui sont ces médecins généralistes qui acceptent de travailler ici ? Ont-ils peur de venir dans ce quartier pour nous soigner? La santé n'était pas ma préoccupation principale : mes conditions de vie n'étaient pas évidentes, la santé n'était pas une priorité.

Après toutes ces années, après tant de sacrifices, je suis devenue médecin. C'est donc tout naturellement que j'ai voulu savoir ce que les jeunes pensent à leur tour de la médecine générale et quelles sont leurs relations avec leur médecin traitant. Sont-ils satisfaits de leur prise en charge médicale ? Ressentent-ils la même chose que moi lorsque j'étais plus jeune ? Sont-ils préoccupés par leur état de santé ?

Parallèlement, j'ai voulu recueillir le point de vue des médecins généralistes installés et comprendre leurs conditions d'exercice. Sont-ils satisfaits de leur exercice ? Quelles relations entretiennent-ils avec les jeunes du quartier ? Comment se passent leurs consultations avec ces jeunes ?

Notre travail s'est donc attaché à explorer deux points de vue, celui des jeunes de 11 à 20 ans vivant dans le quartier du Haut du Lièvre d'une part et celui des médecins généralistes exerçant au sein de ce même quartier d'autre part.

L'objectif principal était de tenter de comprendre la relation qui existe entre les médecins généralistes et les jeunes issus de ce quartier réputé comme sensible. Nous avons également voulu savoir quelle était la représentation de la médecine générale chez les jeunes et quelles étaient les conditions d'exercice des médecins.

Nous avons réalisé une étude qualitative à partir d'entretiens semi-directifs auprès de cinq des six médecins installés dans le quartier et de trente six jeunes habitants dans ce même quartier qui ont entre 11 et 20 ans. Les entretiens avec les jeunes ont été réalisés dans la rue ou au sein du collège situé dans le quartier du Haut du Lièvre, le collège Claude le Lorrain. Ceux des médecins ont été réalisés sur leur lieu de travail dans leur cabinet. Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits et analysés.

Concernant les entretiens avec les jeunes, les thèmes de notre étude portent sur les représentations du médecin généraliste auprès des jeunes, la perception de leur état de santé, leurs conditions de vie au Haut du Lièvre et leur accès au système de soins.

Concernant les entretiens avec les médecins, les thèmes de notre étude portent sur les conditions d'exercices de la médecine, leurs modalités d'exercices, leurs relations avec les jeunes du Haut du Lièvre et leur propre patientèle de jeunes, l'état de santé des jeunes.

La première partie de notre recherche tente de comprendre l'histoire du quartier du Haut du Lièvre et les éléments qui l'ont conduit à souffrir d'une mauvaise réputation. Cette partie tente également d'établir un état des lieux sur l'état de santé des jeunes et leurs comportements à risques. Nous avons tenté de savoir qui étaient ces jeunes dits de « cité » et ces médecins de banlieue.

La deuxième partie porte sur l'étude qualitative des relations entre les médecins généralistes et les jeunes dits de banlieue. Les matériels et méthodes de notre étude y sont détaillés, suivis des résultats de l'analyse auprès des jeunes puis des médecins généralistes.

La troisième partie tente d'établir une synthèse des résultats et de comparer les points de vue des jeunes et celui des médecins.

La discussion reprend ces résultats et tente de faire émerger des pistes de réflexion pour améliorer la prise en charge de ces jeunes dits « sensibles » en médecine générale.

PREREQUISIS

1. État des lieux des quartiers dits sensibles

1.1 Le mythe des quartiers

A l'époque, les quartiers étaient perçus différemment. Ils étaient surtout définis à travers l'urbanisation accélérée que connaît la France de l'après guerre et que symbolise la construction massive des cités des grands ensembles.

Ce que l'on entend aujourd'hui lorsqu'on parle des banlieues, ce sont tous les environs urbanisés d'une ville. Les banlieues au sens contemporain du terme, apparaissent au 19ème siècle avec le développement du chemin de fer et de l'industrialisation.

Mais en fait, la banlieue a une réalité beaucoup plus ancienne. De tout temps la ville s'est laissée déborder au delà de ses murs : des commerçants, des artisans, des gentilshommes ont chacun à leur manière et pour des raisons distinctes, recherché les abords de la ville.

1.2 Quelques notions d'Histoire

Au moyen âge, la banlieue correspond à une réalité juridictionnelle : le territoire péri urbain permet de ne pas entraver les fortifications et les moyens de défense et d'écarter les artisans qui auraient pu travailler pour la ville.

A partir du 13ème siècle la crainte des épidémies de choléra ou de la peste va accélérer l'exode des citadins les plus aisés.

Dans la seconde moitié du 18ème siècle, cet engouement pour la banlieue va encore s'accroître sous l'influence de Rousseau qui vante les vertus d'une campagne idyllique aux portes de la ville.

Jusqu'à la moitié du 19ème siècle, les mouvements migratoires en direction de la banlieue restent dans une très grande mesure le privilège des classes aisées (1).

Puis devant l'état d'insalubrité des logements, le niveau des loyers relativement élevés et le rétrécissement des possibilités d'habitat à l'intérieur des villes pour les petits salariés, conduisent ces derniers à émigrer progressivement vers la banlieue où l'offre de logement commence à augmenter.

Beaucoup de notables, d'hommes politiques prennent position contre le regroupement des populations les moins favorisées : selon eux il existerait un danger moral.

C'est ainsi que pendant les 20 années qui précèdent la grande guerre, une avancée politique en matière de logement est amorcée à travers différentes lois : loi RIEGFRIED (1894), loi STRAUSS (1906), loi RIBOT (1908), loi BONNEVAY(1912).

Malheureusement, toutes ces lois n'auront pas beaucoup d'impact car seulement 2000 logements seront construits.

A la Libération, il existe une crise aiguë du logement, accentuée par les dommages de la guerre et la forte poussée démographique. Mais il faudra attendre l'appel lancé en 1954 par l'abbé PIERRE pour que l'état réagisse. Dans le cadre des ZUP (zones urbaines à urbaniser en priorité), on fabrique des grands ensembles : concrètement, c'est la réalisation de beaucoup de logements en peu de temps.

A partir de la fin des années 1950, la France se couvre de quartiers satellites tracés à l'équerre constitués de barres et de tours : 195 ZUP seront construites.

Par conséquent, la banlieue n'est pas une entité géographique sociale homogène : c'est un espace complexe qui agglomère une grande diversité de lieux, d'activités et de populations.

2. Naissance du quartier du HDL

L'origine du nom du site est liée à sa proximité de la forêt de Haye, laquelle a toujours constitué une réserve de chasse. C'est le seul terrain de cette importance (36 hectares) disponible à Nancy : il a été acquis en 1956 par la ville.

La crise du logement, qui est nationale, se pose également à la ville de Nancy.

2.1 Chronologie

-1953 : élection du maire de Nancy Raymond Pinchard.

-1954 : on fait appel à l'urbaniste Charles Delfante.

-1956 : acquisition des 36 hectares de la ferme Sainte Catherine : initialement, ce terrain est destiné en priorité aux jeunes couples issus des classes moyennes attirés par les emplois proposés en ville.

- 9 décembre 1957 : Monsieur Delfante présente deux projets : la construction du quartier du HDL (10 000 logements) et la rénovation du quartier du Saint Sébastien

- 9 mars 1958 : pose de la première pierre du HDL. Démarrage de la construction du Cèdre Bleu et 3 immeubles pour le logement des fonctionnaires civils et militaires (les « Bouleaux »).

-1961-1962 : les fondations et les premières entrées du Tilleul Argenté se profilent



Bernard-Henri ZEHRFUSS : 1er grand prix de Rome, a été le concepteur de ce nouveau quartier, Connu pour ses œuvres du C.N.I.T au rond point de la défense et du Palais de l'UNESCO il a voulu faire de ce quartier une ville satellite de Nancy s'articulant autour de deux grands immeubles : le Cèdre bleu et le Tilleul Argenté.

A partir de l'hiver 59, les premiers résidents s'installent progressivement dès qu'une entrée s'achève. Puis successivement construction des LILAS, les AULNES, les SERINGATS, Tours Etoiles et la Tour Panoramique.



Quartier du HDL en 1967

2.2 Le début d'une aire nouvelle

Avec cette construction de masse, la ville de Nancy a réussi à construire : un habitat dense (100 logements /ha), uni, fonctionnel, à l'écart du centre urbain ; un plan de masse coupé au cordeau, avec comme élément dominant, deux barres imposantes, la plus longue de 400 mètres constitue l'un des records nationaux et à permis à l'ensemble d'accéder rapidement à la notoriété.

En contrepartie, le HDL bénéficiait d'un niveau de confort non négligeable : l'eau chaude, salle de bains, chauffage, le vide-ordures tout cela n'était pas courant à une époque où le centre ville était très vétuste et dévolu aux catégories les plus modestes.

Mais parallèlement ce luxe était relatif car les surfaces étaient minimales (60 mètres carrés pour un quatre pièces) et bien sûr une isolation acoustique et thermique totalement défectueuse.

Initialement les habitants du HDL faisaient partie d'une catégorie socio professionnelle relativement élevée : enseignants, cadres moyens, intellectuels.....

L'équilibre a commencé à basculer vers les années 1960/1970 : la rénovation urbaine prenant son essor a produit des déplacements d'une population modeste vers la périphérie. Parallèlement, les classes moyennes ont été attirées vers un parc plus agréable au centre ville ou vers des secteurs d'habitats individuels.

De plus, en 1962, on a assisté à une arrivée massive de « pieds noirs » qu'il a fallu accueillir là où il y avait de la place c'est-à-dire au HDL car il représentait 55% du parc de l'office municipal du logement.

Le HDL a donc commencé à se « populariser ». A cette époque, il existait déjà des problèmes de cohabitation mais en période de forte croissance cela ne se voyait pas tellement.

Dans les années 1975/1980, on a assisté à une accélération de ce phénomène avec le début de la crise et l'arrivée massive de travailleurs immigrés. Le regroupement des familles d'origine étrangère s'intensifie.

C'est la CNLI (commission nationale pour le logement des immigrés) qui en 1977, a tiré la sonnette d'alarme en alertant l'office sur le taux trop important d'immigrés logés dans le grand ensemble. Le quartier est alors en mauvais état et a très mauvaise réputation dans les autres quartiers nancéiens. Le « Haut-du'-L », comme on l'appelle alors, se dépeuple et dispose de 700 logements vides. Les conditions de vie ne sont pas toujours très sûres, la délinquance s'est accrue et le racisme anti- maghrébin de cette époque fait le reste.

En 1979, devant tous ces problèmes, la ville de Nancy et l'office du logement ont réfléchi à l'avenir du HDL et sa démolition a été envisagée. Devant la réaction négative des habitants, le gestionnaire a choisi le parti d'une réhabilitation. Investissement de deux milliards pour réfection des chaufferies et des colonnes de fluides.

En 1981, une opération « coup de poing » a été lancée avec réaménagement des logements, modernisation, restructuration de certaines cellules, réfection des cages d'escaliers... Des avantages exceptionnels sont accordés aux étudiants pour occuper les logements vacants : l'APL est mis en place avant même la fin des travaux.

Depuis plusieurs années, l'environnement du quartier du HDL s'est considérablement modifié. Mr Alain Sarfati a rénové les espaces extérieurs et modifié l'aspect visuel des immeubles. Les appartements ont été modifiés pour répondre aux attentes de la clientèle.

« L'image de la modernité attachée à ce quartier dès son origine renaîtra demain lorsque son extension sera entreprise. Aucun grand ensemble ne dispose aujourd'hui cependant d'une telle opportunité. Il faut s'acheminer vers une co-gestion de la pratique quotidienne. La maîtrise d'ouvrage de droit divin n'existe plus ». (Selon Hubert Gérard directeur de l'office de Nancy).

3. Les jeunes des cités dites sensibles

Jeunes de banlieue : ces mots associés génèrent une représentation dans l'imaginaire collectif : celle d'un adolescent issu de l'immigration, portant capuche et baskets en rupture avec la société.

La désignation « jeunes de banlieue » elle-même ne correspond pas à un groupe parfaitement déterminé. Si on veut tenter de dépasser les clichés qui constituent la conception ordinaire du jeune banlieusard, la diversité des situations est si grande que toute tentative de catégorisation échoue à saisir la spécificité d'un tel objet.

Dans ces cités on retrouve des enfants d'ouvriers ou d'employés aussi bien que des enfants issus des classes moyennes, des français de souche aussi bien que des descendants d'immigrés, français ou non, des personnes en promotion sociale ou en situation d'indétermination, délinquants ou non

Cette désignation de la jeunesse ne correspond même pas à une ou des classes d'âges définies. De qui parle-t-on, d'adolescents, pré adolescents ou jeunes adultes ?

La « jeunesse » de banlieue est une catégorie aux contours flous et mal déterminés. La sociologie de la jeunesse avait depuis longtemps débattu de la pertinence de ce concept, en montrant que la jeunesse n'était ni une catégorie d'âge ni une catégorie sociale (2).

Pour une grande partie de ces jeunes, l'appartenance à la cité est au cœur de leur identité et combine deux types de conduites complémentaires visant à s'appropriier et protéger son espace. L'espace public, abandonné par les adultes, est occupé par les jeunes en difficulté de sexe masculin, de manière exclusive, en éliminant notamment les filles et les autres jeunes (9). Vivre dans une cité peut même offrir de véritables carrières dans les rôles de leaders voire de dealers. La cité apporte aussi des protections, celles qui font défaut dans la société. Même si le quartier est le lieu de stigmates et de ségrégation, il fait l'objet d'un très vif attachement et d'une sociabilité si dense qu'elle offre un contrepoint à la désorganisation et à l'exclusion. Cet attachement explique que les jeunes s'affirment comme les principaux acteurs des quartiers. Ils sont partout et transforment l'espace public de la cité en un espace privé. D'une certaine façon, les jeunes sont les quartiers. (3).

4. Les médecins de banlieues

Être médecin, c'est avoir des capacités d'endurance physique et psychique, être à l'écoute de ses patients, tolérant, compréhensif, pédagogue, psychologue, disponible, discret,

conscientieux et avoir le sens de l'observation. De plus, le médecin doit également établir une relation de confiance avec les patients et donc avoir du tact et un excellent relationnel.

Mais être médecin et travailler en banlieue présente d'autres spécificités. Le Docteur S. DUAL nous a décrit son expérience dans son livre intitulé : " un médecin dans la cité " « le médecin est mis en demeure de tout traiter, même et surtout ce qui n'est pas médical, à commencer par la terrible machine à fabriquer de la psychosomatique : la « cité ». L'illettrisme et la bêtise y sont les pires épidémies. Elles rongent la citoyenneté et amènent à l'infirmité sociale, forte pourvoyeuse en dépenses, au détriment des vrais malades ». (4)

Être médecin de banlieue, c'est être un médecin combattant, qui lutte contre les préjugés et les amalgames : « ...sans doute aussi parce que mon métier me fait tous les jours rencontrer des gens dignes, méritants, plein d'avenir ; des enfants vifs, intelligents, créatifs qui, dans d'autres circonstances, pourraient devenir des adultes de talent. Si j'ai de la chance d'observer la banlieue dans toute la largeur de son spectre, avec ses infinies nuances, je sais que, dans la plupart des cas, les amalgames ont la vie dure....En fait on dit "la banlieue " pour ne pas la voir, parce que les problèmes qu'elles recèlent sont complexes, difficile à résoudre, parce que, pendant des décennies, on s'est bandé les yeux et que, d'une certaine façon, on pense aujourd'hui que c'est trop tard.. » (5)

5. La santé des jeunes

5.1 Définition de la santé

La santé est multidimensionnelle. Voici quelques définitions(6) :

La conception négative : « la santé est l'absence de maladie. »

La conception positive de l'OMS : « la santé est un état complet de bien être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en l'absence de maladies ou d'infirmité »

La conception de perception positive et fonctionnelle : « la santé de l'esprit et de l'âme, une santé intellectuelle qui se manifeste par le goût de l'action et de la faculté de s'adapter » (BERGSON).

« La santé est l'équilibre et l'harmonie de toutes les possibilités de la personne humaine, biologique, psychologique et sociale » : c'est cette définition qui semble le plus correspondre aux jeunes dont la santé doit répondre aux perpétuels changements auxquels sont soumises les fonctions de leur organisme.

5.2 Les comportements à risque

Les adolescents et les jeunes adultes s'estiment pour la majorité entre eux bien portants et en meilleure santé que les adultes. Ils sont en meilleure santé mais ils sont sujets à certains risques spécifiques. Ces spécificités existent également entre les filles et les garçons (7).

La consommation de cannabis augmente et concerne surtout les garçons de même que les comportements violents tandis que les filles sont plus sujettes aux dépressions et aux tentatives de suicide.

5.2.1 Consommation de drogues et substances psycho actives

C'est principalement à l'adolescence, période d'intégration dans le cercle des pairs et de prise de distance vis-à-vis des parents, que se fait l'initiation à consommation de substances psycho actives licites, comme l'alcool et le tabac mais aussi illicites comme le cannabis, qui occupe une place prépondérante notamment en France.

Sont considérés comme drogue conformément à l'OMS : l'alcool, le tabac et les drogues illicites.

5.2.1.1 Consommation d'alcool

En France, l'alcool est la première substance psycho active en termes de niveau d'expérimentation, d'usage occasionnel et de précocité d'expérimentation. (8)

On distingue trois types de buveurs : les buveurs occasionnels, les buveurs dépendants qui consomment de façon quotidienne et les consommateurs de fin de semaine ayant un comportement amenant à des situations d'ivresse.

On est confronté à une évolution des comportements face à l'alcool : en 2011, si à la fin de l'adolescence, l'expérimentation concerne 91 % des garçons et des filles, 58 % des élèves âgés de 11 ans ont déclaré en 2010 avoir déjà expérimenté une boisson alcoolisée. (8)

La recherche de convivialité est un moteur important de ce comportement, et parfois la pression sociale rend difficile le refus de consommer.

Les garçons sont plus souvent des consommateurs à risque et demandent moins d'information que les filles. Ils consomment de manière plus fréquente, plus abondante, ont plus d'ivresses : en 2011, ces usagers réguliers d'alcool concernaient 15 % des garçons et 6 % des filles de 17 ans. (8).

5.2.2.2 Consommation de tabac

Le tabac est le premier produit psycho actif consommé quotidiennement à l'adolescence.

L'âge moyen d'expérimentation de la première cigarette tend à reculer : 14,1 ans en 2011(vs 13,7 ans en 2000).

C'est le seul produit psycho actif dont l'usage est comparable chez les filles et les garçons : la consommation de tabac tend à augmenter ces dernières années après avoir légèrement diminuée.

La France se situe en 2 011 parmi les pays européens où la prévalence du tabagisme chez les jeunes âgés de 16 ans est la plus élevée. (8).

5.2.2.3 Les drogues illicites : le cannabis

Le cannabis est le premier produit psycho actif illicite consommé à l'adolescence.

En 2011, 42 % des adolescents de 17 ans ont déjà fumé du cannabis au moins une fois (39 % des filles et 44 % des garçons) (10) : les garçons consomment plus que les filles et ils ont leur première expérimentation plus tôt également.

Les garçons sont les plus exposés car c'est à eux que cette substance est le plus souvent proposée puis acceptée par la plupart d'entre eux. L'attitude des parents est moins répressive envers les garçons. Le cannabis est plus souvent consommé en semaine, un jour ordinaire et très rarement en présence des parents.

Les adolescents français, avec les jeunes canadiens, tchèques, suisses, américains et espagnols se situent parmi les premiers consommateurs de cannabis.

.

5.2.2.4 Les autres drogues illicites

Les drogues illicites autres que le cannabis comme les amphétamines, les champignons hallucinogènes, le LSD, la cocaïne ou l'héroïne n'apparaissent qu'à la fin de l'adolescence.

A 17 ans, on n'observe quasiment pas d'usage répété dans le mois de substances illicites autre que le cannabis.

5.2.2.5 La poly-consommation

En 2011, 4 % des adolescents de 17 ans se déclarent à la fois fumeurs quotidiens de tabac et consommateurs réguliers de boissons alcoolisées. Également 4 % sont à la fois fumeurs quotidiens de tabac et réguliers de cannabis. 2 % sont poly-consommateurs réguliers de tabac, alcool et cannabis et 0,2 % sont des usagers réguliers de cannabis et d'alcool (8).

5.2.3 Les conduites violentes

Les comportements de violence sont plus fréquents chez les garçons que chez les filles. Pour le vol, la bagarre et le fait d'abîmer des biens publics ou privés, le rapport entre les garçons et les filles se situe autour de 2 alors que pour les délits graves, les garçons sont nettement majoritaires (avec un sex ratio supérieur à 4).

5.2.4 Les conduites sexuelles à risques

Il y a 50 ans, l'âge des filles au premier rapport sexuel était de 20,6 ans soit 2 ans de plus que les garçons. L'écart entre filles et garçons n'est plus que de quelques mois : 17,6 ans pour elles et 17,2 ans pour eux. Les garçons voient plutôt l'initiation à un apprentissage personnel et ne l'associe pas forcément à l'entrée dans une relation.

Les filles au contraire l'envisagent comme le signe d'un engagement amoureux. Les premiers rapports non protégés demeurent fréquents car s'il y a un seul rapport sexuel, il n'y a pas de relation suivie.

MATERIEL
ET
METHODE

1. Choix de l'étude qualitative

1.1 Aspect théorique de la méthode

La méthodologie qualitative, issue à l'origine du domaine de la psychologie sociale, s'appuie sur un concept original qui introduit l'entretien en tant que technique de recherche à part entière. Elle est largement utilisée actuellement dans des domaines aussi variés que la sociologie, la santé publique, le marketing...

La méthode qualitative est particulièrement appropriée pour l'étude des opinions, des comportements, et des pratiques individuelles chez les patients. Elle permet de comprendre le point de vue des personnes étudiées, de révéler les systèmes de valeurs et les repères qui déterminent et orientent leur conduite. Ce qui peut être difficilement appréciable avec l'étude quantitative, mais davantage appropriée par l'étude qualitative, c'est l'exploration des représentations de la santé chez des jeunes qui n'auront que rarement une opinion tranchée sur leur santé.

La méthode qualitative s'est également imposée chez les médecins où elle paraît appropriée dans l'étude des opinions, des comportements et des pratiques. Elle permet de comprendre le point de vue des médecins interrogés, de révéler les systèmes de valeurs et les repères qui déterminent et orientent leurs conduites.

Au travers de l'entretien, élément clé de l'enquête, il est donc possible d'explorer au delà du contenu explicite, le contenu implicite, le ressenti, l'inexprimé, les croyances profondes qui apportent des éléments de compréhension indispensables à l'analyse des difficultés éprouvées par le médecin face à la prise en charge des jeunes. Choisir l'entretien comme outil d'évaluation, c'est choisir d'établir un contact direct avec les personnes pour récolter les informations. (9)

Ce procédé a longtemps souffert d'une mauvaise réputation en tant que méthode de recherche à laquelle on reprochait un manque de rigueur, des bases théoriques insuffisantes et trop éloignées de la rigueur scientifique, en comparaison avec les études quantitatives. L'enquête qualitative constitue désormais une technique de recherche largement utilisée car tous ces reproches étaient basés sur une méconnaissance de la méthodologie.

1.2 L'entretien semi-directif

L'entretien de recherche est « un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer ; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche. » (10).

On peut définir trois types d'entretien :

- **L'entretien non-directif** : un thème est soumis à l'interviewé, qui a la possibilité de discourir librement sur le sujet. L'interviewer n'intervient que pour favoriser l'expression et encourager l'interviewé à préciser sa pensée, sans néanmoins perturber le contenu ou le déroulement de l'entretien.
- **L'entretien directif** : l'interviewer suit un guide d'entretien et pose des questions dans un ordre défini. L'interviewé se contente de répondre aux questions. Aucune place n'est laissée à l'expression spontanée. Ce type d'entretien est plus proche du questionnaire, délivré sur un mode verbal plutôt qu'écrit.
- **L'entretien semi-directif** : Il se situe entre les deux précédents. L'interviewer a préalablement construit un guide d'entretien, dans lequel sont listés des thèmes à aborder. Contrairement à l'entretien directif, il s'agit seulement d'une trame, et l'interviewer va laisser le sujet exprimer librement sa pensée autour du thème défini, en cadrant néanmoins le discours autour du guide d'entretien. Cela implique une attitude non directive, privilégiant les questions ouvertes, sans interrompre la personne interrogée.

L'entretien individuel semi-directif se révèle une méthode de recherche qualitative bien adaptée à notre recherche. Les entretiens permettent d'aborder les thèmes de notre recherche auprès des jeunes et des médecins sous la forme d'une conversation. Les questions étant toujours ouvertes, les idées s'expriment autour de ces thèmes au fil de la discussion. Le choix de la méthodologie qualitative s'est ainsi naturellement imposé.

2. Maquettes d'entretien

2.1 Entretiens avec les jeunes

Le guide d'entretien se développe autour de quatre thématiques principales :

Présentation : âge, sexe, nombre de frères et sœurs et place dans la fratrie, vie professionnelle avec niveau de scolarité ou niveau professionnel.

La vie au HDL : qualité de vie dans le quartier du HDL, temps de résidence au HDL, difficultés de vie au HDL, structures d'accueil au HDL.

La santé : définition "être en bonne santé", risques en matière de santé, difficultés à être soigné quand on vient d'une cité sensible.

Le médecin généraliste : relations avec son MG, image et représentations du MG, motif de consultations, tabous, accès aux systèmes de soins.

2.2 Entretiens avec les médecins

Le guide d'entretien se développe autour de quatre thématiques principales :

Installation : âge, sexe, mode installation, durée d'exercice au HDL, première expérience dans une cité sensible et motifs d'installation.

Satisfaction, difficultés, sécurité : conditions d'exercice, spécificités à travailler dans une cité dite sensible, difficultés rencontrées.

Jeunes : relations avec les jeunes du HDL, avec leur propre patientèle de jeunes, motif de consultation, recours aux soins.

Santé des jeunes : état de santé et satisfaction, prises de risque, inégalités de santé, accès aux soins.

3. Caractéristiques des jeunes

3.1 Recrutement des jeunes

Notre enquête concerne les jeunes de 11 à 20 ans. Concernant l'entretien avec les mineurs et la faisabilité de notre enquête, nous sommes allés demander l'avis au Docteur Patrick Peton médecin légiste et chef de service de la médecine pénitentiaire de Nancy. Nos entretiens seront enregistrés, nous devons donc demander l'autorisation aux parents, à l'aide d'un consentement écrit, avant de pouvoir les interviewer. Les mineurs devront être en possession de cette autorisation signée afin que nous puissions les interroger. (Annexe 2).

Il s'agissait de recruter des jeunes de 11 à 20 ans, qui habitent dans le quartier du Haut du Lièvre. Nous sommes donc allés à la rencontre de ces jeunes directement sur leur lieu de vie. Dans un premier temps, nous sommes allés sur un terrain de basket où les jeunes ont l'habitude de se rencontrer et de partager des activités. Par ce moyen, nous avons pu interroger 11 jeunes dont deux mineurs. Nous nous sommes aperçu que les mineurs étaient difficiles à interroger car ils étaient réticents à aller demander l'autorisation à leurs parents et de faire signer le consentement. Nous avons donc dans un deuxième temps pris l'initiative de nous rendre dans le collège du Haut du Lièvre : le collège Claude le Lorrain. Nous avons rencontré la principale du collège Madame Sylvie FREYERMUTH. Après nous avoir donné son accord, nous sommes allés rencontrer trois professeurs : Madame François Isabelle professeur d'arts plastiques, Madame Derruau Laurence professeur d'histoire géographie et Madame Rousseau Rina professeur d'italien. Après leur avoir expliqué notre étude, elles ont diffusé les consentements écrits aux élèves scolarisés de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Après avoir récupéré assez de consentements, nous avons pu réaliser nos entretiens au sein du collège dans une pièce séparée à l'abri de tout dérangement. Par ce mécanisme, nous avons pu interviewer 25 jeunes mineurs.

3.2 Présentation de l'échantillon des jeunes

« Les méthodes qualitatives ont pour fonction de comprendre plus que de décrire systématiquement ou de mesurer ». (11). Cela implique que la recherche de représentativité statistique n'a pas de sens dans la démarche qualitative, contrairement aux enquêtes quantitatives.

La diversité des points de vue est recherchée, une idée exprimée une fois a autant de valeur que celle exprimée plusieurs fois. Par conséquent, le critère de qualité se situe au niveau de la cohérence plutôt que de la représentativité.

Nous avons réalisé au total 36 entretiens auprès de jeunes de 11 à 20 ans dont 24 filles et 12 garçons. Parmi les 36 jeunes, 26 ont entre 11 et 15 ans et 10 ont entre 16 et 20 ans. La moyenne est d'âge est de 14 ans et demi. Dans cet échantillon, 33 jeunes sont scolarisés de la 5 ème à la faculté, une jeune accompagne les personnes handicapées, un jeune est déscolarisé et un jeune est agent libre service. Tous ces jeunes habitent dans le quartier Haut du Lièvre, critère d'inclusion dans l'étude.

Afin de conserver l'anonymat, nous avons renommé les 36 jeunes au moyen des lettres de l'alphabet et nous avons indiqué s'il s'agissait d'une fille ou d'un garçon a l'aide de Mlle ou de Mr (Mlle A à Mlle J1).

Figure 1 : liste des jeunes interrogés, âge, situation professionnelle

NOM	AGE	SEXE	SITUATION PROFESSIONNELLE	Depuis combien de temps habite t-il au HDL ?
Mlle A	20 ans	F	Étudiante fac de lettres	Depuis sa naissance
Mlle B	20 ans	F	Accompagnatrice de personnes handicapées	Depuis 14 ans
Mr C	19 ans	M	Étudiante fac de lettres	Depuis sa naissance
Mr D	19 ans	M	Lycéen bac STI	Depuis sa naissance
Mr E	19 ans	M	déscolarisé	Depuis sa naissance
Mr F	19 ans	M	Lycéen bac STI	Depuis sa naissance
Mr G	19 ans	M	Lycéen bac pro vente	Depuis sa naissance
Mr H	18 ans	M	Lycéen bac STG	
Mlle I	15 ans	F	Collégienne 3 ème	Depuis 4 ans
Mr J	19 ans	M	Agent libre service	Depuis sa naissance
Mr K	17 ans	M	Lycée 1 ère année	Depuis sa naissance
Mlle L	12 ans	F	Collège 5 ème	Depuis sa naissance
Mr M	12 ans	M	Collège 5 ème	
Mlle N	12 ans	F	collégienne	Depuis sa naissance
Mr O	12 ans	M	Collégienne 5 ème	Depuis sa naissance

Mlle P	12 ans	F	Collégienne 5 ème	
Mr Q	12 ans	M	collégienne	
Mlle R	12 ans	F	collégienne	
Mlle S	14 ans	F	collégienne	Depuis 2 mois
Mlle T	13 ans	F	collégienne	Depuis sa naissance
Mlle U	14 ans	F	Collégienne 4 ème	Depuis 10 ans
Mlle V	14 ans	F	collégienne	Depuis sa naissance
Mr W	15 ans	M	Collégienne 4 ème	Depuis 7 mois
Mlle X	14 ans	F	Collégienne 3 ème	Depuis 4 ans
Mlle Y	13 ans	F	collégienne	Depuis 3 ans
Mlle Z	11 ans	F	collégienne	Depuis 8 ans
Mlle A1	12 ans	F	collégienne	Depuis 1 an
Mlle B1	11 ans	F	collégienne	
Mlle C1	13 ans	F	Collégienne 5 ème	Depuis sa naissance
Mlle D1	14 ans	F	Collégienne 3 ème	
Mlle E1	15 ans	F	Collégienne 3 ème	Depuis 2 ans
Mlle F1	14 ans	F	Collégienne 3 ème	Depuis sa naissance
Mlle G1	14 ans	F	Collégienne 3 ème	Depuis sa naissance
Mlle H1	15 ans	F	Collégienne 3 ème	
Mlle I1	13 ans	F	Collégienne 4 ème	Depuis sa naissance
Mlle J1	13 ans	F	Collégienne 4 ème	Depuis sa naissance

4. Caractéristiques des médecins généralistes

4.1 Recrutement des médecins généralistes

Le critère de recrutement des médecins est leur lieu d'exercice de la médecine générale c'est-à-dire dans le quartier du Haut du Lièvre.

Les médecins généralistes ont été contactés principalement par téléphone. Nous nous présentions et expliquions succinctement l'objet de l'étude ainsi que la méthode de recherche par des entretiens enregistrés et anonymes.

Après ce premier contact, tous les médecins ont accepté l'entretien.

4.2 Présentation de l'échantillon des médecins

Cinq des six médecins généralistes exerçant au Haut du Lièvre ont été interviewés, parmi lesquels quatre hommes : les Docteurs AA, BB, CC, EE et une femme, le docteur DD. L'ensemble de ces médecins sont installés dans le quartier du Haut du Lièvre depuis au moins sept ans. Tous les médecins exercent seuls mais trois de ces médecins sont en société civile de moyens (SCM). Il nous a paru important de réaliser les entretiens dans le cadre habituel de travail au sein du cabinet médical afin de favoriser une discussion plus spontanée et de limiter les contraintes pour notre interlocuteur, les entretiens individuels étant par nature plus « chronophages ».

Nom des médecins	Age	sexe	Mode d'exercice	Durée d'exercice	Durée d'exercice au Haut du Lièvre
DOCTEUR AA	51 ans	M	seul	36 ans	30 ans
DOCTEUR BB	48 ans	M	seul	20 ans	20 ans
DOCTEUR CC	55 ans	M	seul	20 ans	7 ans
DOCTEUR DD	48 ans	F	seul	23 ans	23 ans
DOCTEUR EE	53 ans	M	seul	25 ans	25 ans

Figure 2 : Liste des médecins généralistes, âge et caractéristiques d'exercice

5. Transcription des données

Sur le plan technique, un dictaphone numérique discret a été utilisé pour l'enregistrement des entretiens de sorte que les interviewés ne se sentent pas gênés par l'appareil. Chaque entretien a été retranscrit mot à mot en toute objectivité. Les hésitations, les expressions telles que le soupir, les rires ont été retranscrites, de même que les échanges non verbaux entre l'interviewé et l'intervieweur

6. L'analyse des données

En première lecture de ces entretiens, les principaux thèmes d'études préalablement définis ont été identifiés et codifiés dans le texte selon une grille d'analyse. En deuxième lecture, nous avons procédé à la lumière de cette grille thématique à un découpage systématique du texte sous la forme d'une analyse thématique verticale, permettant d'identifier différents sous- thèmes.

Enfin, l'organisation ainsi faite de l'ensemble des idées exprimées sur les thèmes abordés à permis d'établir une analyse plus transversale, recherchant une cohérence thématique inter entretiens.

RESULTATS
DE
L'ETUDE

Quand cela était possible, nous avons voulu approfondir nos résultats en procédant à une analyse plus fine des résultats, en étudiant les réponses des jeunes en fonction de leur âge et en fonction de leur sexe.

- Nous avons séparé le groupe en fonction du sexe : 24 filles et 12 garçons
- Puis en fonction de l'âge : 26 jeunes ont entre 11 à 15 ans et 10 jeunes ont entre 16 à 20 ans.

A l'aide de cette méthode, nous avons voulu savoir s'il existait des différences entre les filles et les garçons et entre les plus jeunes et les plus âgés de notre enquête.

Résultats des entretiens menés auprès des jeunes

1. La santé des jeunes

1.1 État de santé des jeunes

La plupart des jeunes considèrent que leur état de santé est bon :

Mr C : *Ou là là...(Rires) ...ça va... ça va tranquille pas de souci y a rien.*

Mr G : *Eh ben...je ne sais pas...je me sens bien. Je ne sais pas comment t'expliquer...qu'est ce que tu veux que je te dise en fait ,?*

Mr J : *Euh...sans le cœur on ne vit pas. Non je rigole... eh ben de ma santé, et bien ça va... à part un souffle au cœur, c'est tout juste ça. Sinon ça va la santé, je suis bien, je ne suis pas paralysé « hamdoulallah » et bien c'est tout*

Mr K : *Ben moi, j'ai aucune allergie, aucune maladie...je suis bien*

Mlle N : *Moi je ne suis pas malade... (Silence)...*

Mr Q : *Ben, je vais bien, je suis pas malade, ben je suis déjà vacciné contre toutes les maladies.*

Mlle X : *Non j'ai pas de problème de santé...aucun...non pas de problème...*

Mlle C1 : Bah...moi perso je vais bien et ben les autres après je ne sais pas...y'a des personnes qui sont un peu mal mais ...après on s'aime comme on est.

Mlle F1 : Enfin, moi normale...je suis bien...et... enfin normale quoi (Rires).

Mlle G1 : Bah moi, je suis en bonne santé, enfin je pense.

Mlle H1 : Alors ma santé à moi, bah tout va bien (Rires). Après la santé des autres, je ne connais pas.

Nous avons procédé une analyse plus fine :

- Premier groupe analysé les garçons, soit un groupe de 12 garçons :
 - 10 garçons sur les 12 interrogés se considèrent en bonne santé
 - 2 garçons sur les 12 interrogés n'ont pas répondu.
 - Aucun des garçons ne se considère en mauvaise santé.

- Concernant le groupe des filles soit un groupe de 24 filles :
 - 15 filles sur les 24 interrogées se considèrent en bonne santé
 - 4 filles sur les 24 interrogées se considèrent en mauvaise santé
 - 5 filles sur les 24 interrogées n'ont pas répondu.

Globalement, les garçons se considèrent en meilleure santé que les filles.

- Dans le groupe entre 11 à 15 ans soit un groupe de 26 jeunes :
 - 18 jeunes sur les 26 se considèrent en bonne santé
 - 3 jeunes se considèrent en mauvaise santé
 - 2 jeunes n'ont pas répondu.

➤ Dans le groupe des jeunes entre 16 et 20 ans soit un groupe de 10 jeunes :

7 jeunes se considèrent en bonne santé

1 jeune se considère en mauvaise santé

2 jeunes n'ont pas répondu.

Il n'y a pas de différence entre le groupe des plus jeunes et les plus âgés.

Les garçons se considèrent en meilleure santé que les filles.

1.2 Aspects multi dimensionnels de la santé

Être en bonne santé ne correspond pas forcément à l'absence de maladies. Les jeunes estiment qu'être en bonne santé recouvre également plusieurs autres aspects comme le bien être physique, la bonne humeur, une bonne insertion sociale :

Mlle R : *En ben c'est quelqu'un qui est... qui...ben comment je vais dire...c'est quelqu'un qui a...je sais pas moi...c'est quelqu'un qui ne tombe pas souvent malade, quelqu'un qui est tout le temps heureux, joyeux et quelqu'un qu'on entend jamais se plaindre d'avoir plein des soucis.*

Mlle X : *Hé ben quelqu'un qui...a ...bah...qui se sent bien voila. Qui a beaucoup d'amis dans son quartier, qui a une vie normale...enfin quoi voila...*

Mlle Y : *C'est qu'elle est contente...qu'elle se sent pas mal et tout...*

Mr G : *Eh ben c'est... je ne sais pas...c'est péter la forme je sais pas... être de bonne humeur, se sentir bien dans sa peau. Quand tu te lèves le matin, tu es à l'aise tu vois, tu n'es pas dégouté de la vie, tranquille tu vois quoi. C'est ça se sentir bien.*

Mlle B1 : *Ben, on a beaucoup d'énergie, on se sent...euh..., et moi ma santé elle va bien...euh...il y a plein de choses...on a beaucoup d'énergie...on a pas eu beaucoup de maladie, soit on a mal au ventre mais sinon...euh...ou soit on a mal à la tête mais sinon euh...on a que ça comme maladie.*

Mlle C1 : *Euh...bah une personne qui...enfin...qui est bien dans sa peau et que...euh...euh...j'allais dire excité mais je ne sais pas comment dire...euh...qui n'est pas tout le temps malade...qui...enfin qui est de bonne humeur.*

1.3 La santé, c'est l'absence de maladie

Mais c'est la notion de concept négatif de la santé, c'est-à-dire l'absence de maladie qui est majoritaire chez les jeunes interrogés.

Mr F : Être en bonne santé, c'est ne pas être en surpoids... pas être obèse pas avoir de problèmes cardiaque, pas avoir de maladie spéciale donc se sentir bien dans son corps...

Mr K : Ben être bien dans sa peau...et ne pas avoir de maladies...je ne sais pas...c'est tout.

Mlle N : Ben ne pas être malade, se sentir bien, pas attraper de maladie...ben allé voir son médecin tout le temps et prendre des nouvelles de sa santé

Mr O : Qui est en bonne forme...qui est pas malade ... (silence)...c'est bon.

Mr M : Parce que je ne suis pas malade.

Mr Q : C'est quelqu'un qui n'a pas de maladie, qui ne souffre pas...(Silence)...

Mlle U : Quelqu'un en bonne santé, c'est quelqu'un qui n'a pas de maladie...(Silence)..., qui est en bonne santé...qui a la forme...etc....

Globalement, les jeunes ne sont pas préoccupés par leur état de santé : la santé n'est pas une priorité. Certains jeunes n'ont même pas répondu à la question.

2. Notion de prises de risques

2.1 Risques présents mais conscients

La notion de prises de risque est comprise. Les jeunes sont conscients des risques encourus avec la consommation du tabac, des drogues ou de l'alcool. Ils ont même un œil critique vis à vis de cela :

Mr D : Ouais je connais les risques pour la santé, ben au niveau de l'alcoolémie, eh ben...euh... l'alcoolémie et le tabac, déjà quand on boit et on fume, c'est pas bien pour la santé, si on est conducteur, c'est déconseillé parce qu'on a pas les mêmes réflexes. Le temps

de réaction aussi il est plus long donc ça peut être dangereux et surtout si on a des gens avec nous...ben on met notre vie en danger quoi.

Mlle L : Euh...ben oui parce que il y a des gens qui fument et qui risquent leur santé. Ils attrapent le sida et sinon il y en a qui...euh...et...il y a la cigarette... prendre n'importe quel médicament ...et...(Silence)...

Mlle N : Oui ils fument et ils vendent de la drogue et des fois ils peuvent tuer ...si...(Silence)...

Mlle P : Eh ben on peut ...ils peuvent en mourir quand ils boivent trop d'alcool, quand ils fument trop aussi ou que..., ils peuvent avoir plein de malaises.

Mr Q : Le cancer avec la cigarette, des pertes de connaissance avec l'alcool.

Mlle R : Ben parce que c'est du tabac et le tabac, c'est pas bon pour leur santé.

Mlle T : Je sais pas...quand ils fument, quand ils boivent... quand...ils risquent de tuer leur santé...

Mlle Y : Ça entraîne à mourir...la cigarette ça fait mourir...parce que après les poumons, ils restent noirs.

Deux jeunes de 13 et 14 ans de notre échantillon ont souligné le fait que les jeunes et surtout les garçons commencent à fumer trop tôt sans avoir conscience des risques encourus :

Mlle X : Je ne sais pas trop enfin...je sais qu'il y en qui fument jeune, qui fument tôt...mais sinon voila mais...c'est un peu des risques de fumer tôt ...surtout les garçons.

Mlle J1 : Euh...peut être le tabac... mais le tabac, ça atteint les poumons et tout ça. Si je trouve que les jeunes consomment beaucoup trop par rapport à leur âge et tout ça. Ils commencent trop jeunes, ils font n'importe quoi, ils ne savent pas ce qui font en faites.

La consommation de drogues dures telles que l'héroïne ou la cocaïne n'a été citée qu'une seule fois et ce par une jeune fille de 13 ans :

Mlle I1 : Voila, ils prennent de la drogue qu'il ne faut pas prendre...euh...de la poudre, du shit...je sais pas de l'héroïne, de la cocaïne...y'en a plein des trucs comme ça quoi.

Le tabac et l'alcool ont été le plus majoritairement cités. Les rapports sexuels à risque n'ont été que très peu cités spontanément par les jeunes. Les risques encourus sont moins connus que pour le tabac ou l'alcool mais le principal selon les jeunes est le SIDA :

Mlle V : *Ils prennent beaucoup de risque...la drogue est dangereuse, il faut se protéger pour ne pas avoir le sida....mais je ne sais que ça...*

Mr G : *...ça provoque le Sida.*

Mlle G1 : *... y'en a qui...je sais pas...qui ne font pas attention à eux peut être donc voilà...Il y a aussi des choses avec le sida donc ceux qui ne se protègent pas...et...voilà.*

2.2 Consommation de produits toxiques

Les jeunes déclarent également pour la grande majorité ne pas être consommateurs et ne pas envisager de le devenir pour différentes raisons (religion, peur de mourir, peur de la maladie...) :

Mr D : *Pour l'alcool et le tabac je ne suis pas consommateur. Je ne fume pas et je ne bois pas.*

Mr E : *Moi je ne suis pas consommateur d'alcool ou de tabac. Je fais attention à ma santé je ne prends pas de risques concernant ma santé...non...*

Mr H : *Non non... mais je fréquente des consommateurs...mais...après je dis c'est chacun sa tombe comme on dit.*

Mr J : *Alors ça je ne sais pas moi, je n'en parle pas avec eux moi... Non franchement, je n'en parle pas et ça ne m'intéresse même pas ces trucs ... Eh ben je les prends au sérieux...ouais...non je ne fume pas et je ne bois pas...non moi je ne prends pas de risques. Je suis quelqu'un de simple ouais là.*

Mlle T : *Non je n'ai jamais essayé et je ne veux pas essayer.*

Mlle U : *Non je ne prends pas ces risques pour ma santé...pas du tout...*

Mr W : *Déjà moi déjà l'alcool j'aime pas, j'aime pas prendre de l'alcool. Qu'est ce qui est l'alcool, tabac et tout ça, dans ma famille on n'aime pas. Cigarette c'est pas interdit mais notre famille on a pas l'habitude à prendre tout ça. Même notre grand-père n'en prend pas. Oui peut être tu peux voir des jeunes de 14 ou 15 ans, ils commencent déjà à prendre la*

cigarette. Cigarette...ça...attend c'est pour les poumons, ça peut abîmer les poumons, l'alcool aussi, c'est pas bien.

Mlle H1 : *J'ai jamais essayé, je ne fume pas.*

Mlle H1 : *Je ne sais pas. Déjà...euh...il y a la religion et non, je ne pense pas aux trucs comme ça. On est trop jeunes, déjà y'a les études(Rires)...et puis voila.*

Mais selon Mr K, 17 ans, le fait de consommer des substances toxiques est normal, car la jeunesse est une période où ils profitent de la vie :

Mr K : *Non non...mais les jeunes...ils sont jeunes donc ils profitent quoi...après tu ne peux plus profiter tu vois.*

2.3 Nouveau phénomène de société : la chicha

Plusieurs risques ont été cités notamment le tabac, l'alcool, la drogue, les relations sexuelles non protégées et un nouveau phénomène de société : la chicha. C'est une pipe à eau fumée traditionnellement au Moyen-Orient. En France, on la retrouve plus communément sous les termes narguilé et chicha. Elle permet de fumer une préparation de tabac, aromatisée ou pas, chauffée grâce à un charbon et dont la fumée est refroidie en passant à travers de l'eau. Les jeunes interrogés ont conscience que ce nouveau phénomène de société est dangereux et toxique :

Mlle D1 : *Euh...il y a aussi euh...comment ça s'appelle...même on souffle...on aspire en faites...*

Interviewer : *La chicha ?*

Mlle D1 : *Oui la chicha...beaucoup de jeunes des fois ils se donnent des RDV et ils vont dans les forêts pour faire tout ça...et moi ça ne me plaît pas trop...et puis est ce qui parait aussi ça c'est...soit disant ça fait rien mais à l'intérieur ça fait beaucoup de choses.*

Mlle H1 : *La cigarette, car ici, y'en a beaucoup ici qui fume la chicha, surtout les garçons.*

2.4 Sécurité routière

La conduite automobile à risque n'a été citée qu'à deux reprises et ce par des filles de 13 et 14 ans. Selon elles, c'est plutôt le fait de vouloir ressembler aux cascadeurs ou simplement l'envie de faire parler d'eux qui les poussent à prendre des risques :

Mlle C1 : Bah...quand ils voient des personnes en scooter et tout ça et ben ils ont envie de faire la même chose pour se montrer plus fort et tout ça...

Mlle D1 : Oui parce que par exemple quand on est au terrain, quand je vois des jeunes garçons ...qui...sur des pentes, comme ça ils s'amuse à jouer au vélo ou ils font des...ils s'amuse à faire à faire du vélo... ils montent et descendent des pentes...ils font des trucs trop risqués je trouve...ou des fois ils s'amuse à faire des...à faire leur rigolos ou bien faire du feu...même au collège ici, ils aiment bien le faire...un peu comme ça à peu près ...ou ils fument.

2.5 Trafic de drogue à ciel ouvert

La drogue, à usage personnel ou à la vente, est un réel problème de santé publique dans les quartiers dits « sensibles ». Les jeunes sont conscients des risques encourus à la consommation de drogue mais en parallèle, ils assistent en direct à un trafic de stupéfiants à ciel ouvert.

Mlle N : Oui ils fument et ils vendent de la drogue et des fois ils peuvent tuer ...si...(Silence)...

Mlle R : ...Ben ils fument de la drogue, ils en vendent à leurs amis et pour leurs amis, c'est pas bien pour la santé.

Mlle V : Ils prennent beaucoup de risque...la drogue est dangereuse, il faut se protéger pour ne pas avoir le sida....mais je ne sais que ça...

Mlle Z : Ils vendent de la drogue...et puis c'est bon.

Mlle G1 : Ouais la drogue surtout ici...il y a beaucoup de drogue qui passe surtout au HDL quoi...

2.6 Les problèmes de nutrition

Les problèmes de nutrition ont été soulevés à quatre reprises mais uniquement par des filles de 13 à 20 ans. Selon elles, le manque d'alimentation équilibrée et de sport conduit les jeunes à devenir obèses et à prendre des risques concernant leur santé :

Mlle A : Ben...Et après le sucre c'est pour le diabète si on mange trop de sucre. Après moi pour moi, le... les trucs entre guillemets quand on a mal aux pieds ou aux genoux compagnie...parce que ça on ne se bouge pas en faites.

Mlle G1 : Euh...bah ça dépend...je sais pas avec l'obésité ou bien ?

Interviewer : Peu importe.

Mlle G1 : Ceux qui ne font pas attention à leur poids, y'en a qui...je sais pas...qui ne font pas attention à eux peut être donc voila...

Mlle J1 : Quelqu'un en bonne santé déjà c'est quelqu'un qui mange équilibré, qui fait beaucoup de sport ...euh...voila qui grignote pas trop et tout ça...puis voila.

Mlle I1 : Bah, c'est une personne qui mange équilibré, qui mange pas de bonbons ou de sucreries, qui fait du sport, voila quoi. Une personne équilibrée et qui fait du sport.

Les prises de risques les plus citées ont été l'alcool et le tabac. Ce sont les filles (une faible partie d'entre elles) qui ont soulevé les risques liés à la prise de toxique comme la chicha ou les drogues dures. Ce sont également elles qui ont parlé des problèmes de nutrition et de conduites automobiles à risques. Les dangers encourus lors des rapports sexuels à risque sont très peu connus des jeunes.

3. Accessibilité au système de soins

3.1 Démographie médicale importante

La plupart des jeunes interrogés sont satisfaits par l'offre de soins qui leur est proposée dans leur quartier. Le fait d'habiter en cité sensible n'est pas un frein pour être bien soigné. Selon eux, il existe une démographie médicale importante dans le quartier du Haut du Lièvre :

Mlle P : *Non c'est pas dur...(Silence)... En plus on a des docteurs pas loin, deux pharmacies pas loin donc c'est facile de se soigner ...*

Mr Q : *Bah parce qu'il y a tout ce qui faut, il y a des hopitals, y'a des cabinets médicaux, il y a des medecins spécialisés.*

Mr W : *Non c'est pas dur de se soigner au HDL parce que ici il y a presque des hôpital partout... mais d'autre endroit en France y'a pas encore des hôpital partout .Peut être ici, tu fais 2 min ou 3 min j'arrive à l'hôpital alors que l'autre coté ils doivent faire 1 heure, 1 heure 30, pour partir hôpital parce qu'ils n'ont pas hôpital près de chez eux. C'est ça qui est dur....non c'est pas dur de se soigner ici*

Mlle Z : *Ben parce qu'il y a beaucoup de medecins, y'a beaucoup d'hôpital, il y a beaucoup de cliniques, il y a beaucoup de choses alors c'est pas dur.*

Mlle J1 : *C'est pas dur car il y a des medecins pas loin, y'a des hôpitaux. Bah moi, je sais que moi quand je suis malade ou il y a quelque chose qui ne va pas, euh...direct je peux aller me soigner quelque part et tout ça donc ouais....*

Nous avons procédé à une analyse plus fine :

- Dans le groupe des garçons (soit 12 jeunes) :
- 3 déclarent que le fait d'habiter au HDL est un frein pour accéder au système de soins
- 9 déclarent qu'au contraire ce n'est pas un frein

- Dans le groupe des filles (soit 24 jeunes) :
 - 5 déclarent que le fait d'habiter au HDL est un frein pour accéder au système de soins.
 - 19 déclarent qu'au contraire que ce n'est pas un frein.

Globalement, les filles et les garçons sont d'accord sur le fait que vivre dans un quartier dit sensible ne les limite pas dans l'offre de soins qui leur est proposée.

- Dans le groupe des 11 à 15 ans (soit 26 jeunes) :
 - 5 déclarent que c'est un frein
 - 21 déclarent que ce n'est pas un frein

- Dans le groupe des 16 à 20 ans (soit 10 jeunes) :
 - 3 déclarent que c'est un frein
 - 7 déclarent que ce n'est pas un frein

Les plus jeunes de notre étude considèrent que l'offre de soins est identique à celle des autres quartiers (les plus âgés sont un peu plus réticents).

3.2 Frein financier

Mais pour certains d'entre eux, il existerait un frein concernant l'offre de soins qui serait de nature financière. De ce fait, ils pensent que les familles les plus aisées auraient accès plus facilement au système de soins :

Mlle A : *Non on prend ce qu'ils nous donnent ce qu'on peut avoir en fait. On ne peut pas se permettre par exemple d'aller voir des spécialistes ou des choses comme ça des docteurs qui sont reconnus, connus parce qu'on n'a pas assez les moyens en fait. La plupart des gens qui sont au HDL, on a la CMU, on a...on ne paye pas le médecin donc à la base on préfère se soigner un minimum que se soigner complètement en fait.*

Mr H : Je sais pas... des machines par exemple...je ne sais pas spécialement car cela ça m'est jamais arrivé aussi mais j'espère pas que ça va m'arriver aussi...genre se faire opérer avec des machines plus sophistiquées...la technologie nouvelle que maintenant...

Mr J : Non ...ben par exemple, une famille...enfin je ne sais pas moi...ben je ne sais pas moi...quelqu'un qui va à l'hôpital, une famille riche, ils vont avoir plus de soins qu'une famille pauvre alors que normalement c'est une démocratie...la France est une démocratie. Donc ça veut dire les riches et les pauvres, c'est la même chose, ils sont sur le même estale, et puis voilà quoi.

Mlle P : Non c'est pas dur...(Silence)... En plus on a des docteurs pas loin, deux pharmacies pas loin donc c'est facile de se soigner et après si on a pas l'argent c'est un peu plus difficile.

Interviewer : Tu trouves que le manque d'argent vous empêche de bien vous soigner ?

Mlle P : Eh ben...si les médicaments ils ne sont pas remboursés et on a pas forcément l'argent pour les acheter ...eh ben...et si on en a vraiment besoin et ben c'est difficile. Mais après si on peut s'en passer 2 ou 3 jours , le temps de retrouver l'argent et c'est bien.

Mr K : Ben...ça dépend de quelles maladies aussi... ben il y a des maladies...les opérations, c'est payant et ce n'est pas remboursable quoi. Ouais ouais c'est un frein de se soigner quand on vient d'une cité sensible.

Mlle G1, 14 ans, pense que, dans les quartiers dits riches, des moyens de prévention sont mis en place et que la santé est une priorité :

Mlle G1 : Bah ça dépend, si les gens sont...je ne sais pas...dans les quartiers riches, ils ont les moyens et tout ça donc ils vont plus aller prévenir les choses qui vont arriver en faisant tout quoi comme la drogue et tout ça que nous dans le quartier la santé, ça passe à côté je pense.

3.3 La carte vitale protectrice du système de soins

Les jeunes se sentent protégés et en sécurité par le biais de la carte vitale et d'une mutuelle : selon eux, c'est une garantie pour accéder au système de soins et pour pouvoir bénéficier d'une protection optimale :

Mr C : Non ça va. Il n'y a pas de différence entre un quartier riche et un quartier sensible...(Silence)...quand tu as la carte vitale, c'est bon

Mr G : *Eh ben ...je ne sais pas. Franchement, je ne m'occupe pas trop de ça en faites. Tout ce qui est carte vitale machin, ça c'est ma mère qui s'en occupe...je te dis la vérité tu vois. Je ne pense pas qu'il est une différence*

Mr D et Mr F, 19 ans, soulignent le fait que dans d'autres continents comme l'Afrique ou les Etats unis d'Amérique, leur système de santé ne leur permet pas de se soigner correctement. Par contre, en France, ils sont bien pris en charge :

Mr F : *Nous... on a notre médecin généraliste ici, donc ça va, c'est pas si dur hein. Il y en a qui crève en Afrique, nous on est bien là. On a un médecin, une mutuelle, tout ce qui faut pour se soigner, il y a moins d'attente. Sinon pas de différence avec un quartier riche mais on est pas défavorisé, on a notre médecin, notre carte vitale, on a les pharmacies...on a tout ce qui faut*

Mr D : *Non...non je ne pense pas .C'est permis à tout le monde de se soigner ici donc tout le monde a accès à des traitements... à tout quoi. C'est vrai que si par exemple , si la mutuelle et la sécu c'est pas pareil que dans d'autre pays .Par exemple ,les Etats Unis, ici même si tu as un petit revenu ben tu peux te soigner tandis qu'aux Etats Unis... eh ben... c'est pas pareil, il faire avoir de l'argent pour pouvoir se soigner donc malgré qu'on soit pauvre si on est malade on sera traité...on sera tous traités pareils quoi.*

Mlle S, 14 ans, a même pu être soignée alors qu'elle n'avait pas encore obtenu une carte vitale :

Mlle S : *Ben je ...ben quand je suis venue, je n'avais pas d'abord la carte vitale...ben il y avait toujours un moyen pour qu'on puisse me soigner les dents.*

Mr H, 18 ans, a été choqué par la question car il se considère citoyen comme tout le monde et le fait de vivre au Haut du Lièvre ne doit pas être un objet de discrimination :

Interviewer : *Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?*

Mr H : *Pas du tout, j'ai jamais ressenti ça...Même la question elle me choque, je ne sais pas, au HDL, on est citoyen comme tous les autres, on a la mutuelle...ou je ne vois pas trop c'est quoi*

3.4 Une protection familiale

Les jeunes se sentent protégés par le fait d'avoir une structure familiale solide :

Mlle B1 : *Parce qu'il y a des hôpitals proches...il y a des médecins...il y a des gens qui s'occupent de nous, nos parents, nos amis, nos frères,...c'est pas dur.*

Mlle X : *Ben si tes parents, ils prennent bien soin de toi, alors tu te soignes facile et puis voila...*

Les jeunes se considèrent donc bien pris en charge par le système de santé en France. Ils ont une carte vitale et une mutuelle donc c'est une protection supplémentaire. Aucun des jeunes n'a cité la couverture maladie universelle comme système de protection.

4. Attachement à leur quartier

4.1 Représentation positive du quartier du Haut du Lièvre

Les jeunes interrogés ont une bonne représentation de leur quartier. Pour la plupart, ils sont nés et ont grandi au Haut du Lièvre. Ils ont l'impression d'appartenir à une grande famille. Ils trouvent que l'ambiance est agréable et qu'il y fait bon vivre :

Mlle A : *Euh...j'aij'aime bien mon quartier parce que le quartier il est... malgré tout ce que l'on peut dire sur mon quartier il y a beaucoup de points positifs comme la vie en communauté....ben les amis les voisins qui sont vraiment... on est vraiment proche l'un de l'autre....*

Mr E : *Eh bien, ça se passe plutôt bien avec mes potes. C'est bien la vie au HDL, on est tout le temps ensemble. Pas de prise de tête, ça va quoi.*

Mr F : *Je ne sais pas...les amis....on se connaît depuis qu'on est tout petit ...c'est la solidarité c'est tout...c'est bien. Wahah, j'aime bien ma vie ici. Je ne changerai pas.*

Mlle L : *Ben en faites le Haut du Lièvre, c'est un quartier que j'aime bien parce que vu que j'y habite depuis toute petite. Euh je ne sais pas si un jour si je déménagerai je pourrai ne pas rester ici ou aller ailleurs.*

Mlle T : *Ben, c'est bien ça se passe bien. Il y a une bonne ambiance, on s'aide tous, c'est comme une famille en fait...une grande famille.*

Mlle V : *Bah ma vie au HDL, elle se passe bien. On est tous comme des frères, on se connaît tous. J'aime bien ce quartier et j'aimerais pas changer de quartier.*

Mr W : *Dans vie HDL, c'est un bon quartier. Ici y'a bon accueil, j'y suis comme si j'étais dans mon pays. Je peux partir au terrain, je peux jouer au basket je sais que même si j'ai même pas une balle bah...je vais jouer quand même. C'est ce que j'aime dans ce quartier. Avant j'habitais à la république démocratique du Congo.*

Mlle G1 : *Bah non, vu qu'on est là depuis qu'on est tout petit, je sais pas, on s'intègre bien. Les gens nous connaissent donc du coup dès fois, il y a un respect qui se met en place donc surtout avec nos grands frères et tout ça. Donc moi, j'aime bien, je me sens à l'aise ici.*

Mlle J1 : *Euh je vis bien...bah les gens ils disent que le HDL, c'est pas bien, c'est dangereux et tout ça mais moi je suis née ici, je n'ai jamais eu de problème. Je trouve que c'est bien. J'adore mon quartier.*

➤ Dans le groupe des garçons (soit 12 jeunes):

- 11 garçons se sentent à l'aise au sein de leur quartier.
- Un garçon n'a pas répondu.

➤ Dans le groupe des filles (soit 24 jeunes) :

- 21 filles se sentent à l'aise au HDL.
- 3 filles ne se sentent pas à l'aise.

Globalement, les filles et les garçons se sentent à l'aise dans leur quartier.

➤ Dans le groupe des jeunes de 11 à 15 ans (soit 26 jeunes) :

- 22 jeunes se sentent à l'aise au HDL.
- 3 jeunes ne se sentent pas à l'aise
- 1 jeune n'a pas répondu à la question

➤ Dans le groupe des jeunes de 16 à 20 ans (soit 10 jeunes) :

- Les 10 jeunes se sentent à l'aise au HDL.

Tous les jeunes de 16 à 20 ans se sentent à l'aise au HDL, un peu moins les plus jeunes.

4.2 Restructuration urbaine du quartier

Le quartier du Haut du Lièvre est actuellement en pleine rénovation urbaine. Avec ces travaux de grande envergure, les jeunes ont l'impression qu'une page de l'histoire de leur quartier se tourne et ont le sentiment de ne plus vivre dans leur quartier "d'avant ":

Mlle A : *Les inconvénients c'est surtout...bah...qu'ils détruisent les bâtiments donc ils détruisent un peu notre histoire...*

Mr D : *Ma vie au HDL... .On va dire que...elle est différente d'avant ...beaucoup de choses ont changé. Au niveau de ce qu'ils ont construit, les bâtiments, les nouveaux logements qu'ils ont fait, la prison qu'ils ont construit et ce qu'ils ont détruits donc j'ai pu voir le changement en faits du quartier et au niveau ...bah...plutôt bonne ambiance...*

Mlle H1 : *Le quartier s'améliore, toutes les nouvelles constructions qui font euh...bon y'a un côté qui est beau, l'autre il n'y est pas... la...le côté des bouleaux(Rires)...euh...qu'est ce que je pourrais dire d'autre.*

4.3 Une routine qui devient vite pesante

Selon certains jeunes, la routine s'est très vite installée : l'absence de structures adaptées, aménagées au sein du quartier leur donne cette sensation de toujours faire la même chose et de très vite s'ennuyer :

Mr C : *Y a rien, c'est pourri...(Rires)...on passe le temps en faisant de la moto, y a que ça à faire en plus quand il fait beau. Quand il fait moche, on ne sort même pas, c'est tout.*

Mr E : *. Pas de prise de tête, ça va quoi. Le problème, c'est que c'est tout le temps pareil. On sort...machin...on va jouer au foot et on rentre. A force de faire la même chose on s'ennuie.*

Mr G : *Eh ben...franchement...durant l'année je ne suis pas trop là parce que les cours machin... et franchement tu vois...y a pas grand-chose à faire ici tu vois. Je ne squatte pas trop ici donc j'y vis rarement, je rentre pour dormir. Sinon j'y suis rarement, le weekend ...euh...pendant les vacances, je suis là. On se balade... y'a pas grand-chose à faire. On joue au basket comme tu as pu le voir...voilà...c'est tout.*

Mr G : *Ouais il y en a mais c'est que pour les jeunes en fait, nous on est pas pris en charge, c'est que pour ce qui ne sont pas majeurs, tu vois les mineurs...C'est réservé aux mineurs en fait. Pour les majeurs, y'a pas grand-chose pour eux tu vois quoi, donc c'est la « merde »...ouais...*

Mlle H1 : *Bah, je me lève, je vais au collège, je rentre. Bah je mange, je re-vaux au collège. Après soit je vais à la MJC pour aller faire de la danse parce que je me suis inscrite là bas. Puis je rentre chez moi et puis c'est tout. Y'a que ça, c'est tout le temps la même chose.*

4.4 Climat d'insécurité

Le climat d'insécurité qui règne au Haut du Lièvre est surtout palpable chez les plus jeunes de notre étude (c'est-à-dire les 11-15 ans). Le trafic de drogue, la proximité géographique de la nouvelle prison et la violence sont souvent perçus comme angoissants :

Mlle I : *Ben comment ça...ben j'aime bien le quartier mais...comment elle s'appelle...il y a trop de jeunes, il y a trop d'histoires etc....y'a trop d'histoires entre les jeunes. Y'a trop de mauvaises fréquentations quoi.*

Interviewer : *Te sens tu à l'aise dans ton quartier ?*

Mlle I : Ben ouais mais j'aurai préférée mieux. J'aime bien vivre ici mais...comment ça...comme il y avait des gens qui habitaient ici, tu n'arrivais pas à dormir quoi, car ils criaient toute la nuit donc tu ne pouvais pas dormir.

Mlle N : Un petit peu parce que des fois il y a des jeunes de quartier...euh...comment dire...euh...c'est...pas trop calme...moi je pense que à cause d'eux eh ben...soit ils vendent de la drogue ou il y a des choses pas bien quoi.

Mlle P : Ben elle est normale...je sais pas...je me sens bien au HDL...ben à part quand il y a des problèmes...je ne me sens pas tout le temps en sécurité mais sinon...euh...

Interviewer : Pourquoi tu ne sens pas en sécurité ?

Mlle P : Ben il y a par exemple, il y a des incendies ou des trucs comme ça...quand il y a des problèmes avec les jeunes du quartier...euh d'autre chose comme ça. Ben je me sens...eh ben ça dépend en fait...ça dépend des...des...des moments. Enfin quand il y a beaucoup de problèmes ...je ne me sens pas forcément en sécurité mais sinon ...les autres jours quand ça va bien je suis à l'aise.

Mlle R : Parce que des fois ça fait peur de vivre ici avec tout ce que tu entends.

Mlle X : Bah des fois il se passe des choses...je sais il y avait quoi...quelqu'un qui s'était fait tiré dessus à la cascade...puis des fois il y a des prisonniers qui s'échappent par exemple(Rires)...des trucs ça...sinon moi j'ai jamais rien vu...

Mlle Z : Eh ben ça dépend ou...parce qu'il y a des endroits, y'a beaucoup de ...euh...euh...de jeunes qui traînent ici...et il y a des endroits où c'est calme.

4.5 Structures d'accueil

De nombreuses structures d'accueils sont mises en place au Haut du Lièvre comme la Clairière, le Franca, la MJC pour leur apporter une aide précieuse pour les devoirs, pour leur permettre de s'échapper de leur quotidien avec différentes activités qui leur sont proposées. Mais une fois la majorité atteinte, les jeunes majeurs ne sont plus concernés par ces structures donc ils ont l'impression d'être "laissés de côté" :

Mr C : Il y a la MJC, le centre social...mais on y va pas car on est majeur y a rien pour nous...

Mr H : Euh...oui mais moi, j'ai passé l'âge. La MJC, ils ne font plus de sorties, il faut passer le BAFA pour aller en tant qu'animateur au voyage. Euh...sinon il y a le buisson ardent, il y a la clairière et tout ça. J'y allais quand j'étais jeune maintenant, je n'y vais plus trop, je les fréquente pas.

Mr M : Oui, il y a la clairière pour faire des activités.

Interviewer : Oui, il y a la clairière. Moi je vais à la clairière pour faire mes devoirs ou des fois pendant les vacances pour faire des activités....et...

Mlle S : Oui comme la MJC, la clairière, le buisson ardent, là on fait le hip hop à la clairière. Il y a plein des activités, la MJC, la danse ...tout et tout.

Mlle X : Euh, euh...avec le HDL...par exemple, je vais beaucoup à la MJC, je fais des sorties pendant les vacances...euh...je vais à la médiathèque faire des trucs comme ça en fait.

Mlle Z : Oui il y a des trucs...des aides pour faire nos devoirs et tout...il y a le franca, le buisson ardent, la clairière...

Mlle H1 : Oui il y a le buisson ardent, la MJC, Gentilly mais ça c'est pour les petits, y'a plein de choses. Je me suis inscrite à la MJC en faites, c'est bien parce que on fait plein de sorties. Par exemple, ces vacances là, on va aller à Europa parc et plein de trucs comme ça.

5. La médecine générale

5.1 Médecine de premier recours

Les jeunes ne consultent pas beaucoup leur médecin traitant car ils ne s'estiment pas souvent malades. La médecine générale est considérée par les jeunes comme une médecine de premier recours :

Mr G : Ouais pour pas grand-chose. Genre un peu de fièvre, malade, puis que je n'ai pas envie d'aller à l'école des fois, le matin, tu vois... je dis la vérité (Rires). Mais sinon pas grand-chose, eh ben ce n'est pas quand je me pète la jambe que je vais aller le voir tu vois. C'est juste pour des petits soins en fait.

Mlle H1 : Je le consulte si par exemple je suis malade...ou...si je me suis blessée par exemple...non pas blessée car je vais à l'hôpital direct...malade...ou c'est tout.

Ils consultent le plus souvent pour les infections de la sphère ORL et la traumatologie :

Mlle I : *Quand je suis malade...ouais ben ouais...quand je suis blessée quoi. Je ne me soigne pas toute seule à la maison, je n'ai pas de médicaments.*

Mr K : *C'est plus pour les rhumes ou le mal de tête...c'est juste pour ça.*

Mr M : *Parce ce que je suis malade, il n'y a pas de médicament chez moi pour me soigner. Les médicaments à la maison, ils sont tous périmés on les a rendus à la pharmacie. J'ai mal à la tête... .Il y a des fois, ou il y a des fois je me blesse quelque part.*

Mr O : *Parce que je suis malade...parce que je tousse ou j'ai un rhume ou j'ai mal à la tête...*

Mlle V : *Euh, pour des maux de tête, pour des mal au ventre ...et après j'ai jamais eu mal ailleurs.*

Mlle X :... *Euh ...des maux de tête...mais c'est une journée par exemple, j'ai mal à la tête j'y vais et puis il me prescrit quelques médicaments, je les prends et puis ça va mieux...sinon je n'ai pas de problème particulier.*

Certains jeunes consultent leur médecin traitant quand ils n'ont plus de médicaments à la maison car ils s'automédiquent et quand cela n'est pas suffisant, ils vont voir leur médecin :

Mr H : *C'est quand je ne guéri pas au bout de deux jours (Rires). Déjà je n'y vais pas tout de suite et quand je vois que ça s'aggrave que je ne peux plus me soigner avec l'efferalgan et ben j'y vais.*

Mr J : *... Dès fois je me soigne tout seul.*

Interviewer : *Tu te soignes comment ?*

Mlle A : *Avec mes médicaments, que j'ai chez moi imaginons.*

5.2 Les certificats médicaux

De nombreux jeunes consultent pour obtenir des certificats médicaux qui sont plus ou moins justifiés comme ne pas aller en cours ou ne pas faire de sport. De plus, la rédaction de certificat médical de non contre indication à la pratique sportive est un motif très fréquent de consultation, surtout à la rentrée scolaire pour la réalisation d'activités scolaires et hors du cadre scolaire :

Mr C : *Quand je suis malade, pour faire des certificats pour que je puisse jouer au foot et tout ça...des trucs comme ça quoi.*

Mr H : *... J'y vais pour la licence du club aussi...et...c'est tout.*

Mlle T : *Eh ben quand je suis malade...je prends des certificats pour la MJC, eh ben je vais chercher des ordonnances et tout ça.*

Mlle D1 : *Le plus souvent, c'est le début de l'année pour moi...pour m'inscrire à une activité, il faut toujours remplir un certificat médical...ou...euh...y'a que ça...(Silence)...je ne tombe pas souvent malade(Rires).*

Mlle E1 : *Le plus souvent, c'est pour mes dispenses de sport...pour la piscine.*

Mlle G1 : *Bah, souvent des choses pour le sport pour qu'il fasse des dispenses...non pour des certificats médicaux...*

Certains jeunes estiment que les médecins rédigent des certificats qui ne sont pas médicalement justifiés :

Mlle F1 : *Parce que ...si je suis malade, je sais pas. Et pour...euh...en fait, je fais la piscine et j'y vais pas...je veux pas faire la piscine, j'aime pas. Après je vais...je lui dis que je fais pas après...il a dit qu'il a fait le papier pour que je ne fasse pas...*

Mlle J1 : *Bah je sais pas parce que des fois y'a des médecins par exemple, ils font des certificats médicaux, quand par exemple quelqu'un est malade, mes camarades, ils ne vont pas à l'école pendant 2 semaines. Alors que moi mon médecin, c'est soit ça va, soit ça va pas, il va pas aller me mettre 2 semaines...d'arrêt maladie.*

Mr G : *Ouais pour pas grand-chose. Genre un peu de fièvre, malade, puis que je n'ai pas envie d'aller à l'école des fois, le matin, tu vois... je dis la vérité (Rires).*

Mlle G1 : *Bah, lui il est bien...mais en fait, il est bien mais le problème, c'est que, il y a des choses qui fait mais il ne devrait pas peut être pas faire. Comme par exemple, avant je ne voulais pas aller à la piscine et quand je lui demandais des dispenses, il me les faisait directement. Mais maintenant, comme c'est obligatoire d'aller à la piscine, ça compte dans le brevet. Quand je pense que dès fois, j'ai des difficultés et ben qu'il n'aurait pas du me laisser l'opportunité de ne pas y aller donc je pense que ça c'est une faute de ne pas avoir de vrais motifs et de faire comme ça...Y'a beaucoup de médecins qu'ils le font ça, tu vas, ils te font une dispense et plus c'est bon...y'en a beaucoup beaucoup en fait.*

5.3 Rôle protecteur des médecins

Selon les jeunes interrogés, le médecin traitant a également un rôle protecteur, garant de leur bonne santé. Il leur donne des conseils, les vaccine et vérifie qu'il n'existe pas de maladie :

Mlle I1 : *Je consulte pour faire une visite médicale pour voir si tout va bien. Sinon quand j'ai des problèmes, quand je ne me sens pas trop bien...*

Mlle B1 : *Euh comment...que quand je suis malade...euh...j'y vais jamais après il me donne des médicaments, il me donne des conseils...oui...*

Mlle Y : *C'est tout...pour qu'il me conseille...déjà je suis petite encore...*

Mlle S : *Ben pour que je puisse savoir si je suis en bonne santé, ben si je n'ai pas par exemple des autres maladies, qui ne sont pas bien, qui se développent ça prend des risques. Soit pour que je puisse connaître si je ne suis pas obèse et tout et tout...*

Mlle N : *Pour ma santé pour savoir si je vais bien ou j'ai pas de maladie*

Mr D : *Ben ...j'en sais rien donc même si j'ai rien je vais faire des vaccins puisque voila les vaccins il faut en faire tout le temps... donc il faut toujours toujours faire...même des...comment on dit...j'ai oublié, j'ai oublié...*

5.4 Le médecin de famille

Les jeunes sont suivis par leur médecin depuis l'enfance : c'est le médecin de famille. Il connaît tous les membres de la famille.

Interviewer : *Cela fait longtemps que vous la connaissez ?*

Mlle N : *Si ça fait longtemps quand même depuis que je suis née je la connais.*

Interviewer : *C'est un médecin de famille ?*

Mr Q : *Oui.*

Interviewer : *C'est un médecin de famille ?*

Mlle T : *Oui depuis qu'on habite ici, ça fait maintenant plus de 10 ans*

Mlle V : *Oui c'est un médecin de famille. Elle a suivie mon oncle handicapé, elle a suivie ma grand-mère, ma mère, mes frères et sœurs...et.*

Interviewer : *Est-ce que c'est un médecin de famille ?*

Mlle B1 : *Euh...oui, il s'occupe de toute la famille.*

Interviewer : *C'est un médecin de famille ?*

Mlle E1 : *Oui, depuis qu'on est sur Nancy.*

Mlle J1 : *Oui c'est un médecin de famille, depuis que je suis née.*

Il n'y a que Mlle A1 qui décrit une situation de discrimination raciale : les patients seraient réticents à consulter son médecin traitant parce qu'il serait « noir » :

Interviewer : *Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.*

Mlle A1 : *Euh, il s'appelle X... il est noir...parce que en fait parfois, les gens aiment pas si...euh...se faire soigner par un noir...*

Interviewer : *Les gens n'aiment pas quand le médecin est noir ?*

Mlle A1 : *Non, se faire soigner par un noir, le blanc non les autres aiment pas le médecin noir.*

Aucun autre jeune n'a signalé cette discrimination.

6. Relations avec leur médecin traitant

6.1 Image positive du médecin

Avoir de bonnes relations avec son médecin traitant est une base solide pour pouvoir prendre en charge correctement un patient. Les jeunes ont plutôt une bonne image de leur médecin. Chaque détail a son importance : la gentillesse, l'accueil, la bonne humeur.

Mr C : ... ça va il est bien. Il est cool, il dit ce qui faut, il dit tout en fait. Il n'a pas honte aussi ou je ne sais pas

Mr D : Mon médecin généraliste...bah... il est attentif, à l'écoute et il prend son temps donc ...euh...c'est quelque chose qui est bien donc quand je suis malade, il essaye de bien savoir ce que j'ai parce que voila...on ne sait jamais, parfois on peut se tromper et après une erreur ça peut aller très vite, c'est dangereux donc il prend son temps il est à l'écoute... Il essaye de bien savoir ce que j'ai, il me donne les médicaments qu'il faut pour que je me soigne.

Mr F : Elles sont bien, non ça va, il est bien il est gentil, il est accueillant quoi.

Mr G : Mon médecin généraliste, franchement c'est un gars cool...tranquille, il me met à l'aise, tu sais il parle bien avec les gens et tout. Ouais enfin je ne sais pas... il est à l'écoute de tout ce que tu lui dis et tout. Ouais ouais j'ai de très bonnes relations avec lui, il connaît bien mon père en plus.

Mlle N : Ouais ouais...des fois elle me parle un peu de sa famille et de sa petite fille et des fois je parle un peu de la mienne, mais elle est gentille aussi.

Mlle P : Eh ben à chaque fois que je vais voir le docteur, eh ben je rigole...(Rires), parce qu'il me fait rigoler parce qu'il est toujours entrain de mâcher un chewing gun. Il fait trop rigoler... mais ça se passe bien.

Mlle T : Docteur X...ben...il est gentil il rigole avec nous, ils nous aident tout le temps, quand ma mère elle appelle, eh ben tout le temps, il vient...c'est... (Silence)...

➤ Dans le groupe des garçons (soit 12 jeunes) :

- 11 garçons déclarent avoir de bonnes relations avec leur médecin traitant.
- Un garçon n'a pas répondu à la question.

➤ Dans le groupe des filles (soit 24 jeunes) :

- 17 filles déclarent avoir de bonnes relations avec leur médecin traitant.
- Une fille déclare avoir de mauvaises relations avec son médecin traitant.
- 6 filles n'ont pas répondu à la question.

Les garçons déclarent donc avoir de meilleures relations que les filles avec leur médecin généraliste.

- Dans le groupe des 11 à 15 ans (soit 26 jeunes) :
 - 20 jeunes déclarent avoir de bonnes relations avec leur médecin traitant
 - 6 jeunes n'ont pas répondu à la question

- Dans le groupe des 16 à 20 ans (soit 10 jeunes)
 - 8 jeunes déclarent avoir de bonnes relations avec leur médecin traitant.
 - Un jeune déclare ne pas avoir de bonnes relations.
 - Un jeune n'a pas répondu à la question.

Globalement, ce sont les jeunes garçons et les plus âgés de notre étude qui estiment entretenir de bonnes relations avec leur médecin.

6.2 Approbaton par l'entourage

Le fait également que le médecin traitant s'entende bien avec toute la famille et soit également apprécié par les parents est un élément important pour ces jeunes et c'est une garantie qu'il « soit un bon médecin » :

Mr E : *Ah moi je m'entends bien avec lui. C'est par génération en fait, comme il s'entendait bien avec mes parents et mes oncles et tout... donc on garde les mêmes relations. On s'entend bien et tout, on rigole et tout.*

Mr H : *Oui...oui...quand on va en Turquie, ma mère, elle lui a déjà ramené un cadeau et tout. Ouais il y a une bonne entente avec elle.*

Mlle N : Elle est gentille...eh ben elle soigne et elle me donne des médicaments quand j'en ai besoin, elle s'entend bien avec ma mère et ça va.

Mlle S : De bonnes relations, mais parce que ça fait pas longtemps que je viens d'arriver donc, ben moi elle ne m'a jamais examiné. Mais parfois quand je parlais laisser mon père donc je la trouvais qu'elle était bien même mon père me le disait. Donc elle a dit si on avait la carte vitale, on aurait tous le même médecin.

6.3 Notions vague du tabou

Qu'est ce qu'un tabou : c'est quelque chose dont on ne peut pas parler, par crainte ou par pudeur. Lors de nos entretiens, nous nous sommes aperçus que cette notion était très mal comprise par les jeunes :

Interviewer : Il y a des tabous entre vous ?

Mlle N : C'est quoi des tabous ?

Mlle R : C'est quoi ça ?

Mlle T : C'est quoi des tabous ?

Mlle A1 : C'est quoi des tabous.

Mlle B1 : C'est quoi des tabous ?

Mlle D1 : Des tabous ?

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle E1 : C'est quoi ?

Pour certains jeunes, il existe des tabous avec leur médecin car ils ne consultent pas souvent et de ce fait, ils ne se sentent pas à l'aise car ils estiment ne pas connaître suffisamment le médecin :

Mlle H1 : Après non, j'ai pas confiance car je ne le connais pas beaucoup, c'est juste mon médecin puis voilà ...

Mlle C1 : Ben Dr X oui parce qu'elle connaissait ma mère mais le nouveau médecin...pas trop...enfin je pourrais lui faire confiance mais comme je n'y vais pas tout le temps, eh ben...

Mlle U : Parce que je vais pas souvent le voir...etc....pour peu que j'aïlle le voir.

Pour d'autres jeunes, les médecins ne doivent être au courant que des éléments d'ordre médicaux afin de les prendre en charge : leur vie privée est personnelle et le médecin n'a pas besoin de tout connaître d'eux :

Mlle L : Il est censé être là pour me soigner et pas pour savoir ma vie privée.

Interviewer : Si ton médecin a besoin de connaître ta vie privée pour mieux te soigner est ce que tu lui dirais ?

Mlle L : Non j'ai pas confiance.

Mlle X : Comment ça tout...ah des tabous...je lui dis juste que j'ai mal à la tête, c'est lui le médecin, sinon je ne lui raconte pas trop ma vie quoi...

Mlle Z : Si j'ai confiance juste pour qu'il me soigne mais j'ai pas confiance en mes secrets...

Pour Mr F et Mr D, il ne faut pas qu'il y ait des tabous car c'est le médecin qui est le mieux placé pour trouver une solution à leur problème et avoir des tabous, c'est prendre des risques pour leur santé :

Mr D : Ben non, je lui dis tout...ben oui, il y a que lui qui peut nous trouver une solution...(Rires)...

Mr F : Non non, on lui raconte tout, il y a le secret médical, on peut tout raconter...pas de tabous. De toute façon c'est pour notre santé. Si on ne raconte pas tout, c'est prendre des risques.

6.4 Intimité des jeunes

L'intimité est un sujet que les jeunes n'aiment pas aborder avec leur médecin. C'est réellement un tabou : ils préfèrent changer de médecin ou plus grave encore, ne pas en parler du tout au risque d'aggraver le problème:

Mr G : *Ouais...bah ouais obligé. T'as malade ou quoi ? Moi je ne pourrais pas lui parler d'autre chose, euh, genre la fièvre ou machin. Genre plus intime, non je ne pourrais pas... franchement.*

Interviewer : *Mais tu sais qu'il est tenu au secret médical ?*

Mr G : *Non je sais « walah »...j'ai vraiment honte, c'est un truc de ouf .Je ne peux pas genre ...s'il me dit montre moi tes parties, la vie de ma mère je ne lui montera pas, même si c'est un mec...*

Interviewer : *Même si tu avais une infection ?*

Mr G : *Ouais non t'es malade ou quoi, je ne peux pas « walah », j'aime pas. Je suis à mort sur ça moi, je ne sais pas... je suis comme ça moi, je suis trop pudique.*

Interviewer : *Il existe donc beaucoup de tabous en fait ?*

Mr G : *Ouais en fait, il y a vraiment des tabous. Ce n'est pas que j'ai pas confiance, c'est que après je ne pourrais plus revenir le lendemain et tu vois ... je ne serai plus à l'aise du tout... je devrais changer de médecin, obligé. Il faut que ce soit quelqu'un que je ne connais pas...tu vois. J'irai consulter un autre médecin si j'avais un problème intime...ouais voila.*

Interviewer : *Tu lui dirais si tu avais des problèmes intimes ?*

Mlle P : *Hé ben ça dépend de ce que j'ai. Eh ben si...si...c'est vraiment trop intime je ne pense pas que je lui dirais.*

Interviewer : *Si tu avais un problème intime tu lui en parlerais ?*

Mlle T : *Non...non...enfin si c'est vraiment quelque chose de pas vraiment grave, je lui dirai...*

Interviewer : *Et si c'était grave ?*

Mlle T : *Eh ben je le dirai à quelqu'un d'autre.*

Interviewer : *Comme qui ?*

Mlle T : *Eh ben à ma famille...*

6.5 Sexualité des jeunes : un sujet tabou

De plus, le fait que le médecin soit de sexe opposé au jeune est un frein important pour la prise en charge des problèmes intimes : à cet âge là, la sexualité et la vie intime sont des sujets qui sont difficiles à aborder de façon naturelle par honte ou par gêne :

Mlle R : *Ben non, parce que c'est un garçon et je ne dis pas mes problèmes intimes aux garçons....euh...*

Interviewer : *Mais c'est ton médecin il est là pour te soigner ?*

Mlle R : *Il peut même être...ça aurait été une femme eh ben d'accord mais un garçon, non...non...non.*

Mlle V : *Non, il n'y a pas de tabous entre nous...je lui dis tout car je sais que c'est une fille et je sais que c'est pas un garçon. Par exemple un garçon, je lui aurais rien dit.*

Interviewer : *Pourquoi ?*

Mlle V : *Parce que je ne pourrais pas, je n'ai pas confiance. Un homme je ne pourrais pas lui dire tout ce que je voudrais dire alors qu'une fille ouais.*

Pour Mlle D1, le fait que son médecin soit un homme lui rappelle son père donc elle ne pourrait pas lui parler de sexualité :

Mlle D1 : *Oui je lui fais confiance. Après comme c'est un homme mon médecin, si vraiment j'ai des problèmes et tout, c'est un peu bizarre. Si c'est un problème de fille, eh ben, j'oserais pas...juste que ça...en face de moi, je verrais comme si c'était mon père...si c'était une fille ouais.*

Mlle X déclare consulter deux médecins : un homme et une femme. Elle consulte la femme quand il s'agit de problèmes intimes sinon elle va voir le médecin homme qui est son médecin traitant :

Mlle X : *Non mon médecin traitant, c'est un homme, mais des fois je vais chez la femme... mais par exemple si je voudrais parler des sujets comme ça eh ben j'irai voir la femme...*

- Dans le groupe des garçons (soit 12 jeunes) :
 - 5 déclarent avoir des tabous avec leur médecin traitant
 - 7 déclarent ne pas avoir de tabous avec leur médecin traitant

- Dans le groupe des filles (soit 24 jeunes) :
 - 18 déclarent avoir des tabous avec leur médecin traitant
 - 5 déclarent ne pas avoir de tabous avec leur médecin traitant
 - 1 jeune n'a pas répondu à la question

Pour la grande majorité, ce sont les filles qui déclarent avoir le plus de tabous et de réticence à parler de leur sexualité avec leur médecin.

- Dans le groupe des jeunes entre 11 à 15 ans (soit 26 jeunes) :
 - 20 déclarent avoir des tabous avec leur médecin traitant.
 - 6 déclarent ne pas avoir de tabous avec leur médecin traitant.

- Dans le groupe des jeunes de 16 à 20 ans (soit 10 jeunes) :
 - 3 déclarent avoir des tabous avec leur médecin traitant.
 - 6 déclarent ne pas avoir de tabous avec leur médecin traitant.
 - Un seul n'a pas répondu à la question.

Ce sont les filles et les plus jeunes de notre étude qui reconnaissent avoir le plus de tabous avec leur médecin généraliste.

6.6 Confiance envers leur médecin traitant

Le Haut du Lièvre est considéré comme un quartier populaire et au sein de ce quartier, les habitants le voient comme un village. De ce fait, les jeunes n'ont pas confiance en leur médecin car ils craignent qu'il répète ce qu'il a vu ou entendu aux habitants du quartier ou même à leurs parents :

Mlle A : *Oui par rapport...euh... je ne sais pas un exemple par rapport à la cigarette, l'alcool, la drogue, je ne viendrai jamais lui en parler parce que déjà il connaît ma famille, il connaît mes frères et sœurs et pour moi c'est un peu une honte donc moi je lui parle du minimum...mais...*

Interviewer : *Mais il est tenu au secret médical il ne pourra pas répéter ce que tu lui diras.*

Mlle A : *Oui mais je n'ai pas confiance en lui en fait*

Interviewer : *Tu as peur qu'il parle de ce que tu lui as dit ?*

Mr M : *Oui qu'il le dise à quelqu'un d'autre du Haut du Lièvre.*

Interviewer : *Pourquoi ta mère a peur ?*

Mlle N : *Parce qu'elle va tout révéler...aux gens du quartier.*

Mlle U : *Bah c'est pas une personne à qui je ferai confiance quoi...*

Interviewer : *Pourquoi ?*

Mlle U : *C'est le fait qui soit médecin qui me bloque. J'aurais peur qu'il le dise à mes parents même s'il a pas le droit...(Silence)...*

Mlle X : *Ben je sais pas...c'est un médecin, c'est pas quelqu'un à qui se confier ...comme ma mère ou quelque chose comme ça...*

Mlle E1 : *Bah, je ne me confie pas à un médecin, c'est pas la première personne à qui je me confierais.*

De plus, cette peur est entretenue par l'entourage qui leur demande de ne faire confiance à personne :

Mlle N : *Non pas tout...ben ma mère elle a dit, il ne faut pas trop faire confiance...*

Interviewer : *Pourquoi ?*

Mlle N : *Ma mère elle a dit qu'il ne faut pas trop lui faire confiance même si ça fait longtemps qu'on la connaît...il faut quand même faire attention.*

Mr E : *J'en ai pas...il faut faire confiance à personne de toute façon même s'il y a le secret médical, je ne fais confiance à personne moi.*

Mlle L : *Oui...non je ne lui dirai pas tout parce que je ferai plus confiance à ma famille qu'au médecin.*

6.7 Le secret médical

Le secret médical est un des fondements de la médecine libérale dont la violation est réprimée par le code de santé publique et le code pénal. Mais c'est un fondement qui est peu connu et qui est vague dans l'esprit des jeunes surtout les moins âgés de l'étude :

Interviewer : *Tu sais ce que c'est le secret médical ?*

Mlle B1 : *Non pas trop...*

Interviewer : *Tu sais qu'il est tenu au secret médical ?*

Mlle D1 : *Non, c'est quoi ?*

Interviewer : *Tout ce que tu lui dis, il n'a pas droit de le répéter.*

Mlle D1 : *Même à ma mère et tout ?*

Interviewer : *A tout le monde même à ta famille.*

Mlle D1 : *Non je ne savais pas que ça existait...mon médecin à moi...non je ne savais pas.*

Interviewer : *Tu sais ce que c'est le secret médical ?*

Mlle E1 : *Non...*

Interviewer : *Tu sais ce que c'est le secret médical ?*

Mlle G1 : Euh...bah je sais pas parce que en fait, nous par exemple, on recherchait des stages, y'a pas longtemps et ...bon à un moment je voulais faire médecin généraliste. Mais en fait, j'ai vu sur internet qu'il parlait du secret médical. Ils disaient comme quoi, on ne pouvait pas parce que quand y'a des patients et tout ça, ben on va connaître ce qui ont en tout cas. Donc, j'ai vu des choses comme ça, c'est pas possible donc bah je pense que c'est ça, donc c'est confidentiel.

Mr H connaît l'existence du secret médical mais selon lui, le médecin répète à sa famille ce qu'il a vu ou entendu lors de ses consultations : il raconte ses journées à son entourage :

Mr H : Ouais le secret médical...ouais mais je ne sais pas si tout le monde le respecte quoi...moi je ne pense pas qu'elle le respecte. Tout le monde dit ça ouais mais par exemple, on est médecin...moi-même si je serais médecin, je rentre chez moi, il y a ma famille...mon frère il me demande ouais qu'est ce qu'il y a eu aujourd'hui, je ne sais pas je vais lui raconter un peu ma journée, il y a eu quoi comme patient. Même si on veut le garder le secret, ça va nous échapper. Je ne sais pas...mais même elle peut le dire à sa famille. Je ne sais pas en fait...je ne me suis jamais posé la question là pour voir si je pouvais lui parler de ma vie privée ou pas. Pour l'instant par contre, je ne lui en ai jamais parlé en fait. Je n'en ai pas eu l'utilité.

6.8 Manque de confiance

Et pour le reste des jeunes qui sont sensibilisés à cette notion, même en sachant que le secret médical existe, ils ne se sentent pas capable de se confier au médecin et de lui faire confiance. Les jeunes ne consultent pas beaucoup leur médecin donc ils ne le connaissent pas assez pour pouvoir lui faire confiance entièrement :

Interviewer : Mais il est tenu au secret médical tu sais ?

Mlle I : Bah oui, je lui fais confiance, c'est un médecin...c'est...je lui fais confiance mais je ne lui raconte pas tout voila.

Mr M : Non...Je n'ai pas confiance parce que je ne le connais pas trop et ça fait même pas longtemps que je suis venu en France.

Interviewer : Est-ce que tu lui dis tout ? Tu lui parles de tout ?

Mlle R : Ben non, parce que je vais presque jamais le voir.

Mlle T : *Oui mais tu sais que c'est un médecin qui est là pour te soigner ?*

Interviewer : *Oui...j'aime pas je ne préfère pas... (Rires)*

Interviewer : *Pourquoi ?*

Mlle T : *Je sais pas... (Rires).*

Interviewer : *Tu sais qu'il est tenu au secret médical.*

Mlle T : *Ouais...mais non...c'est personnel...*

Mlle U : *Non je ne lui fais pas confiance...*

Interviewer : *Pourquoi ?*

Mlle U : *Parce que je vais pas souvent le voir...etc....pour peu que j'aille le voir.*

Mlle V : *Je sais que le secret médical existe mais après c'est une autre chose...je sais pas...*

Interviewer : *Tu sais ce que c'est le secret médical ?*

Mlle B1 : *Non pas trop...*

Interviewer : *Tout ce que tu lui dis doit rester entre vous, entre les 4 murs de son bureau.*

Mlle B1 : *Oui je suis jamais parti voir le médecin pour lui dire mes problèmes c'est pas dans mon habitude...mais je vais voir personne ...dès que j'ai des problèmes je les laisse tout seul...enfin j'essaye de les faire toute seule.*

Interviewer : *Pourquoi tu n'as pas confiance ?*

Mlle E1 : *Bah oui.*

Interviewer : *Tu as peur de quoi ?*

Mlle E1 : *Bah, je ne le connais pas...bah pas personnellement...*

Interviewer : *Tu lui confirais donc tes secrets en sachant qu'il est tenu au secret médical.*

Mlle G1 : *Bah, ça dépend si te met...et après y'en a des fois, tu te sens à l'aise avec lui et ben tu lui diras tout mais...si après...et lui après il fait des choses qui ne te plaisent pas, eh ben, je ne pense pas que je pourrais tout lui dire, y'a des choses bien sur qu'on gardera toujours pour nous.*

Globalement, les jeunes font confiance à leur médecin mais du point de vue médical uniquement. Le médecin leur prescrit de bons médicaments qui les guérissent :

Mlle Z : *Si j'ai confiance juste pour qu'il me soigne mais j'ai pas confiance en mes secrets...*

Mlle X : *Comment ça tout...ah des tabous...je lui dis juste que j'ai mal à la tête, c'est lui le médecin, sinon je ne lui raconte pas trop ma vie quoi...*

Le médecin n'est pas considéré par les jeunes comme un confident. Ils estiment que les médecins leur prescrivent de bons médicaments qui les guérissent mais ils ne se sentent pas proches de leur médecin généraliste.

6.9 Accès au système de soins

Selon la grande majorité des jeunes, leur médecin traitant fait le nécessaire pour leur permettre d'accéder à tout le système de soins c'est-à-dire auprès de spécialistes ou de structures hospitalières. Le médecin fait autant d'examens nécessaires que besoin :

Mr E : *Non ça va « walah » moi pour moi, pour ma part il fait tout le temps le nécessaire...mais pour les autres je ne sais pas.*

Mlle U : *J'étais pas au courant que pour aller voir un spécialiste fallait passer par mon médecin traitant. Oui il me fait facilement des courriers pour accéder à d'autre service de soins.*

Mlle V : *Mon médecin nous laisse accéder à d'autre service comme pour se soigner les pieds, il nous laisse partir quelque part d'autre pour se faire soigner...au HDL y'a tout.*

Mlle C1 : *Oui parce que des fois comme il y a des...exemple moi comme moi, j'ai très envie de mettre un appareil dentaire, eh ben je lui demande et il a dit eh ben si vous voulez vous allez dans un autre médecin et il va voir si vous avez vraiment besoin d'un appareil dentaire.*

Mlle D1 : *Si parce que ma grande sœur...si elle l'avait fait...oui oui il fait le nécessaire*

Mlle G1 : *Euh...bah oui, parce que, une fois en faites, j'avais des problèmes d'eczéma, bah il me faisait des lettres et tout ça pour aller les voir...donc oui il s'arrange, bah oui il s'arrange pour nous aider.*

La plupart des jeunes n'ont pas eu besoin de consulter un spécialiste autre que leur médecin généraliste. Mais ils pensent que si c'était nécessaire, leur médecin traitant ferait ce qu'il faut.

Résultats des entretiens menés auprès des médecins

1. Modalités d'exercice

1.1 Vocation ou opportunité

Parmi les 5 médecins interrogés, aucun n'est venu s'installer dans le quartier du Haut du Lièvre par vocation, c'est plutôt une opportunité qui s'est offerte à eux.

Docteur AA : *Moi, j'ai fait des remplacements dans toute la France, en rase campagne et machin, vraiment en rase campagne d'ailleurs aussi mais bon. J'ai eu plusieurs...j'ai eu plus ou moins la pression de mon prédécesseur aussi d'accord. Parce que moi je n'étais pas chaud pour m'installer non plus.*

Docteur CC : *Une opportunité...ce n'était pas une vocation (Rires)...une opportunité.*

Docteur DD : *Euh...c'était pas un choix au départ mais c'était une opportunité...euh...voilà et je n'étais pas du tout consciente que je m'installais dans une cité sensible.*

Docteur EE : *Eh ben moi, je ne me suis pas posé la question. En fait, en novembre 87, je cherchais un remplacement et je suis allé au conseil de l'ordre de Nancy, à l'époque c'était rue Isabey...(...)...donc j'avais jamais pensé travailler... Mais ce n'était pas vraiment une vocation de travailler dans des banlieues comme ça. (...) ...j'ai sauté sur l'occasion. C'est une opportunité...c'est pas un désir de travailler spécifiquement dans des zones un peu sensible...enfin de grandes populations comme ça...mais ça ne m'a pas fait peur.*

Pour le Docteur BB se fut également une opportunité mais il ne connaissait même pas la ville de Nancy avant de s'y installer :

Docteur BB : *.... Après c'est du hasard. Moi, j'ai pris la succession d'un médecin qui y était sans connaître vraiment la ville...*

Tous les médecins interrogés ont succédé à des médecins qui partaient en retraite : aucun n'a créé son cabinet dans le quartier du Haut du Lièvre.

1.2 Retour aux sources

Deux des 5 médecins ont grandi dans des cités dites sensibles :

Docteur AA : ... Non, moi je suis sorti d'une cité comme ça (Rires). J'ai vécu dans une cité sensible mais qui n'existe plus, elle a été détruite (Rires).

Docteur BB : Je crois qu'on n'y vient pas par hasard. Pourquoi...parce que quand on en sort, quand on a déjà vécu là dedans...euh, c'est plus facile d'y travailler..... Je trouve que ici, c'est pas une banlieue. On est pas dans la banlieue. Moi, j'ai vécu dans la banlieue plus torride.

1.3 Expérience en cité sensible

Trois médecins n'avaient jamais eu d'expérience en cité sensible : s'installer dans ce quartier a été leur première expérience :

Interviewer : Est-ce que c'est votre première expérience en cité dite sensible ?

Docteur AA : Euh...en tant que médecin oui.

Docteur DD : Euh...ben oui, parce que même en remplaçant, je n'avais pas remplacé dans des zones similaires.

Docteur EE : Oui...mais première seule et dernière...je finirai ici.

1.4 Population variée au Haut du Lièvre

Les docteurs AA, BB et DD recherchaient un type d'exercice particulier de la médecine : plutôt une population variée avec des pathologies spécifiques dues à la concentration. Ils ne voulaient pas travailler en ville pour voir que des personnes âgées et être cantonnés à renouveler des ordonnances :

Docteur AA : *Moi, j'ai fait des remplacements dans toute la France, en rase campagne et machin, vraiment en rase campagne d'ailleurs aussi mais bon. J'ai eu plusieurs...j'ai eu plus ou moins la pression de mon prédécesseur aussi d'accord. Parce que moi je n'étais pas chaud pour m'installer non plus. Et puis bon, parce que c'est le coin qui m'intéresse le plus aussi. C'est de la médecine beaucoup plus variée que n'importe où d'accord. Et sans les inconvénients de ce qu'on parlait tout à l'heure de la campagne ou t'es obligé de fermer les volets durant le week-end parce que les gens ils viennent toquer et tu ne peux pas aller acheter ta baguette et tout ça d'accord. C'est l'avantage de travailler en ville mais sans le travail de ville c'est-à-dire le renouvellement d'ordonnance, très peu ici, j'ai du tout venant. C'est une médecine très variée.*

Docteur BB : *Parce que je suis un peu impatient et je n'aime pas certaines consultations de personnes âgées ou il faut prendre son temps. Je ne suis pas assez patient et je ne pourrais pas aller au centre ville. Il y a quand même une clientèle de gens qui ont besoin d'un certain rituel, d'une certaine...je ne suis pas fait pour ce genre de patientèle qui aime bien raconter 50 fois comment ils ont digérés, comment ils n'ont pas digérés. C'est une perte de temps quoi (Rires). Je suis assez impatient...*

Docteur DD : *Parce que...parce que voilà, je reprenais la clientèle d'un médecin qui partait en retraite et euh...pour moi le Haut du Lièvre c'était un endroit un petit peu comme les autres et ce que j'ai...ce que je recherchais et que j'ai trouvé au Haut du Lièvre donc une zone très urbaine en fait c'était quelque chose qui m'avait plu dans des remplacements que j'avais fait en zone rurale. Euh...c'était justement la diversité de cet exercice de la médecine générale...euh très diverse, vraiment la médecine de premier recours pour le petit qui sort de la maternité jusqu'au grand père ou la grand-mère (Rires). Et...c'est ça que j'aimais vraiment, je ne voulais pas d'une clientèle où c'était une médecine où je serai cantonné à renouveler des ordonnances et à rien faire d'autre (Rires).*

1.5 Exercice seul

Tous ces médecins travaillent en cabinet seul. Trois d'entre eux forment une société civile de moyens (SCM) mais ils ont une patientèle séparée :

Docteur CC : *Médecin généraliste...sur Nancy ...libéral à temps plein pour le moment en cabinet seul.*

Docteur AA : *C'est une SCI donc dans la mesure que c'est une SCI, c'est du travail séparé d'accord, c'est juste les locaux qui sont commun d'accord. Donc on travaille séparément*

d'accord. Le seul avantage de l'histoire, c'est que justement en cas de nécessité, on demande à nos collègues de nous remplacer pendant quelques jours voir pendant les vacances, on s'arrange entre nous. Mais sinon, les clientèles sont séparées, ce n'est pas du tout des clientèles communes.

Docteur BB : *Cabinet seul depuis le début*

2. Conditions d'exercice de la médecine

2.1 Exercice difficile

Les conditions d'exercice de la médecine sont difficiles pour la majorité des médecins interrogés et cela pour différentes raisons : l'exercice de la médecine est désorganisé, complexité des maladies :

Docteur BB : *... De plus en plus, plus ça va plus c'est compliqué parce que les dossiers sont de plus en plus compliqués. Au début c'est facile, c'est la pathologie euh...enfin c'est pas facile, c'est de la pathologie qui est simple. Est plus ça va, plus je m'aperçois que c'est de plus en plus complexe quoi.*

Docteur AA : *Dégradées...non, non, car moi si je voulais devenir riche, eh ben, j'aurais été à Neuilly(Rires). Non ça ne c'est pas dégradés mais bon maintenant, les conditions d'exercice en elles même non ,mais la prise en charge du patient est de plus en plus difficile notamment euh...lié a tous les médicaments qu'ils dé remboursent et tout ça quoi... voila quoi. Les conditions d'exercice en elles même non parce que à la limite, elles sont peut être un peu mieux parce que maintenant ils remboursent difficilement les visites, donc on en a moins donc on a un peu plus de monde au cabinet dans la limite ou on a moins de visites. Ça c'est plutôt mieux, mais c'est le seul truc mieux dans le système.*

Docteur CC : *Difficiles...pour les qualifiées...oui difficile. Alors comment expliquer ça, très désorganisées. Il n'y a pas de problèmes d'argent car il y a beaucoup de gens qui ont la CMU donc ce n'est pas une question d'être payé ou pas mais c'est...Qu'il y a une désorganisation totale...et au niveau des consultations et au niveau des soins, au niveau de la prise des médicaments, des bilans sanguins, de l'imagerie...au niveau de tout...tout découle.*

Par contre le docteur EE déclare un exercice supportable : il n'évoque pas de conditions difficiles :

Docteur EE : *Euh ici...on fait beaucoup de consultations, très peu de visites à domicile... Et parfois, il y a encore une visite, une personne âgée à voir le soir. Mais globalement ça va, et j'ai 2 demi-journées de repos par semaine comme chacun de nous 3. Donc c'est pas la mine, c'est supportable. On s'organise, ça va.*

Il n'y a que le docteur DD qui ne consulte que sur rendez vous : les quatre autres médecins sont en consultation libre. Le docteur CC estime que le fait de passer uniquement sur rendez vous permettrait de mieux prendre en charge les patients :

Docteur CC : *C'est quand le jour même, il y a 36000 personnes qui arrivent donc on n'a pas le temps de s'occuper deux est-ce qu'il a fait les BHCG, est ce qu'il a fait l'HBA1c, est ce qu'il a eu l'ophtalmo ou pas et...Si c'était mieux organisé, sur rendez vous donc on prend plus de temps pour vérifier quoi...*

2.2 Spécificité d'exercice

Travailler spécifiquement au Haut du Lièvre présente des particularités : les médecins ont dû s'adapter à la population très diversifiée qui habite dans ce quartier dit populaire. Le docteur DD et le docteur EE évoquent des difficultés liées aux barrières linguistiques :

Docteur DD : *Bon ben...bon c'est des difficultés qui tiennent plus euh...peut être à la barrière linguistique avec certaines personnes quoi qu'on se débrouille souvent mais voilà. Ce sont des consultations qui vont prendre plus de temps mais voilà. Ou des personnes qui sont en difficultés et qui vont ...bah voilà, nécessiter plus de temps et plus d'écoute. Donc c'est des difficultés mais c'est aussi ce qui rend...c'est aussi nécessaire et c'est ce qui fait l'intérêt de cet exercice.*

Docteur EE : *Pour travailler...il y a peu de difficultés d'ordre...euh, médicales pures parce qu'on est très bien entouré au niveau clinique, on a quand même des correspondants partout, on est...il y a le SAMU...Euh... les seules difficultés peut être des fois, la barrière sociale entre guillemets, la barrière de la langue pour certaines populations. Mais pas..., non, c'est vraiment un exercice agréable. Mais j'ai...pour moi, il y a peu de difficultés.*

Les docteurs BB et CC parlent plus d'une médecine qui est désorganisée et souligne le fait qu'il existe une charge de travail supplémentaire dans ce quartier car le médecin doit s'occuper de tout, même de ce qui n'est pas médical (charges administratives...) :

Interviewer : *Quelles sont vos difficultés rencontrées ici?*

Docteur CC : *(Silence)...la désorganisation...*

Interviewer : *Qu'est ce qui vous pose problèmes dans la désorganisation ?*

Docteur CC : *C'est quand le jour même, il y a 36000 personnes qui arrivent donc on n'a pas le temps de s'occuper de est-ce qu'il a fait les BHCG, est ce qu'il a fait l'HBA1c, est ce qu'il a eu l'ophtalmo ou pas et...Si c'était mieux organisé, sur rendez vous donc on prend plus de temps pour vérifier quoi.*

Docteur BB : *Difficultés rencontrées...la principale, c'est de s'occuper pratiquement de tout. Certains jours c'est...Il faut tout faire quoi...si on veut mener à bien certaines choses, il faut voilà, à nous de prendre les rendez vous, à nous de téléphoner aux spécialistes...voilà, il faut tout faire quoi. Aller chercher les gens quand ils ne l'ont pas fait voilà...donc. Alors c'est gratifiant tout en étant contraignant quoi...*

Le docteur BB et le docteur DD signalent que des jeunes, même de très jeunes enfants de 6-8 ans, consultent sans la présence de leurs parents alors que dans d'autres quartiers, les jeunes sont souvent accompagnés de leurs parents. Cela leur pose un réel souci notamment du point de vue législatif :

Docteur BB ...*Moi je vois des jeunes...qui ont... La tranche d'âge que je vois ce sont des 12-15 ans avec leur famille. Où je vois des jeunes dès leur plus jeune âge, là c'est différent. Dès fois, ils viennent tout seul au cabinet que je ne devrais pas recevoir. Mais ça c'est un problème, c'est le gros problème. C'est des interrogations permanentes parce qu'on est en porte à faux en permanence avec la législation. On n'a pas le droit de recevoir un ado tout seul, il faut la présence d'un majeur et notamment les filles. Si demain, y'a une fille de 12 ans qui vient et qui dit le docteur m'a violée, eh ben je vais direct en tôle. Donc ça c'est le problème, c'est ce qui est malheureux. Il y a certaines familles qui vous avertissent. Moi de toute façon si je vois des personnes seules, systématiquement, je prends le téléphone et je dis j'ai vu votre fille ou votre fils surtout les 12 ans ou les plus jeunes. Je fais des mots aux enfants en disant je refuse de vous voir seul. Par exemple les jeunes filles maghrébines, je ne sais pas si je peux employer ce terme, il y en a qui n'aime pas quand on parle de maghrébin...*

Docteur DD : *Oui...oui le plus souvent, je les connais depuis tout petit. Je peste quand on m'envoie des adolescents sans avoir vu les parents ou sans avoir un petit mot des parents ou sans un petit coup de téléphone avant, oui ça je n'aime pas oui.*

Docteur EE : *Ben c'est-à-dire...je pense qu'un médecin qui est habitué à travailler dans des quartiers un peu plus chics entre guillemets, un peu plus bourgeois entre guillemets...euh aurait quelques surprises et inversement moi aussi. Ici, on voit des enfants venir tous seuls chez le médecin, c'est un peu une ambiance village...vous connaissez le quartier. Une fois que le gosse est venu 2 ou 3 fois, le gosse de 6 ou 7 ans, il peut très bien être amené...sa maman lui dit, va voir le médecin...et puis on voit comme ça des gamins qui arrivent, 7 ou 8 ans alors que...il y a des beaux quartiers ou à 15 ans, il faut encore que les parents accompagnent l'enfant*

2.3 Climat d'insécurité

Aucun des médecins interrogés n'a l'impression de travailler dans un climat d'insécurité. Pour eux, travailler dans ce quartier ne les effraye pas même s'ils ont subi plusieurs actes de vandalisme :

Docteur AA : *Pas spécialement non. Non, je le dis franchement pas plus qu'ailleurs. C'est pas un frein de travailler dans une cité sensible. C'est ce que je t'ai dit, moi je peux travailler en laissant ma voiture ouverte. Voila y'a toujours un gamin qui connaît la voiture et qui dit tu ne touches pas à la voiture du docteur donc c'est tout. ..Et du coup, c'est un espèce de respect mutuel. C'est toujours le même problème mais maintenant, non je te dis, il y en a certains que j'ai du remettre à leur place mais...C'est comme tous les ados, ils l'acceptent dans la mesure où c'est pas râler pour râler...*

Docteur BB : *Non ...non, même si je me suis fait cambriolé, même si je me suis fait des trucs comme ça. Moi, je suis assez dur, je fais abstraction... Je ne ressens pas la peur en tout cas. J'ai eu des accrochages avec des gens, avec de menaces, qu'ils voulaient des ordonnances, des arrêts de travail. Donc pour le moment, je n'ai pas eu de problèmes.*

Interviewer : *Existe-t-il un climat d'insécurité ?*

Docteur CC : *Euh...pour le médecin ?*

Interviewer : *Oui.*

Docteur CC : *Non...non...pas peur. Euh non...non.*

Interviewer : *Vous n'avez jamais subi des actes de vandalisme ?*

Docteur CC : *Non, on peut avoir un souci ponctuel avec un patient parce qu'on a refusé un arrêt de travail ou une prescription de subutex ou de valium ou des choses comme ça. Mais de vandalisme au sens pur du terme...non.*

Docteur EE : *Non...non, il y a quelques endroits au bout du cèdre bleu, les ombelles là bas...on ne demande pas à faire des visites plus qu'il ne faut (Rires). Mais autrement, on sait que c'est un quartier difficile mais euh...y'en a pas plus qu'en ville. Il n'y a pas plus d'agressions...enfin ici au cabinet, je touche du bois, je n'ai jamais eu de problèmes. Lors de visites, il y a 2 ans, un gamin qui était un peu énervé mais ...mais ça ne s'est pas traduit par non...je n'ai jamais été agressé.*

Le docteur DD était initialement installé à l'intérieur même de la cité et à ce moment là, elle travaillait dans un climat d'insécurité. Après son déménagement, ses conditions d'exercice se sont améliorées :

Docteur DD : *Alors euh...donc là depuis que je suis ici, au jardin des carrières non, mais aux ombelles dans les 2 ou 3 dernières années de ma présence aux ombelles, il y avait un climat d'insécurité qui n'était pas du tout lié... aux patients mais qui était lié...je ne sais pas si je peux le dire dans le micro, mais une bande de dealers qui ont élu domicile euh...au pied de mon cabinet et qui perturbaient très fortement l'activité et la sérénité du médecin et des patients qui venaient aux ombelles voila. Je précise que ce n'est pas pour ça que je suis partie mais j'ai eu un sinistre dans mon cabinet, un dégât des eaux donc euh...un problème qui n'est pas toujours réglé, c'est pour ça que j'ai du déménager un peu dans l'urgence. Mais sinon voila, pour moi c'était uniquement ça mais pas du tout d'aller voir les patients dans les blocs...*

3. Relations avec les jeunes du Haut du Lièvre

3.1 Relations agréables avec les jeunes du quartier

Les médecins entretiennent de bonnes relations avec les jeunes du quartier. C'est courtois, ils se saluent dans la rue. Les médecins n'ont pas de soucis à l'extérieur de leur cabinet :

Docteur EE : *Euh...je pense que la relation d'un médecin avec les jeunes, à partir du moment où il les connaît et qu'ils les a vus dans son cabinet et tout, euh...elle ne peut pas trop être mauvaise sauf si il le cherche vraiment mais c'est vrai, on est quand même un pays ou on*

respecte le médecin. Euh non...il n'y a pas de problème...plutôt bonnes. ...c'est un peu un village le Haut-Dul. La mentalité ici, c'est plutôt sympa, bonne enfant. Les gens sont polis...euh...moi je n'ai qu'une bonne image de ce quartier là.

Docteur DD : Euh ben...à part ceux qui dealent au vu et au su de tout le monde et qui peuvent voila lancer des noms d'oiseaux et qui ne sont pas forcément du Haut du Lièvre d'ailleurs, qui ne sont pas si jeunes que ça d'ailleurs. Bon voila, c'est des relations courtoises, donc voila, on se salue souvent même si ce n'est pas des patients à moi. Donc voila, en général, ils m'identifient bien comme un médecin ou une infirmière ou je ne sais pas quoi. Mais quelqu'un qui travaille pour la santé des autres...voila, donc je n'ai pas plus de souci avec eux.

3.2 Relations avec leur propre patientèle de jeunes

Les consultations avec leurs jeunes patients sont des consultations qui se passent bien .La relation entre un jeune et son médecin est une relation privilégiée. Elle est basée sur un respect mutuel et c'est une relation de confiance.

Docteur AA : Non je t'ai dis...franchement, je n'ai aucun problème de...relationnel avec mes jeunes. Ils savent très bien comment je suis aussi, on a déjà bien mis les points sur les i. Je suis ouvert, j'accepte la discussion d'accord, je leur ai toujours dit quand il y a un truc qu'ils viennent me voir, qu'ils discutent. J'accepte de discuter de tous les sujets même les plus sensibles d'accord. Je pense qu'ils le savent de toute façon, ils le savent mais ils ne le font pas. Ils viennent toujours en catastrophe quand ils ont fait la bêtise(Rires)...alors qu'ils savent très bien que je suis ouvert. Je pense que ça ils le sentent donc non je n'ai pas de problème avec ma patientèle de jeunes non. Avec les ados, je n'ai pas de souci. Eux ils ne le ressentent pas peut être comme ça mais moi...euh non, je n'ai pas de soucis avec mes jeunes.

Docteur EE : Oui, ils sont très respectueux, dès fois on leur dit enlève ta casquette...euh avec les miens c'est pareil (Rires). Non...non, il n'y a pas de ...non pas de problème particulier... Mais non, c'est de bonnes relations de respect, de confiance...euh, on connaît les parents. Non, c'est bien, pas de souci.

Les médecins profitent de la consultation pour leur expliquer certaines choses comme l'importance des études, certains codes de bonnes conduites. Ils sortent du cadre médical pour parler de la vie en général :

Docteur CC : *Mes patients...oui bien. Non pas...en dehors de la partie médicale, on parle un peu football...euh...je les incite toujours à faire des études, à travailler. A ce que les vacances ne soient pas que des vacances mais au moins 2 ou 3 heures à travailler...ou faire des trucs comme ça. J'essaye de sortir de ce cadre là. On parle un peu foot, quel est le bon joueur en plaisantant en fait... Non je pense que les consultations des ados se passent de façon agréable. Oui globalement, j'ai de bonnes relations avec...Et il y a toujours à sortir du cadre professionnel pour parler foot ou un peu de détente et les attirer sérieusement à faire des études, à travailler pour s'en sortir et faire des trucs...*

Docteur BB : *Moi je suis...même je suis trop...euh... moi j'ai toujours fait du sport, je traîne toujours dans les salles de sport. J'ai des enfants, je suis assez paternaliste, j'ai le tutoiement facile...(.)...Certains...en travaillant ici quand même...étant médecin et ayant une représentation sociale quand même, j'essaye de...s'il y a des choses à corriger, je leur dit. Le gars qui vient avec sa casquette ou son walkman, je lui dis stop. J'essaye, sans offenser les gens, de leur faire des petites remarques parce qu'il y en a qui ne se rendent pas compte. Ou le jeune qui va vous tutoyer, bon dans certain pays on se tutoie mais en France, ça représente quelque chose. Donc j'essaye de leur expliquer qu'avec moi, ça ne me dérange pas plus que ça mais...je me donne un rôle un peu d'éducateur. C'est quand même des gamins qui partent avec un désavantage, certains ne connaissent pas certains codes...*

3.3 Satisfait de leurs relations avec les jeunes

Les médecins sont satisfaits de leur relation avec les jeunes. Ils ont plaisir à les recevoir, le contact est agréable :

Docteur EE : *...(.)... Je vois pas mais on peut toujours améliorer...euh...mais c'est une population qui vient naturellement vers nous et qu'on est heureux d'accueillir. C'est pas du tout le sale jeune du quartier qui va encore foutre le cirque dans ma salle d'attente, c'est pas du tout ça. En général, ça se passe bien .On les connaît, ils reviennent y'a un suivi, non je n'ai pas de...moi je suis assez optimiste finalement...(.)...*

Docteur CC : *Non...non...j'ai l'impression que le quart d'heure que je passe avec un jeune, c'est un quart d'heure de détente...(.)... Non je pense que les consultations des ados se passent de façon agréable. Oui globalement, j'ai de bonnes relations avec...*

Le docteur DD signale qu'avec les adolescents, c'est parfois un peu plus difficile : ils sont moins réceptifs et plus sur la défensive :

Docteur DD : *Donc, bah souvent de bonnes relations voila...souvent je les connais depuis tout petit donc...euh voila. Alors bon, il peut y avoir des difficultés euh...un petit peu avec les adolescents. Bon, qui me semble...bon qui me semble peut être un petit plus spécifique des adolescents qui ont des difficultés quand même. Donc certains sont un peu rugueux et...voila des fois, ils ont un peu de mal à nous considérer comme un interlocuteur. Voila parfois des difficultés aussi je pense de compréhension...euh voila parce que...je me suis aperçue des fois en disant des mots qui me semblent à moi banals et compréhensibles, je me suis aperçue qu'en fait ils ne comprenaient pas le mot.*

4. Une prescription médicale est-elle attendue ?

4.1 Moins demandeurs que les adultes

Une prescription médicale lors de la consultation n'est pas forcément attendue. Les jeunes sont moins demandeurs de médicament que les adultes. A ce niveau, c'est au médecin d'expliquer et de faire comprendre qu'une prescription n'est pas justifiée. Il a plutôt un rôle de conseil :

Docteur EE : *Peut être un peu plus qu'ailleurs ? Je ne sais pas, pas forcément, ça dépend de quoi on parle oui, on a ...non, on a quand même un rôle de conseil aussi. Ils peuvent très bien venir pour un...Est-ce que la population du Haut- du'L jeune est plus demandeuse de médicaments que la population générale ? Elle ne le demande pas ouvertement. Euh...ça ne m'a pas frappé enfin c'est souvent...on a quand même un exemple dans le quartier de...on est en première ligne quand même, euh... ..oui, ils sont quand même assez demandeur...Je crois que le français est très demandeur d'ordonnance en générale, il faut toujours qu'il y ait un petit traitement...enfin.*

Docteur DD : *Euh...si....si je leur explique. Je ne veux pas forcément toujours prescrire quelque chose. En particulier, je ne sais pas les adolescents qui viennent ou même des fois des enfants plus jeunes qui viennent accompagner les parents souvent pour des difficultés de sommeil ou des choses comme ça. Bon je vais leur expliquer que maintenant, on ne donne pas forcément un médicament, c'est souvent hors de question. Donc ça va nécessiter d'être expliqué euh...expliqué oui.*

Docteur CC : *Euh...oui mais ça même pour les adultes ouais. Ce n'est pas spécifique aux enfants. Même, c'est peut être moins pour les enfants que pour les adultes. Non, je pense*

qu'ils attendent tous une prescription mais cette attente est moins forte chez les jeunes que chez les adultes.

Les jeunes veulent être guéris rapidement. Ils ne sont pas demandeurs de médicaments à outrance. Les médecins n'ont pas de difficultés lors de la rédaction de leurs ordonnances :

Docteur CC : *...Parce que, on sort du truc, c'est pas comme avec une mamie, je vous ai dit j'ai mal au pied et j'ai mal à la tête. Elle ne se rend pas compte que le zaldiar, c'est pour la tête et l'arthrose du genou, du pied...de l'arthrose. On a l'impression qu'elle veut un traitement spécifique pour chaque localisation. C'est beaucoup moins ce truc là avec un jeune. Généralement, ils n'aiment pas trop les médicaments donc une angine, c'est doliprane, antibiotiques, ça suffit. Ils n'ont pas besoin de sirop, de gouttes pour le nez, de 36000 choses à rajouter...*

Docteur BB : *.... Et non, pas forcément, une prescription n'est pas attendue, ils s'en fichent. S'ils sont malades, ils veulent un truc rapide. Un jour ou deux jours, ils ne veulent pas que ça traîne.*

4.2 Les certificats médicaux

Le docteur BB soulève le fait que les jeunes ne viennent pas forcément chercher des médicaments mais plutôt un certificat pour ne pas aller à l'école ou ne pas de faire de sport :

Docteur BB : *Ouf...euh...je ne suis pas dupe, bien souvent, ils viennent chercher un arrêt de travail...enfin une absence scolaire. Bon, je suis assez cool moi... Et non, pas forcément, une prescription n'est pas attendue, ils s'en fichent...*

Le docteur EE signale que ce sont plus les parents qui sont demandeurs de certificats médicaux d'arrêt scolaire non médicalement justifiés pour leurs enfants :

Docteur EE : *Alors les jeunes, il y a un problème, c'est les parents. Les parents qui ont...si on écoutait les parents, plus grand monde irait à l'école, ça c'est vrai. Il faut souvent freiner la...surtout...je ne sais pas par quel mécanisme ils raisonnent comme ça mais plus l'enfant va se reposer et ne pas aller à l'école, mieux il va avoir des chances de guérir de toute façon d'un*

truc qui n'est pas grave. Donc, euh...une angine, oh vous me l'arrêtez la semaine. Je dis non, une angine c'est 48 heures après il peut aller à l'école. Voilà donc les parents sont assez...les couvent assez.

4.3 Motifs de consultations

Les jeunes appartiennent à une population qui n'est pas souvent malade. Les motifs de consultations les plus souvent cités sont principalement les pathologies ORL, la traumatologie et la prise de toxiques. Les médecins généralistes sont en première ligne : c'est une médecine de premier recours :

Docteur AA : *Ados...donc ados de toute façon, c'est la traumatologie et les infections ORL, broncho-pulmonaires quoi.*

Docteur DD : *Oh ben, c'est les...la pathologie ORL saisonnière (Rires). Euh, voilà...quand vous dites jeunes, vous ciblez quel âge ?*

Interviewer : *Mon étude porte sur les jeunes de 11 à 20 ans.*

Docteur DD : *De 11 à 20 ans, d'accord...bon voilà, la pathologie ORL, la petite traumatologie...euh...voilà...c'est vraiment le plus fréquent, c'est ça.*

Docteur EE : *Première ligne, grippe, entorse, bobologie, machin...Euh voilà, les jeunes...on est vraiment le...et après la biologie plus rarement, c'est surtout de la médecine de première intention.*

Les jeunes consultent également lorsqu'ils prennent des risques notamment lors des rapports sexuels non protégés : ils ont une sexualité désorganisée selon le docteur CC :

Docteur CC : *Euh...il y deux motifs, il y a beaucoup de traumatologie sportive et il y a les prises de toxiques ou de... Je dirai d'anxiolytiques mais surconsommés, de subutex, de beaucoup de bilans sanguins à tort et à travers pour le HIV parce qu'ils ont une sexualité un peu intéressante.*

Interviewer : *C'est-à-dire ?*

Docteur CC : *Avec beaucoup de copines quoi....et sans rapports protégés quoi. Souvent après une soirée, ils viennent demander des bilans sanguins et puis il y a certain, c'est presque que tous les lundis quoi. Après chaque week-end, ils viennent demander un bilan. Ils ne se rendent*

pas compte que même médicalement, cela n'a pas d'intérêt quoi et qu'il a intérêt à changer de façon à faire quoi...avant...que le problème survienne.

5. Confiance et confidences

5.1 Le médecin de famille

Les médecins interrogés suivent leurs jeunes, pour la majorité d'entre eux, depuis leur naissance : ce sont des médecins de famille. A part quelques familles éclatées, du point de vue suivi médical, les jeunes sont suivis par le même médecin et à l'âge de 16 ans, âge à partir duquel on peut choisir son médecin traitant, les jeunes continuent leur prise en charge avec le même médecin :

Interviewer : *Êtes vous leur médecin de famille ?*

Docteur CC : *Pour ceux qui sont nés à cette période là oui...donc ici depuis 7 ans. Mais il y a des gens qui m'ont suivi de Laxou que j'ai connu bien avant, qui sont adultes aujourd'hui, jeunes adultes et que je suis encore.*

Docteur DD : *Oui...oui le plus souvent, je les connais depuis tout petit. Je peste quand on m'envoie des adolescents sans avoir vu les parents ou sans avoir un petit mot des parents ou sans un petit coup de téléphone avant, oui ça je n'aime pas oui.*

Docteur EE : *Oui en général, je suis aussi le médecin de leurs parents. Pas toujours, y'a des parents...des familles un peu éclatées au niveau prise en charge médicale. La mère va chez Docteur X, le père peut aller en face, les jeunes...une fois qu'ils ont l'âge de raisonner, eh ben, oh non je préfère venir chez vous pour différentes raisons toutes bêtes, vous parlez plus de foot que l'autre. Voila, c'est tout...c'est quand même...on a quand même beaucoup de famille complète et puis on a aussi ceux qui...oh non non, je viens vous voir parce que toute ma famille va chez votre collègue et là...je ne veux absolument pas que ça se sache (Rires).*

Docteur AA : *La plupart oui, sinon j'ai des gens qui sont venus ici en tant qu'étudiant ou des trucs comme ça. Mais maintenant...souvent effectivement, je les connais depuis qu'ils sont tout petit oui.*

Docteur BB : *En général oui, on les a connus petits. Alors est ce que je vois des enfants dont les parents vont chez quelqu'un d'autre...non je ne crois pas. Honnêtement, j'en ai peut être peu 2 ou 3 qui viennent et les parents vont ailleurs. Le choix du médecin traitant se fait à*

partir de 16 ans je crois. Y'en a à partir de 16 ans préfère aller chez moi et les parents vont ailleurs.

5.2 Le secret médical

Pour la majorité des médecins interrogés, le secret médical est connu par les jeunes. Ils ne sont pas inquiets, ils leur font confiance et selon eux, rien ne sera répété aux parents.

Docteur BB : *...Après j'incite toujours les gens à parler. Mais au niveau du secret médical, je ne sais pas si cela les effraye vraiment. S'ils ont peur, je ne sais pas. Je n'ai pas ressenti une peur comme quoi j'allais répéter quelque chose.*

Docteur DD : *Euh...(Silence)...alors je pense qu'ils ont conscience qu'il existe mais il faut que ce soit dit quand même. Il faut que ça soit...qu'on leur dise voilà. Pour les libérer quoi par rapport au fait que ce qu'ils vont dire pendant la consultation, ça ne va pas être immédiatement répété aux parents. Donc c'est vrai c'est parfois difficile d'expliquer aux parents aussi...(...)...*

Docteur EE : *Euh...(Silence)...pas plus que ça. Enfin ils le savent quoi mais ils ne sont pas ...ils ne font pas d'angoisse par rapport à ça... Euh...secret médical, bon ce n'est pas un sujet qu'on aborde beaucoup avec les jeunes. Je pense qu'ils savent qu'il existe oui, mais est ce que je ne vois rien ou ils ont confiance en mon silence (Rires). Mais c'est pas un problème qui est souvent...ça vient comme ça chez les jeunes.*

Dans le domaine de la sexualité et de la reproduction, les jeunes filles précisent bien qu'il faut que cela soit gardé secret. Lors des consultations concernant la sexualité des jeunes filles, les médecins doivent rappeler aux jeunes filles que le secret médical existe et que rien ne sera répété aux parents :

Docteur BB : *Au secret médical...il y a certaines choses qu'on...oui, tout ce qui touche après 15 ans à la sexualité et tout ça, c'est motus et bouche cousu. Donc voilà, ils savent, moi je leur dis que je ne répéterais pas si une fille avait besoin d'une pilule, ça ne sera pas répété à la mère. Après j'incite toujours les gens à parler. ..Je fais attention avec les filles surtout quand je fais des tests de grossesse par exemple, bien souvent je dis au laboratoire de ne pas envoyer les résultats à la famille....*

Docteur DD : *Et...dès fois pour des problèmes d'adolescentes pour des problèmes de pilules et tout ça, c'est vrai que là, il faut leur tendre la perche en leur disant...euh...voilà qu'on peut faire des choses euh...on peut faire tout pour que les parents ne soient pas au courant et qui faut s'organiser mais que c'est possible. Ouais souvent, elles ne franchissent pas le pas.*

Docteur EE : *... Ben, si il y a des cas...comme les dosages de grossesse ou des choses comme ça, eh ben, surtout, n'en parler pas...surtout les populations maghrébines il ne faut pas que... mais c'est normal ils ont leur culture. Euh...secret médical, bon ce n'est pas un sujet qu'on aborde beaucoup avec les jeunes... Les jeunes filles oui, elles le précisent, peut être plus que les populations extérieures ouais et encore là, la jeunes fille 16 ans même non maghrébine, elle n'est pas fière d'annoncer qu'elle est enceinte à sa mère. Si on leur dit, on leur rappelle qu'on est tenu au secret quoi.*

Il n'y a que le Docteur CC qui pense que les jeunes ne sont pas sensibilisés au secret médical. Selon lui, il y a un travail d'éducation à réaliser dans ce sens là :

Docteur CC : *Non...pour certains pour avoir discuté, quand ils entrent en groupe, je les fais sortir, je ne laisse que le patient malade donc ils se posent des questions et je leur explique ouais. Une fille qui vient chercher une pilule avec 7 copains...euh voilà...pour elle c'est un peu normal, ce n'est pas gênant. C'est pas qu'elle n'a pas réfléchi à mon avis, c'est pas...et puis le médecin ne peut pas exercer son métier. Je veux dire, il y a des questions à poser, il y a un examen à faire. Ça ne peut pas se faire devant un public. Ceux qui veulent garder le secret, ils précisent, ils disent, ne le dites pas, ne le dites pas. Alors 36000 fois, ne le dites pas, donc ils pensent que le médecin peut le dire, ils ne sont pas sensibilisés à cette notion. Ils se disent que peut être que nos parents ne sont pas inclus, euh peut être que les amis proches ne sont pas inclus...*

6. État de santé des jeunes du Haut du Lièvre

6.1 État de santé correct

L'état de santé des jeunes est correct : il n'est pas pire que dans d'autres quartiers sensibles ou pas. Les jeunes se soignent correctement. Le fait de vivre dans le quartier du Haut du Lièvre n'est pas synonyme de mauvais état de santé selon les médecins :

Docteur EE : *Bon...pour moi, il n'est pas moins...il n'est pas pire qu'ailleurs. Il existe une bonne prise en charge à mon sens. On est pas limité par l'offre de soins qu'on peut proposer...(...)...Autre signe de mauvaise santé...euh...non je n'en vois pas. Pour moi, l'état de santé est très satisfaisant, je ne vois pas de...mais il y a toujours, on peut améliorer telle chose ou telle chose.*

Docteur DD : *(Silence)...il est correct mais améliorable (Rires). Euh bah, je pense que voila, c'est pas le Biafra euh...voila, je pense qu'on peut faire des progrès par rapport à tout ce qui est...(...) ...c'est améliorable, oui je pense qu'on peut améliorer ça oui...*

Docteur CC : *Euh...il y a une partie je dirai euh...une bonne partie qui est en bonne santé. Je veux dire à part une grippe ou une gastro ou des trucs comme ça. Et puis les autres...c'est des attitudes, ils prennent beaucoup de risques...*

Docteur AA : *Maintenant bon il faut aussi relativiser parce que la population jeune est la population qui est souvent moins malade aussi que les autres. J'ai pas l'impression que ma population de jeunes soit plus en mauvaise santé qu'ailleurs.*

6.2 Correct mais améliorable

Selon les médecins, des améliorations sont à réaliser dans différents domaines de la santé : état dentaire, problèmes de nutrition ou conduites sexuelles à risques :

Docteur BB : *Alors état de santé...moi je m'occuperais surtout de l'état dentaire...c'est un problème, je me suis rendu compte que ce n'était pas un problème de pauvreté mais un problème d'éducation. Y'a des familles c'est des catastrophes. ..(...)... Après, il y a des situations mais je ne sais pas si c'est spécifique. Y'a quand même je pense des maltraitances ici. Des familles...notamment alimentaires. Des familles qui ne donnent pas à manger carrément, je ne sais pas. Ou des mères anorexique, y'en a pas mal ici. Moi, j'ai pas mal d'enfants qui sont sous nutris je crois...(...)... Il y a certains malades mentaux, c'est ça qui fait peur. Après, on est confronté à des grossesses de femmes jeunes. Voila, si l'âge moyen d'une femme c'est 28 ans, y'a des gamines à 16 ans qui ont déjà couché. J'ai quelques patientes qui ont 4 gamins à 20 ans quoi. C'est pas évident. Au niveau santé, on voit des pathologies qu'on ne voit pas ailleurs. On voit encore des tuberculoses et beaucoup de gale.*

Docteur CC : *...(...)...Et puis les autres...c'est des attitudes, ils prennent beaucoup de risques. Le sportif qui veut se muscler d'avantage, au lieu de travailler avec 50 kg, il fait 100 kg, il prend des produits, des diètes protéinées ou des trucs comme ça. Euh...celui qui fume, il fume beaucoup. Celui qui boit, il boit beaucoup. Celui qui prend de la drogue, prend beaucoup, celui qui prend du subutex prend beaucoup de subutex...*

Docteur DD : ...voilà, je pense qu'on peut faire des progrès par rapport à tout ce qui est...alimentation avec les problèmes d'obésité euh...oui problèmes d'obésité essentiellement. Euh, problèmes de conduite à risque et puis bon, les problèmes de soins dentaires. Euh...et correction des problèmes de vue et voilà...c'est améliorable, oui je pense qu'on peut améliorer ça oui...

Docteur EE :.... Euh...non, je pense que... L'état de santé...euh...on ne voit pas de pathologies extra ordinaires dans ce quartier, je n'ai pas l'impression de...bon peut être des pathologies dues à la concentration. Euh, je pense à la gale parce qu'en ce moment, il y a une petite épidémie de gale dans le quartier. Mais bon, c'est encore pas...euh, des états de nutrition, des dénutritions ou de malnutrition, je n'en vois pas ou c'est vraiment exceptionnel dans des familles à problèmes quoi. Mais c'est pas une caractéristique de population dans le quartier. Qu'est ce qu'on a d'autre ? Des pathologies...euh...psychologiques. Bon alors, ils sont quand même plus tentés par le cannabis et tout ça. Alors là oui, de ce côté là, il faudrait peut être voir un peu ce qu'on pourrait leur proposer. Euh...il n'y a pas que le quartier.... Alcool, je n'ai pas l'impression que ce soit de très gros consommateurs d'alcool par rapport à d'autres quartiers. Comme il y a beaucoup de marocains, de maghrébins ils ont quand même une prudence par rapport à l'alcool, ils ne consomment pas beaucoup d'alcool pour la majorité d'entre eux...

6.3 Prises de risques

Selon les docteurs AA et CC, il n'existe pas plus de prises de risques au Haut du Lièvre que dans les autres quartiers :

Docteur AA : Je ne sais pas c'est toujours pareil, c'est difficile de dire parce que bon.... Donc non, je n'accepte pas qu'on dise qu'il y en ait plus dans les quartiers sensibles qu'ailleurs. Je n'accepte pas ce truc parce que je ne suis pas sur et je demande à ce que me le prouve...je ne suis pas trop d'accord...

Docteur CC : Moi je ne pense que ce soit plus important que quand j'étais à Laxou. Euh, je ne sais pas si c'est considéré comme une cité à risques pour vous alors que pour la sécu, non par exemple. Non pour moi, c'était pareil. Il y a autant de gens qui font n'importe quoi.

Les différents comportements à risques cités par les médecins sont les prises de toxique comme le tabac, les drogues illicites et l'alcool. Ils citent également la conduite automobile ou les rapports sexuels non protégés et avec de multiples partenaires :

Docteur EE : *Conduites à risques, donc justement, alcool, drogue...ouais, il y a...je vous parlais du fléau de la drogue, ouais on a ...quand même. Mais sur les drogues dures, l'héroïne, je n'ai pas l'impression que ce soit beaucoup de jeunes. C'est pas ce que ça me donne comme impression. Les traitements substitutifs et tout, c'est plutôt des adultes jeunes et moins jeunes 25-30 ans, les gens qui ont du mal à décrocher de ça. Bon le cannabis quoi, conduites à risques, alcool pas trop, cannabis plus.*

Interviewer : *Et concernant le tabac ?*

Docteur EE : *Tabac pas plus qu'ailleurs je pense.*

Interviewer : *Et les rapports sexuels à risques ?*

Docteur EE : *Non...on sait que ça existe, on en voit arriver...(...).... Conduites à risques, y'en a qui déconne un peu. C'est...le permis, les conduites moto, mobylettes, pas de casques, pas de permis...euh...enfin, c'est déjà des sujets un peu déviants. Ils dévient sur beaucoup de choses, c'est toujours les mêmes. Mais ce quartier, si vous enlevez les 15 gaillards qui font un peu n'importe quoi en matière de cannabis, de bagnoles, de moto, eh ben, ça va se calmer. Et c'est un peu toujours la même population, le reste de la population non au contraire...Ouais, c'est souvent des sérologies au moment des rapports non protégés.*

Docteur DD : *Euh oui...bah oui quand même je pense avec le tabagisme et la consommation de drogue donc principalement le cannabis...(...)... Euh...ben je pense que oui quand même par rapport à ces deux fléaux qui sont le tabac et le cannabis oui. Je n'ai pas parlé de l'alcool...donc l'alcool quand même c'est vrai que je le rencontre moins que le tabac et le cannabis, ou alors je passe à côté (Rires). Non, je pose assez souvent la question mais c'est vrai que je le rencontre moins.*

Docteur CC : *...(...)...Mais après, c'est des gens qui se trompent, ils font du foot. Quand ils ont une entorse, ils ont un match c'est important ils veulent y aller le samedi. Euh, ils ne se rendent pas compte qu'à terme, ils vont esquinter leur cheville, donc ne plus faire de sport du tout. Euh voilà, ceux qui sont dans l'alcool, ils sont vraiment dedans. A 14 ans, on a l'impression qu'ils sont vraiment dépendants, qu'ils ne peuvent jamais arrêter. Que s'il ne prend pas sa bière le matin, il se met à trembler ou des trucs comme ça...*

Docteur BB : *Toxicomanie à fond la caisse. Après on ne les voit pas forcément quoi. Alors là, il y a des choses qui sont incompréhensibles quoi. ...(...).... Mais après il faut être correct mais se mettre en danger, c'est normal, c'est l'adolescence qui veut ça. Le drogué à son insu ou le petit jeune qui se met à la drogue alors qu'il n'a rien demandé à personne, c'est malheureux parce que c'est un piège...*

Docteur AA : *Prises de risques, c'est que bon...ils sont plus confrontés...à...à de la drogue d'accès facile quoi que ailleurs oui., on en revient à ce que je disais tout à l'heure, je suis très ouvert à discuter de tout mais malheureusement on a encore des cas d'avortements, des cas de jeunes filles qui ne sont pas au courant qu'elles sont enceintes, qui ne savent pas encore comment ça marche...*

Selon les médecins interrogés, ce n'est qu'une petite partie des jeunes du Haut du Lièvre qui prennent des risques. Mais quand ils prennent ces risques, ils le font de façon démesurée et très dangereuse :

Docteur EE :... Mais ce quartier, si vous enlevez les 15 gaillards qui font un peu n'importe quoi en matière de cannabis, de bagnoles, de moto, eh ben, ça va se calmer. Et c'est un peu toujours la même population, le reste de la population non au contraire...Ouais, c'est souvent des sérologies au moment des rapports non protégés.

Docteur CC : Euh...il y a une partie je dirai euh...une bonne partie qui est en bonne santé. Je veux dire à part une grippe ou une gastro ou des trucs comme ça. Et puis les autres...c'est des attitudes, ils prennent beaucoup de risques. Le sportif qui veut se muscler d'avantage, au lieu de travailler avec 50 kg, il fait 100 kg, il prend des produits, des diètes protéinées ou des trucs comme ça. Euh...celui qui fume, il fume beaucoup. Celui qui boit, il boit beaucoup. Celui qui prend de la drogue, prend beaucoup, celui qui prend du subutex prend beaucoup de subutex.

6.4 Trafic de drogues

Les médecins ne comprennent pas pourquoi les autorités ne mettent pas fin au trafic de drogue qui se passe dans le quartier du Haut du Lièvre. Selon eux, les jeunes trafiquent beaucoup et devant tout le monde et cela facilite l'accès des drogues auprès des jeunes :

Docteur DD : Euh ben...à part ceux qui dealent au vu et au su de tout le monde et qui peuvent voila lancer des noms d'oiseaux et qui ne sont pas forcément du Haut du Lièvre d'ailleurs, qui ne sont pas si jeune que ça d'ailleurs...

Docteur BB : Après on ne les voit pas forcément quoi. Alors là, il y a des choses qui sont incompréhensibles quoi. Après on sort du domaine médical mais voila quoi. Quand vous voyez trafic de drogue à ciel ouvert avec des gamins qui ont moins de 18 ans...moi je ne comprends pas que la mairie ne vient pas les chercher.

Docteur AA : Prises de risques, c'est que bon...ils sont plus confrontés...à...à de la drogue d'accès facile quoi que ailleurs oui. Donc euh...je pense qu'ils ont...euh...il faut qu'ils acquièrent un pouvoir de dire non plus important dans un quartier ou on ne sait pas trop ou ça se cache. Ça ne se cache pas, tout le monde sait ou on peut en trouver...donc voila. Pareil, tout le monde sait ou on peut trouver une arme, ou on peut trouver un peu de drogue, donc voila. Y'a que la police qui ne sait pas(Rires)...c'est bizarre d'accord. N'importe qui qui

débarque dans le quartier, il trouve tout de suite, les policiers, ils ne trouvent pas. C'est quand même un peu aberrant. Euh...je ne sais plus trop qu'est ce que c'est la question d'ailleurs(Rires).

7. Inégalités de santé

7.1 La CMU : un système protecteur

Selon les médecins, les patients qui sont couverts par la couverture maladie universelle (CMU) sont bien pris en charge. Ils consultent régulièrement et ils peuvent se soigner correctement surtout dans les domaines dentaire et ophtalmologique qui coûtent relativement chers:

Docteur CC : *Euh...il y en a certainement mais avant, on pensait inégalité quand on avait pas d'argent, on fait comment. Mais maintenant, le problème est réglé et je dirai bien réglé avec la CMU. Mais maintenant les gens consultent, ils vont voir le dentiste, ils font des trucs. Surtout au début, quand on leur donne la CMU, euh...et dans certaines statistiques je l'ai vu, on a l'impression qui consomment beaucoup. Mais c'est expliqué dans un sens, comme ils n'avaient pas la CMU avant et pas l'argent, ils n'ont pas pu se soigner, pas les yeux, pas le dentiste pas les trucs comme ça. Et quand on leur donne la CMU, je veux dire pendant 2 -3 ans, ils sur -consomment mais c'est un effet de rattrapage, c'est pas une surconsommation bête. Ils sont restés des années sans voir le dentiste donc les soins dentaires ne se font pas en une seule fois et ainsi de suite quoi...*

Docteur AA : *Disons qu'à chaque nouvelle campagne d'économie de la sécu (Rires), ça empire le problème parce que je t'ai dit depuis qu'ils ont instauré la CMU et le dé remboursement de médicaments tous les trois mois...euh...ça pose de plus en plus de problème oui. Donc pour ceux qui ont la CMU, pour eux non, ils ont accès facilement, les trois quarts des médicaments indispensables, ils sont remboursés.*

Selon le docteur BB, avec la CMU, les patients ne connaissent plus la valeur d'un acte médical et ils seraient devenus plus exigeants car ils ne payent pas les soins :

Docteur BB : *...les gens sont d'une exigence. Ils n'hésitent pas à demander l'avis du professeur machin et s'ils ne sont pas contents du professeur ils vont aller voir un autre professeur. C'est*

aider par le fait qu'il y ait beaucoup de gens en CMU. Ils ne payent pas et ils ne se rendent pas compte de la valeur d'un acte.

7. 2 Une partie de la population qui souffre

Ceux qui bénéficient de la couverture maladie universelle (CMU) ont accès à tout le système de soins. Mais le problème se pose pour ceux qui sont entre la CMU et ceux qui n'ont pas les moyens d'adhérer financièrement à une mutuelle. C'est cette population qui a des difficultés selon tous les médecins interrogés :

Docteur AA : *Disons qu'à chaque nouvelle campagne d'économie de la sécu (Rires), ça empire le problème parce que je t'ai dit depuis qu'ils ont instauré la CMU et le dé remboursement de médicaments tous les trois mois...euh...ça pose de plus en plus de problème oui. Donc pour ceux qui ont la CMU, pour eux non, ils ont accès facilement, les trois quarts des médicaments indispensables, ils sont remboursés. Mais tous les autres oui parce que les remboursements à quinze pour cent c'est-à-dire que les trois quarts des mutuelles ne les prennent pas en charge donc ça fait déjà beaucoup de médicaments en moins. Et du coup, je me retrouve dans des situations un peu difficiles pour gérer certaines pathologies*

Docteur DD : *Dans le sens que...bah les...euh comment dire, bon bah les jeunes...les choses qui ne sont pas très bien pris en charge par la CMU ou pour les jeunes qui sont issus de famille qui ne sont pas très riche mais qui n'ont pas la CMU donc c'est voila, c'est les dents, c'est les yeux donc je pense qu'il y a une inégalité oui. Ceux qui sont entre la CMU et ceux qui ont les moyens de se payer une mutuelle. Même si on fait très largement le tiers payant...euh...on est...enfin voila, quand les gens sont réglos, on sait aussi attendre qu'une CMU soit mise à jour ou des choses comme ça mais oui, c'est vrai, il y a quand même des inégalités à ce niveau là.*

Docteur EE : *(Silence)...ben il y en a forcément mais il y a une bonne couverture au niveau de la CMU. Mais la population la plus touchée, c'est la population qui n'a pas le droit à la CMU et qui a à peine les moyens de se payer une mutuelle et qui de ce fait là, renonce à certains soins, notamment lunettes, dentiste etc....ouais même qui est un peu réticent pour les consultations. Ouais, c'est cette population qui n'a pas le droit à la CMU, je pense que le gouvernement veut élargir l'accès à la CMU, j'ai entendu qu'il voulait un peu remonter... Donc, c'est ces gens qui n'ont pas, par exemple, les gens qui ont eu la CMU pendant des années, qui ont pris l'habitude des consultations et puis brutalement, plus de CMU. On a beau leur dire qu'on peut leur faire le tiers payant et tout, n'empêche que ça fait des sous. Pas de grosses sommes mais ça fait des sous. Et cela sont un peu regardant à faire trop d'exams quoi, pas trop de sous quoi.*

7.3 Proximité géographique médicale importante

Selon les médecins, le quartier du Haut du Lièvre est très bien entouré médicalement : il y a plusieurs cliniques à proximité, des spécialistes, le SAMU...cette proximité géographique permet une meilleure prise en charge des patients :

Docteur BB : *Honnêtement au Haut du Lièvre, je trouve que les gens sont bien choyés. Parce qu'il y a les cliniques à côté, les spécialistes à côté. On claque des doigts, on a un scanner, une consultation cardio. L'hôpital est à deux pas. Je veux dire que je ne suis pas certain que le meusien au fond de son trou là, il a autant...*

Docteur EE : *Pour travailler...il y a peu de difficultés d'ordre...euh, médicales pures parce qu'on est très bien entouré au niveau clinique, on a quand même des correspondants partout, on est...il y a le SAMU. Y'a tout ce qu'on veut franchement, c'est l'idéal. Quand on pense à nos confrères en campagne qui font tout...*

Docteur BB : *Franchement les médecins ici, ils ne sont pas impressionnants...(...).... Ils ont la PMI, ils ont les pédiatres à côté. Y'en a une paire qui sont suivis par des pédiatres. Il y a une concentration de pédiatres...dans beaucoup d'endroits, il n'y a plus de pédiatres quoi. Il y a un environnement médical, pléthore de médecins....*

7.4 L'accès au système de soins

Habiter au Haut du Lièvre n'est pas un frein pour se soigner correctement : les habitants bénéficient des mêmes soins que les autres. Ils ne sont pas stigmatisés parce qu'ils viennent d'une cité dite sensible. On ne leur refuse pas certains soins parce qu'ils sont bénéficiaires de la CMU :

Docteur CC : *Non...non, refoulé au niveau de la santé non. Mais peut être, car ils en parlent beaucoup, pour ceux qui veulent travailler ou faire des trucs, y'a un frein quand même quand on habite au Haut du Lièvre. C'est plutôt un frein professionnel...(...)... Mais au niveau de la santé je n'ai pas l'impression que sur Nancy, qu'il y a des médecins qui discriminent, je me trompe peut être mais... Mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu de souci de ce côté là.*

Docteur DD : *Bah je pense que théoriquement oui mais ils ne le savent pas toujours. Voilà, je pense que oui...il y a autant de médecins qu'ailleurs peut être même plus euh...on est ouverts*

comme les autres donc oui, je pense que oui. Sur le papier, je pense qu'ils ont accès autant que les autres.

Interviewer : Hors médecine générale, les autres spécialistes par exemple ?

Docteur DD : Euh oui franchement, je n'ai pas rencontré de problème par rapport à ça...(...)...

Docteur EE : Ouais à Nancy, je pense que oui. Globalement oui, on adresse autant les jeunes en milieu privé. Euh...les praticiens à Nancy refusent pas la CMU ou alors très peu. Bon, y'en a qui ne sont pas joyeux quand ils voient une CMU mais globalement, ils ne sont pas comme à Paris à chercher qui prend ou pas la CMU donc les jeunes, je pense qu'ils ont accès à tout quoi.

Le docteur CC est d'origine maghrébine, par ce fait, il ne sait pas s'il existe une discrimination concernant la population maghrébine pour accéder au système de soins car selon lui, sa situation est biaisée :

Docteur CC :... Mais au niveau de la santé je n'ai pas l'impression que sur Nancy, qu'il y a des médecins qui discriminent, je me trompe peut être mais... Peut être que j'ai une relation biaisée avec les autres médecins parce que comme ils savent que je suis magrébin, peut être qu'ils n'osent pas faire certaines choses. Mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu de souci de ce côté là.

8. Moyens de prévention au Haut du Lièvre

8.1 Méconnaissance des actions sur le quartier

Les médecins interrogés ne savent pas quels moyens de prévention sont mis en place. Ils imaginent que dans le cadre scolaire, on leur parle de sexualité et de drogue. Ils ne travaillent pas en collaboration avec les associations du quartier. Ils préfèrent dialoguer directement avec les jeunes sans passer par ce genre de structures :

Docteur AA : Ben de toute façon, c'est difficile de dire. Moi, j'en sais rien, il y a beaucoup d'association d'aide de toute façon...soit...euh...Pour la contraception, pour le SIDA, pour des

trucs, oui y'en a...elles sont certainement plus présentes que dans d'autres quartiers. Moi je n'ai pas trop à faire à eux de toute façon. Moi, je préfère agir avec mes patients directement de toute façon. C'est toujours le même problème mais maintenant...oui, je pense qu'ils ont les moyens mais maintenant, le problème c'est toujours pareil.

Docteur CC : *A ma connaissance non. Ben alors il y a peut être la PMI qui fait des trucs mais à ma connaissance non.*

Docteur DD : *(Silence)...euh...il doit y en avoir oui (Rires). Ben, si dans le cadre scolaire déjà, je sais qu'on leur parle euh...ben voila, de la sexualité, de la procréation, de...euh...on leur parle aussi du vaccin gardasil, enfin le vaccin contre le col de l'utérus (Rires), le papilloma virus voila. Elles en parlent, je trouve qu'il y a une bonne information euh par rapport à ça, c'est pas trop difficile à faire passer même chez les jeunes filles maghrébines. Euh voila...par rapport aux consommations à risques, je pense aussi voila qu'on leur en parle dans le cadre scolaire. Voila, après en dehors du cadre scolaire, j'avoue que je ne suis pas trop...je ne sais pas trop quelles sont les opérations engagées, ni dans quel cadre, ni quelle proportion de jeunes est touchée par ça mais euh...voila essentiellement dans le cadre scolaire oui.*

Le docteur EE déclare connaître l'existence des associations sur le quartier mais par faute de temps, il ne participe pas aux réunions :

Docteur EE : *De la santé en générale...(Silence)...oh, il y a des trucs ouais. Moi, je ne participe pas beaucoup mais des fois, on voit des réunions...dans le domaine de la santé. Bon, je pense qu'il y a des actions qui sont entreprises au niveau de l'école, au niveau de...euh...des activités ou des choses qu'ils peuvent faire. Mais là, je ne peux pas trop vous répondre. Je sais...je vois passer des trucs mais on est très occupé par ce qu'on le fait, on ne peut pas...il y a souvent des réunions...enfin non, de temps en temps des réunions auxquelles on est convié mais malheureusement, on ne peut pas être partout....*

Les moyens de prévention mis en place sur le quartier du Haut du Lièvre sont méconnus du corps médical. Pourtant de multiples associations sont mises en place sur le quartier.

8.2 Public non réceptif à la prévention

Pour les médecins, même si de la prévention était faite, il faudrait avoir un public réceptif. Mais à partir du moment où le jeune n'est pas à l'écoute, le message ne sera pas transmis :

Docteur AA :.... Moi, je préfère agir avec mes patients directement de toute façon. C'est toujours le même problème mais maintenant...oui, je pense qu'ils ont les moyens mais maintenant, le problème c'est toujours pareil. Pour que quelqu'un reçoive l'information, il faut que des gens l'écoutent et malheureusement, c'est ça le problème si on parle dans le vide(Rires). Si la personne n'est pas preneuse, on parle dans le vide.

Docteur CC : Il y a toujours qui trucs à faire mais est ce que les gens seraient sensibles à ces actions ? C'est toujours la même chose, les gens raisonnables vont être sensibles mais ils l'étaient déjà avant. Et puis celui qui est dans la drogue, on peut toujours lui mettre des affiches et l'inviter à participer à une réunion, à un colloque seul ou en famille, ce n'est pas lui qui va y aller.

8.3 Agir en amont des problèmes de santé

Des choses sont à mettre en place dans le quartier du Haut du Lièvre : agir en amont, c'est-à-dire dès leur plus jeune âge pour éviter qu'ils ne tombent dans la toxicomanie et redonner confiance aux jeunes :

Docteur BB : Dans ce type de quartier, ce qu'il faut faire, c'est leur donner confiance. Si l'enfant a de bonnes bases, même s'il est défavorisé, il réussira dans la vie, y'a pleins d'exemple qui ont réussi ici...

Docteur CC : Non honnêtement, sur le plan de la santé, je n'ai pas l'impression...mais y'a peut être de la prévention à faire. Encore plus jeune pour qu'ils ne tombent pas dans la drogue, dans l'alcool ou des trucs comme ça. Mais ça doit être peut être fait en amont avant que le jeune plonge dedans. Et comme on a des jeunes de 13 ans qui prennent de la drogue, des 13 ans qui fument, des 13 ans sous subutex. Donc ça il faut le faire même avant...mais voila...

Docteur DD : Tout ce que je veux dire (Rires)...euh...bah, je pense qu'on pourrait les aider un peu mieux en...mais c'est pas tellement au niveau santé mais je pense qu'on pourrait les aider un peu mieux en fait en luttant contre les drogues illicites (Rires). Voila, je suis comme ça...je pense qu'ils sont trop en contact avec un certain nombre de choses à un moment de la vie ou on sait que les adolescents, ils sont très friables. Bon, je pense qu'ils sont trop en contact avec des tentations euh...illicites...je pense qu'on pourrait agir par rapport à ça. Ça serait une façon de les aider et de prévenir en amont un certain nombre de problèmes.

SYNTHESE DES RESULTATS

Dans cette deuxième partie, nous avons voulu comparer les réponses des jeunes et des médecins dans les différentes thématiques abordées.

➤ État de santé des jeunes :

Nous avons pu constater que les garçons se considèrent en meilleure santé que les filles (et ce quelque soit leur âge). Ce sentiment est également partagé par tous les médecins interrogés mais ils considèrent que l'état de santé est améliorable dans différents domaines comme l'état bucco dentaire, la nutrition ou les prises de risques. Les jeunes ne sont pas préoccupés par leur état de santé : la santé n'est pas une priorité.

➤ Notion de prises de risques :

Plus de la moitié des jeunes déclarent ne pas consommer de produits stupéfiants (et ce quelque soit leur âge ou leur sexe). Ils sont conscients des conséquences et critiquent facilement ceux qui en consomment ou qui prennent des risques concernant leur santé.

Pour tous les médecins, les prises de risques ou la consommation de produits stupéfiants ne sont pas plus élevées que dans d'autres quartiers. Pour ceux qui consomment (ce n'est qu'une minorité de jeunes), ils le font de façon importante et dangereuse. Les garçons prennent plus de risques que les filles : elles sont plus « raisonnables ».

Mais le fait de vivre dans une cité dite sensible offre un accès beaucoup plus facile pour se procurer des produits stupéfiants. De ce fait, beaucoup plus de drogues dites dures circulent comme l'héroïne ou la cocaïne. Les jeunes de notre enquête, et surtout les plus jeunes c'est-à-dire les 11-15 ans, et les médecins, décrivent un trafic de drogue à ciel ouvert avec tous les problèmes que cela peut engendrer. Ils signalent que les autorités compétentes n'arrivent pas stopper le trafic de drogue.

➤ Accès au système de soins :

Pour les jeunes et les médecins, le fait de vivre dans un quartier dit sensible n'est pas un frein pour accéder à tout le système de soins. Les jeunes (surtout les plus jeunes de notre étude) estiment que le quartier du Haut du Lièvre est entouré de beaucoup de médecins, de cliniques et de spécialistes. Ils se sentent protégés par le système de la sécurité sociale. Le fait de posséder une carte vitale est sécurisant.

Les médecins ont le même ressenti mais ils estiment qu'il existe une partie de la population du Haut du Lièvre qui souffre : ceux qu'ils n'ont pas le droit de bénéficier de la CMU et ceux qui n'ont pas les moyens d'adhérer à une mutuelle. Ce sont ces personnes qui n'ont pas accès au système de soins qui sont moins bien soignées.

➤ Climat d'insécurité au Haut du Lièvre :

Pour les jeunes (surtout les garçons et les plus âgés de l'étude), il règne une excellente ambiance au sein de leur quartier. Ils sont attachés à leur quartier. Quand aux médecins, ils entretiennent de bonnes relations avec les jeunes du Haut du lièvre.

Mais pour les plus jeunes de l'étude (c'est-à-dire les 11-15 ans), il règne parfois un climat d'insécurité (surtout à cause du trafic de drogue).

Les médecins ne sont pas effrayés, ne craignent pas de travailler dans cette cité malgré plusieurs actes de vandalisme (ils n'ont jamais eu de souci à l'extérieur de leur cabinet ni subi de violence physique).

➤ Motifs de consultation :

Les jeunes et les médecins interrogés sont d'accord pour dire que la médecine générale est une médecine de premier recours. Les motifs de consultation les plus fréquents sont les infections ORL et la traumatologie. A noter que les médecins signalent également que les jeunes consultent pour la prise de toxiques et toutes sortes de dépendances. Ce motif n'a pas été cité par les jeunes.

Ils ne sont pas forcément demandeur de médicaments contrairement aux adultes : ils sont demandeurs de conseils. Le médecin est surtout considéré comme un protecteur, garant de leur bonne santé.

➤ Médecin de famille :

Le médecin traitant est un médecin de famille : il connaît le jeune depuis sa naissance ou depuis qu'il habite dans le quartier du Haut du Lièvre.

La plupart des jeunes sont suivis par le médecin de famille et depuis de très longues années.

➤ Relations médecin généraliste/ jeunes :

Les jeunes (surtout les garçons et les plus âgés de l'étude) déclarent avoir d'excellentes relations avec leur médecin traitant.

Tous les médecins estiment que les consultations avec les jeunes sont plutôt agréables. Généralement les consultations ne sont pas axées sur une « maladie » ou sur des « symptômes » mais ils en profitent pour sortir du cadre de la consultation et parler de sport par exemple. Mais avec certains, il existe des tabous. Les filles sont plus réticentes à parler de

problèmes intimes ou de sexualité et c'est surtout les plus jeunes (11-15 ans). Ce phénomène est encore plus important si le médecin est de sexe masculin.

➤ Confiance :

Les médecins considèrent que les jeunes leur font confiance. Mais certains jeunes leur font confiance mais seulement du point de vue médical. D'autres jeunes ne consultent pas souvent leur médecin donc ils estiment ne pas le connaître assez pour pouvoir lui faire confiance. Globalement, les jeunes ne se sentent pas proche de leur médecin traitant. De plus, le quartier du Haut du Lièvre est considéré par les jeunes comme un village dans le sens où tout le monde sait tout sur tout le monde. Le jeune a peur que le médecin répète ce qui a été dit lors de la consultation. Les parents entretiennent ce sentiment et ils les encouragent à ne faire confiance à personne ni même au médecin.

➤ Le secret médical :

Les médecins estiment que les jeunes sont sensibilisés au secret médical : il n'est pas nécessaire de leur rappeler durant la consultation. Mais les jeunes ne sont pas sensibilisés à cette notion, en particulier pour les plus jeunes de notre étude. Pour ceux qui ont connaissance du secret médical, ils pensent que le secret médical ne s'applique pas à leurs parents.

Il existe une particularité, surtout chez les filles d'origine maghrébine, concernant le domaine de la sexualité et des grossesses. Elles insistent sur le secret médical et le rappellent durant la consultation : rien ne doit être dit car il existe un réel danger selon elles (problème de religion ou de culture).

Cette étude nous a permis de comparer les points de vue de ces médecins qui exercent en banlieue et de ces jeunes qui vivent dans ces banlieues. Nous nous sommes aperçu que les points de vue étaient très différents et qu'ils s'opposaient par moment. Les médecins sont confiants et ils estiment que tout se passe bien, que les jeunes sont satisfaits de leur prise en charge. Mais, le ressenti des jeunes est parfois différents : ils ne se sentent pas proche de leur médecin traitant. Il existe des non dits entre les jeunes et leur médecin. Il existe réellement un manque de communication entre les jeunes et les médecins.

Discussion

1. Les limites de l'étude

1.1 Limites concernant la réalisation des entretiens

1.1.1 La taille des échantillons reste faible

Lors de notre étude, nous avons pu interroger la quasi-totalité des médecins installés sur le quartier du Haut du Lièvre c'est-à-dire 5 sur les 6 médecins installés. Nous avons également interviewés 36 jeunes âgés de 11 à 20 ans. Nous avons vu qu'en matière d'étude qualitative, ce n'est pas la signification statistique qui est recherchée, mais bien une démarche davantage compréhensive.

Mais les échantillons étudiés nous ont quand même permis de comprendre les besoins des jeunes, d'étudier les relations entre les jeunes et leurs médecins traitants.

1.1.2 La durée relativement courte des entretiens

Les entretiens des médecins ont duré de 17 min 55 à 46 min 37, ceux des jeunes ont duré de 2 min 45 à 10 min 58. La durée est courte surtout pour les plus jeunes. Nous nous sommes confrontés à des jeunes qui vivent une situation familiale et sociale précaire. Certains jeunes ne répondaient aux questions que par « je ne sais pas », ils avaient l'air complétement déconnectés durant notre entretien. C'est un biais qui mérite d'être souligné.

1.2 Limites concernant les entretiens avec les jeunes

1.2.1 Inégalité de répartition garçon et fille

Nous avons interrogés 12 garçons et 24 filles c'est-à-dire une répartition de $\frac{2}{3}$ de filles et $\frac{1}{3}$ de garçons. Nous avons sélectionné notre échantillon de jeunes en fonction de leur âge et non de leur sexe. Le recrutement des jeunes a été difficile notamment pour les mineurs car il fallait impérativement récupérer les consentements des parents avant de pouvoir les

interviewer. De ce fait et vu le faible nombre de jeunes nous n'avons pas pu obtenir une répartition de 50/50.

1.2.2 Inégalité en fonction de l'âge

Pour les mêmes raisons citées ci-dessus, nous n'avons pas pu avoir une répartition égale entre le groupe des 11-15 ans et les 16-20 ans. Nous avons donc interrogé 26 jeunes de 11 à 15 ans et 10 jeunes de 16 à 20 ans.

1.2.3 Influence du lieu de réalisation des entretiens avec les jeunes

Nous pouvons nous interroger sur la variabilité et la nature des informations recueillies selon que l'entretien s'est déroulé au sein du collège Claude le Lorrain dans le quartier du Haut du Lièvre ou dans la rue. Nous avons bien été accueillis dans la rue comme dans le collège. Dans la rue, nous avons été à plusieurs reprises interrompus par des bruits de motos ou par la circulation. Mais, nous n'avons pas remarqué de retenue particulière ou de gênes durant ces entretiens. Les jeunes se sentaient à l'aise.

1.3 Limites concernant l'interviewer

Lors des entretiens, le rôle de l'interviewer est de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois que l'interviewé s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même. Ayant peu d'expérience dans les entretiens semi directifs, ce biais nous semblait important à signaler.

2. État de santé des jeunes

2.1 Recommandations sur les conduites addictives des adolescents

Le docteur DD a soulevé le fait que des moyens de prévention pourraient être mis en place dès le plus jeune âge, avant même que les jeunes ne soient pris dans l'engrenage de la drogue.

En 2014, INSERM a publié des recommandations sur la prévention en rapport avec les conduites addictives chez les adolescents. Ce rapport nous oriente vers plusieurs grandes lignes de conduites (12) :

- Le groupe d'expert recommande que l'information soit diffusée dans le cadre scolaire en adéquation avec les calendriers des entrées dans la consommation des différents produits visés : pour le tabac des l'âge de 10-12 ans afin d'éviter l'entrée dans les usages, les adolescents de 14-15 ans pour viser la sortie de l'usage de tabac.
- De responsabiliser les parents sans les culpabiliser, ni dramatiser, ni banaliser ces conduites
- De mieux encadrer la vente du tabac et de l'alcool aux adolescents.

2.2 Nouveaux facteurs de risques identifiés

A aucun moment, ni les jeunes, ni les médecins ne nous ont parlé de comportements qui peuvent devenir très vite problématiques : les jeux vidéos, internet, les jeux de hasard ou bien d'argent. Ces nouveaux comportements sont devenus une préoccupation de santé publique très récemment, surtout chez les adolescents. Or il est essentiel de repérer le plus tôt possible une conduite addictive qui s'installe afin de permettre à l'adolescent de retrouver un contrôle sur sa pratique des jeux ou d'internet avant l'apparition de premiers dommages. (12).

2.3 Meilleure prise en charge des problèmes liés à la malnutrition

Selon les médecins interrogés, l'état de santé des jeunes est correct mais améliorable dans différents domaines et en particulier celui de la nutrition. Sur les 36 jeunes interviewés, seules 4 filles nous ont parlé de la malnutrition et seulement une d'entre elles avoue souffrir d'obésité.

Or les habitudes alimentaires et le mode de vie ont tendance à évoluer durant la période qui est l'adolescence, qui se caractérise par l'affirmation de choix propres, indépendants de ceux des parents. De plus, certains comportements alimentaires durant l'adolescence sont associés à la qualité de l'alimentation à l'âge adulte.

En France, les données épidémiologiques récentes relatent une augmentation importante de l'obésité en particulier chez les enfants : 1 enfant sur 6 présente un excès de poids, 15 % de la population adulte est obèse. L'obésité à l'adolescence requiert un dépistage et une prise en charge adaptée. Peu d'adolescents consultent leur médecin face à ce problème (13).

Pour faciliter la prise en charge de ce phénomène, la Haute Autorité de Santé (HAS) a publié des recommandations destinées aux médecins traitants qui ont pour objectif d'améliorer la qualité de la prise en charge médicale de premier recours des personnes ayant un surpoids ou une obésité (14).

2.4 Lutte contre le trafic de drogue

Tous les médecins interrogés déclarent assister à un trafic de drogue à ciel ouvert sans que les autorités ne puissent y mettre fin. Les plus jeunes de notre étude ont peur de la délinquance qui découle de ce trafic.

En France, la lutte contre la drogue revêt deux aspects : la lutte contre l'usage et contre le trafic de drogue. Celle-ci mobilise de nombreux ministères et administrations. Cette mobilisation d'un grand nombre d'acteurs ainsi que le développement de coopérations et d'accords internationaux porte ses fruits dans le sens où les saisies de drogues et les arrestations de trafiquants sont en constante augmentation. Mais la consommation de certaines drogues est en augmentation en France, montrant par là toute la difficulté d'assurer sur l'ensemble du territoire une police efficace dans ce domaine. (15).

3. Lutter contre les inégalités de santé

3.1 La couverture maladie universelle (CMU) : un système protecteur

Tous mes médecins interviewés sont d'accord pour dire que le fait de bénéficier d'une couverture maladie gratuite est une garantie pour accéder à tout le système de soins et ce sans discrimination.

Selon le docteur CC, au début, les patients qui bénéficient de la CMU sur-consomment dans le sens où il existe un effet de rattrapage du fait que pendant des années, ils n'avaient pas les moyens de se soigner correctement.

Selon le collège des économistes de la santé : la CMU a véritablement permis à ses bénéficiaires d'accéder à des soins qui correspondaient à une demande médicale, mais auxquels ils devaient auparavant renoncer , notamment auprès des spécialistes.(16).

3.2 Une partie de la population qui souffre

Mais tous les médecins interrogés éprouvent le même sentiment : une partie de la population souffre et est victime d'inégalités. Elle regroupe ceux qui ne peuvent pas bénéficier de la CMU et ceux qui n'ont pas les moyens de prendre en charge financièrement une mutuelle.

C'est ainsi que l'assurance complémentaire peut être jugée en 2006 comme non accessible financièrement à 18,5 % de la population française, et encore à 10,3 % de la population non couverte par la CMU-C, dans la mesure où l'achat d'un contrat de complémentaire santé les conduit à tomber en dessous du seuil de pauvreté. (16).

De plus, à noter que 9 personnes sur 10 sont couvertes par une assurance complémentaire en France et le taux de couverture varie fortement avec le niveau de vie des ménages.

3.3 Coordination des moyens mis en place au Haut du Lièvre

Les médecins interrogés n'ont pas connaissance des moyens de prévention mis en place dans le quartier (par ignorance ou par faute de temps) : ils ne participent pas aux réunions proposées par les différentes associations sur le Haut du Lièvre. Ils pensent qu'il y a de la prévention qui est réalisée à l'école mais sans en être certains.

Créées par la circulaire du 13 juin 2000, les Ateliers santé ville (ASV) ont pour mission de réaliser un diagnostic territorial des besoins en matière de santé et d'offre de soins, d'élaborer et de coordonner la mise en œuvre de programmes d'action de prévention, de promotion de la santé et d'accès aux soins de premier recours, et d'évaluer leurs impacts dans l'objectif de réduire les inégalités sociales de santé entre territoires. (17).

En 2005, à Nancy, des ateliers santé-ville ont été créés avec pour objectifs de mettre en place des projets de santé publique en mobilisant les partenaires institutionnels, associatifs et professionnels sur le Haut du Lièvre. (18)

En mobilisant tous ces partenaires au Haut du Lièvre, les médecins devraient être directement au centre de ce dispositif pour permettre de réduire les inégalités de santé.

4. Améliorer la relation patient-jeune

4.1 Meilleure connaissance du secret médical

Le secret médical est également dû aux mineurs : les mineurs viennent souvent se confier aux médecins et comme les adultes, ils ont le droit au respect et à la discrétion. Il est important, surtout à l'adolescence, qu'un mineur puisse trouver en son médecin, un confident qui n'ira pas révéler à ses parents les secrets qui lui sont confiés.

Les médecins interrogés sous entendent que la notion de secret médical est comprise par les jeunes mais il s'avère que les jeunes de notre enquête n'y sont pas sensibilisés.

La prise en compte par les professionnels de santé de la méconnaissance du secret médical par les jeunes peut influencer positivement leur consultation en créant un climat de confiance avec eux. (19)

4.2 Création d'un climat de confiance

Lors de nos entretiens, nous avons remarqué que les jeunes ne faisaient pas, pour la majorité d'entre eux, confiance en leur médecin traitant et cela pour différentes raisons : méconnaissance du secret médical, crainte de l'entourage...

L'abord de la consultation de l'adolescent par le médecin relève plus d'une complexité relationnelle que médicale. Elle fait davantage appel à des qualités sur le plan

comportemental que des qualités liées au savoir pour établir une relation de confiance en toute sécurité.

P. Binder nous propose 4 objectifs fondamentaux (20).

- Favoriser l'expression en aménageant plus de liberté de paroles et d'action.
- Établir une relation de soin où l'adolescent trouve plus d'autonomie, de confort ou de sécurité.
- Améliorer la représentation du corps et de l'estime de soi.
- Susciter une diversité de solutions possibles à la mesure de ses capacités : l'aider, c'est augmenter ses choix possibles.

4.3 Consultation dédiée aux adolescents

C'est à l'adolescence que le recours au médecin libéral est le moins fréquent, mais lorsqu'un jeune consulte un médecin libéral, il s'agit 7 fois sur 10 d'un médecin généraliste (21). Ce dernier se trouve donc théoriquement dans une position privilégiée pour le dépistage d'abus de substance toxique ou des problèmes de dépendance.

Selon le rapport du Haut Conseil de la Santé Publique, il serait pertinent de promouvoir une consultation dédiée aux adolescents : même si des consultations dédiées à ce public présentent de nombreuses spécificités et nécessitent des compétences particulières, il semblerait intéressant qu'au moment où le jeune va entrer dans le parcours de santé lié au choix de son médecin traitant, il puisse bénéficier d'une consultation spécifique permettant, d'une part, de constituer un dossier médical personnel qui le suivra tout au long de sa vie, et d'autre part, d'aborder certaines questions en liens avec les changements inhérents à cet âge. Si une telle mesure était mise en œuvre, un processus de formation des généralistes serait nécessaire, l'approche préventive et clinique de cette population ayant de vraies spécificités (22).

5. Travailler en banlieue

Tous les médecins interrogés sont venus s'installer dans le quartier du Haut du Lièvre suite à une opportunité : à la base, ce n'était pas une vocation.

En France, les ZUS (zones urbaines sensibles) sont malheureusement désertées : il existe un manque de professionnels soignants. Les médecins en France ne sont pas contraints de

s'installer dans un endroit précis: ils ont une liberté d'installation. Le Conseil National de l'Ordre des Médecins avait plutôt proposé des mesures qui obligeraient les jeunes médecins à s'installer dans des zones de désertification médicale. L'association ville et banlieue est moins coercitive. Cependant, elle possède un objectif commun avec le Conseil National de l'Ordre des Médecins, en soumettant les stages obligatoires en banlieue, et en faisant bénéficier les étudiants d'une bourse d'encouragement, en leur demandant, en échange, une implantation dans des régions qui sont déficitaires(23). Cela pourrait donner l'idée, voire le désir à des jeunes médecins de s'installer dans des cités dites sensibles.

6. Les maisons médicales

6.1 Amélioration des conditions de travail

Tous les médecins interrogés exercent seul: il n'existe pas de regroupement de professionnels de santé au sein de maison médicale dans le quartier du Haut du Lièvre. L'âge moyen des médecins exerçant au Haut du Lièvre est de 51 ans. Ils se sont installés dans le quartier depuis plus de 20 ans sauf le docteur CC qui est installé depuis 7 ans.

Selon le répertoire ADELI de la DRESS, le nombre de médecins libéraux exerçant en société ou en cabinet de groupe a augmenté de 18% entre 2000 et 2003 alors que celui des médecins exerçant dans un cadre individuel a diminué. Les médecins exerçant en groupe sont en moyenne plus jeune que les autres et ce dans toutes les catégories de spécialités considérées (24).

A travers nos entretiens, nous avons pu remarquer que les médecins décrivaient des conditions d'exercice difficiles avec une surcharge administrative relativement importante.

Selon le rapport du SENAT en 2007, les maisons de santé pluri disciplinaires ou maisons de santé seraient susceptibles de rendre l'exercice de la médecine de premier recours plus attractif dans les zones rurales et péri urbaines, grâce à une meilleure répartition des tâches entre les professionnels.(25)L'exercice en groupe permet la mise en commun de moyens, la baisse du coût de fonctionnement individuel, la possibilité d'acquérir et de rentabiliser des équipements performants ainsi que davantage de souplesse en matière de conditions de travail et de disponibilité (24).

Depuis 2004, les pouvoirs publics facilitent sur le plan législatif et réglementaire l'exercice regroupé en levant les obstacles juridiques ou déontologiques susceptibles d'en freiner le développement.

6.2 Absentes dans les banlieues de France

Les quartiers abritent des populations présentant globalement des états de santé défavorable, de nombreux travaux ayant démontré depuis de nombreuses années, la persistance, voire le creusement d'inégalité de santé lié au statut social. C'est également dans ces zones que l'accès et le recours aux soins sont souvent problématiques pour des questions d'ordre financier, administratif, culturel ou linguistique.

Selon le recensement effectué le 30 juillet 2009 par la DHOS (Direction Hospitalisation et de l'Organisation des soins), quatre maisons de santé seulement se sont créées en zone urbaine sensible (ZUS) dont trois dans le cadre de « dynamique espoir banlieue », une vingtaine étant en projet pour 2010, réparties sur 9 régions. On est loin du compte face au souhait de la ministre de la santé et de la secrétaire d'État à la ville qui affirmaient leur volonté d'en créer une centaine d'ici 2011 (26).

Les obstacles sont en effet nombreux et tiennent à des facteurs :

- D'ordre économique : les territoires en déficit sont en général des villes pauvres et qui n'ont guère de possibilités d'investissement propres. Les initiatives des élus se soldent alors par un échec.
- D'ordre administratif : il s'agit souvent de micro quartiers délimités ne correspondant ni au zonage de la politique de la ville, ni à celui des zones déficitaires de l'assurance maladie.
- D'ordre démographique : le taux de renouvellement des professionnels de santé dans ces zones, de l'ordre de 30%, entraîne une surcharge de travail ne favorisant pas la conception d'un nouveau projet.
- D'ordre sécuritaire : les problèmes d'insécurité (avérés ou non) n'incitent pas les professionnels qui sont majoritairement des femmes à y exercer. (26)

Selon le sociologue FX. Schweyer, les milieux défavorisés sont éloignés et ils sont souvent réputés comme générant plus de travail. La clientèle qui comprend des gens qui ne parlent pas français, des bénéficiaires de la Couverture Maladie Universelle (CMU), est réputée plus lourde que d'autres. Dès lors qu'on anticipe une clientèle qui peut être compliquée, le mode d'exercice en solitaire ne semble pas adapté. Il vaut mieux être en cabinet groupé ou en centre de santé.

7. Pistes de réflexions pour une meilleure prise en charge des jeunes dans les cités dites sensibles.

7.1 Améliorer la coordination des différents intervenants et développer de nouveaux moyens de prévention

L'état de santé des jeunes des quartiers dits « sensibles » et la relation qu'ils entretiennent avec leur médecin traitant est un domaine encore peu étudié en France, alors que lorsqu'un jeune consulte un médecin, c'est 7 fois sur 10 un généraliste. Des initiatives sont mises en place dans la ville de Nancy à travers des ateliers santé-ville pour permettre une meilleure coordination des soins.

Les médecins interrogés sont tous favorables au développement de moyens de prévention pour sensibiliser les jeunes et ce dès leur plus jeunes âge.

7.2 Émergence de nouvelles addictions

Le nouveau rapport de INSERM, Conduites addictives chez les adolescents : usages, prévention et accompagnement, publié en février 2014, nous signale que de nouvelles addictions ont vu le jour récemment à savoir les jeux de hasard, d'argent, internet et les jeux vidéo qui peuvent créer des dépendances.

Nous avons pu remarquer que les médecins interrogés n'étaient pas sensibilisés à ces nouveaux phénomènes et qu'aucun des jeunes interrogés n'a évoqué ce sujet.

Il serait donc intéressant d'étudier l'impact de ces conduites sur les jeunes issus des cités dites sensibles et d'étudier la réaction des médecins face à ces nouvelles conduites addictives.

7.3 Réduire les inégalités de santé

Tous les médecins généralistes interrogés nous ont alertés sur le fait qu'il existe une partie de la population du quartier du Haut du Lièvre qui souffre : ce sont ceux qui n'ont pas le droit de bénéficier de la CMU et ceux qui n'ont pas les moyens de souscrire une mutuelle santé.

Le recours à une complémentaire santé dans la population reste un enjeu de santé publique important. En effet, l'absence de couverture complémentaire génère une part conséquente de frais médicaux restant à charge du patient et constitue un obstacle aux recours aux soins, tout particulièrement parmi les ménages les plus pauvres (27).

Il serait utile d'étudier les enjeux financiers à la généralisation du tiers payant et étudier l'impact sur les ménages les moins aisés et d'évaluer la disparition ou pas des inégalités de santé.

7.4 Création de maison médicale

Les banlieues en France sont très stigmatisées et peu de médecins ont comme souhait de s'installer et d'exercer seul dans ce milieu très difficile. La création de maisons de santé pluridisciplinaires pourrait être une solution adaptée. Ces maisons regroupent des professions médicales et para médicales, organisent son activité autour d'un projet médical commun et y associe parfois des intervenants extérieurs à la sphère médicale stricto sensu.

L'organisation plus souple du travail facilite l'accueil du remplaçant. Ces maisons médicales pourraient devenir des lieux de stages recherchés par les étudiants et cela pourrait influencer positivement leur futur lieu d'implantation.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en lumière les difficultés rencontrées dans la prise en charge des jeunes issus d'un quartier réputé comme difficile et la relation complexe qui existe entre les médecins généralistes et les jeunes. Nous avons pu comparer deux points de vue : celui des jeunes et celui des médecins.

Les médecins déclarent des conditions d'exercice difficiles dues à leur lieu d'installation : travailler en banlieue c'est faire face à des problèmes de compréhension, des barrières linguistiques, une surcharge de travail. Mais ils estiment ne pas travailler dans un climat d'insécurité, ils se sentent tous à l'aise au sein du quartier. Avec les jeunes, ils entretiennent d'excellentes relations, les consultations sont plutôt agréables. Ils prennent du plaisir à recevoir les jeunes et à discuter avec eux. Ils ne veulent pas être stigmatisés parce qu'ils travaillent en banlieue.

Par contre, la plupart des jeunes ne considèrent pas leur médecin traitant comme une personne de confiance. Ils ne se confient pas à leur médecin traitant. Ils ne sont pas sensibilisés à la notion de secret médical pour la majorité d'entre eux : ils sont méfiants car ils craignent que leurs secrets ne soient répétés à l'entourage et surtout aux habitants du quartier. Ils considèrent la médecine générale comme une médecine de premier recours.

Nous avons pu remarquer que les réponses des jeunes et des médecins sont par moment contradictoires. Ce travail nous permet donc de nous poser les questions suivantes : est-ce que le fait de vivre dans une banlieue, en France, avec des conditions financières et sociales parfois difficiles, fait passer la santé en second plan ? Les jeunes sont-ils assez informés ou sensibilisés face aux conséquences de leurs comportements à risques ? Est-ce que les jeunes, ne vivant pas dans ces banlieues réputées comme difficiles, entretiennent les mêmes relations avec leur médecin traitant ?

Il y a quelques années en arrière, je me trouvais à la place de ces jeunes avec les mêmes interrogations et les mêmes préoccupations. Cette étude m'a donc permis de constater, que malheureusement, les mentalités n'avaient pas beaucoup évoluées : la santé n'est pas une priorité pour les jeunes. Les jeunes de banlieues ne se sentent pas protégés par le système.

L'image négative que dégagent les banlieues ne va pas favoriser l'installation de médecins. Travailler en banlieue effraye les jeunes médecins : beaucoup de médecins sont réticents à effectuer des remplacements ou à s'installer dans ces zones qui sont pourtant déficitaires. Le gouvernement a voulu créer des vocations en proposant de rendre obligatoire des stages durant la formation initiale dans ces territoires qui sont victimes de désertification médicale.

L'exercice regroupé au sein de maisons médicales pourrait être une solution en améliorant la permanence des soins et permettre aux professionnels de confronter leurs pratiques. Exercer en banlieue n'est pas facile et exercer seul rend le travail encore plus difficile. Les maisons médicales rencontrent un réel succès auprès des professionnels de santé et des élus locaux.

Ce travail soulève donc la complexité du problème et oblige tous les intervenants à se réunir et à trouver au plus vite une solution car au sein de ces banlieues, il existe déjà beaucoup d'inégalités et la santé ne doit pas faire partie de celles là.

Bibliographie

(1) JEAN MARC STEBE, **La crise des banlieues**, collection : que sais-je ? , 3 e édition, édition PUF, 2007, 128 pages, ISBN 9782130559566.

(2) ELISABETH DUGUE, PATRICK NIVOLLE, **La place des jeunes dans la cité : de l'école à l'emploi**, tome 1, édition Harmattan, novembre 2005, Logiques sociales, ISBN : 2-7475-9268-5 , 300 pages

(3) CYPRIEN AVENEL, **Sociologie des quartiers sensibles**, 3 e édition, DOMAINES ET APPROCHES collection Armand Colin ,128 pages, 2010, ISBN 9782200248109.

(4) SANDRA DUAL, **Un médecin dans la cité**, édition presses du midi, ISBN 2-87867-689-0, 385 pages, 2005

(5) FRANCIS COVEN, **Journal d'un médecin de banlieue**, édition de la Martinière, ISBN : 2-84675-070-X, 217 pages, 2003

(6) BLANCHE NINA RICHARD, **Santé, Jeunesse et Société**, la prise en charge des jeunes 18-25 ans au sein d'un service de prévention à l'hôpital, édition l'harmattan, 172 pages, ISBN 2738454909, 2000

(7) **Études et résultats**, n° 322 juin 2004, 12 pages, Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques, Ministère de la Santé et de la protection sociale.

(8) Entretien avec Marie Choquet, **La santé des jeunes**, Ville et intégration Diversité, N° 143, décembre 2005, 161 pages.

(9) BLANCHET A, GOTMAN A. **L'enquête et ses méthodes : l'entretien**. Paris : Nathan Université 1992, 125 pages, collection 128 Sociologie, ISBN 2091906522.

(10) BLANCHET A, GHIGLIONE R, MASSONNAT J, TROGNON A. **Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner**. Paris : Dunot, 1987, 197 pages, ISBN 2040169016

(11) KAUFMANN JC, **L'entretien compréhensif**. Armand Colin, 1996, 127 pages. ISBN 9782200351564.

(12) **Conduites additives chez les adolescents : usages, prévention et accompagnement**, Inserm, février 2014, 60 pages

(13) **Obésité : bilan et évaluation des programmes de prévention et prise en charge**, Inserm, ISBN 2-85588, 232 pages, 2006

(14) HAS, Recommandations, **Surpoids et obésité de l'enfant et de l'adolescent**, septembre 2011, 34 pages

(15) www.CAAT.online.fr : **conseils et aide contre la toxicomanie**

(16) **L'accès à la complémentaire santé pour les plus défavorisés : quel bilan ?**, Cases C ; la lettre du collègue, paris : collège des économistes de la Santé, N°2,2008 / 06, 5-6.

(17) **CIRCULAIRE N° DIV/DGS du 13 JUIN 2000 relative au suivi des actions de santé en faveur des personnes en situation précaire.**

(18) **Bulletins d'information de l'Ordre des médecins** : N° 11 MAI-JUIN 2010, conseil national de l'ordre des médecins.

(19) Conseil national de l'ordre des médecins : **le secret professionnel**. Article 4, (Article R. 4127-4 du code de la santé publique).

(20) **Comment aborder l'adolescent en médecine générale**, Philippe Binder, revue du praticien, 2005-55, 5 pages

(21) AUVRAY L. ; LE FUR P, **Adolescents : État de santé et recours aux soins**. Questions d'économie de la santé N° 49 mars 2002. CREDES.

(22) Haut conseil de la santé publique : **Consultation de prévention** : constats sur les pratiques actuelles en Médecine générale et propositions de développement. Mars 2009, 138 pages.

(23) www.ville-et-banlieue.org/nos-propositions-pour-2014, **14 propositions ville et banlieue**, 5 pages, 2014

(24) DRESS, ETUDES ET RESULTATS : **l'exercice en groupe des médecins libéraux**, N° 314, juin 2004, SOPHIE AUBRIC, 12 pages.

(25) SENAT, Rapport d'information : **démographie médicale**, N°14, session ordinaire 2007-2008, JEAN MARC JUILHARD, 86 pages.

(26) Rapport DHOS : **le bilan des maisons et des pôles de santé et les propositions pour leur déploiement**, JEAN MARC JUILHARD, BERENGERE CROCHEMORE , ANNICK TOUBA , GUY VALLANCIEN , 52 pages, juin 2009.

(27) FLORENCE JUSOT, CLEMENCE PERRAUDIN ET JEROME WITTWER, **L'accessibilité financière à la complémentaire santé en France : les résultats de l'enquête budget de famille 2006**, économie et statistique, N°450, 2011, 18 pages.

Annexe 1 : démographie HDL selon l'INSEE



Démographie

Zone étudiée : ZUS LES AULNES, CHAMP LE BOEUF*, HAUT DU LIEVRE

Zone de comparaison : commune de Maxéville, Laxou, Nancy

Et Unité Urbaine de : Nancy

Caractéristiques générales du quartier

	ZUS	Commune	Unité Urbaine
Population municipale au 1er janvier 2006	11 696	129 771	287 383
Population totale couverte par les prestations CAF	7 594	69 803	141 866
Nombre de logements en 2006	5 164	75 139	146 639

Sources : Insee, Recensement de la population 2006, Estimations mixtes 2006, CNAF au 31/12/2010

Les données ZUS issues des Estimations mixtes et du recensement de la population correspondent à la "définition en contours exacts" des ZUS.
Tous les autres indicateurs sont calculés à partir des définitions approchées "en îlots entiers" des ZUS.

Population

	ZUS	Commune	Unité Urbaine
Hommes (%)	46,8	46,8	47,4
Femmes (%)	53,2	53,2	52,6
Population des moins de 20 ans (%)	31,5	22,6	23,9
dont femmes (%)	50,9	51,2	49,8
Population des 60 ans et plus (%)	13,4	16,1	19,0
dont femmes (%)	56,7	62,7	59,9
Indice de "jeunesse" (- de 20 ans / 60 ans et +)	2,3	1,4	1,3

Sources : Insee, Recensement de la Population 2006, Estimations mixtes 2006

Familles percevant des allocations CAF

	ZUS	Commune	Unité Urbaine
Nombre d'allocataires CAF	3 183	39 521	68 570
% familles monoparentales	22,4	10,6	13,1
% personnes seules	41,4	65,2	55,0
% couples sans enfant	8,1	7,1	6,5
% couples avec enfant	28,1	17,1	25,5
% couples avec 3 enfants et plus	8,7	4,3	6,4

Source : CNAF au 31/12/2010

Nationalité

	ZUS	Commune	Unité Urbaine
% étrangers	12,8	6,6	5,7
dont femmes (%)	49,3	46,7	46,2

Sources : Insee, Recensement de la Population 2006, Estimations mixtes 2006

Ménages

	ZUS	Commune	Unité Urbaine
Nombre de ménages	4 495	67 349	135 098
% ménages de 1 personne	37,2	54,2	44,2
% ménages de 6 personnes et plus	4,1	1,3	1,4
Population des ménages	11 565	121 898	274 588
Nombre moyen de personnes par logement	2,60	1,81	2,03

Sources : Insee, Recensement de la Population 2006, Estimations mixtes 2006

Annexe 2 : formulaire du consentement des parents

Titre de la recherche : la santé des jeunes et représentation du médecin généraliste

Enquêtrice : Madame BOUCHERAB-BRIK Nora, interne en dernier semestre de médecine générale à Nancy.

Directeur de recherche : Docteur Alain AUBREGÉ, médecin généraliste installé à Villers-Lès-Nancy, Professeur de médecine et ancien directeur du département de Médecine générale de Nancy.

A) Renseignements aux participants

Je suis interne en médecine générale en dernier semestre à la faculté de médecine de Nancy. Dans le cadre de ma thèse, j'effectue une enquête auprès des jeunes de 12 à 20 ans pour évaluer la santé des jeunes vivant dans le quartier du Haut du lièvre et les représentations de la médecine générale.

B) Confidentialité

Mes entretiens sont enregistrés à l'aide d'un magnétophone et ils resteront anonymes. A la fin de ma recherche, ils seront intégralement détruits.

C) Consentement

Je soussigné,..... , parent de l'enfant..... , accepte qu'il participe à cette étude.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens à ce que mon enfant participe à cette étude. Je sais que mon enfant peut se retirer en tout temps sans préjudice.

Signature des parents précédée de la mention « lu et approuvé ».

Annexe 3 : document de la CNIL

CNIL

8 rue de Vivienne - 75083 PARIS cedex 02
T. 01 53 73 22 22 - F. 01 53 73 22 00
www.cnil.fr

RÉCÉPISSÉ

DÉCLARATION NORMALE

Numéro de déclaration

1657989 v 0

du 12-03-2013

Madame BOUCHERAB BRIK Nora
FACULTE DE MEDECINE DE NANCY
9 AVENUE DE LA FORET DE HAYE
BP 184
54505 VANDOEUVRE LES NANCY

Nom : FACULTE DE MEDECINE DE NANCY

Service :

Adresse : 9 AVENUE DE LA FORET DE HAYE BP 184

Code postal : 54505

Ville : VANDOEUVRE LES NANCY

N° SIREN ou SIRET :

195415070

Code NAF ou APE :

Tél. : 0383683513

Fax. : 03 83 68 35 19

Finalité : JE SUIS INTERNE EN MEDECINE GENERALE. DANS LE CADRE DE MON PROJET DE THESE, J'EFFECTUE UNE ENQUETE SUR LA SANTE DES JEUNES ET LEUR RESENTI ENVERS LA MEDECINE GENERALE. DE CE FAIT, JE VAIS INTERVIEWEE DES JEUNES DE 11 A 20 ANS. POUR LES MINEURS, J'AI EFFECTUE UN CONSENTEMENT QUI DEVRA ETRE SIGNE PAR LES PARENTS AVANT DE PROCEDER A MON ENTRETEN. PAR LA SUITE, LES DONNEES RECUEILLIES SERONT...

La délivrance de ce récépissé atteste que vous avez effectué une déclaration de votre traitement à la CNIL et que votre dossier est formellement complet. Vous pouvez mettre en œuvre votre traitement. Cependant, la CNIL peut à tout moment vérifier, par courrier ou par la voie d'un contrôle sur place, que ce traitement respecte l'ensemble des dispositions de la loi du 6 janvier 1978 modifiée en 2004. En tout état de cause, vous êtes tenu de respecter les obligations prévues par la loi et notamment :

- 1) La définition et le respect de la finalité du traitement,
- 2) La pertinence des données traitées,
- 3) La conservation pendant une durée limitée des données,
- 4) La sécurité et la confidentialité des données,
- 5) Le respect des droits des intéressés : information sur leur droit d'accès, de rectification et d'opposition.

Pour plus de détails sur les obligations prévues par la loi « informatique et libertés », consultez le site internet de la CNIL : « www.cnil.fr ».

Fait à Paris, le 12 mars 2013
Par délégation de la commission

Isabelle FALQUE PIERROTIN
Présidente

Annexe 4 : ENTRETIENS

1. Entretien avec les jeunes

A) Entretien Mlle A le 19 mars 2012 durée 8 min 48

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle A : Je m'appelle Zora, j'ai 20 ans. Je suis actuellement à la fac de lettres j'habite au HDL depuis ma naissance... (Silence)...

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mlle A : J'ai 4 sœurs et 3 frères et je suis la dernière d'une famille de 8 enfants.

Interviewer : Que fais-tu dans la vie ?

Mlle A : Je suis à la fac de lettres en sciences et culture et communication.

Interviewer : Ça te plaît ce que tu fais ?

Mlle A : Non du tout.....

Interviewer : Tu veux changer de voie ?

Mlle A : J'aimerais bien être pompier donc j'attends un petit peu pour passer mon concours afin de pouvoir m'entraîner intensivement pour ne pas le louper.

Interviewer : Donc nous allons aborder un 2 ème thème : parles moi de ta vie au HDL.

Mlle A : Euh...j'aij'aime bien mon quartier parce que le quartier il est... malgré tout ce que l'on peut dire sur mon quartier, il y a beaucoup de points positifs comme la vie en communauté....ben les amis les voisins qui sont vraiment... on est vraiment proche l'un de l'autre....mais... (Silence)...Les inconvénients c'est surtout...bah...qu'ils détruisent les bâtiments donc ils détruisent un peu notre histoire....bah...beaucoup la police qui sont souvent dans notre rue...les...les règlements de compte, les bagarres, les voyous quoi ! On en a un peu marre mais après j'aime bien mon quartier, pour rien au monde, je déménagerai quand même.

Interviewer : Est-ce qu'il existe des structures d'accueil au HDL ?

Mlle A : Euh...il doit en avoir 2,3 comme la MJC, l'arc en ciel qui a été fermé maintenant. Il y avait la Clairière pour faire ses devoirs, le Buisson Ardent à part ça... y a rien d'autre quoi...

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle A : Oui ben j'ai grandi là haut donc maintenant c'est comme si c'est chez moi quoi...

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis au HDL ?

Mlle A : On ne peut pas appeler ça des amis mais beaucoup de connaissance si vous préférez.

Interviewer : Donc après avoir fait le point un peu sur ta vie on va parler de la santé : parles moi de ta santé et de la santé en général.

Mlle A : Euh pour moi quelqu'un qui est en bonne santé c'est quelqu'un qui a aucun problème c'est-à-dire pas de problème de cholestérol que ce soit ou de diabète ou du mal à marcher par exemple ou de la tension. Moi quelqu'un qui est en bonne santé c'est quelqu'un qui est sportif à la base, c'est quelqu'un qui ne fume pas, qui ne boit pas, qui ne se drogue pas qui prend soin de son corps, qui fais attention à sa ligne, moi pour moi c'est ça quelqu'un qui est en bonne santé, qui ne touche pas à des trucs néfastes pour moi...c'est...c'est...

Interviewer : Parles moi des risques en matière de santé, tous les risques qu'un jeune peut prendre pour sa santé ?

Mlle A : Ben la cigarette c'est un risque de cancer, boire de l'alcool c'est un risque d'animer son foie, la drogue ça abîme notre corps, notre peau, on a des cernes on vieillit plus vite. ..Et après le sucre c'est pour le diabète si on mange trop de sucre. Après moi pour moi, le... les trucs entre guillemets quand on a mal aux pieds ou aux genoux compagnie...parce que ça on ne se bouge pas en faites.

Interviewer : D'accord. Et tu trouves que c'est plus dur de se soigner quand on vient d'une cité dite sensible ?

Mlle A : Euh...ça dépend en fait parce qu'il y a des gens que malgré ça leur santé, ça passe avant tout qu'ils habitent dans une caravane ou que se soit dans une cité sensible la santé ça vient avant tout je pense et...chaque jeune malgré tout qu'ils ont un caractère dur ou moins dur...eh ben quand il s'agit de la santé, ils vont se soigner quoi... c'est primordial.

Interviewer : Donc ce n'est pas dur de soigner quand on vient d'une cité sensible. On a accès aux mêmes soins si on vient d'une cité ou d'un quartier plus riche ?

Mlle A : Non on prend ce qu'ils nous donnent ce qu'on peut avoir en faite. On ne peut pas se permettre par exemple d'aller voir des spécialistes ou des choses comme ça des docteurs qui sont reconnus, connus parce qu'on n'a pas assez les moyens en faites. La plupart des gens qui sont au HDL, on a la CMU, on a...on ne paye pas le médecin donc à la base on préfère se soigner un minimum que se soigner complètement en faites.

Interviewer : Donc maintenant dans le dernier thème, on va aborder un petit peu le médecin généraliste dans sa globalité. Parle-moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle A : Euh premièrement, c'est que si il n'y a pas de médecins et ben on ne peut pas se soigner donc c'est bien qui en a ...euh deuxièmement ...euh...les médecins généralistes, il n'y en a pas beaucoup dans les quartiers sensibles parce qu'ils ont peur ou je ne sais pas ils ne veulent pas venir .On a tous...depuis ma naissance, j'ai toujours le même médecin moi donc cela fait au moins déjà au moins 20 ans qu'il est là et on aimerait bien avoir des autres personnes pour avoir des autres avis médicaux mais on ne peut pas donc on est obligé d'aller voir le même médecin. Ça veut dire qu'il y a toujours les mêmes personnes dans la salle d'attente, les salles d'attentes sont remplies de l'ouverture jusqu'à la fermeture, donc tellement qu'il n'y a pas assez de médecins dans la cité en faites.

Interviewer : Quelles sont tes relations avec ton médecin ?

Mlle A : Ben elles ne sont pas très ...elles sont normaux. C'est je viens, je lui raconte mes problèmes, ce qui ne va pas, je me soigne et je

rentre chez moi, c'est malheureux mais normalement notre médecin moi pour moi ça doit être un petit confident pour moi mais non.....

Interviewer : Il y a des tabous entre toi et lui ?

Mlle A : Oui par rapport...euh... je ne sais pas un exemple par rapport à la cigarette, l'alcool, la drogue, je ne viendrai jamais lui en parler parce que déjà il connaît ma famille, il connaît mes frères et sœurs et pour moi c'est un peu une honte donc moi je lui parle du minimum...mais...

Interviewer : Mais il est tenu au secret médical il ne pourra pas dire ce que tu lui diras.

Mlle A : Oui mais je n'ai pas confiance en lui en faite.

Interviewer : Donc tu n'as pas une bonne représentation de ton médecin généraliste ?

Mlle A : Non du tout...du tout...

Interviewer : Quelles sont tes motifs de consultation. Pourquoi tu vas voir ton médecin généraliste ?

Mlle A : Ben quand je vois que ma santé elle en prend un coup. C'est imaginons que je suis malade et que ça n'arrive pas à guérir donc je vais le voir ou si j'ai mal...si je m'inquiète pour quelque chose comme...je sais pas moi si je veux faire une prise de sang parce que je trouve que j'ai trop mangé de sucre ou que j'ai des malaises ou des vertiges et compagnie....je vais le voir . En urgence en faites sinon si ce n'est pas urgent je n'y vais pas.

Interviewer : Tu te soignes comment ?

Mlle A : Avec mes médicaments, que j'ai chez moi imaginons.

Interviewer : Pour accéder au système de soins, tu trouves que ton médecin généraliste fait le nécessaire parce que tu sais que maintenant c'est ton médecin généraliste qui est au centre du système de soins.

Mlle A : Non parce que pour moi je trouve que par exemple pour une radio ou pour un truc comme ça, il vous le fait mais pour un scanner ou compagnie vu que ça coûte trop cher à l'état donc ils ne veulent pas nous en faire donc il faut vraiment

vraiment insister pendant au moins quelques mois honnêtement pour qu'il nous le fasse.

Interviewer : Tu aurais des choses à rajouter ou à changer ?

Mlle A : Eh ben qu'ils soient plus ouvert envers nous .Qu'il y a plus de médecins dans les quartiers parce qu'il en a pas beaucoup. Qu'ils essayent de nous comprendre un peu... De savoir notre vie, si ça va bien ou si ça va pas que ce soit un peu notre confident parce qu'on va se soigner ouais certes mais il y en a beaucoup qui en ont plein sur le cœur quand ils y vont. Donc c'est ça que moi je trouve qu'il faut changer dans les cités.

b) Entretien Mlle B 20 ans le 25 juillet durée 9 min 20 secondes.

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle B : Je m'appelle Mlle B et j'ai 20 ans. J'habite dans le quartier depuis 14 ans. Je travaille...j'accompagne des handicapés et en même temps je prépare mon concours à l'IRTS pour être éducatrice.

Interviewer. Ça te plait ce que tu fais ?

Mlle B : Oui beaucoup. Le concours est un peu dur à préparer car il faut se remettre dans le bain, les cours de français, les mathématiques et j'ai complètement oublié en faites... (Rires)...J'ai un BEP.

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mlle B : Je n'ai qu'une sœur et je ne n'entends pas trop avec elle.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle B : J'ai pas d'amis sauf une ou deux et ça se passe, on va dire....ça va à part que la mentalité n'est pas correcte et il y a des choses particulièrement qui me dépasse après je ne sais pas....la mentalité...la mentalité...surtout entre nous.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle B : Je me sens à l'aise au Haut du Lièvre, ça va...

Interviewer : Existe-t-il des structures d'accueil au HDL ? Tu les fréquentes ?

Mlle B : Oui il y a la MJC : j'ai fait un service civique à la MJC du HDL en tant que médiatrice. Je m'occupais des femmes et ça c'est très bien passé oui...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé en générale.

Mlle B : Moi je suis tout le temps malade... (Rires)... j'ai beaucoup de soucis de santé, beaucoup de problèmes, euh....j'ai eu 3 ans un ver solitaire qui m'a bouffé l'estomac et maintenant j'ai guéri au bout de 3 ans. Sauf que maintenant c'est mes intestins, je suis attaquée, j'ai des ulcères partout, une inflammation... et j'ai la maladie de Crohn voila...

Interviewer : Ce n'est pas dur au quotidien ?

Mlle B : Ben si parce que je suis...comme si. En faites...je me considère comme une droguée parce que je prends énormément de cachets, énormément de médicaments...Les hôpitaux je les enchaîne... (Rires)... les interventions je les enchaîne et fatiguée... plus l'anémie...donc...euh...

Interviewer : Parles moi des risques pour la santé des jeunes.

Mlle B : Eh ben...risques avec l'alcool le tabac ...tumeur quoi. Je ne fume pas tellement... 3-4 cigarettes, maximum 5 cigarettes par jour et je ne bois pas.

Interviewer : Es tu prête à arrêter de fumer ?

Mlle B : 3-4 cigarettes c'est rien sauf quand je suis entourée avec des gens qui fument je suis tentée quoi. Je ne sais pas, disons que je vais fumer à partir de 14 heures et je ne vais pas fumer avant 17 heures...euh...des fois que je ne fume pas du tout...ça m'arrive de ne pas fumer du tout pendant 3 ou 4 jours. Quand je rentre chez moi très tôt, je ne fume pas car mes parents ne le savent pas. Quand je sors le lendemain ce n'est pas avant 14 ou 15 heures.

Interviewer : Parles moi des autres risques ?

Mlle B : Avec les relations sexuelles non protégées il faut faire attention, le SIDA... je suis consciente des risques mais je fais attention quand même.

Interviewer : Est ce que tu trouves que c'est plus dur de se soigner qu'on vient d'une cité sensible ?

Mlle B : On a les accès aux soins, partout... il y a des dentistes partout, il y a des cabinets de gynécologie partout, on est bien entouré sur ça. Ce n'est pas du tout un frein de venir d'une cité sensible... en faites le frein c'est le travail quand on dit qu'on vient du HDL la...ça...Pour moi il n'y a pas de différence entre un quartier sensible et un quartier riche pour l'accès aux soins après s'il y en a une, eh ben, il y a un problème...

Interviewer : D'accord, parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle B : Mon médecin il est super... il m'aide beaucoup et c'est lui-même qui me donne des rendez vous, parce que d'un coté quand moi j'appelle il donne une semaine après mais quand lui il appelle c'est le lendemain. Donc du coup je vais tout le temps le voir le pauvre mais il est vraiment super, il me donne tout ce que je veux, tout ce que j'ai besoin et oui... et des fois il m'emmène directement à l'hôpital... ça m'est déjà arrivé.

Interviewer : Quelle représentation as-tu de ton médecin généraliste ?

Mlle B : C'est pas comme ça que j'imaginai mon médecin généraliste. Avant c'était je viens, bonjour voila je suis malade il me donne des ordonnances et puis en revoir quoi...non j'ai de bonnes relations avec lui. Il sait des choses que personne ne sait. Je sais que c'est secret professionnel mais malgré ça j'ai entièrement confiance en lui.

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ?

Mlle B : Euh oui...non si si je lui raconte tout ...euh...même des choses que je ne devrais pas sachant mais...si je devrais mais que j'aurai honte par exemple. Genre je serai allé voir un autre médecin femme mais je n'y vais pas car il sait ce que j'ai vécu, il sait ce que j'ai et du coup j'ai pas envie.

Interviewer : Parles moi de tes motifs de consultation ?

Mlle B : Euh ben ... le faites que je suis malade. En même temps c'est mon médecin et même temps c'est un psychologue mais quand je me sens vraiment pas bien ou il y a des moments que je fais beaucoup de crises d'angoisses ,étant jeune, je stressais tout le temps et puis j'ai déjà fait une dépression et le faite que j'avais... pour moi je ne voulais pas aller voir un psychologue et tout ça allait mieux au bout de deux semaines mais bon j'ai quand même fait une dépression .

Interviewer : Comment tu te soignes ?

Mlle B : Je me soigne avec des médicaments... quelque fois je sais ce que j'ai et j'ai pas besoin d'aller voir un médecin .J'ai énormément de médicaments chez moi.

Interviewer : Tu gères toute seule ton traitement ?

Mlle B : Oui...oui...

Interviewer : Accès aux systèmes de soins : ton médecin généraliste fait il le nécessaire ?

Mlle B : Oui il écrit des lettres ...c'est sérieux... il écrit des lettres et je pars et des fois elles font deux pages et je pars à l'hôpital.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle B : Non je suis satisfaite de la médecine...ça va... (Rires)...

C) entretien Mr C, 19 ans

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr C : Ben...Je m'appelle Mr C, j'ai 19 ans, j'habite à Nancy je suis à la faculté de lettres en culture et communication. J'habite à Nancy. J'ai 2 frères...voila quoi...(Silence)...

Interviewer : Ça te plaît ce que tu fais ?

Mr C : Non pas du tout je vais arrêter, je veux faire un BTS en comptabilité en alternance...(Silence)...

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr C : Y a rien, c'est pourri...(Rires)...on passe le temps en faisant de la moto, y a que ça à faire en plus quand il fait beau. Quand il fait moche, on ne sort même pas, c'est tout.

Interviewer : Existe-t-il des structures d'accueil au HDL ?

Mr C : Il y a la MJC, le centre social...mais on y va pas car on est majeur y a rien pour nous.

Interviewer : Tu te sens à l'aise dans ton quartier ?

Mr C : Je me sens à l'aise au HDL j'ai grandi ici...(Silence)...

Interviewer : Parlons de ta santé et de la santé en générale.

Mr C : Ou là là...(Rires) ...ça va... ça va tranquille pas de souci y a rien.

Interviewer : Parles moi des risques pour la santé des jeunes.

Mr C : Ici au HDL, ben...non pas forcément. Pour l'alcool et le tabac, moi je ne fume pas et je ne bois pas. Il y a des risques avec les rapports sexuels non protégés il faut se protéger quoi, y'a des risques...(Silence)...

Interviewer : Est-ce que c'est dur de sa soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr C : Non ça va. Il n'y a pas de différence entre un quartier riche et un quartier sensible...(Silence)...quand tu as la carte vitale, c'est bon.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr C : Ça va il est bien. Il est cool, il dit ce qui faut, il dit tout en faites. Il n'a pas honte aussi ou je ne sais pas.

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ?

Mr C : Non je lui raconte tout...(Silence)...

Interviewer : Quelle représentation as tu de ton médecin généraliste ?

Mr C : Ouais ça va à chaque fois, quand je rentre dans son cabinet il sourit, on rigole bien tu sais...(Silence)...

Interviewer : Quelles sont tes motifs de consultation ?

Mr C : Quand je suis malade, pour faire des certificats pour que je puisse jouer au foot et tout ça...des trucs comme ça quoi.

Interviewer : As-tu accès aux soins ?

Mr C : Il fait le nécessaire pour me laisser accéder à tout ça. Il est bon quoi.

Interviewer : As-tu des changements à apporter ?

Mr C : Non.

D) entretien Mr D, 19 ans, 7 min 34

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr D : Euh...Je m'appelle Mr D, j'ai 19 ans, j'habite au HDL depuis que je suis tout petit, je suis toujours à l'école, mon activité préférée c'est le football. Euh...le basket, la boxe. Euh... et plus tard j'aimerais bien être ingénieur informatique.

Interviewer : Tu es en quelle classe ?

Mr D : En terminale STI, je vais la refaire car j'étais en électronique...j'étais au rattrapage au BAC, j'avais 30 points à rattraper mais je les ais pas eu en faites je repasse le BAC quoi ...je redouble quoi. Ça me plait ce que je fais.

Interviewer : Combien as-tu des frères et sœurs ?

Mr D : J'ai 5 sœurs et 2 frères euh...ça se passe bien avec eux.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr D : Ma vie au HDL...on va dire que...elle est différente d'avant ...beaucoup de choses ont changé. Au niveau de ce qu'ils ont construit, les bâtiments, les nouveaux logements qu'ils ont fait, la prison qu'ils ont construit et ce qu'ils ont détruits donc j'ai pu voir le changement en faites du quartier et au niveau ...bah...plutôt bonne ambiance, je m'entends bien avec tout le monde, j'aime bien. Je suis bien ici, je me sens l'aise. J'ai beaucoup d'amis au HDL et je connais tout le monde pratiquement.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes en générale.

Mr D : Bah... (Son téléphone sonne puis il reprend l'entretien)... La santé....Ben...déjà dire que la santé c'est important. C'est la base de tout, parce que s'il n'y a pas la santé, on ne peut rien faire, donc c'est quelque de primordial et ...Il faut suivre tout ce qui est vaccins, le traitement et tout ça il faut les faire. Une maladie ça peut vite arriver...et...les dommages aussi ça arrive vite. Donc la santé, c'est le truc numéro un pour moi. Etre en bonne santé...déjà c'est faire plusieurs choses donc après si on a un handicap ou si on est malade donc on est restreint, il y a des choses qu'on ne peut pas faire. De plus il faut faire des vaccins tout ça...c'est pour se protéger, pour pas trop de risques.

Interviewer : Parles moi des risques pour la santé ?

Mr D : Euh...la grippe ...euh...grippe...euh...

Interviewer : Que penses-tu de l'alcool et du tabac ?

Mr D : Pour l'alcool et le tabac je ne suis pas consommateur. Je ne fume pas et je ne bois pas.

Interviewer : Oui mais tu en connais les risques ?

Mr D : Ouais je connais les risques pour la santé, ben au niveau de l'alcoolémie, eh ben...euh... l'alcoolémie et le tabac, déjà quand on boit et on fume, c'est pas bien pour la santé, si on est conducteur, c'est déconseillé parce qu'on a pas les mêmes réflexes. Le temps de réaction aussi il est plus long donc ça peut être dangereux et surtout si on a des gens avec nous...ben on met notre vie en danger quoi.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr D : Non...non je ne pense pas .C'est permis à tout le monde de se soigner ici donc tout le monde a accès à des traitements... à tout quoi. C'est vrai que si par exemple , si la mutuelle et la sécu c'est pas pareil que dans d'autre pays .Par exemple ,les Etats Unis ici même si tu as un petit revenu ben tu peux te soigner tandis qu'aux Etas Unis... eh ben... c'est pas pareil, il faut avoir de l'argent pour pouvoir se soigner donc malgré qu'on soit pauvre si on est malade on sera traité...on sera tous traités pareils quoi.

Interviewer : Existe-t-il une différence entre une cité sensible et un quartier dit riche en matière de santé en France ?

Mr D : Ben ça dépend...eh ben c'est vrai dans un quartier de riche ils vivent mieux que nous... eh ben...ils ne manqueront de rien. Mais ici parfois... on va dire que les jeunes des fois ils sont livrés à eux-mêmes, ils n'ont pas grand-chose à faire et après c'est pour ça que la plupart des jeunes ils vont à l'école donc ils prennent une autre direction. Voila quoi, on va dire qu'ils n'ont pas été élevés de la même manière que les autres.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr D : Mon médecin généraliste...bah... il est attentif, à l'écoute et il prend son temps donc ...euh...c'est quelque chose qui est bien donc quand je suis malade, il essaye de bien savoir ce que j'ai parce que voila...on ne sait jamais, parfois on peut se tromper et après une erreur ça peut aller très vite, c'est dangereux donc il prend son temps il est à l'écoute... Il essaye de bien savoir ce que j'ai, il me donne les médicaments qu'il faut pour que je me soigne.

Interviewer : Tu as une bonne représentation de ton médecin généraliste ?

Mr D : Ouais, j'ai une bonne représentation de mon médecin généraliste.

Interviewer : Quels sont tes motifs de consultation ?

Mr D : Ben ...j'en sais rien donc même si j'ai rien je vais faire des vaccins puisque voila les vaccins il faut en faire tout le temps... donc il faut toujours toujours faire...même des...comment on dit...j'ai oublié, j'ai oublié...(Silence)...

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ?

Mr D : Tabous...c'est à dire... ?

Interviewer : Tu lui dis tout ou tu lui caches des choses ?

Mr D : Ben non, je lui dis tout...ben oui, il y a que lui qui peut nous trouver une solution...(Rires)...

Interviewer : As-tu accès au système de soins, comme les autres spécialités ou les hôpitaux par exemple ?

Mr D : Oui et non, on va dire après ça dépend, si on va le voir, et qui nous recommande une radio, c'est lui qui juge ce qu'on doit faire en faites donc après en fonction de ce qu'il dit...bah... on le suit et on fait voila quoi.

Interviewer : As-tu quelque chose à rajouter ?

Mr D : Le temps d'attente dans les urgences...c'est trop chiant d'attendre, on attend trop longtemps... et puis voila quoi.

E) Entretien Mr E, 19 ans, 5 min 33

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr E : Je m'appelle Mr E, j'ai 19 ans. J'étais étudiant en Terminale ES : je n'ai pas eu mon bac cette année. Je suis déscolarisé à partir de cette année car je ne veux pas recommencer. Après je ne sais pas ce que je vais faire après. Je vais voir avec la mission locale ou le pole emploi. Je veux faire une formation mais je ne sais pas quoi encore.

Interviewer : Combien de frères et sœurs as-tu ?

Mr E : J'ai 2 frères et 1 sœur. Ça se passe bien avec eux.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr E : Eh bien, ça se passe plutôt bien avec mes potes. C'est bien la vie au HDL, on est tout le temps ensemble. Pas de prise de tête, ça va quoi. Le problème, c'est que c'est tout le temps pareil. On sort...machin...on va jouer au foot et on rentre. A force de faire la même chose on s'ennuie.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis au HDL ?

Mr E : Ouais, je n'ai pas d'ennemis en particulier. J'ai toujours habité au HDL .J'aime bien ma vie au HDL je suis à l'aise ici.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé en générale.

Mr E : Ben je ne sais pas quoi...il faut prendre soin de soi même il ne faut pas prendre de la drogue et

tout, après c'est dangereux. Il faut manger équilibrer, pas trop gras et tout, par rapport au cholestérol et tout...c'est tout...

Interviewer : Tu connais les risques que les jeunes prennent pour leur santé ?

Mr E : Moi je ne suis pas consommateur d'alcool ou de tabac. Je fais attention à ma santé je ne prends pas de risques concernant ma santé...non...ouais les trucs sexuels aussi...

Interviewer : Tu te considères en bonne santé ?

Mr E : Ouais vite fait....

Interviewer : Est-ce que c'est dur quand on vient d'une cité sensible ?

Mr E : Ben... je ne pense pas ...je ne sais pas...(Silence)...

Interviewer : Tu n'as pas de problème pour te soigner quand tu es malade ?

Mr E : Non quand je suis malade, je vais voir le Dr X. Moi je vais voir le Dr quand je suis vraiment malade c'est tout. Moi je me soigne tout seul, j'ai des médicaments.

Interviewer : Parles moi de la médecine générale et de ton médecin généraliste.

Mr E : Ah moi je m'entends bien avec lui. C'est par génération en faites, comme il s'entendait bien avec mes parents et mes oncles et tout... donc on garde les mêmes relations. On s'entend bien et tout, on rigole et tout.

Interviewer : Il existe des tabous entre toi et lui ?

Mr E : Non... je lui raconte tout vite fait quoi. Bon voila quoi....pas tout tout tout voilà mais quand je me blesse au foot je lui raconte ce qui s'est passé après et tout. Après lui il me parle de la saison et tout.

Interviewer : Lui parles-tu de tes problèmes personnels ?

Mr E : Non parce que je n'en ai pas (Rires).

Interviewer : Tu ne lui fais pas confiance ou tu n'en as pas ?

Mr E : J'en ai pas...il faut faire confiance à personne de toute façon même s'il y a le secret médical, je ne fais confiance à personne moi.

Interviewer : Tu as une bonne représentation de ton médecin généraliste ?

Mr E : (Silence)...ça va il est cool...et tout.

Interviewer : Ton médecin traitant fait le nécessaire pour te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux par exemple ?

Mr E : Non ça va « walah » moi pour moi, pour ma part il fait tout le temps le nécessaire...mais pour les autres je ne sais pas.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à changer ?

Mr E : Non... moi de toute façon je ne vais pas souvent au médecin moi... il faut vraiment que je sois malade sinon je n'y vais pas.

F) Mr F, 19 ans

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mr F : Moi c'est Mr F, j'ai 19 ans et puis voilà quoi...je ne sais pas quoi dire voilà. J'habite au HDL depuis que je suis petit... j'ai 4 sœurs et 2 frères.

Interviewer : Tu fais quoi dans la vie ?

Mr F : Etude ...j'ai raté le bac cette année et je vais refaire une année là...un BAC STI électrotechnique...

Interviewer : Ça te plaît ce que tu fais ?

Mr F : Ouais ça me plaît ça va, mais il faut avoir un bac pour continuer les études pour avoir au moins un travail walah.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr F : Je ne sais pas...les amis...on se connaît depuis qu'on est tout petit ...c'est la solidarité c'est tout...c'est bien. Walah, j'aime bien ma vie ici. Je ne changerai pas.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé en générale.

Mr F : Eh ben tout va bien, tout se passe et puis voilà quoi.

Interviewer : C'est quoi être en bonne santé pour toi ?

Mr F : Etre en bonne santé, c'est ne pas être en surpoids...pas être trop obèse pas avoir de problèmes cardiaque, pas avoir de maladie spéciale donc se sentir bien dans son corps.

Interviewer : Connais-tu les risques en matière de santé ?

Mr F : Ben toutes les maladies...comment on peut dire...tout...le SIDA, le diabète et tout ça.

Interviewer : Concernant l'alcool ou le tabac ?

Mr F : Ouais voilà...ça peut péter le foie l'alcool.

Interviewer : Es-tu consommateur ?

Mr F : Non non, pas régulièrement en tout cas.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr F : Nous... on a notre médecin généraliste ici, donc ça va, c'est pas si dur hein. Il y en a qui crève en Afrique, nous on est bien là. On a un médecin, une mutuelle, tout ce qui faut pour se soigner, il y a moins d'attente. Sinon pas de différence avec un quartier riche mais on est pas défavorisé, on a notre médecin, notre carte vitale, on a les pharmacies...on a tout ce qui faut quoi on ne se plaint pas (une moto passe pendant une minute et l'entretien reprend).

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr F : La plupart des médecins, on va dire, ils ne savent soigner que le rhume. A chaque fois que t'es malade, ils te disent prend ça. C'est toujours les mêmes médicaments : efferalgan, doliprane, et tout ça...Et sinon, le sirop pour la toux et puis le médecin généraliste c'est plutôt général donc comme il dit son nom tu vois quoi. Mais sinon, il faut aller voir des médecins spéciaux quoi, les cardiologues et tout ça quoi....

Interviewer : Quelles sont tes relations avec ton médecin ?

Mr F : Elles sont bien, non ça va, il est bien il est gentil, il est accueillant quoi.

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre toi et lui ?

Mr F : Non non, on lui raconte tout, il y a le secret médical, on peut tout raconter...pas de tabous. De toute façon c'est pour notre santé. Si on ne raconte pas tout, c'est prendre des risques.

Interviewer : Quels sont tes motifs de consultation ?

Mr F : Ben quand je suis malade sinon je ne vais pas voir. Ce n'est pas un psy non plus.

Interviewer : As-tu des choses à changer ou à rajouter ?

Mr F : Non...c'était un bonne entrevue, j'ai bien aimé...(Rires)...Bon courage pour ta thèse.

G) Mr G 19 ans 6 min 38 le 31 juillet 2012

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr G : ..Euh...eh ben...je m'appelle Mr G, j'ai 19 ans, j'habite au Haut du Lièvre ...euh je suis au lycée, je passe mon bac cette année...voilà quoi ...pas grand-chose.

Interviewer : Tu passes quel bac ?

Mr G : Mon bac pro vente. Ça me plaît ce que je fais...tu vois quoi...je ne vais pas m'arrêter là quoi.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mr G : Eh ben, j'aimerais bien faire un BTS en alternance...NUC ou NRC...je ne sais pas encore...euh... (Nous sommes sur un terrain de basket et ses amis l'interpellent et se moquent de lui puis l'entretien reprend).

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr G : Eh ben...franchement...durant l'année je ne suis pas trop là parce que les cours machin... et franchement tu vois...y a pas grand-chose à faire ici tu vois. Je ne squatte pas trop ici donc j'y vis rarement, je rentre pour dormir. Sinon j'y suis

rarement, le week-end end ...euh...pendant les vacances, je suis là. On se balade... y'a pas grand-chose à faire. On joue au basket comme tu as pu le voir...voilà...c'est tout.

Interviewer : Existe-t-il des structures d'accueil au HDL ?

Mr G : Ouais il y en a mais c'est que pour les jeunes en faites, nous on est pas pris en charge, c'est que pour ce qui ne sont pas majeurs, tu vois les mineurs...C'est réservé aux mineurs en faites. Pour les majeurs, y'a pas grand-chose pour eux tu vois quoi, donc c'est la « merde »...ouais...

Interviewer : Te sens tu as l'aise au HDL ?

Mr G : Ouais franchement c'est tranquille, il faut connaître .Après les gens jugent parce qu'ils ont entendu ou machin par des collègues que ça fait peur soi disant, oh non ...il faut connaître en faites .Franchement c'est tranquille. Tu as déjà vécu au HDL, tu sais c'est que c'est quoi. Franchement c'est tranquille, il ne faut pas paniquer. Tu ne vas pas te faire raquetter parce que tu n'es pas d'ici ou je ne sais pas quoi...c'est n'importe quoi...les gens ils ont peur mais c'est rien...c'est vrai en plus « walah ».

Interviewer : Parles moi de ta santé.

Mr G : Eh ben...je ne sais pas...je me sens bien. Je ne sais pas comment t'expliquer...qu'est ce que tu veux que je te dise en faites?

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mr G : Eh ben c'est... je ne sais pas...c'est péter la forme je sais pas... être de bonne humeur, se sentir bien dans sa peau. Quand tu te lèves le matin, tu es à l'aise tu vois, tu n'es pas dégoûté de la vie, tranquille tu vois quoi. C'est ça se sentir bien.

Interviewer : Quels sont les risques en matière de santé que les jeunes prennent ?

Mr G : Ben ouais, je ne sais pas...fumer...la cigarette. Euh...il y a quoi d'autre, il y a l'alcool aussi, ça nuit à la santé. Euh ...y a la drogue euh voilà je crois c'est tout. Y a que ça... mais sinon il y a les maladies mais c'est pas forcément voulu tu vois que là c'est directement, tu vois.

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr G : Non... pas spécialement. Non je ne pense pas. Pourquoi par rapport à quoi en faites ?

Interviewer : As-tu accès aux mêmes soins, trouves-tu qu'il existe une différence quand on vient du HDL concernant la santé ?

Mr G : Eh ben ...je ne sais pas. Franchement, je ne m'occupe pas trop de ça en faites. Tout ce qui est carte vitale machin, ça c'est ma mère qui s'en occupe...je te dis la vérité tu vois. Je ne pense pas qu'il est une différence.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste ?

Mr G : Mon médecin généraliste, franchement c'est un gars cool...tranquille, il me met à l'aise, tu sais il parle bien avec les gens et tout. Ouais enfin je ne sais pas... il est à l'écoute de tout ce que tu lui dis et tout. Ouais ouais j'ai de très bonnes relations avec lui, il connaît bien mon père en plus.

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ?

Mr G : Ouais...bah ouais obligé. T'es malade ou quoi ? Moi je ne pourrais pas lui parler d'autre chose, euh, genre la fièvre ou machin. Genre plus intime, non je ne pourrais pas... franchement.

Interviewer : Mais tu sais qu'il est tenu au secret médical ?

Mr G : Non je sais « walah »...j'ai vraiment honte, c'est un truc de ouf. Je ne peux pas genre ...s'il me dit montre moi tes parties, la vie de ma mère je ne lui montrerais pas, même si c'est un mec...

Interviewer : Même si tu avais une infection ?

Mr G : Ouais non t'es malade ou quoi, je ne peux pas « walah », j'aime pas. Je suis à mort sur ça moi, je ne sais pas... je suis comme ça moi, je suis trop pudique.

Interviewer : Il existe donc beaucoup de tabous en faites ?

Mr G : Ouais en faites, il y a vraiment des tabous. Ce n'est pas que j'ai pas confiance, c'est que après je ne pourrais plus revenir le lendemain et tu vois ... je ne serai plus à l'aise du tout... je devrais

changer de médecin, obligé. Il faut que ce soit quelqu'un que je ne connais pas...tu vois. J'irai consulter un autre médecin si j'avais un problème intime...ouais voila...

Interviewer : Quels sont tes motifs de consultation ?

Mr G : Ouais pour pas grand-chose. Genre un peu de fièvre, malade, puis que je n'ai pas envie d'aller à l'école des fois, le matin, tu vois... je dis la vérité (Rires). Mais sinon pas grand-chose, eh ben ce n'est pas quand je me pète la jambe que je vais aller le voir tu vois. C'est juste pour des petits soins en faites.

Interviewer : Ton médecin généraliste fait il le nécessaire pour te laisser accéder aux systèmes de soins ?

Mr G : Euh...ben...plusieurs fois...il a....puisque mon père il est malade tu vois, donc plusieurs fois, il a fait appel à d'autres trucs parce que genre lui ...il ne pouvait pas prescrire ou machin tu vois donc il a fait appel à d'autres trucs genre beaucoup plus haut...tu vois...donc ouais ouais qu'il a fait le nécessaire.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mr G : Non franchement moi ça se passe bien. Je ne vois pas pourquoi je chercherais à trouver la petite bête tu vois. (Des voitures passent derrière nous et nous glawsonnent).

[h\) Mr H 19 ans 10 min 09 le 31 juillet 2012](#)

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr H : Brièvement...ben je m'appelle Mr H, j'ai 18 ans...euh, je suis résident au HDL. Mes loisirs sont le basket ...et c'est tout.

Interviewer : Que fais tu dans la vie ?

Mr H : Dans la vie, je suis étudiant, je suis en terminale STG. Je passe le bac l'année prochaine car je passe le bac en STG.

Interviewer : Ça te plaît ce que tu fais ?

Mr H : Euh, ouais...mais moi à la base, je voulais faire STI quoi, mais on ne m'a pas accepté en STI donc j'ai été dans l'obligation de prendre STG. Au final, ça m'a pas déplu, je fais avec... plus tard, j'ai pas d'idée encore...je ne sais pas. (Un scooter passe derrière nous et le jeune qui conduit ce scooter fait des dérapages à côté de nous. Mr H lui demande de partir et l'entretien peut reprendre).

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr H : Ce sont des questions très larges quand même !(Rires).Euh euh...ma vie au HDL...la vie au HDL, elle est... c'est une routine... c'est le matin tu te lèves, tu fais rien...jusqu'à midi tu es chez toi. Après tu commences à sortir, tu rejoins les amis et tu...rigole avec eux comme ça là. (Mr H rigole avec ses amis qui sont en face de nous et qui jouent au basket). On fait du basket ...c'est tout. Ben là, en période de ramadan, c'est un peu mieux quoi. C'est jusqu'à 3 h du matin, on est dehors, y'a plus d'ambiance que d'habitude. Moi je me sens à l'aise au HDL.

Interviewer : Existe-t-il des structures d'accueil au HDL ?

Mr H : Euh...oui mais moi, j'ai passé l'âge. La MJC, ils ne font plus de sorties, il faut passer le BAFA pour aller en tant qu'animateur au voyage. Euh...sinon il y a le buisson ardent, il y a la clairière et tout ça. J'y allais quand j'étais jeune maintenant, je n'y vais plus trop, je les fréquente pas.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mr H : Ce que je pense de la santé, c'est quelque chose de très important déjà. De un, je pense qu'on en prend pas trop soin. Rien qu'en faisant de la moto bah... on prend des risques. C'est quelque chose de très précieux, qu'on n'en connaît pas la valeur. Y'a des jeunes ils fument. On en prend pas soin, c'est tout.

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mr H : Etre en bonne santé : c'est...(Silence)...que ton corps, il ne doit pas t'empêcher...il ne doit pas t'empêcher de faire des choses que tu fais habituellement. Si par exemple on t'enlève le

pouce, eh ben...tu ne seras pas en bonne santé puisque ça va te gêner...ça devient un handicap.

Interviewer : Quels sont les risques en matière de santé ?

Mr H : Je dois en connaître...mais il y en a plusieurs...il y en a des millions non ?

Interviewer : Cites moi les plus importants pour toi.

Mr H : La cigarette... l'alcool ça c'est des trucs...euh... c'est un engrenage...(Silence)...

Interviewer : Est tu consommateur ?

Mr H : Non non... mais je fréquente des consommateurs...mais...après je dis c'est chacun sa tombe comme on dit.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mr H : Pas du tout, j'ai jamais ressenti ça...Même la question elle me choque, je ne sais pas, au HDL, on est citoyen comme tous les autres, on a la mutuelle...ou je ne vois pas trop c'est quoi. Moi mon médecin...j'habite aux ombelles, il est juste en bas de chez moi...et...donc pour moi, il n'y a pas de différence avec un quartier riche. Et après, que si on a de l'argent (un scooter s'arrête derrière nous puis quelques secondes plus tard, l'entretien reprend). En plus, je pense quand même si on a plus d'argent, qu'on peut mieux se soigner...

Interviewer : Dans quel sens ?

Mr H : Je sais pas... des machines par exemple...je ne sais pas spécialement car cela ça m'est jamais arrivé aussi mais j'espère pas que ça va m'arriver aussi...genre se faire opérer avec des machines plus sophistiquées...la technologie nouvelle que maintenant (une moto fait du bruit devant nous, puis MR H se lève et demande aux jeunes de « bouger », l'entretien reprend après quelques minutes d'interruption).

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr H : Bah moi, je n'ai pas changé de médecin depuis tout petit euh...il est juste en bas de chez moi comme j'ai dit, on a une bonne entente entre

nous, tout c'est bien passé avec elle car c'est une fille mon médecin. Et...par contre, je pense que les tarifs, ils ont un peu augmenté depuis...je crois que maintenant que c'est 24 euros ou un truc comme ça...la consultation non c'est 23 euros je crois. Je me rappelle avant ce n'était pas comme ça, c'était 20 euros je crois mais je pense que c'était moins cher aussi quoi.

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec ton médecin généraliste ?

Mr H : Oui...oui...quand on va en Turquie, ma mère, elle lui a déjà ramené un cadeau et tout. Ouais il y a une bonne entente avec elle.

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ?

Mr H : Non non...eh ben non si on s'entend bien. Il n'y a pas de raison pour que...non je ne lui raconte que ce qu'elle a besoin d'entendre quoi...de ma vie privée ou quoi ?

Interviewer : Oui par exemple.

Mr H : Non quand même pas je ne vais pas parler de ma vie privée...

Interviewer : Mais elle est tenue au secret médical tu sais ?

Mr H : Ouais le secret médical...ouais mais je ne sais pas si tout le monde le respecte quoi...moi je ne pense pas qu'elle le respecte. Tout le monde dit ça ouais mais par exemple, on est médecin...moi-même si je serais médecin, je rentre chez moi, il y a ma famille...mon frère il me demande ouais qu'est ce qu'il y a eu aujourd'hui, je ne sais pas je vais lui raconter un peu ma journée, il y a eu quoi comme patient. Même si on veut le garder le secret, ça va nous échapper. Je ne sais pas...mais même elle peut le dire à sa famille. Je ne sais pas en faites...je ne me suis jamais posé la question là pour voir si je pouvais lui parler de ma vie privée ou pas. Pour l'instant par contre, je ne lui en ai jamais parlé en faites. Je n'en ai pas eu l'utilité.

Interviewer : Quels sont tes motifs de consultation ?

Mr H : C'est quand je ne guéri pas au bout de deux jours (Rires). Déjà je n'y vais pas tout de suite et quand je vois que ça s'aggrave que je ne peux plus

me soigner avec l'effergal et ben j'y vais. J'y vais pour la licence du club aussi...et ...c'est tout.

Interviewer : Es tu penses que ton médecin traitant fait le nécessaire pour te laisser accéder au système de soins c'est-à-dire les autres spécialités par exemple ?

Mr H : Oui oui... elle m'a déjà envoyé dans une échographie de sinusite...enfin je fais des prises de sang...ben elle fait attention elle quoi. Quand j'ai des prises de sang à faire, eh ben elle vérifie. Elle sait que je suis sensible de toute façon...et... Après nous on ne peut pas savoir si elle fait le nécessaire ou pas parce que nous on ne connaît pas. Ça se trouve, elle va nous dire va à l'épicerie pour prendre un médicament, et nous on va y aller. En gros, c'est ça...mais on ne connaît pas. Il faut avoir de la connaissance pour la contrarier, si je la contrarie comme ça, je ne peux pas.

Interviewer : As-tu des changements ou des choses à rajouter ?

Mr H : Non non.

[i\) Mlle I 15 ans 5 min 57 le 31 juillet 2012](#)

(Entretien effectué dans ma voiture car beaucoup trop de bruit à l'extérieur).

Interviewer : Présentes toi brièvement

Mlle I : Je m'appelle Mlle I, j'ai 15 ans, je suis collégienne en 3^{ème} cette année. ...

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle I : Ouais ouais ...après je veux faire médecine.

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mlle I : J'ai 5 frères et 1 sœur. Ça se passe bien avec eux...oui...

Interviewer : Parles moi de ta vie dans la cité.

Mlle I : Ben comment ça...ben j'aime bien le quartier mais...comment elle s'appelle...il y a trop de jeunes, il y a trop d'histoires etc....y'a trop d'histoires entre les jeunes. Y'a trop de mauvaises fréquentations quoi.

Interviewer : Te sens-tu à l'aise dans ton quartier ?

Mlle I : Ben ouais mais j'aurai préférée mieux. J'aime bien vivre ici mais...comment ça...comme il y avait des gens qui habitaient ici, tu n'arrivais pas à dormir quoi, car ils criaient toute la nuit donc tu ne pouvais pas dormir.

Interviewer : Tu es habituée maintenant ?

Mlle I : Ben ouais, ça fait maintenant 4 ans que je suis là donc ouais, je commence à être habituée.

Interviewer : Parlons de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle I : Eh ben ma santé, je suis bien mais les jeunes...ça dépend des gens qui fument et tout.

Interviewer : Quels sont les risques en matière de santé des jeunes ?

Mlle I : Euh pour la cigarette, tu peux avoir des problèmes de poumons et d'autre... eh ben comme le cancer et tout.

Interviewer : Tu connais d'autres risques ?

Mlle I : Y'a la drogue, l'alcool...(Silence)...euh...

Interviewer : Et les rapports sexuels non protégés ?

Mlle I : Eh ben ouais...

Interviewer : Es tu consciente des risques ?

Mlle I : Bah...oui, les jeunes font pas tous attention, ça dépend desquels. Ça dépend y'en a qui font attention et d'autres non...

Interviewer : Et toi, prends-tu des risques ?

Mlle I : Non je fais attention à ma santé moi.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle I : Ben non, je trouve que c'est pareil...eh ben ouais. Je ne vois pas l'importance des quartiers. Ce n'est pas un frein de venir d'un quartier...mais mais si un peu plus que les quartiers riches.

Interviewer : Quel est le frein ? Dans quel sens ?

Mlle I : ...Eh ben...je...je ne vois pas trop....le...

Interviewer : Pour toi, c'est pareil que de venir d'un quartier riche ?

Mlle I : Ouais c'est pareil.

Interviewer : Abordons un dernier thème : parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle I : Eh ben qu'il est bien, il me donne des traitements quand j'en ai besoin, et ça marche, les médicaments qu'il me donne ça marche...(Silence)...

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec ton médecin traitant ?

Mlle I : Eh ben oui, je m'entends bien, je parle bien avec, il comprend et tout...

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ?

Mlle I : Non je lui dis tout...bah...non, non pas toute ma vie non plus.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle I : Eh ben je ne sais pas, je ne lui raconte pas toute ma vie c'est tout.

Interviewer : Mais il est tenu au secret médical tu sais ?

Mlle I : Bah oui, je lui fais confiance, c'est un médecin...c'est...je lui fais confiance mais je ne lui raconte pas tout voila.

Interviewer : Quelle représentation as-tu de ton médecin ?

Mlle I : C'est comme ça que je l'imaginai...ben oui...je suis satisfaite de mon médecin.

Interviewer : Pourquoi consultes-tu ton médecin ?

Mlle I : Quand je suis malade...ouais ben ouais...quand je suis blessée quoi. Je ne me soigne pas toute seule à la maison, je n'ai pas de médicaments.

Interviewer : Tu as accès à tout le système de soins ?

Mlle I : Il est strict ouais...tout ça...il fait ce qui faut, c'est un bon médecin...ouais, bah oui.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle I : Non pas grand-chose...pas grand-chose.

J) Mr J 19 ans le 01 aout 2012 durée 7 min 44

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr J : Je m'appelle Mr J, j'ai 19 ans...euh...et puis voilà quoi.

Interviewer : Tu fais quoi dans la vie ?

Mr J : Euh...euh...agent de libre service voilà ...depuis ...depuis un mois.

Interviewer : ça se passe bien ?

Mr J : Ouais ça se passe bien.

Interviewer : Quel niveau scolaire as-tu ?

Mr J : Euh CAP métallurgie, serrurerie...je ne l'ai pas eu en faites et j'ai arrêté.

Interviewer : Au niveau familial, combien as-tu de frères et sœurs ?

Mr J : Alors...une...je compte même ceux qui sont au bled.

Interviewer : Oui bien sur.

Mr J : Alors...une ...attends...1, 2, 3, 4, 5,6, 7...sept frères et sœurs...je m'entends bien avec eux.

Interviewer : Parles moi de ta vie dans la cité.

Mr J : Eh ben...dans le quartier...ça se passe bien... il y a des gens que j'aime bien et des gens que je n'aime pas...voilà quoi. Après je suis quelqu'un de sans embrouille, quelqu'un de simple. Eh puis voilà, c'est tout ...je vais à l'école comme tout le monde...non non...je travaille comme tout le monde...et puis voilà, y'a que ça à faire.

Interviewer : Te sens-tu à l'aise ici ?

Mr J : Ouais ouais, il y a des bons personnages que j'aime bien ici, que j'apprécie.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mr J : Euh...sans le cœur on ne vit pas. Non je rigole... eh ben de ma santé, et bien ça va... à part un souffle au cœur, c'est tout juste ça. Sinon ça va

la santé, je suis bien, je ne suis pas paralysé « hamdoulallah » et bien c'est tout.

Interviewer : Que signifie être en bonne santé ?

Mr J : Bonne santé...ça veut dire...euh...cardio, faire du sport, manger bien, équilibré...euh...ouf...voilà c'est ça la bonne santé(Rires). Vivre bien et puis c'est tout...ouais c'est ça la bonne santé.

Interviewer : Connais-tu les risques en matière de santé des jeunes ?

Mr J : Euh...quels risques prennent les jeunes...pouf...je ne sais pas moi, il y a plein de risques quoi...

Interviewer : Cites moi les plus importants ?

Mr J : Les plus importants : alcool et tabac, voilà...ouais alcool et tabac, c'est ça les importants, les plus chauds, chaud...

Interviewer : Les jeunes prennent beaucoup de risques ici ?

Mr J : Non... non ils sont conscients...non non ils sont conscients...ils savent ...euh...ils savent.

Interviewer : Et pour la drogue et les rapports sexuels non protégés, les jeunes prennent ils beaucoup de risques ici ?

Mr J : Alors ça je ne sais pas moi, je n'en parle pas avec eux moi... Non franchement, je n'en parle pas et ça ne m'intéresse même pas ces trucs là.

Interviewer : Et toi personnellement, prends-tu des risques pour ta santé ?

Mr J : Eh ben je les prends au sérieux...ouais...non je ne fume pas et je ne bois pas...non moi je ne prends pas de risques. Je suis quelqu'un de simple ouais.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr J : Euh...ouais ouais...ben si à cause du métissage, le racisme...et tout ce qui va avec quoi.

Interviewer : As-tu accès aux mêmes soins que dans un autre quartier ?

Mr J : Non ...ben par exemple, une famille...enfin je ne sais pas moi...ben je ne sais pas moi...quelqu'un

qui va à l'hôpital, une famille riche, ils vont avoir plus de soins qu'une famille pauvre alors que normalement c'est une démocratie...la France est une démocratie. Donc ça veut dire les riches et les pauvres, c'est la même chose, ils sont sur le même estale, et puis voilà quoi.

Interviewer : Maintenant parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr J : Ben j'en ai pas...

Interviewer : Tu ne te soignes pas ?

Mr J : Si je me soigne mais je vais voir n'importe quel docteur, à Vandoeuvre ou soit en bas à coté de la pharmacie. J'en ai pas quoi...je ne sais pas.

Interviewer : Pourquoi ?

Mr J : Ben j'ai pas cherché, en plus j'ai reçu le petit papier comme quoi il en fallait un mais je n'ai pas été.

Interviewer : Tu ne sens pas l'utilité d'avoir un médecin généraliste ?

Mr J : Non non ...ben voilà quand on peut se soigner chez n'importe quel médecin, ben on y va quoi...

Interviewer : Tu sais qu'il existe le parcours coordonné auprès de ton médecin généraliste, tu ne seras pas bien remboursé si tu es hors parcours ?

Mr J : Bah si...je sais si je retrouve la feuille eh ben j'irai...

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre toi et le médecin chez qui tu vas ?

Mr J : Non non ...tabous...eh ben non, je lui dis tout...eh ben non, parce que il n'y a pas longtemps, j'ai eu une visite euh...ouais une visite de tout : cœur, SIDA...tout...tout...ils m'ont tout fait...ils m'ont tout fait...tous les tests ils me l'on fait. L'enveloppe, ils l'ont envoyé à mon docteur et eh ben il sait tout quoi. Je lui fais confiance quoi...ouais ouais.

Interviewer : Quels sont tes motifs de consultation ?

Mr J : Eh ben, quand je suis malade ...ben quand je ne sais pas moi...mal aux cotes, mal au dos...et ben tout ce qui est anormale dans le corps eh ben on va consulter le médecin. Des fois je me soigne tout seul.

Interviewer : As-tu accès à tout le système de soins ? Ton médecin fait il le nécessaire pour te laisser accéder autres spécialités par exemple ?

Mr J : Ben il a intérêt surtout (Rires)...ouais ouais...c'est un habitant du quartier...il est avec nous pas contre nous, c'est ça que je veux dire. Voilà...non non il assure, c'est un bon lui.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à changer ?

Mr J : Non non.

[K\) Mr k 17 ans le 1 août 2012 durée 6 min 37](#)

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr K : Je m'appelle Mr K, j'ai 17 ans ...et j'habite ici...et puis...(Silence)...après je suis lycéen en 1 ère année...euh 2 ème année maintenant en vente. Je passe le CAP cette année.

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mr K : J'ai 5 frères et 2 sœurs : ouais ça se passe bien avec eux. Je suis au milieu parmi mes frères et sœurs.

Interviewer : Parles moi de ta vie dans ton quartier.

Mr K : Ben...je ne sais pas...euh...quartier et ben tu fréquentes les gens de ton âge et tout plus grand que toi, tu parles avec ...c'est tout...

Interviewer : Tu aimes bien vivre ici ?

Mr K : Oui oui je me sens à l'aise ici, ça va...(Silence)...

Interviewer : Comment vis tu quotidiennement dans ton quartier ?

Mr K : Ben moi ça va, ça ne me gêne pas trop, je sors...je parle un peu avec les jeunes et après je rentre...(Silence)...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mr K : Ben moi, j'ai aucune allergie, aucune maladie...je suis bien...

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mr K : Ben être bien dans sa peau...et ne pas avoir de maladies...je ne sais pas...c'est tout.

Interviewer : Quels sont les risques en matière de santé que les jeunes prennent ?

Mr K : ...je ne sais pas...(Silence)...ben les maladies transmissibles...des fois l'alcool, les jeunes font attention, il y a aussi fumer, et aussi l'alcool...la drogue.

Interviewer : Es tu conscient des risques ? Es tu consommateur ?

Mr K : Non non...mais les jeunes...ils sont jeunes donc ils profitent quoi...après tu ne peux plus profiter tu vois.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr K : (Silence)...Non...je ne crois pas...ben non on est normal...

Interviewer : As-tu les mêmes accès aux soins quand on vient d'un quartier ?

Mr K : Ben...ça dépend de quelles maladies aussi... ben il y a des maladies...les opérations, c'est payant et ce n'est pas remboursable quoi. Ouais ouais c'est un frein de se soigner quand on vient d'une cité sensible.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr K : Ben...c'est une femme...ben...ça fait depuis que je suis en France qu'on est avec elle...et ça se passe bien.

Interviewer : Cela fait combien de temps que tu es en France ?

Mr K : Euh...10 ans...

Interviewer : Quels sont tes relations avec ton médecin généraliste ?

Mr K : Elles sont...et ben ça se passe bien...(Silence)...

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre toi et ton médecin traitant ?

Mr K : Non, on parle normale, de tout...après

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mr K : C'est pas comme c'était un ami...je ne sais pas c'est le médecin...elle m'ausculte et c'est tout...je lui dirai quand ça me fait mal ou des trucs comme ça.

Interviewer : Quels sont tes motifs de consultation ?

Mr K : C'est plus pour les rhumes ou le mal de tête...c'est juste pour ça.

Interviewer : As-tu accès à tout le système de soins c'est-à-dire aux autres spécialités par exemple ?

Mr K : Je ne sais pas, je ne suis pas encore été...j'en ai pas besoin en faites.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à changer ?

Mr K : Non non...c'est tout.

[L\) Mlle L, 12 ans, 5 min 57](#)

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mlle L : Je m'appelle Mlle L...euh j'ai 12 ans, je suis en classe de 5 ème et j'habite dans les bâtiments qui sont en face de la prison .Euh je suis au HDL depuis 12 ans depuis que je suis toute petite.

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mlle L : J'ai 4 frères et j'ai une sœur.

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mlle L : Je veux faire médecin ou cuisinière.

Interviewer : Abordons un 2 ème thème : parles moi de ta vie au HDL.

Mlle L : Euh...(Silence)...comment ça ma vie au HDL...

Interviewer : Comment cela se passe t-il au HDL ?

Mlle L : Ben en faites le Haut du Lièvre c'est un quartier que j'aime bien parce que vu que j'y habite depuis toute petite. Euh je ne sais pas si un jour si je déménagerai je pourrai ne pas rester ici ou aller ailleurs.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle L : Oui...oui

Interviewer : Existe-t-il des structures d'accueil au HDL ?

Mlle L : Eh ben...euh...pour faire des ...euh... (Silence) .Oui il y a la MJC il y a la clairière, le buisson ardent, le franca...et...etc....Je vais au buisson ardent et à la MJC.

Interviewer : Parles moi de la santé et de la santé des jeunes.

Mlle L : Eh ben, quand je suis malade moi souvent j'ai le rhume... euh, je tousse beaucoup et des fois j'ai mal a la gorge mais... euh, c'est rare quand j'ai mal a la gorge.

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle L : Eh ben...bien se soigner, euh prendre les bonnes doses de médicaments et ... (silence)...je ne sais pas... C'est quelqu'un qui est en bonne forme ...euh qui est motivé et c'est tout.

Interviewer : Quelles sont les risques qui existent concernant la santé des jeunes ?

Mlle L : Euh...ben oui parce que il y a des gens qui fument et qui risquent leur santé. Ils attrapent le sida et sinon il y en a qui...euh...et...il y a la cigarette... prendre n'importe quel médicament ...et...(Silence)...

Interviewer : Et les rapports sexuels non protégés ?

Mlle L : Oui les non protégés...

Interviewer : Es tu consciente de ces risques ?

Mlle L : Oui.

Interviewer : Es tu consommatrice de ces substances ?

Mlle L : Non.

Interviewer : Penses tu que c'est plus dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mlle L : Ouais...ben ouais...si on sait qu'on peut prendre des risques, ça sert à rien de faire tout pour se soigner si on a pris des risques...c'est tout.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle L : Ben c'est le docteur X, euh...ben...la dernière fois que j'étais malade, eh ben il m'a donné un médicament qui m'a soigné en 6 jours comme il était écrit sur le médicament. Et ...je ne sais pas...(Silence)...

Interviewer : Tu as de bonnes relations avec lui ?

Mlle L : Ben...elles sont bien.

Interviewer : As-tu confiance en ton médecin généraliste ?

Mlle L : Oui...non je ne lui dirai pas tout parce que je ferai plus confiance à ma famille qu'au médecin.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle L : Il est censé être là pour me soigner et pas pour savoir ma vie privée.

Interviewer : Si ton médecin a besoin de connaître ta vie privée pour mieux te soigner, est ce que tu lui dirais ?

Mlle L : Non j'ai pas confiance.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle L : Oui...(Silence)...

Interviewer : Ton médecin traitant fait le nécessaire peut te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes par exemple ?

Mlle L : (Silence)...euh...oui...

Interviewer : As-tu quelque chose à rajouter ?

Mlle L : Non c'est bon.

M) Mr M, 12 ans, 6 min

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mr M : Je m'appelle Mr M et j'ai 12 ans et j'habite à Nancy au HDL.

Interviewer : Tu fais quoi dans la vie ?

Mr M : Je joue, je m'amuse avec mes amis...

Interviewer : En quelle classe es-tu ?

Mr M : Je suis en 5^{ème} C.

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mr M : J'ai un frère et un sœur...une sœur(Rires)...

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL ?

Mr M : Ben j'aime bien, je ne sais pas...(Silence)...j'ai plus d'autre chose...

Interviewer : Te sens-tu à l'aise au HDL ?

Mr M : Oui... (Silence).

Interviewer : Il y a des structures d'accueil au HDL ?

Mr M : Oui, il y a la clairière pour faire des activités.

Interviewer : Parles moi de ta santé.

Mr M : (Silence)...

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mr M : Je ne sais pas... (Silence)....

Interviewer : Il existe une différence entre quelqu'un qui est en bonne santé et quelqu'un qui est malade ?

Mr M : Ben... il est un beau humeur par rapport à l'autre...(Silence)...

Interviewer : Tu te considères en bonne santé ?

Mr M : Oui....

Interviewer : Pourquoi ?

Mr M : Parce que je ne suis pas malade.

Interviewer : Tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mr M : (Silence)...ben trouver des médicaments par terre et ramasser des médicaments et les manger...

Interviewer : Oui et quoi encore ?

Mr M : Ben fumer....

Interviewer : Ils risquent quoi?

Mr M: Euh...ça...j'ai oublié.

Interviewer : A part la cigarette, tu connais d'autres risques ?

Mr M : (Silence)...je sais pas

Interviewer : L'alcool par exemple ?

Mr M :je sais pas...

Interviewer : Est-ce que tu penses que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mr M : Non...parce qu'il y a plein de médecin.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste.

Mr M : Mon médecin généraliste, c'est Dr X...(Silence)...je n'ai pas d'autre chose.

Interviewer : Parles moi un peu de lui.

Mr M : Il est gentil, il est pas comme les autres médecins que j'ai vu.

Interviewer : Pourquoi ?

Mr M : Parce que c'est lui qui est le plus gentil que les autres que j'ai vu.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ? Tu lui dis tout ?

Mr M : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mr M : Je ne sais pas....mais j'ai pas confiance en lui...

Interviewer : Tu sais qu'il est tenu au secret médical ?

Mr M : ...(Silence)...

Interviewer : Tu as peur qu'il répète ce que tu lui as dis ?

Mr M : Oui qu'il le dise à quelqu'un d'autre du Haut du Lièvre.

Interviewer : Mais tu sais qu'il n'a pas le droit de le dire.

Mr M :...(Silence)...

Interviewer : Pourquoi tu n'as pas confiance ?

Mr M : Non...Je n'ai pas confiance parce que je ne le connais pas trop et ça fait même pas longtemps que je suis venu en France.

Interviewer : C'est pour ça que tu ne lui fais pas confiance ?

Mr M : (Silence)...

Interviewer : Pourquoi tu vas voir ton médecin ?

Mr M : Parce ce que je suis malade, il n'y a pas de médicament chez moi pour me soigner. Les médicaments à la maison, ils sont tous périmés, on les a rendus à la pharmacie. J'ai mal à la tête... .Il y a des fois, ou il y a des fois je me blesse quelque part.

Interviewer : As-tu accès a tout le reste du système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ?

Mr M : Le médecin m'envoie directement faire les examens.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mr M : Non .

N) Mlle N, 12 ans, 6 min 17

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mlle N : Bonjour je m'appelle Mlle N, j'ai 12 ans et j'habite à Maxéville en face de la poste. J'ai 4 frères et 2 sœurs et ... euh je fais de la musique...je joue du saxophone.

Interviewer : Ça te plait ?

Mlle N : Oui (Rires).

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle N : Ben je joue avec mes amis, c'est un peu petit calme. J'aime bien un peu parce qu'il y a mes amis et ça fait longtemps que je suis là bas ... je suis née là bas.

Mlle N : Il existe des structures d'accueil au HDL ?

Interviewer : Des accueils comment ?

Mlle N : Comme la MJC par exemple ?

Interviewer : Oui, il y a la clairière. Moi je vais à la clairière pour faire mes devoirs ou des fois pendant les vacances pour faire des activités....et...

Mlle N : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Interviewer : Un petit peu parce que des fois il y a des jeunes de quartier...euh...comment dire...euh...c'est...pas trop calme...moi je pense que à cause d'eux eh ben...soit ils vendent de la drogue ou il y a des choses pas bien quoi.

Interviewer : D'accord maintenant parles moi de la santé des jeunes et de ta santé.

Mlle N : Moi je ne suis pas malade... (Silence)...

Interviewer : Pour toi que signifie être en bonne santé ?

Mlle N : Ben ne pas être malade, se sentir bien, pas attraper de maladie...ben aller voir son médecin tout le temps et prendre des nouvelles de sa santé.

Interviewer : Est-ce que tu penses que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle N : Oui...ben par exemple comme la maladie de la grippe ou du sida...

Interviewer : Et à part ça ?

Mlle N : Ben ...ils ont des rapports...

Interviewer : Des rapports non protégés ?

Mlle N : Oui...il y a beaucoup de risques comme avoir des maladies après...

Interviewer : Et la cigarette ?

Mlle N : Oui ils fument et ils vendent de la drogue et des fois ils peuvent tuer ...si...(Silence)...

Interviewer : Es tu consommatrice ?

Mlle N : Non j'ai jamais essayé.

Interviewer : Penses tu que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle N : Non je ne pense pas...ben...euh...je ne pense pas que c'est un frein moi...(Silence)...

Interviewer : Tu as accès à tout au HDL ?

Mlle N : Ben pas vraiment tout mais peut être un peu...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle N : Elle est gentille...eh ben elle soigne et elle me donne des médicaments quand j'en ai besoin, elle s'entend bien avec ma mère et ça va.

Interviewer : Est-ce que c'est un médecin de famille ?

Mlle N : Non.

Interviewer : Cela fait longtemps que vous la connaissez ?

Mlle N : Si ça fait longtemps quand même depuis que je suis née je la connais.

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec elle ?

Mlle N : Ouais ouais...des fois elle me parle un peu de sa famille et de sa petite fille et des fois je parle un peu de la mienne, mais elle est gentille aussi.

Interviewer : Il y a des tabous entre vous ?

Mlle N : C'est quoi des tabous ?

Interviewer : Est-ce que tu lui dis tout ?

Mlle N : Non pas tout...ben ma mère elle a dit, il ne faut pas trop faire confiance...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle N : Ma mère elle a dit qu'il ne faut pas trop lui faire confiance même si ça fait longtemps qu'on la connaît...il faut quand même faire attention.

Interviewer : Mais elle c'est un médecin, elle est tenu au secret médical ?

Mlle N : Je lui fais confiance un peu mais pas beaucoup.

Interviewer : Pourquoi ta mère a peur ?

Mlle N : Parce qu'elle va tout révéler...aux gens du quartier.

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin ?

Mlle N : Pour ma santé pour savoir si je vais bien ou j'ai pas de maladie.

Interviewer : Tu as accès à tout le système de soins c'est-à-dire les spécialistes ou les hôpitaux ?

Mlle N : Pour me soigner...ben oui je pense...(Silence)...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à critiquer ?

Mlle N : Oui c'est les quartiers, il faudrait que ça soit plus calme en faites au HDL.

Interviewer : Et sur la santé des jeunes ?

Mlle N : Ben parce que les jeunes, ils font beaucoup de bêtises...il faut qu'ils fassent attention à leur santé.

O) Mr O, 12 ans, 4 min 24

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mr O : Ben ...je m'appelle Samuel, je suis en classe de 5 ème C...(Silence)... j'habite à Nancy, je suis au collège Claude Le Lorrain, j'ai 12 ans...

Interviewer : Tu as combien de frères et sœurs ?

Mr O : J'ai deux sœurs et... 3 frères.

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mr O : Je ne sais pas ce que je veux faire plus tard...

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL ?

Mr O :...(Silence)...Ben je sors dehors...c'est tout.

Interviewer : Tu aimes vivre dans ton quartier ?

Mr O : (Fais un signe avec sa tête pour dire oui) ... (Silence)...

Interviewer : Tu as grandi au HDL ?

Mr O : Oui ... (silence)...

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis au HDL ?

Mr O : Oui ... (silence)...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes ?

Mr O : ...(Silence)...

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mr O : Qui est en bonne forme...qui est pas malade ... (Silence)...c'est bon.

Interviewer : Tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mr O : Je sais pas....

Interviewer : La cigarette, l'alcool ?

Mr O : Je sais pas...

Interviewer : Tu trouves que c'est plus dur de se soigner quand on vient du HDL ?

Mr O : Oui...

Interviewer : Pourquoi ?

Mr O : Je sais pas...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr O : ... (Silence)

Interviewer : Tu as un médecin généraliste au HDL ?

Mr O : Oui...

Interviewer : Que penses-tu de lui ?

Mr O : Ben il travaille bien...il soigne bien ... et c'est tout...

Interviewer : Existe-t-il des tabous entre vous ? Tu lui dis tout ?

Mr O : Oui... (puis le jeune acquiesce avec sa tête)

Interviewer : Tu as confiance en lui ?

Mr O : Oui...

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin généraliste ?

Mr O : Parce que je suis malade...parce que je tousse ou j'ai un rhume ou j'ai mal à la tête...

Interviewer : Ton médecin fait le nécessaire pour te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux ?

Mr O : Je sais pas...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à critiquer ?

Mr O : Non.

P) Mlle P, 12 ans, 10 min 58

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mlle P : Eh ben je m'appelle Mlle P, je suis en 5^{ème} C, j'ai 12 ans... (Silence)...je sais pas quoi dire d'autre.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle P : Oui j'ai 3 sœurs ...euh 2 sœurs, 3 demi-sœurs et 2 demi-frères.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle P : Je veux travailler dans la médecine...

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle P : Ben elle est normale...je sais pas...je me sens bien au HDL...ben à part quand il y a des problèmes...je ne me sens pas tout le temps en sécurité mais sinon...euh...

Interviewer : Pourquoi tu ne te sens pas en sécurité ?

Mlle P : Ben il y a par exemple, il y a des incendies ou des trucs comme ça...quand il y a des problèmes avec les jeunes du quartier...euh d'autre chose comme ça. Ben je me sens...eh ben ça dépend en faites...ça dépend des...des...des moments. Enfin quand il y a beaucoup de

problèmes ...je ne me sens pas forcément en sécurité mais sinon ...les autres jours quand ça va bien je suis à l'aise.

Interviewer : Tu fais quoi au HDL tous les jours ?

Mlle P : Ben je vais à l'école je sors jouer dehors...je vais faire mes devoirs au franca...et c'est tout.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL ?

Mlle P : Euh oui, il y a le franca, il y a la MJC...euh... il y a la clairière, il y a le buisson ardent...et c'est tout je crois. Moi je vais juste deux fois par semaine au franca pour faire mes devoirs. Je vais à la MJC pendant les vacances mais pas tout le temps.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle P : Ben euh, la santé en générale euh...ben la plupart du temps les gens, ils sont malades parce qu'ils ne se soignent pas forcément...euh...mais... (Silence).

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mlle P : En bonne santé c'est quand...euh...quand on a bon système immunitaire et quand on tombe pratiquement jamais malade. On a pas de problème de maladie...c'est ça pour moi être en bonne santé.

Interviewer : Tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle P : Ben pas beaucoup...moi je ne trouve pas qu'ils se soignent beaucoup en faites.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle P : Ben les jeunes...bah quand ils sont malades...ils vont...enfin bah quand ils sont malades...la plupart du temps, ils ne s'occupent pas...ils se disent que ça va passer...ils ne s'occupent pas de leur santé forcément donc ...voilà...

Interviewer : Connais-tu les risques que les jeunes prennent pour leur santé?

Mlle P : Ben oui...ils ne se soignent pas mais en faites...mais quand ils ne se soignent pas, ça peut

leur causer des maladies et la maladie elle peut s'aggraver donc eh ben...c'est pas forcément bien.

Interviewer : Et l'alcool et le tabac ?

Mlle P : Eh ben...ouais...ils prennent des risques...

Interviewer : Tu sais ce que ça peut faire ?

Mlle P : Eh ben on peut ...ils peuvent en mourir quand ils boivent trop d'alcool, quand ils fument trop aussi ou que... ils peuvent avoir le sida par exemple, ils peuvent avoir plein de malaises.

Interviewer : Est-ce que tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient du HDL ?

Mlle P : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle P : Eh ben parce que le HDL, ça...c'est à peu près comme les mêmes quartiers, c'est les personnes qui changent et le lieu mais sinon tout le monde est pareil.

Interviewer : Donc tu trouves que ce n'est pas dur de se soigner quand on habite une cité dite sensible ?

Mlle P : Non c'est pas dur...(Silence)... En plus on a des docteurs pas loin, deux pharmacies pas loin donc c'est facile de se soigner et après si on a pas l'argent c'est un peu plus difficile.

Interviewer : Tu trouves que le manque d'argent vous empêche de bien vous soigner ?

Mlle P : Eh ben... .si les médicaments ils ne sont pas remboursés et on a pas forcément l'argent pour les acheter ...eh ben...et si on en a vraiment besoin et ben c'est difficile. Mais après si on peut s'en passer 2 ou 3 jours, le temps de retrouver l'argent et c'est bien.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle P : Heu...moi je pense que c'est un bon médecin (Rires)...que eh ben il est gentil déjà, puis qu'il me soigne bien, que ...voilà quoi...ben c'est un bon docteur.

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec ton médecin ?

Mlle P : Eh ben à chaque fois que je vais voir le docteur, eh ben je rigole...(Rires), parce qu'il me fait rigoler parce qu'il est toujours entrain de mâcher un chewing gun. Il fait trop rigoler... mais ça se passe bien.

Interviewer : Lui fais tu confiance ?

Mlle P : Oui je lui fais confiance.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle P : Ben parce que quand je suis malade...euh...ben à force d'aller le voir eh ben après, à chaque fois que je suis malade par exemple si je suis malade au cours de l'année, eh ben...à chaque fois que je vais le voir et ben je sais que par exemple, une semaine ou un mois après je serai guéri grâce aux médicaments qui me donnera. Donc je sais que je pourrai toujours lui faire confiance.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle P : Non...enfin pas tout le temps (Rires)

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle P : Après ça dépend des...ça dépend pourquoi je viens le voir... (Silence)

Interviewer : Tu lui racontes tout ?

Mlle P : Non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle P : Pas tout je sais pas...eh ben je ne vois pas un docteur comme un meilleur ami ou une meilleure amie en faites. Je le vois plus comme la personne qui me soigne ou que la personne ou on peut rigoler mais sinon je ne le vois pas comme si c'était mon meilleur ami ou ma meilleure amie...enfin voila ...

Interviewer : Lui parlerais-tu de tes problèmes intimes ?

Mlle P : Je sais pas...je sais pas du tout...

Interviewer : Tu sais qu'il est tenu au secret médical.

Mlle P : Ben oui mais peut être que je lui dirai..

Interviewer : Ça dépend de quoi ?

Mlle P : Hé ben ça dépend de ce que j'ai. Eh ben si...si...c'est vraiment trop intime je ne pense pas que je lui dirais.

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin généraliste ?

Mlle P : Ben quand je suis malade, eh ben quand j'ai la grippe, eh ben quand j'ai une angine quand je fais des consultations tous les ans et quand je suis vraiment très malade. Si je ne vais pas le voir c'est ma mère qui me soigne parce qu'elle est infirmière. Soit je vais acheter des médicaments à la pharmacie soit si on a déjà les médicaments à la maison, eh ben elle me donne les médicaments qui faut pour...euh...euh...soigner ma maladie.

Interviewer : Tu trouves que ton médecin généraliste fait le nécessaire pour te laisser accéder au système de santé c'est-à-dire les autres spécialistes par exemple ?

Mlle P : Non il fait le nécessaire.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à changer ?

Mlle P : Ben il faudrait que les jeunes se soignent plus déjà, qu'ils s'occupent plus de leur santé, et que...ben c'est tout.

Q) Mr Q, 12 ans, 5 min 50

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mr Q : Je m'appelle Mr Q, j'ai 12ans, j'habite à Nancy.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mr Q : J'ai 3 sœurs et un frère.

Interviewer : Tu sais ce que tu voudrais faire faire plus tard ?

Mr Q : Euh... je sais pas.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL ?

Mr Q : ...(Silence)...

Interviewer : Comment se passe ta vie dans le quartier ?

Mr Q : ...(Silence)...ben...(Silence)...

Interviewer : Tu fais quoi quand tu sors ?

Mr Q : Ben je vais jouer...(Silence)...

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ? Tu as beaucoup d'amis ?

Mr Q : Oui...(Silence)...

Interviewer : (Je rassure Mr Q en lui disant qu'il pouvait s'exprimer librement et que l'entrevu est anonyme donc qu'il peut parler sans crainte puis je continue donc mon entretien). Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes en générale.

Mr Q : Ben, je vais bien, je suis pas malade, ben je suis déjà vacciné contre toutes les maladies.

Interviewer : Que signifie être en bonne santé ?

Mr Q : C'est quelqu'un qui n'a pas de maladie, qui ne souffre pas...(Silence)...

Interviewer : Tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mr Q : Ben...je sais pas...

Interviewer : L'alcool, le tabac ou la drogue ?

Mr Q : Oui... ça provoque des maladies...(Silence)...

Interviewer : Comme quoi ?

Mr Q : Le cancer avec la cigarette, des pertes de connaissance avec l'alcool.

Interviewer : Tu penses quoi des rapports sexuels non protégés.

Mr Q : Ça provoque le Sida.

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient du HDL ?

Mr Q : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mr Q : Bah parce qu'il y a tout ce qui faut, il y a des hopitals, y'a des cabinets médicaux, il y a des médecins spécialisés.

Interviewer : As-tu accès aux mêmes choses quand on vient du HDL ?

Mr Q : Oui.

Interviewer : Parles moi de la médecine générale et de ton médecin généraliste ?

Mr Q : (Silence)...ben je dis quoi...

Interviewer : Tout ce que tu veux ?

Mr Q : Il habite à Nancy ...il soigne bien...

Interviewer : As-tu confiance en lui ?

Mr Q : Oui.

Interviewer : Tu lui racontes tout ?

Mr Q : Non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mr Q : Je sais pas.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mr Q : Non ...c'est quoi des tabous.

Interviewer : Des choses que tu ne veux pas lui dire, des choses que tu caches ?

Mr Q : Non je lui dis tout.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mr Q : Oui.

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin généraliste ?

Mr Q : Parce que j'ai des maladies...(Silence)...

Interviewer : Ton médecin généraliste fait le nécessaire pour te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux ?

Mr Q : Oui...(Silence)...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à changer ?

Mr Q : Non.

R) Mlle R, 12 ans, 6 min 28

Interviewer : Présente toi brièvement

Mlle R : Eh ben je m'appelle Mlle R, j'ai 12 ans. J'ai 2 petits frères et 2 petites sœurs.

Interviewer : Tu fais quoi dans la vie ?

Mlle R : Ben...rien...Je vais à l'école, j'aide ma mère à faire le ménage et puis des fois je sors(Rires).

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle R : Ben le HDL, c'est un quartier qui est bien mais des fois c'est dangereux avec les jeunes. Moi depuis que je me suis installé au HDL, eh bien j'aime bien.

Interviewer : Parles moi de ton quotidien au HDL.

Mlle R : Eh ben... on vient tout le temps à l'école(Rires), on rentre à midi pour manger, on quitte à 16 heures et on prend le goûter après on sort .Sinon on reste à la maison et on fait ses devoirs.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle R : Ouais mais des fois pas trop.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle R : Parce que des fois ça fait peur de vivre ici avec tout ce que tu entends.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ?

Mlle R : Ouais ouais...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle R : Ben j'ai une bonne santé sauf que j'ai une allergie mais je sais toujours pas je suis allergique de quoi.

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mlle R : En ben c'est quelqu'un qui est... .qui...ben comment je vais dire...c'est quelqu'un qui a...je sais pas moi...c'est quelqu'un qui ne tombe pas souvent malade, quelqu'un qui est tout le temps heureux,

joyeux et quelqu'un qu'on entend jamais se plaindre d'avoir plein des soucis.

Interviewer : Tu penses que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle R : Hein...comme quoi par exemple ?

Interviewer : C'est à toi de me le dire.

Mlle R : ...Ben ils fument de la drogue, ils en vendent à leurs amis et pour leurs amis, c'est pas bien pour la santé.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle R : Ben parce que c'est du tabac et le tabac, c'est pas bon pour leur santé.

Interviewer : Connais-tu d'autres risques ?

Mlle R : Ben, je sais pas(Rires)...l'alcool, la bière, la drogue et tout ça...

Interviewer : Les relations sexuelles ?

Mlle R : Oui sans préservatifs.

Interviewer : Et toi tu prends des risques pour ta santé ?

Mlle R : Eh ben...non quand je suis malade, je vais au docteur, il me donne des médicaments et puis après...je prends comme il me dit et après je deviens re guéris.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle R : Ben...oui parce que c'est loin l'hôpital Brabois et en plus les docteurs ils ne sont pas tous sympas, il y a que Fatima qui été gentille mais elle est partie.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle R : Docteur X, il est Vandoeuvre. Ma mère elle est partie chez lui parce que c'était un bon médecin et ici elle ne trouve pas un bon médecin. Avec le docteur X, je crois que ça fait 3 ans qu'on est chez lui et il habite juste là à Vandoeuvre.

Interviewer : Que penses-tu de ton médecin ?

Mlle R : Eh ben c'est un bon médecin et il prescrit de bons médicaments et...voilà quoi(Rires)...

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec lui ?

Mlle R : Ben oui mais on y va pas très souvent.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle R : Ben parce qu'il y a des médecins déjà autour d'ici donc on y va vraiment quand il y a des cas urgents.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle R : C'est quoi ça ?

Interviewer : Est-ce que tu lui dis tout ? Tu lui parles de tout ?

Mlle R : Ben non, parce que je vais presque jamais le voir.

Interviewer : Mais quand tu vas le voir ?

Mlle R : Ben non je lui dis juste quand je suis malade... (Silence)

Interviewer : Il existe des secrets entre vous ?

Mlle R : Non.

Interviewer : Tu as confiance en lui ?

Mlle R : Ben oui...

Interviewer : Si tu avais un problème intime est-ce que tu lui en parlerais ?

Mlle R : Ben non, parce que c'est un garçon et je ne dis pas mes problèmes intimes aux garçons....euh...

Interviewer : Mais c'est ton médecin il est là pour te soigner ?

Mlle R : Il peut même être...ça aurait été une femme eh ben d'accord mais un garçon, non...non...non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle R : Mais non, parce que ça fait presque un an ou 2 qu'on est pas parti le voir, on va au médecin aux alentours du HDL et puis voilà quoi.

Interviewer : Pourquoi tu vas voir ton médecin ?

Mlle R : Euh ...quand on a besoin des certificats médicaux urgents ou quand on tombe tous malade en même temps ma mère elle dit venez on va voir Dr X mais quand on y va ça prend trop de temps quand il nous consulte alors ma mère préfère qu'on va aux alentours parce que elle dit que ça ira plus rapide.

Interviewer : As-tu accès à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes par exemple ?

Mlle R : Ben non parce que moi mes petits frères ils ont l'habitude d'aller à Brabois parce qu'ils ont une maladie, ils sont drépanocytaires et...moi je vais jamais à l'hôpital car je suis tout le temps en bonne santé.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle R : Non pas trop...mais juste les médecins ils ne sont pas trop gentils. La dernière fois ma mère elle est partie chez un médecin parce que pour ma petite sœur parce qu'elle était malade. Le médecin il était là, il fait vous avez 4 enfants ils sont tous malades alors je ne peux pas vous mettre autant de médicaments. Il a pas voulu lui mettre des médicaments, il lui a donné un advil, un doliprane et un toplexil pour tous les enfants. Ma mère elle préférerait plus Fatima, elle est partie en plus, ça fait 30 ans qu'elle est ici mais elle est partie.

S) Mlle S, 14 ans, 8 min 27

Interviewer : Présente toi brièvement.

Mlle S : Je m'appelle Mlle S, j'ai 14 ans, j'ai un frère et une sœur donc on est donc 3.

Interviewer : Tu es la 1^{ère} de ta fratrie ?

Mlle S : Non je suis la cadette. Mon père travaille, on vient d'arriver en France.

Interviewer : Ça fait combien de temps que vous êtes arrivé en France ?

Mlle S : Eh ben on va dire 2 mois...ouais il y a juste 2 mois parce que là si je compte bien, ça fait déjà 7 mois que je suis là...ouais parce que j'étais là l'année dernière et j'étais pas là au début de l'année.

Interviewer : Tu viens de quel pays ?

Mlle S : République démocratique du Congo donc RDC.

Interviewer : Tu fais quoi dans la vie ? Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle S : Eh ben j'étudie...ben...je veux faire le droit, je veux devenir avocate.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle S : Eh ben, dès que je suis venue, c'était bien parce qu'on a des hôpital partout, on peut comme mon père donc, c'est pas vraiment difficile pour se déplacer. On a des hôpital, on a pour faire la radio...et tout...on va pas en ville. Je trouve que le quartier HDL c'est mieux par rapport aux autres quartiers parce qu'on a des hôpital à coté.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle S : Oui je me sens à l'aise.

Interviewer : Raconte-moi une journée type au HDL ?

Mlle S : Ben je sors, parfois on se promène avec mes amis, parfois je pars à la MJC, regarder, à la piscine, faire des activités et tout....et tout et tout...

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL ?

Mlle S : Oui comme la MJC, la clairière, le buisson ardent, là on fait le hip hop à la clairière. Il y a plein des activités, la MJC, la danse ...tout et tout.

Interviewer : As-tu beaucoup d'amis au HDL ?

Mlle S : Ben oui un peu plus(Rires)...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle s : Ben je souffre du dos et après j'ai la carie...euh... (Silence)...

Interviewer : Que signifie être en bonne santé pour toi ?

Mlle S : Ben que quelqu'un qui est en bonne santé, qui ne souffre pas, comment je peux dire, qu'il ne souffre pas, qui n'a pas de truc parfois, des choses de dent comme la carie, qui ne se blesse pas, ou tout...qui...comment je peux dire...le mot m'échappe en faites... .Oui c'est comme ça et tout

et tout...qui est toujours en bonne santé, il n'a pas de problème.

Interviewer : Tu te considères en bonne santé ?

Mlle S : Non.

Interviewer : Penses tu que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle S : Ben oui, le risque en faites, ben de saigner, se blesse et tout et tout...pour rester des meilleurs amis...ben en plus ce sont des adolescents qui le font.

Interviewer : Connais-tu d'autres risques ?

Mlle S : Euh...parfois blesser une amie...ben parfois juste faire une blague, ben l'amie en faites malgré qu'ils disent que je rigole mais ça blesse l'amie en faites.

Interviewer : Parles moi de l'alcool, du tabac.

Mlle S : Oui parfois mais puisque que c'est l'école, c'est interdit de fumer et tout et tout...parfois ils fument...C'est pas bien.

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'un quartier sensible ?

Mlle S : Ben je ne sais pas il y a peut être des quartiers mieux, je ne sais pas...je sais pas...

Interviewer : Si on vient d'un quartier sensible, tu trouves qu'on a plus de difficultés pour se soigner ?

Mlle S : Non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle S : Ben je ...ben quand je suis venue, je n'avais pas d'abord la carte vitale...ben il y avait toujours un moyen pour qu'on puisse me soigner les dents.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle S : Ben on a changé parce qu'elle est partie en faites. Donc il y a un nouveau médecin donc ben moi je ne l'ai pas encore vu, c'est mon père qui part trop parce qu'il est un peu malade. Eh ben moi je ne l'ai pas encore vu, ben la femme elle était bien en faites. Elle était gentille, accueillante ...et tout et tout...moi le garçon je ne l'ai pas encore vu donc je ne peux pas parler.

Interviewer : D'accord mais parles moi de la femme, qu'est ce que tu pensais d'elle ?

Mlle S : Ben elle était bien.

Interviewer : Comment étaient tes relations avec elle ?

Mlle S : De bonnes relations, mais parce que ça fait pas longtemps que je viens d'arriver donc parfois quand je partais laisser mon père. Ben moi elle ne m'a jamais examiné mais parfois quand je partais laisser mon père donc je la trouvais qu'elle était bien même mon père me le disait. Donc elle a dit si on avait la carte vitale, on aurait tous le même médecin.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle S : Quelles choses par exemple ?

Interviewer : Tu lui dis tout sans rien cacher ? Tu lui fais confiance ?

Mlle S : Ben ça dépend en faites de la personne. Si je trouve une personne, tu sais...à qui je peux dire un secret, tu sais, pour lui dire un secret, je vais le confier. Ben si c'est une personne qui n'est pas digne de lui confier un secret donc je ne dis pas, je le garde toujours pour moi.

Interviewer : Mais tu lui fais confiance ?

Mlle S : Ben non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle S : (Rires)... Ben je sais pas parce que même quand je suis là, je fais un peu confiance à des filles qui est venu quand j'étais là eh ben j'avais des problèmes intimes tout et tout et ben je les ai dit après...ben...ils commencent à parler, peut être lui il est grand et les grandes personnes elles n'ont pas les mêmes habitudes que des petites personnes en faites...des petites personnes peut être ils vont le garder, peut être lui aussi il a déjà vu des trucs pareils.

Interviewer : Pourquoi tu vas voir ton médecin traitant ?

Mlle S : Ben pour que je puisse savoir si je suis en bonne santé, ben si je n'ai pas par exemple des autres maladies, qui ne sont pas bien, qui se développe ça prend des risques. Soit pour que je

puisse connaître si je ne suis pas obèse et tout et tout...

Interviewer : Tu trouves que ton médecin fais le nécessaire pour te laisser accéder au système de soins c'est-à-dire aux spécialistes etc.... ?

Mlle S : Le nécessaire...ben...jusque là non...eh ben...je ne l'ai pas encore vu donc je ne sais pas.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle S : Ben je veux juste dire que parce qu'on est encore entrain de construire le nouveau hôpital c'est bien juste que le HDL, c'est un bon quartier, malgré d'autre quartiers où il y a des jeunes qui font des bêtises mais ils ne sont pas trop comme d'autre quartier. On est calme c'est trop bien au HDL.

T) Mlle T, 13 ans

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle T : Je m'appelle Mlle T, j'ai 13 ans j'habite à Nancy HDL, et...(Rires)...et je suis Guinéenne.

Interviewer : Combien de frères et sœurs as-tu ?

Mlle T : J'ai 2 frères et 3 sœurs

Interviewer : Quel rang as-tu dans ta famille ?

Mlle T : Je suis la 4 ème.

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mlle T : Je veux faire...j'oublie tout le temps comment ça se dit...(Rires)...ARCU...accueil relation conseiller et usager.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle T : Ben, c'est bien ça se passe bien. Il y a une bonne ambiance, on s'aide tous, c'est comme une famille en faites...une grande famille.

Interviewer : Parles moi de ton quotidien au HDL.

Mlle T : Je vais à la MJC faire du hip hop, je vais presque tous les soirs au terrain, pour jouer, pour faire du basket un peu de tout...en faites.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle T : Oui comme la clairière, le franca, le buisson ardent et la MJC. Moi je vais juste à la MJC pour le hip hop.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle T : Ouais...ça fait longtemps que je suis là alors je me sens bien à l'aise.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle T : Euh ouais...ben il y en a qui se tue à fumer et à boire et je trouve ça pas normale en faites parce qu'ils tuent leur santé à eux en faites...et...

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle T : Et bien on prend bien soin de soi même, et on boit pas, on fume pas, on mange bien et c'est tout...

Interviewer : Tu penses que les jeunes prennent des risques pour leur santé.

Mlle T : Je sais pas...quand ils fument, quand ils boivent... quand...ils risquent de tuer leur santé...

Interviewer : Tu connais d'autres risques ?

Mlle T : Les rapports sexuels non protégés...la drogue...(Rires)...

Interviewer : Tu es consommatrice ?

Mlle T : Non je n'ai jamais essayé et je ne veux pas essayer.

Interviewer : Penses tu que c'est plus dur de se soigner quand on vient d'un quartier sensible comme le HDL ?

Mlle T : Ben...non...il suffit d'aller au médecin. Avec un quartier riche,...ben je sais pas...en tout cas c'est plus dur...et moi après je n'ai jamais habité dans un quartier riche, je sais pas moi...(Rires)...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle T : Docteur X...ben...il est gentil il rigole avec nous, ils nous aident tout le temps, quand ma mère

elle appelle, eh ben tout le temps il vient...c'est... (Silence)...

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle T : Oui depuis qu'on habite ici, ça fait maintenant plus de 10 ans.

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec lui ?

Mlle T : Ben non...c'est mon médecin...

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle T : C'est quoi des tabous ?

Interviewer : Tu lui dis tout, tu ne lui caches rien, tu parles de tout avec lui ?

Interviewer : À non je ne préfère pas...

Mlle T : Pourquoi ?

Interviewer : Bah je ne sais pas...je ne préfère pas donner ma confiance à n'importe qui.

Mlle T : Oui mais tu sais que c'est un médecin qui est là pour te soigner ?

Interviewer : Oui...j'aime pas je ne préfère pas... (Rires)

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle T : Je sais pas... (Rires).

Interviewer : Tu sais qu'il est tenu au secret médical ?

Mlle T : Ouais...mais non...c'est personnel...

Interviewer : Si tu avais un problème intime tu lui en parlerais ?

Mlle T : Non...non...enfin si c'est vraiment quelque chose de pas vraiment grave, je lui dirai...

Interviewer : Et si c'était grave ?

Mlle T : Eh ben je le dirai à quelqu'un d'autre.

Interviewer : Comme qui ?

Mlle T : Eh ben à ma famille...

Interviewer : Tu as confiance en ton médecin généraliste ?

Mlle T : Ben non...

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin?

Mlle T : Eh ben quand je suis malade...je prends des certificats pour la MJC, eh ben je vais chercher des ordonnances et tout ça.

Interviewer : Penses tu que ton médecin fasse le nécessaire pour te laisser accéder au système de soins comme les autres spécialités ou les hôpitaux par exemple ?

Mlle T : Non...il fait le nécessaire...(Rires)...il nous laisse...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle T : Oui la santé des jeunes : eh ben qu'ils boivent moins, qui ne boivent même pas en faites, qui ne consomme pas de la drogue et tout...qui ne la vendent pas parce qu'ils la vendent à mort. Et qui ne fument pas parce que c'est dégelasse(Rires).

U) Mlle U, 14 ans, 5 min 40

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle U : Je m'appelle Mlle U, j'habite au HDL Champ le Bœuf, je suis en 4 ème B, j'ai 14 ans ...

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle U : J'ai 3 sœurs et 2 frères et je suis la dernière de ma famille.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle U : Je suis au collège et je sais pas ce que je veux faire plus tard.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle U : Ça fait 10 ans que j'y habite. Euh...ça va c'est bien...

Interviewer : Tu te sens à l'aise dans ton quartier ?

Mlle U : Oui je me sens à l'aise...j'ai beaucoup d'amis.

Interviewer : Connais-tu des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle U : Oui mais je vais dans aucune structure d'accueil (Silence)...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle U : Je sais pas (silence)...

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle U : Quelqu'un en bonne santé, c'est quelqu'un qui n'a pas de maladie...(Silence)..., qui est en bonne santé...qui a la forme...etc...

Interviewer : Est-ce que tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle U : Les jeunes prennent des risques pour leur santé en fumant, en buvant, la cigarette et la drogue.

Interviewer : Tu sais quelles conséquences cela a sur le corps ?

Mlle U : Tout ça, ça peut rendre les poumons noirs, ça peut abîmer le foie l'alcool.

Interviewer : Et les rapports sexuels?

Mlle U : Les rapports sexuels non protégés peuvent donner le Sida.

Interviewer : Es tu consommatrice et prends tu ces risques pour ta santé ?

Mlle U : Non je ne prends pas ces risques pour ma santé...pas du tout...

Interviewer : Est-ce que tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle U : (Silence)...Il y a pas de différence qu'on vienne d'un quartier pauvre ou d'un quartier riche...eh ben non...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle U : Euh...bah il est bien, il soigne bien...(Silence)...C'est tout (Rires).Je parle bien avec lui...c'est tout.

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle U : Non je ne lui fais pas confiance...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle U : Parce que je vais pas souvent le voir...etc....pour peu que j'aïlle le voir.

Interviewer : Mais est ce que tu lui dirais tous tes secrets ?

Mlle U : Non je ne lui raconterais pas tous mes secrets...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle U : Bah c'est pas une personne à qui je ferai confiance quoi...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle U : C'est le fait qui soit médecin qui me bloque. J'aurais peur qu'il le dise à mes parents même s'il a pas le droit...(Silence)...

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle U : Oui il y a des tabous entre nous...voilà...

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin traitant ?

Mlle U : Je vais le voir quand je suis malade quand je vais faire des vaccins, pour les...comment ça s'appelle... dispenses de sport...et puis c'est tout...

Interviewer : Tu trouves que ton médecin fait le nécessaire pour te laisser accéder au système de soins c'est-à-dire les autres médecins ou les hôpitaux ?

Mlle U : J'étais pas au courant que pour aller voir un spécialiste fallait passer par mon médecin traitant. Oui il me fait facilement des courriers pour accéder à d'autre service de soins.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle U : Je n'ai rien d'autre à rajouter.

V) **Mlle V, 14 ans, 6 min 24**

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle V : Euh...je m'appelle Mlle V...euh..., je viens du collège Claude le Lorrain, j'habite à Nancy et j'ai 14 ans.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle V : J'ai 2 frères et 1 sœur. Moi je suis la 2 ème.

Interviewer : Tu t'entends bien avec eux ?

Mlle V : Ouais ça se passe bien avec eux.

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mlle V : Je voudrais être médecin.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle V : Bah ma vie au HDL, elle se passe bien. On est tous comme des frères, on se connaît tous. J'aime bien ce quartier et j'aimerais pas changer de quartier.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle V : Ben parce que j'ai l'habitude d'être ici, depuis que je suis née, j'habite ici. Je les aime bien les gens d'ici. J'aime bien ce quartier. Je suis à l'aise et je n'ai pas peur d'y vivre.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle V : Il n'y a pas de violence, c'est un quartier calme.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ici ?

Mlle V : Oui j'ai beaucoup d'amis, presque tout le monde quoi. On se connaît tous (Rires).

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle V : Bah ma santé... j'ai une bonne santé...la santé des jeunes, à force de fumer, ils ont les poumons noirs, à cause de boire ça va mal aller...(Rires)...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle V : Parce que il y en a beaucoup qui boivent et qui fument ici au HDL.

Interviewer : Penses tu qu'ils prennent beaucoup de risque pour leur santé ?

Mlle V : Ils prennent beaucoup de risque...la drogue est dangereuse, il faut se protéger pour ne pas avoir le sida....mais je ne sais que ça...

Interviewer : Pour toi que signifie être en bonne santé ?

Mlle V : Quelqu'un en bonne santé c'est quelqu'un qui ne fume pas, quelqu'un qui ne boit pas, quelqu'un qui se protège...euh...et quelqu'un qui prend bien soin de sa santé. Par exemple, ne pas avoir de rapports sexuel alors qu'on a le sida, ne pas fumer ou ne pas boire.

Interviewer : Penses tu que c'est dur de se soigner quand on habite au HDL ?

Mlle V : Non c'est pas dur de se soigner quand on vient du HDL....je ne pense pas...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle V : Bah...parce que ici je pense que tout le monde est en bonne santé sauf quelques gens mais après...il y a pas de différence entre un quartier comme le HDL et un quartier riche...c'est la même chose...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle V : Mon médecin...bah ... en faites il soigne bien, il est...(Silence)...En faites c'est une fille qui me soigne, c'est pas un garçon. Euh....elle soigne bien elle nous parle bien ...et puis voila.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle V : Oui c'est un médecin de famille. Elle a suivie mon oncle handicapé, elle a suivie ma grand-mère, ma mère, mes frères et sœurs...et moi.

Interviewer : As-tu de bonnes relations avec elle ?

Mlle V : Oui j'ai de bonnes relations avec elle...

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle V : Non, il n'y a pas de tabous entre nous...je lui dis tout car je sais que c'est une fille et je sais que c'est pas un garçon. Par exemple un garçon, je lui aurais rien dit.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle V : Parce que je ne pourrais pas, je n'ai pas confiance. Un homme je ne pourrai pas lui dire tout ce que je voudrais dire alors qu'une fille ouais.

Interviewer : Mais tu sais que les médecins sont tenus au secret médical ?

Mlle V : Je sais que le secret médical existe mais après c'est une autre chose...je sais pas...ça m'aurait gêné que ce soit un homme. Si ça serait pas un problème intime, je pourrai lui dire sinon non.

Interviewer : Et si tu avais un problème intime, comment tu ferais ?

Mlle V : Je sais pas, j'irai me soigner chez une femme médecin ou je sais pas moi...j'irai voir exceptionnellement un autre médecin si ça avait été un homme en cas de problème intime.

Interviewer : Pourquoi tu consultes généralement ton médecin ?

Mlle V : Euh, pour des maux de tête, pour des mal au ventre ...et après j'ai jamais eu mal ailleurs.

Interviewer : Tu trouves que ton médecin vous laisse accéder au système de soins c'est-à-dire aux autres spécialistes par exemple ?

Mlle V : Mon médecin nous laisse accéder à d'autre service comme pour se soigner les pieds, il nous laisse partir quelque part d'autre pour se faire soigner...au HDL y'a tout.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle V : Bah...qu'ils arrêtent de boire trop, qu'ils arrêtent de fumer...euh...après...je ne consomme pas ...bah...ça m'a jamais attiré pas du tout.

W) Mr W, 15 ans, 10 min 58

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mr W : Euh....je m'appelle Mr W, je suis en classe de 4 ème B ...et puis je suis trop cool (Rires). J'ai 15 ans.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mr W : J'ai...je suis le seul garçon....j'ai 2 sœurs j'ai une petite sœur qui est là en face et j'ai une grande qui est en 3 ème.

Interviewer : Ça se passe bien avec elles ?

MR W : Oui ça se passe bien avec elles...

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mr W : Plus tard, je veux faire automobiliste et tout ça, créer des voiture, aider les gens et tout ça...c'est ça que je veux faire.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mr W : Dans vie HDL, c'est un bon quartier. Ici y'a bon accueil, j'y suis comme si j'étais dans mon pays. Je peux partir au terrain, je peux jouer au basket je sais que même si j'ai même pas une balle bah...je vais jouer quand même. C'est ce que j'aime dans ce quartier. Avant j'habitais à la république démocratique du Congo.

Interviewer : Ça fait longtemps que tu habites en France ?

Mr W : ...ça fait 6 mois bientôt 7 mois que je suis en France. Je me plais même si d'autre fois, je regrette mes amis que j'ai laissé chez moi. J'ai pas vraiment d'amis ici. Ça fait même pas une année que je suis là, chez moi j'avais beaucoup d'amis, plus que 500 même.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mr W : Comme la MJC ?

Interviewer : Oui par exemple.

Mr W : Oui mais je n'y vais pas encore. On est pas encore au point. Bientôt faire activités, jouer au basket et tout ça.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes en général.

Mr W : Déjà moi déjà je suis bien parce que c'est pas gros, puis là tu ne sors pas. Dans le mal c'est parce que tu te sens pas toi-même bien dans ta peau. Et puis les gens, ils vont pas voir que tu te soucis bien de ta peau. Moi je me sens bien dans ma peau.

Interviewer : Pour toi que signifie être en bonne santé ?

Mr W : Tu manges bien, tu te nourris bien, il prend soin de sa peau, il se lave tout le temps. Mais y'a d'autre pays où les gens se lavent même pas. Nous on a une chance de l'avoir. Chez nous, dans notre pays, on se lave mais il y a d'autre village où pour

prendre de l'eau c'est dur. Il se lave pas forcément, même à manger, il n'y arrive pas. C'est dur de trouver à manger presque en Afrique. Etre en bonne santé c'est celui qui prend soin de lui et des autres qui souffrent.

Interviewer : Tu penses que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mr W : Ici, oui les gens prennent des risques pour leur santé, peut être quelqu'un qui est blessé, il me dit de ne pas faire sport. Pas comme si c'est normal, ils cherchent, ils ne savent pas qu'ils prennent des risques pour leur santé.

Interviewer : Connais-tu d'autres risques ?

Mr W : De se battre, tu te bats quelqu'un te tape, te tape aux reins s'il te tape déjà fort, tu peux avoir mal et puis la il crie de la mort, il part à l'hôpital...et tout ça.

Interviewer : Parles moi du tabac, de l'alcool.

Mr W : Déjà moi déjà l'alcool j'aime pas, j'aime pas prendre de l'alcool. Qu'est ce qui est l'alcool, tabac et tout ça, dans ma famille on n'aime pas. Cigarette c'est pas interdit mais notre famille on a pas l'habitude à prendre tout ça. Même notre grand-père n'en prend pas. Oui peut être tu peux voir des jeunes de 14 ou 15 ans, ils commencent déjà à prendre la cigarette. Cigarette...ça...attend c'est pour les poumons, ça peut abîmer les poumons, l'alcool aussi, c'est pas bien.

Interviewer : Que penses-tu des rapports sexuels non protégés ?

Mr W : Non protégés, là une fille peut tomber enceinte si c'est pas protégé.

Interviewer : C'est dur de se soigner qu'on habite au HDL ?

Mr W : Non c'est pas dur de se soigner au HDL parce que ici il y a presque des hôpital partout... mais d'autre endroit en France y'a pas encore des hôpital partout. Peut être ici, fais 2 min ou 3 min j'arrive à l'hôpital alors que l'autre coté ils doivent faire 1 heure, 1 heure 30, pour partir hôpital parce qu'ils n'ont pas hôpital près de chez eux. C'est ça qui est dur....non c'est pas dur de se soigner ici. Pour moi je ne crois pas parce que dans un quartier riche ça doit être plus que ça. Les gens qui habitent

là bas auraient plus de soins, j'aime pas les quartiers riches parce que les enfants des riches tu vois que ce sont eux les meilleurs et moi j'aime pas.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mr W : J'ai d'abord un nouveau médecin. J'ai pas encore une mutuelle mais bientôt j'en aurais et puis il y a un médecin qui est à l'hôpital qui est là. Au dessus, il est nouveau c'est mon ancien médecin il a quitté, elle est partie à Lille .C'est pour ça qu'il est gentil, vraiment il est bien le médecin qui est là, il me soigne très gentil. C'est un médecin de famille, oui il est bien.

Interviewer : Tu lui racontes tout ?

Mr W : Non je ne lui dis pas tout c'est peut être que j'ai mal que je vais lui dire, tous mes secrets de chez nous non...je lui dis pas mes secrets parce que là déjà si je pars chez le médecin, je suis avec mon père. Le médecin, il parle avec mon père. Je peux jamais faire ça, avec le médecin, je suis jamais tout seul.

Interviewer : Tu ne lui fais pas confiance ?

Mr W : Je lui fais confiance...confiance en tant que qui me soigne, confiance en tant que je puisse lui dévoiler tout ce qui se passe dans ma vie. Non même lui parler et lui dire que j'ai mal comme ça, il me prescrit des médicaments ...tout ça...et puis on parle parce que je n'ai pas 18 ans. Je dois faire mes devoirs parce qu'en 4 ème c'est trop dur. Tout ça, c'est trop dur. Mes devoirs, tu dois faire le sport, tu fais pas de sport tu risques de tomber malade. Tout ça, c'est ce que j'évite de tomber malade parce que là tu manges trop, comme moi je mange pas trop. Tu manges trop et tu ne fais pas de sport c'est très mal, y'a beaucoup de maladie.

Interviewer : Tu lui racontes tout.

Mr W : Non je ne lui raconterai pas tout.

Interviewer : Mais tu sais qu'il est tenu au secret médical.

Mr W : La peut être oui. Généralement, si je suis malade, moi je suis pas malade tout le temps. Je ne tombe pas malade tout le temps. Je peux faire 2 ans ou 3 ans je tombe pas malade parce que je me nourris bien, je fais sport, tout pour pas tomber

malade. Peut être si je tombe malade, ça peut être j'ai mal, dans ma jambe. Là je tombe après 2 ans, 3 ans mais je sais pas peut être je peux pas tomber malade pendant 5 ans.

Interviewer : Tu penses que ton médecin te laisse accéder au système de soins c'est-à-dire aux autres spécialistes par exemple ?

Mr W : Oui il fait ça...non j'ai pas encore vu encore les spécialistes. Mais là on était venu... parti chez un médecin spécialiste, qui était venu me regarder les poumons.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mr W : Le quartier...c'est bien...la santé...c'est bien...moi je trouve que le HDL c'est bien. C'est le meilleur quartier, c'est comme chez moi.

X) Mlle X, 14 ans, 9 min

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle X : Eh je m'appelle Mlle X, j'ai 14 ans, je suis actuellement en classe de 3 ème B, au collège Claude Le Lorrain, euh ben...j'habite dans le quartier du HDL depuis 2008... et ça se passe bien ma scolarité ici.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle X : Euh...j'ai 3 frères et 2 sœurs.

Interviewer : Quel rang as tu dans ta fratrie ?

Mlle X : Je suis la 3 ème...oui oui ça se passe bien avec eux...euh...euh...ou oui...

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mlle X : Euh ...euh...un bac général ES...

Interviewer : Pour faire quoi ?

Mlle X : Je ne sais pas encore mais je veux faire un bac ES.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle X : Ben ...HDL...ben quand je suis arrivée avant j'habitais à Nancy en ville, quand on est arrivé ici, je suis venu en CM2.

Interviewer : Il existe des structures d'accueils au HDL pour les jeunes ?

Mlle X : Euh, euh...avec le HDL...par exemple, je vais beaucoup à la MJC, je fais des sorties pendant les vacances...euh...je vais à la médiathèque faire des trucs comme ça en faites.

Interviewer : Il existe beaucoup de violence au HDL ?

Mlle X : Bah des fois il se passe des choses...je sais il y avait quoi...quelqu'un qui s'était fait tiré dessus à la cascade...puis des fois il y a des prisonniers qui s'échappent par exemple(Rires)...des trucs ça...sinon moi j'ai jamais rien vu...

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle X : Oui...enfin avant quand j'habitais en ville, il y avait des préjugés sur le HDL mais depuis que je suis arrivée ici, eh ben en faites ça se passe bien.

Interviewer : As-tu beaucoup d'amis au HDL ?

Mlle X : Oui...enfin toute ma classe, puis j'ai des cousines aussi...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle X : Euh, la santé comment ça ?

Interviewer : Ta santé et celle des jeunes, comment tu la trouves ?

Mlle X : Eh ben les jeunes du HDL...enfin les filles, elles sont bien et tout...enfin les garçons, ils disent que les garçons, ils finissent tous mal mais voila...voila...

Interviewer : Que signifie être en bonne santé ?

Mlle X : He ben quelqu'un qui...a ...bah...qui se sent bien voila. Qui a beaucoup d'amis dans son quartier, qui a une vie normale...enfin quoi voila...

Interviewer : Parles moi de ta santé.

Mlle X : Non j'ai pas de problème de santé...aucun...non pas de problème...

Interviewer : Parles moi des risques que les jeunes prennent pour leur santé ?

Mlle X : Comment ça des risques ?

Interviewer : Les jeunes abîment ils leur santé avec certains comportements ?

Mlle X : Je ne sais pas trop enfin...je sais qu'il y en a qui fument jeune, qui fument tôt...mais sinon voila mais...c'est un peu des risques de fumer tôt ...surtout les garçons.

Interviewer : Quel risque le tabac entraîne ?

Mlle X : Ben pour les poumons...etc....

Interviewer : Connais-tu d'autre risque ?

Mlle X : ... Ben je ne sais pas vraiment...ouf...il y a beaucoup de rumeur...mais moi je n'ai jamais rien vu...

Interviewer : Sur la santé des jeunes pas forcément des jeunes du HDL ?

Mlle X : Ben ils arrêtent leur scolarité tôt, surtout les garçons...et puis je ne sais pas trop...

Interviewer : Et le tabac, l'alcool, les rapports sexuels non protégés, tu en connais les conséquences ?

Mlle X : Les risques...et ben le sida et l'avortement...(Silence)...bah...je pense qu'ici ils prennent beaucoup de risques comme les jeunes...ici au HDL.

Interviewer : Trouves tu que ce soit dur de se soigner quand on vient d'une cité comme le HDL ?

Mlle X : Non pas forcement...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle X : Ben si tes parents, ils prennent bien soin de toi, alors tu te soignes facile et puis voila...

Interviewer : Penses-tu qu'au HDL, vous avez accès à tout le système de soin ?

Mlle X : ...Euh...ben moi mon médecin traitant, il est au HDL...mais question dentiste je vais en ville ...ou des choses comme ça...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle X : Euh... mon médecin traitant...enfin moi...je ne vais pas souvent chez le médecin parce que je ne suis pas souvent malade...mais j'y vais, il me prescrit des médicaments et c'est bon...

Interviewer : Que penses-tu de lui ?

Mlle X : Ben ...que c'est un bon médecin en faites...il y en a beaucoup de médecins au HDL je trouve...

Interviewer : Il y en a trop selon toi ?

Mlle X : Non pas trop...il y en a ...mais bah non au contraire, je trouve c'est bien qu'il y en a beaucoup de médecins...(Silence)...

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle X : Non...(Rires)...non...

Interviewer : Tu lui racontes tout ?

Mlle X : Comment ça tout...ah des tabous...je lui dis juste que j'ai mal à la tête, c'est lui le médecin, sinon je ne lui raconte pas trop ma vie quoi...

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle X : Euh...ben...ouf...pour les médicaments ?

Interviewer : Pour tout ?

Mlle X : Ben...pas forcément...enfin c'est un médecin... je lui dis juste ce que j'ai et lui il me prescrit sinon voilà quoi...

Interviewer : S'il le fallait tu lui raconterais tes secrets ?

Mlle X : Ben non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle X : Ben je sais pas...c'est un médecin, c'est pas quelqu'un à qui se confier ...comme ma mère ou quelque chose comme ça...

Interviewer : Mais si tu avais un problème médical mais intime tu lui en parlerais ?

Mlle X : Ben...comme des règles douloureuses...

Interviewer : Pas forcément.

Mlle X : Ben je ne sais pas mais de toute façon j'ai aussi un médecin femme...donc...

Interviewer : Tu as 2 médecins traitant ?

Mlle X : Non mon médecin traitant, c'est un homme, mais des fois je vais chez la femme... mais par exemple si je voudrais parler des sujets comme ça eh ben j'irai voir la femme...

Interviewer : Ton médecin de famille, c'est la femme ou l'homme ?

Mlle X : C'est l'homme.

Interviewer : Donc tu lui fais confiance ?

Mlle X : Bah...en faites je n'aimerais pas...

Interviewer : Tu sais que ton médecin est tenu au secret médical ?

Mlle X : Oui...bah... si...enfin...je ne sais pas...en faites je ne sais pas trop parce que ça ne m'est jamais arrivé...mais oui c'est mieux pour moi pour me soigner...

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin traitant le plus souvent ?

Mlle X : ... Euh ...des maux de tête...mais c'est une journée par exemple, j'ai mal à la tête j'y vais et puis il me prescrit quelques médicaments, je les prends et puis ça va mieux...sinon je n'ai pas de problème particulier.

Interviewer : Penses tu que ton médecin traitant fasse le nécessaire pour te laisser accéder au système de soins c'est-à-dire les autres spécialités par exemple ?

Mlle X : Non, si mes frères, une fois ils s'étaient ouvert mais ils vont direct aux urgences de toute façon dès qu'il y a un problème...non je ne suis jamais cassé ma jambe ou quelque chose comme ça...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle X : Euh...ben...je trouve que le Haut-du'L depuis que je suis venue, ça change...je trouve que c'est mieux, ils font plus d'espace vert ou de choses comme ça ... il y a plus d'activités aussi, je trouve sinon euh...non(Rires).

Y) Mlle Y, 13 ans, 4 min 15

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle Y : Je m'appelle Mlle Y, j'ai 13 ans, je viens Portugal, je suis ici il y a 3 ans, j'aime bien être ici.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle Y : J'en ai un grand frère.

Interviewer : Ça se passe bien avec lui ?

Mlle Y : Oui...oui...

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle Y : Vétérinaire.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle Y : Ben, j'ai rien dire...j'ai des copains qui habitent là haut, j'ai...(Silence)...

Interviewer : Tu aimes bien vivre au HDL ?

Mlle Y : Oui je voulais pas déménager...

Interviewer : Depuis combien de temps tu habites au HDL ?

Mlle Y : Oui depuis que je suis venue en France.

Interviewer : Il y a combien de temps ?

Mlle Y : Euh, 3 ans.

Interviewer : Tu te sens à l'aise ici ?

Mlle Y : Oui.

Interviewer : Tu as peur de vivre ici ?

Mlle Y : Non...non...

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle Y : Oui...là haut par exemple dans les vacances, ils font des activités...

Interviewer : Tu y vas ?

Mlle Y : Oui, j'y vais...c'est bien...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes en générale.

Mlle Y : Ben...je crois que c'est bien ...la santé...euh...

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle Y : C'est qu'elle est contente...qu'elle se sent pas mal et tout...

Interviewer : Tu peux plus développer ?

Mlle Y : Je ne sais pas comment expliquer...ben je sais plus encore dire...

Interviewer : Les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle Y : Oui...de fumer, de boire de l'alcool, de faire des jeux qui peut tuer...et voila...

Interviewer : Ça entraîne quoi ces risques là sur le corps ?

Mlle Y : Ça entraîne à mourir...la cigarette ça fait mourir...parce que après les poumons, ils restent noirs.

Interviewer : Les relations sexuelles non protégées ?

Mlle Y : Ça ramène des bébés...

Interviewer : Toi tu prends ces risques pour ta santé ?

Mlle Y : Non...non

Interviewer : Es tu consommatrice ?

Mlle Y : Non...non, j'ai jamais aimé ça...

Interviewer : As-tu déjà essayé ?

Mlle Y : Non.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle Y : ...non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle Y : Parce que si on fume pas et tout bah après c'est pas compliqué.

Interviewer : Il y a beaucoup de médecins au HDL ?

Mlle Y : Pas trop...mais il y a la prison près de chez moi...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle Y : Je connais pas...

Interviewer : Tu n'as pas de médecin traitant ?

Mlle Y : Si mais je suis jamais partie parce que je suis jamais malade...

Interviewer : Tu ne l'as jamais vu ?

Mlle Y : Non...(Rires)...

Interviewer : Cela fait donc 3 ans que tu n'as pas consulté de médecin ?

Mlle Y : Si parfois, mais c'est pour ma mère, parce que ma mère parfois, elle est malade...

Interviewer : Et il est comment le médecin de ta maman ?

Mlle Y : Bah...c'est une médecine...je ne me souviens pas trop parce que ça fait depuis longtemps que j'y vais pas.

Interviewer : Elle est comment ?

Mlle Y : Elle est gentille...je ne sais pas comment expliquer...je sais seulement qu'elle est gentille...

Interviewer : Tu lui dirais tout ?

Mlle Y : ...Non je lui dis tout...

Interviewer : Si tu avais un problème intime, tu lui en parlerais ?

Mlle Y : Oui.

Interviewer : Tu as confiance en elle ?

Mlle Y : Oui...

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin le plus souvent ?

Mlle Y : C'est tout...pour qu'il me conseille...déjà je suis petite encore...

Interviewer : As-tu un traitement ?

Mlle Y : Non...

Interviewer : Il fait le nécessaire pour vous laisser accéder au système de soins c'est-à-dire aux spécialistes ou les hôpitaux ?

Mlle Y : Oui, oui...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle Y : Non, non...

Z) Mlle Z, 11 ans, 6 min 03

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle Z : Je m'appelle Mlle Z, j'ai 11 ans, je suis née le X/X/2000, je suis née en Algérie...et j'habite à Nancy.

Interviewer : Depuis combien de temps êtes-vous en France ?

Mlle Z : Euh...bientôt 8 ans.

Interviewer : Ça se passe bien en France ?

Mlle Z : Oui...

Interviewer : Tu as combien de frères et sœurs ?

Mlle Z : J'ai un frère et une sœur.

Interviewer : Quel est ton rang dans ta fratrie ?

Mlle Z : Je suis moyenne...

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle Z : Vétérinaire.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle Z : Ben au début, j'habitais pas à Nancy, j'habitais à Paris...et après quand je suis venue, j'habitais au...comment il s'appelle...au...celui qui a été démoli, le bâtiment...le blanc sycamore...j'habitais ici après j'ai déménagé aux lilas...après eh ben...j'ai déménagé derrière la poste...

Interviewer : Tu te plais au HDL ?

Mlle Z : Oui.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ici ?

Mlle Z : Oui.

Interviewer : Tu trouves que c'est dangereux de vivre au HDL ?

Mlle Z : Eh ben ça dépend ou...parce qu'il y a des endroits, y'a beaucoup de ...euh...euh...de jeunes qui traînent ici...et il y a des endroits où c'est calme.

Interviewer : Tu as peur de vivre ici ?

Mlle Z : Non.

Interviewer : Il existe des structures d'accueils au HDL pour les jeunes ?

Mlle Z : Oui il y a des trucs...des aides pour faire nos devoirs et tout...il y a le franca, le buisson ardent, la clairière...

Interviewer : Tu y vas ?

Mlle Z : L'année dernière je partais au franca. Maintenant je n'y vais pas.

Interviewer : Tu fais tes devoirs à la maison ?

Mlle Z : Oui.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle Z : ...(Silence)...bah moi ma santé, elle est bien...et...des jeunes...des jeunes...de quels jeunes ?

Interviewer : Des jeunes de toute la France.

Mlle Z : ...(Silence)...

Interviewer : Pour toi que signifie être en bonne santé ?

Mlle Z : Eh ben pas avoir de maladie et d'aller à l'école parce que si on est pas en bonne santé, on manque beaucoup de cours et je pense que les jeunes de la France, ils vont bien parce qu'il y en a beaucoup qui partent à l'école.

Interviewer : Selon toi, les jeunes prennent des risques concernant leur santé ?

Mlle Z : ...Non...

Interviewer : Tu connais ces risques ?

Mlle Z : Bah...ils fument, ils boivent...des trucs comme ça.

Interviewer : Ça peut engendrer quoi ?

Mlle Z : ...Oui du cancer, d'avoir du cancer, ça risque des maladies pour le poumon...

Interviewer : Connais-tu d'autres risques ?

Mlle Z : Ils vendent de la drogue...et puis c'est bon.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle Z : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle Z : Ben parce qu'il y a beaucoup de médecins, y'a beaucoup d'hôpital, il y a beaucoup de cliniques, il y a beaucoup de choses alors c'est pas dur.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle Z : Et...et...je dis son prénom...

Interviewer : Non tu n'es pas obligé.

Mlle Z : Il est bien...il est juste à coté de la clairière...(Silence)...je ne connais pas trop de trucs sur lui. Il soigne bien parce qu'il a beaucoup de matériel et il a beaucoup de médicament aussi...et...

Interviewer : Il est gentil avec vous ?

Mlle Z : Oui.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle Z : Oui.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle Z : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle Z : Parce que je ne sais pas...je suis timide...euh des gens...

Interviewer : Tu ne lui raconterais pas tout ?

Mlle Z : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle Z : Je ne sais pas...(Rires)...

Interviewer : Lui fais tu confiance ?

Mlle Z : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle Z : Si j'ai confiance juste pour qu'il me soigne mais j'ai pas confiance en mes secrets...

Interviewer : Tu lui dirais si tu avais des problèmes intimes ?

Mlle Z : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle Z : Je ne sais pas...(Silence)...je sais pas j'aime pas parler de ça aux gens.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent le médecin ?

Mlle Z : Parce que j'ai la fièvre...le plus souvent.....et...mais j'ai pas tout le temps la fièvre ça m'est arrivé 3 fois mais ça fait longtemps et des fois, bah j'ai mal au ventre ou quelque chose comme ça...

Interviewer : Il fait le nécessaire pour vous laisser accéder au système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes par exemple ?

Mlle Z : Oui mais des fois non, parce que une fois j'avais mal aux pieds et il a même pas regardé et il m'a juste dit...euh ça va...et comment je me suis fait...et il a dit que ça aller partir...

Interviewer : Mais c'est parti ?

Mlle Z : Oui mais après 2 semaines c'est parti...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter sur notre entretien ?

Mlle Z : Non...non...si sur les jeunes, parce qu'il y a des bâtiments qui sont où il y a beaucoup de jeunes qui vivent dedans, ils laissent traîner leurs affaires des fois...il faudrait comme que ...je sais moi, ils nettoient les bâtiments.

A1) Mlle A1, 12 ans, 6 min 57.

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle A1 : Euh...je m'appelle Mlle A1, j'ai 12 ans et j'habite à Nancy.

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mlle A1 : J'ai 2 frères et une sœur.

Interviewer : Quel rang es tu dans ta fratrie ?

Mlle A1 : Je suis la 1 ère.

Interviewer : Tu voudrais faire quoi plus tard ?

Mlle A1 : Je ne sais pas encore...

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL ?

Mlle A1 : En faites euh...moi je viens d'Allemagne et je suis venue ici à Nancy et je ne connais pas trop le quartier.

Interviewer : Cela fait combien de temps que tu habites ici ?

Mlle A1 : J'ai...j'ai...1 an

Interviewer : Tu te sens à l'aise ici ?

Mlle A1 : Non...mais si ça va j'ai des copines...

Interviewer : Il existe des structures d'accueil pour les jeunes au HDL ?

Mlle A1 : Je ne sais pas...j'y vais pas.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle A1 : Euh...euh...(Rires)...je saigne parfois si j'ai chaud...je saigne du nez...euh, sinon ça va...sinon parfois j'ai mal au dos parce que j'ai un peu mal, y'a un truc...euh...(Silence)...

Interviewer : Que signifie être en bonne santé ?

Mlle A1 : Ben il est normal...ben il est bien...il a une bonne santé...il se sent bien...et...il a pas de maladie...

Interviewer : Selon toi, les jeunes prennent des risques concernant leur santé ?

Mlle A1 : Oui...

Interviewer : Comme quoi ?

Mlle A1 : Comme...comme...euh... bah je sais pas.

Interviewer : La cigarette, l'alcool par exemple ?

Mlle A1 : Oui...drogue...euh...(Silence)...

Interviewer : Tu sais ce que ça peut faire sur le corps ?

Mlle A1 : Euh...ça fait mourir...euh...(Silence)...

Interviewer : Penses tu que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle A1 : Non...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle A1 : Ben...parce que...(Silence)...

Interviewer : Il y a tout ce qui faut ici ?

Mlle A1 : Euh...je sais pas...oui je crois que oui...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle A1 : Euh, il s'appelle X... il est noir...parce que en faites parfois, les gens aiment pas si...euh...se faire soigner par un noir...

Interviewer : Les gens n'aiment pas quand le médecin est noir ?

Mlle A1 : Non, se faire soigner par un noir, le blanc non les autres aiment pas le médecin noir.

Interviewer : Parce qu'il est noir, vous êtes allé le voir ?

Mlle A1 : Non je pense pas....

Interviewer : Tu penses quoi de ton médecin ?

Mlle A1 : Il est bien, il a un diplôme...euh...euh...(Silence)...

Interviewer : Tu as de bonnes relations avec lui ?

Mlle A1 : Avec lui, je me sens mal à l'aise...euh...pas mal à l'aise mais à l'aise...(Rires).

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle A1 : Ben avec lui je peux lui dire tout si j'ai mal quelque part...euh elle...il me donne des médicaments...et euh...

Interviewer : Tu lui confies tes secrets ?

Mlle A1 : Non.

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle A1 : Oui.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle A1 : C'est quoi des tabous.

Interviewer : Tu lui racontes tout ? Tu peux lui parler de tout ?

Mlle A1 : Oui.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin ?

Mlle A1 : Euh...ben...(Silence)...il est gentil...euh il est pas...(Silence)...il est bien...

Interviewer : Il fait le nécessaire pour vous laisser au système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes par exemple ?

Mlle A1 : Oui...mais j'ai pas encore fait, j'ai pas eu besoin...

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle A1 : C'est que...euh aussi pour les autres...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle A1 : Non, il faut qu'ils ne vendent pas la drogue et tout...euh, ils font attention de leur santé...voilà.

B1) Mlle B1, 11 ans, 6 min 15

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle B1 : Comment ?

Interviewer : Parles moi un peu de toi.

Mlle B1 : Ben bonjour, je m'appelle Mlle B1, j'ai 11ans,...euh...j'habite à Nancy...euh...

Interviewer : Combien as-tu de frères et sœurs ?

Mlle B1 : J'ai 3 frères.

Interviewer : Tu es la combien dans ta famille ?

Mlle B1 : Je suis la 3 ème.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle B1 : Je ne sais pas...soit infirmière ou avocate.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle B1 : Eh ben ma vie au Haut du'L, c'est bien...euh...je me sens bien ici...euh...j'ai plein de copains, copines...euh...euh...

Interviewer : Tu te sens à l'aise ici ?

Mlle B1 : Oui beaucoup parce que c'est bien là, je me sens bien, des fois je sors, je vais à la piscine...eh ben c'est bien.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ici ?

Mlle B1 : Oui.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil ici ?

Mlle B1 : Oui.

Interviewer : Comme quoi ?

Mlle B1 : La clairière, le buisson ardent, la MJC...

Interviewer : Tu y vas ?

Mlle B1 : Je vais à la clairière et je vais à la MJC aussi...euh au buisson ardent pour faire du hip hop et à la clairière pour faire mes devoirs...

Interviewer : Parles moi de la santé des jeunes et de ta santé.

Mlle B1 : Ben, on a beaucoup d'énergie, on se sent...euh..., et moi ma santé elle va bien...euh...il y a plein de choses...on a beaucoup d'énergie...on a pas eu beaucoup de maladie, soit on a mal au ventre mais sinon...euh...ou soit on a mal à la tête mais sinon euh...on a que ça comme maladie.

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle B1 : Il a beaucoup d'énergie, il se sent bien dans sa peau...euh...il rigole, il joue, il n'est pas déprimé, il a plein d'amis, il sort beaucoup, il s'amuse...

Interviewer : Tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle B1 : Oui.

Interviewer : Comme quoi ?

Mlle B1 : Ben parce que dès fois, quand on est malade, nous on veut y aller à l'école et dès qu'ils sont malades ils ne veulent pas rentrer chez eux. Ils font plein de bêtises dès qu'ils sont malades, dès qu'ils prennent des risques ils ne prennent pas des médicaments, en faites ils hésitent, ils ne prennent pas les soins qu'il leur faut...ils croient qu'on les embête.

Interviewer : Mais tu connais d'autre risque ?

Mlle B1 : Eh ben, ils font plein de trucs méchants des fois...ben sinon...(Silence)...

Interviewer : Et le tabac ?

Mlle B1 : Oui il y en a qui fume...c'est pas bien pour la santé de fumer...

Mlle B1 : Pourquoi ?

Interviewer : Bah je sais pas...c'est pas bien pour...euh...le corps, les poumons...(Silence)...

Mlle B1 : Et l'alcool ?

Interviewer : L'alcool et plus plein d'autre truc...plein d'autre chose aussi...

Mlle B1 : Es tu consommatrice ?

Interviewer : Non.

Mlle B1 : Tu as déjà essayé ?

Mlle B1 : Non...(Rires)...

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mlle B1 : Non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle B1 : Parce qu'il y a des hôpitals proches...il y a des medecins...il y a des gens qui s'occupent de nous, nos parents, nos amis, nos frères,...c'est pas dur.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle B1 : Il est très bien, il s'occupe bien de nous, dès qu'il nous donne des médicaments, on guérit tout de suite...euh...il est bien en tout cas. J'ai plusieurs médecins parce que pour le dentiste aussi, lui aussi il est très bien, il s'occupe bien des dents, c'est un bon dentiste.

Interviewer : Est-ce que c'est un médecin de famille ?

Mlle B1 : Euh...oui, il s'occupe de toute la famille.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle B1 : C'est quoi des tabous ?

Interviewer : Tu lui racontes tout sans complexe, sans rien lui cacher ?

Mlle B1 : Non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle B1 : Je ne sais pas...(Rires)...

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle B1 : Non mais j'aime pas parler de mes problèmes...j'en parle à personne...

Interviewer : Même au médecin ?

Mlle B1 : Oui...je sais pas...je les règle toute seule...

Interviewer : Tu ne lui fais pas confiance ?

Mlle B1 : Oui...oui je lui fais confiance.

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle B1 : Non pas trop...

Interviewer : Tout ce que tu lui dis doit rester entre vous, entre les 4 murs de son bureau.

Mlle B1 : Oui je suis jamais parti voir le médecin pour lui dire mes problèmes c'est pas dans mon habitude...mais je vais voir personne ...dès que j'ai des problèmes je les laisse tout seul...enfin j'essaye de les faire toute seule.

Interviewer : Pourquoi tu consultes ton médecin le plus souvent ?

Mlle B1 : Euh comment... que quand je suis malade...euh...j'y vais jamais après il me donne des médicaments, il me donne des conseils...oui...

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle B1 : Ben, on s'entend tous bien, la médecine c'est très bien, c'est très bien parce que dès qu'on est malade on va chez le médecin et on guérit vite...eh ben je pense qu'au HDL c'est bien, il y a plein de gens, on s'amuse...voilà c'est tout.

C1) Mlle C1, 13 ans, 6 min 52

Interviewer : Présentes toi brièvement.

Mlle C1 : Je m'appelle Mlle C1, à l'école on me surnomme Mlle C1. Eh ben je suis en 5^{ème} A, j'ai 13 ans...euh, j'ai eu 13 ans le X octobre et je suis née en 1999.

Interviewer : As-tu combien des frères et sœurs ?

Mlle C1 : J'ai 2 sœurs...euh 2 frères et 3 sœurs ...euh 2 sœurs je veux dire.

Interviewer : Quel rang as tu dans ta famille ?

Mlle C1 : Avec les filles ou euh...

Interviewer : Avec tout le monde.

Mlle C1 : Je suis la 3^{ème}.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle C1 : Soit faire des bijoux ou soit faire coiffeuse.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle C1 : Ben...je trouve que le quartier il est bien...enfin on peut se trouver plusieurs...euh...enfin si jamais tu vois une personne...tu l'accueilles comme les autres personnes enfin...Si je vois que je ne connais pas et ben j'essaye de parler avec elle pour qu'elle se sente bien dans le quartier...et...enfin j'aime bien le quartier parce qu'il est normale quoi.

Interviewer : Tu te sens à l'aise ici ?

Mlle C1 : Oui.

Interviewer : Tu as peur de vivre ici ?

Mlle C1 : Non je les aime bien, tout le monde m'a accueillis et tout donc je me sens bien, c'est bien.

Interviewer : Ça fait longtemps que tu habites au HDL ?

Mlle C1 : Si si, ben je suis née ici

Interviewer : As-tu beaucoup d'amis ici ?

Mlle C1 : Ouais parce que comme les personnes exemple, y'a une personne qui a parlé avec des gens même tu ne connais pas, après quand tu les vois, tu les croise après tu leur dis bonjour...tu vois quoi...

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL ?

Mlle C1 : MJC oui il y a la MJC, la clairière, euh...buisson ardent.

Interviewer : Tu y vas ?

Mlle C1 : Bah avant j'y allais mais je préfère rester avec mes copains, partir au terrain et tout ça...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle C1 : Bah...moi perso je vais bien et ben les autres après je ne sais pas...y'a des personnes qui sont un peu mal mais ...après on s'aime comme on est.

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle C1 : Euh...bah une personne qui...enfin...qui est bien dans sa peau et que...euh...euh...j'allais dire excité mais je ne sais pas comment dire...euh...qui n'est pas tout le temps malade...qui...enfin qui est de bonne humeur.

Interviewer : Tu trouves que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle C1 : Bah des fois parce que...comme il y a des jeux comme ça ...bah...comme action ou vérité...eh bah quand on dit action et ben y'a des personnes qui disent si t'es cape de fumer et tout ça et comme tu essayes une fois et après tu n'arrives plus à t'arrêter...ouais des fois c'est comme

ça...mais après j'ai jamais vu ça ici, peut être ouais que ça existe...je ne sais pas...

Interviewer : Connais-tu d'autres risques ?

Mlle C1 : Bah...quand ils voient des personnes en scooter et tout ça et ben ils ont envie de faire la même chose pour se montrer plus fort et tout ça...

Interviewer : Parles moi de l'alcool et du tabac.

Mlle C1 : Cigarette, ici il y a des personnes qui fument mais il a l'air bien, c'est pas ce qu'ils leur empêchent qu'ils vont bien ou pas mais après les autres qui boivent et tout ça j'en connais pas beaucoup.

Interviewer : Tu penses que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle C1 : Non ...non parce que les médecins, ils sont tout le temps là que si jamais bah il y a un médecin qui n'est pas là et ben on peut partir dans un autre médecin ...ça... enfin comme tout le monde après voila.

Interviewer : Tu penses qu'il existe une différence avec les quartiers plus riche ?

Mlle C1 : Non...mais je suis jamais parti dans un quartier riche...et alors je sais pas trop...mais à part dans les films mais...(Rires)...

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle C1 : Bah c'était Dr X mais elle est partie...y'en a un nouveau, ça fait pas longtemps que je l'ai mais comme je vais pas souvent au médecin et que je vais tout le temps bien...eh ben...je ne sais pas trop son prénom.

Interviewer : Tu le trouves comment ?

Mlle C1 : Ben il est bien, il soigne tout le monde...et ben il soigne bien, il donne de bons médicaments et tout ça...

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle C1 : C'est quoi ?

Interviewer : Tu lui racontes tout, sans complexe ?

Mlle C1 : Non...je lui dis juste que je suis malade et j'ai mal ...enfin il...je suis malade de quoi, je lui dis

je suis malade exemple à la tête et tout ça...après il me dit depuis quand et après je dis exemple hier et ben il me donne un doliprane ou quelque chose comme ça...

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle C1 : Ben Dr X oui parce qu'elle connaissait ma mère mais le nouveau médecin...pas trop...enfin je pourrais lui faire confiance mais comme je n'y vais pas tout le temps, eh ben...

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle C1 : Oui...

Interviewer : C'est quoi ?

Mlle C1 : C'est quand qui dit à un médecin des choses personnelles et ben il ne peut pas le répéter aux personnes, c'est entre le médecin et le patient.

Interviewer : Tu penses qu'il respecte le secret médical ?

Mlle C1 : Oui...

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin ?

Mlle C1 : Ben...ça c'est parce que j'ai mal à la tête, ou mal au ventre...ou...comme par exemple il y a plus de médicaments de...des mal de ventre pour les règles ou des trucs comme ça. Eh ben, je vais là bas et je lui dis j'ai mal au ventre...et je lui dis pour les trucs des filles et après il me donne des médicaments et je vais...euh...à la pharmacie.

Interviewer : Tu as accès au système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes grâce à ton médecin traitant ?

Mlle C1 : Oui parce que des fois comme il y a des...exemple moi comme moi, j'ai très envie de mettre un appareil dentaire, eh ben je lui demande et il a dit eh ben si vous voulez vous allez dans un autre médecin et il va voir si vous avez vraiment besoin d'un appareil dentaire.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ?

Mlle C1 : Non.

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle D1 : Je suis maorie, je viens de Mayotte en faites, je suis née en France...euh...j'étais reparti à Mayotte et je suis revenue y'a 2 ans...Je suis au collège Claude le Lorrain...euh...je suis venue en 3 ème...euh excusez moi en 4 ème et là je fais ma 3 ème et puis j'ai 14 ans et j'habite à Nancy.

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle D1 : J'ai 2 sœurs et 1 frère.

Interviewer : Quel est ton rang dans ta famille ?

Mlle D1 : Je suis la 2 ème.

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mlle D1 : Euh...j'aimerais faire hôtesse de l'air ou j'aimerais faire prof de math ou de physique chimie. J'aime bien mais il faut vraiment que je me mette à fond.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle D1 : Dans le quartier...alors euh...En général les jeunes du collège, on sort de l'école, on rentre à la maison, soit on va en l'aide aux devoirs, ou après on va au terrain de jeux ou on se retrouve pour aller jouer au basket ou il y en a qui vont à la MJC pour faire du hip hop...voilà ça marche un peu comme ça. Ou comme il y a beaucoup de club d'inscription, on peut s'inscrire à beaucoup d'activités, donc soit on s'inscrit au basket ou des trucs comme ça...euh...on a toujours des trucs à faire.

Interviewer : Il existe beaucoup de structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle D1 : Des activités...oui beaucoup comme aide aux devoirs, basket, foot pour les garçons, hip hop...beaucoup de choses.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle D1 : Oh oui vraiment... parce que avant encore j'avais beaucoup de copines et tout mais j'avais pas trop beaucoup de choses à faire mais maintenant, je trouve qu'il y beaucoup d'activités, beaucoup de chose à faire...vraiment c'est bien...aide aux devoirs...on est bien entouré.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ici ?

Mlle D1 : Oh oui...j'en ai retrouvé quelques unes, y'a mes cousines aussi que j'ai retrouvé. ...J'aime bien parce que dès que je suis revenue même si il y en a qui me reconnaissent pas, moi je suis...moi je me suis vite intégrée en faites.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle D1 : Santé...euh...c'est-à-dire ?

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle D1 : C'est quelqu'un qui fait du sport...euh...qui ne mange pas n'importe quoi...euh...en bonne santé...(Silence)...euh...c'est à peu près ça.

Interviewer : Penses tu que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle D1 : Oui parce que par exemple quand on est au terrain, quand je vois des jeunes garçons ...qui...sur des pentes, comme ça ils s'amuse à jouer au vélo ou ils font des...ils s'amuse à faire à faire du vélo... ils montent et descendent des pentes...ils font des trucs trop risqué je trouve...ou des fois ils s'amuse à faire des...à faire leur rigolos ou bien faire du feu...même au collège ici, ils aiment bien le faire...un peu comme ça à peu près ...ou ils fument.

Interviewer : Tu fumes ?

Mlle D1 : Euh...moi non...non.

Interviewer : Tu connais les risques liés au tabac ?

Mlle D1 : Eh ben, un cancer du poumon.

Interviewer : Connais-tu d'autres risques ?

Mlle D1 : Moi par exemple comme moi je suis une fille et ben ça peut me donner des maladies...comme par exemple, j'ai un enfant eh ben...je peux avoir des effets secondaires...

Interviewer : Mais à part la cigarette, tu connais d'autres risques ?

Mlle D1 : Euh...il y a aussi euh...comment ça s'appelle...même on souffle...on aspire en faites...

Interviewer : La chicha ?

Mlle D1 : Oui la chicha...beaucoup de jeunes des fois ils se donnent des RDV et ils vont dans les forêts pour faire tout ça...et moi ça ne me plaît pas trop...et puis est ce qui paraît aussi ça c'est...soit disant ça fait rien mais à l'intérieur ça fait beaucoup de choses.

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL.

Mlle D1 : De se soigner, oh non, quand on le veut, on peut. Après, il ne faut pas se faire influencer par d'autre, parce qu'il y en a qui aiment bien jouer les beaux en faites. Ils aiment bien faire n'importe quoi, ils aiment bien aussi inciter...soit les petits frères ou les copains comme ça...et après on est pas bête dans sa tête, il faut aussi réfléchir après on se laisse pas faire.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner quand on vient du HDL, on a les même accès aux soins quand on habite au HDL ?

Mlle D1 : Non...euh, non je ne trouve pas parce que presque partout il y a des médecins autours...par exemple vers l'ancienne belle vie qu'il y avait là bas et les ombelles là ici, les polycliniques...euh je trouve que ça va franchement.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle D1 : ...Euh...je dis son prénom ?

Interviewer : Non tu n'es pas obligé.

Mlle D1 : Euh...franchement je ne vais pas tout le temps chez le médecin, ça fait très longtemps que je n'ai pas fait de vaccins...euh...mais je sais, ils sont tous...je sais pas moi...

Interviewer : Mais ton médecin traitant, tu le trouves comment ?

Mlle D1 : Le mien je le trouve... (Silence)...comment ça au niveau... ?

Interviewer : A tous les niveaux ?

Mlle D1 : ...ça va, je le trouve sympa mais il fait tout à la va vite donc, euh...en faites lui il ne perd pas de temps, tu lui dis exactement ce que tu veux et il te le fait vite fait...tu payes et tu pars.

Interviewer : Il vous examine quand même ?

Mlle D1 : Oui...poids taille...mais il te demande d'abord et il te dit tu devrais le savoir non... mais après...il remplit vite fait et tout...c'est vite fait.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle D1 : Des tabous ?

Interviewer : Tu lui dis tout sans complexe, sans rien lui cacher ?

Mlle D1 : Non...franchement c'est vraiment rare quand je vais là bas.

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle D1 : Oui je lui fais confiance. Après comme c'est un homme mon médecin, si vraiment j'ai des problèmes et tout, c'est un peu bizarre. Si c'est un problème de fille, eh ben, j'oserais pas...juste que ça...en face de moi, je verrais comme si c'était mon père...si c'était une fille ouais.

Interviewer : Tu lui fais donc confiance ?

Mlle D1 : Oui.

Interviewer : Tu sais qu'il est tenu au secret médical ?

Mlle D1 : Non, c'est quoi ?

Interviewer : Tout ce que tu lui dis, il n'a pas droit de le répéter.

Mlle D1 : Même à ma mère et tout ?

Interviewer : A tout le monde même à ta famille.

Mlle D1 : Non je ne savais pas que ça existait...mon médecin à moi...non je ne savais pas.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin traitant ?

Mlle D1 : Le plus souvent, c'est le début de l'année pour moi...pour m'inscrire à une activité, il faut toujours remplir un certificat médical...ou...euh...y'a que ça...(Silence)...je ne tombe pas souvent malade(Rires).

Interviewer : Vous avez accès à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux, ton médecin traitant fait le nécessaire ?

Mlle D1 : Si parce que ma grande sœur...si elle l'avait fait...oui oui il fait le nécessaire.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à critiquer sur notre entretien ?

Mlle D1 : Alors franchement...franchement, j'ai un truc à dire, au début quand j'étais ici vers 6 ans-7 ans, avant de partir eh ben à chaque fois, on entendait qu'il y avait des personnes qui se jeter par la fenêtre ou des viols de jeunes filles...des trucs comme ça mais franchement depuis que je suis revenue, ça a changé je trouve.

E1) Mlle E1, 15 ans

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle E1 : Oui je m'appelle Mlle E1, j'ai 15 ans, je suis en 3^{ème}...

Interviewer : As-tu des frères et sœurs ?

Mlle E1 : J'ai 3 frères.

Interviewer : Quel est ton rang parmi tes frères ?

Mlle E1 : Je suis la toute dernière.

Interviewer : Que veux-tu faire plus tard ?

Mlle E1 : Pédiatre peut être ou je ne sais pas...j'aimerais bien travailler dans la médecine.

Interviewer : Parles moi un peu de ta vie au HDL.

Mlle E1 : Bah, j'aime bien...je suis arrivée y'a pas longtemps. Je suis arrivée quand j'étais en 5^{ème}.

Interviewer : Tu viens d'où ?

Mlle E1 : A Sète dans le sud de la France et ça m'a plu...et voila...

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle E1 : Oui il y a la MJC...plein d'autres trucs.

Interviewer : Tu y vas ?

Mlle E1 : Non.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis au HDL ?

Mlle E1 : Oui.

Interviewer : Racontes moi une journée type au HDL.

Mlle E1 : Euh...je ne sors pas trop...j'aime pas sortir.

Interviewer : Abordons un nouveau thème : parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle E1 : Bah, la plupart des jeunes ne sont pas malades...et...voilà...

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mlle E1 : (Rires)...euh...bah quelqu'un...je ne sais pas moi...qui est content, qui s'amuse...voilà. Qui n'a pas de maladie(Rires).

Interviewer : Tu te considères en bonne santé ?

Mlle E1 : Oui.

Interviewer : Tu connais les risques que les jeunes prennent pour leur santé ?

Mlle E1 : Non je ne les connais pas, je ne sais pas.

Interviewer : Parles moi de l'alcool et du tabac.

Mlle E1 : Ah...tabac par contre si. Bah ça entraîne un risque de cancer.

Interviewer : Tu n'en connais pas d'autres des risques?

Mlle E1 : Non. Ici ils prennent des risques vers le tabac et après le reste, je sais pas.

Interviewer : Est-ce que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mlle E1 : Non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle E1 : Bah, y'a une clinique juste à coté, elle est pas loin, y'a des médecins partout. Non, ce n'est pas dur.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle E1 : Ben, j'y vais pas tout le temps alors...j'y vais pas souvent(Silence).

Interviewer : Mais quand tu y vas, tu le trouves comment ?

Mlle E1 : Euh...c'est une personne normale, c'est un médecin (Rires)...euh, non il est normal.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle E1 : C'est quoi ?

Interviewer : Tu lui racontes tout, sans complexe, sans rien lui cacher ?

Mlle E1 : Non...bah, j'y vais juste pour des dispenses, c'est tout...

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle E1 : Bah, je ne me confie pas à un médecin, c'est pas la première personne à qui je me confiais.

Interviewer : Pourquoi tu n'as pas confiance ?

Mlle E1 : Bah oui.

Interviewer : Tu as peur de quoi ?

Mlle E1 : Bah, je ne le connais pas...bah pas personnellement...

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle E1 : Non...

Interviewer : Il n'a pas le droit de dire ce que tu lui dis, à personne. Même en sachant qu'il existe, tu ne lui ferais pas confiance ?

Mlle E1 : Si je pourrais mais...si je pourrais.

Interviewer : Et si tu avais un problème intime, tu lui en parlerais ?

Mlle E1 : Oui, bah c'est un médecin...

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin traitant ?

Mlle E1 : Le plus souvent, c'est pour mes dispenses de sport...pour la piscine.

Interviewer : Est-ce que ton médecin traitant fait le nécessaire pour vous laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux ?

Mlle E1 : Je pense...non j'en ai pas eu besoin.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle E1 : Oui, depuis qu'on est sur Nancy.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter ou à critiquer sur notre entretien ?

Mlle E1 : Euh non...non...pas grand-chose.

F1) Mlle F1, 14 ans

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement ?

Mlle F1 : Oui je m'appelle Mlle F1, et mon nom de famille c'est F1, je suis en 3^{ème} A, je suis algérienne et j'ai 14 ans...

Interviewer : Tu as des frères et sœurs ?

Mlle F1 : J'ai 3 sœurs et un frère.

Interviewer : Quel est ton rang dans ta famille ?

Mlle F1 : Je suis la 3^{ème}.

Interviewer : Ça se passe bien avec eux ?

Mlle F1 : Oui ça va...on peut dire ça...parce que en faites, y'a mon père qui est malade un peu tu vois...après parfois quoi...

Interviewer : Tu aimerais faire quoi plus tard ?

Mlle F1 : Je veux faire policier...dans la police en faites. Enfin...sinon la crèche, les petits...

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle F1 : Enfin, c'est bien et je kiffe parce qu'il y a tous mes amis...et je m'entends bien avec...enfin normale quoi...pas toujours, et puis il y a toute ma famille...et puis c'est tout.

Interviewer : Tu as peur de vivre au HDL.

Mlle F1 : Enfin...non...pas du tout...non.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil pour les jeunes ici ?

Mlle F1 : Enfin comme quoi en faites ?

Interviewer : Comme la MJC par exemple ?

Mlle F1 : Oui mais moi, moi je fais de la boxe à Gentilly.

Interviewer : D'accord donc tu t'es inscrite avec la MJC ?

Mlle F1 : Non, je me suis inscrite dans un club toute seule.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle F1 : Enfin non...normale...

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle F1 : Enfin, moi normale...je suis bien...et...enfin normale quoi(Rires).

Interviewer : Que signifie pour toi être en bonne santé ?

Mlle F1 : Il est pas malade, puis il a pas de problème et...il vit bien en faites.

Interviewer : Dans quel sens il vit bien ?

Mlle F1 : Il...il vit avec ses parents...normale...pas dehors ou je sais pas...

Interviewer : Tu penses que les jeunes prennent des risques concernant leur santé ?

Mlle F1 : Enfin...oui parfois...

Interviewer : Comme quoi ?

Mlle F1 : Euh, enfin...quand ils font de la drogue et...et ils tapent les autres...puis ils volent des trucs...je sais pas.

Interviewer : Connais-tu les risques liés au tabac ou l'alcool par exemple ?

Mlle F1 : Enfin...non...non...

Interviewer : Tu sais qu'est ce que cela provoque sur le corps ?

Mlle F1 : En faites, je ne sais pas comment on dit...enfin...en faites...eh ben je ne sais pas comment on dit...(Silence)...comme quoi ?

Interviewer : Qu'est ce que tu risques avec l'alcool et le tabac par exemple ?

Mlle F1 : Ben oui, en faites ...tu...t'auras des problèmes avec ta famille et puis je ne sais pas avec tout le monde quoi.

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mlle F1 : Non...enfin normale quoi...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle F1 : Y'a tout ce qu'on veut en faites...

Interviewer : Comme quoi ?

Mlle F1 : Enfin tout...si tu veux quelque chose, eh ben normale...

Interviewer : Je te parle de médecine ?

Mlle F1 : Ouais normale...

Interviewer : Tu trouves qu'il y a une différence avec un quartier dit plus riche que le HDL en matière de santé ?

Mlle F1 : Enfin, ouais...je ne sais pas mais il y a quelque chose qui ne va pas en faites...(Silence)...enfin je ne sais pas...

Interviewer : Parles moi de la médecine générale et de ton médecin généraliste.

Mlle F1 : En faites, je vais...j'étais parti que une fois en faites, j'aime pas partir en faites...en faites j'aime pas, je ne sais pas pourquoi.

Interviewer : Tu le trouves comment ?

Mlle F1 : Bah, il est gentil, normale...ben...en faites, j'y vais pas, j'aime pas, je sais pas...non, j'aime pas partir le voir...

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle F1 : Enfin, non je ne lui dis pas tout...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle F1 : Comme ça...mais je ne lui parle pas en faites...je vais pas. Ma mère, elle me dit tu vas mais moi, j'aime pas en faites...j'ai dit j'aime pas...

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle F1 : Enfin oui...mais en faites je ne parle pas...

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle F1 : J'aime pas...

Interviewer : Eh ben quand tu vas le voir, tu ne lui parles pas ?

Mlle F1 : Bah, si il me dit quelque chose, oui....mais après je ne lui parle pas trop en faites.

Interviewer : Toute seule avec lui, tu lui confirais tes secrets ?

Mlle F1 : Normale...ouais.

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle F1 : Enfin si tu lui dis quelque chose, il dit à personne, c'est entre nous.

Interviewer : Tu trouves qu'il respect ce secret médical ?

Mlle F1 : Enfin oui.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin traitant ?

Mlle F1 : Parce que ...si je suis malade, je sais pas. Et pour...euh...en faites, je fais la piscine et j'y vais pas...je veux pas faire la piscine, j'aime pas. Après je vais...je lui dis que je fais pas après...il a dit qu'il a fait le papier pour que je ne fasse pas...

Interviewer : Une dispense ?

Mlle F1 : Euh, ils m'ont dit que je ne peux pas, il faut que je fasse la piscine...

Interviewer : Qui ça ?

Mlle F1 : Le médecin du collège...je dis moi, je fais pas je fais pas...enfin non, je dis non. Depuis que je suis petit, j'aime pas...(Rires).

Interviewer : Vous avez accès à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux, ton médecin traitant fait le nécessaire ?

Mlle F1 : Enfin, je sais pas.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter concernant notre entretien ?

Mlle F1 : Enfin, les jeunes...c'est un petit peu, je sais pas. Ils sont bizarres en

faites...enfin...(Silence)...eux ici, si tu ne me connais pas, tu ne viens pas me parler en faites, mais eux je ne sais pas, ils parlent et ils te traitent normale...enfin eux, ils ne te connais même pas.

G1) Mlle G1, 14 ans,

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle G1 : Ben, je m'appelle Mlle G1, j'ai 14 ans. Bah...j'habite au HDL depuis que je suis toute petite. Euh...je faisais du taekwondo, euh je suis en 3 ème...bah, j'ai des bonnes notes à l'école...voilà.

Interviewer : Tu as des frères et sœurs ?

Mlle G1 : J'en ai 5.

Interviewer : Quel rang as-tu dans ta famille ?

Mlle G1 : Moi, je suis au milieu.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle G1 : Bah...je voulais devenir dentiste(Rires).

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle G1 : Bah, j'ai toutes mes amies ici...euh, ça fait longtemps. Bah, généralement, il n'y a pas de problèmes, les gens ils sont agréables, ils sont cools, c'est bien...euh, voilà. Moi, j'aime bien, c'est une bonne ambiance.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle G1 : Oui...oui.

Interviewer : Tu as peur de vivre ici, c'est vraiment un cité dite sensible?

Mlle G1 : Bah non, vu qu'on est là depuis qu'on est tout petit, je sais pas, on s'intègre bien. Les gens nous connaissent donc du coup dès fois, il y a un respect qui se met en place donc surtout avec nos grands frères et tout ça. Donc moi, j'aime bien, je me sens à l'aise ici.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ici ?

Mlle G1 : Oui, bah quand même un peu...bah oui.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle G1 : Bah moi, je suis en bonne santé, enfin je pense.

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mlle G1 : Bah, qu'il n'a pas de problèmes de poids, qui n'a pas de maladies ...voilà...Donc moi j'ai rien de tout ça donc je suis en bonne santé je pense.

Interviewer : Penses tu que les jeunes prennent des risques en matière de santé ?

Mlle G1 : Euh...bah ça dépend...je sais pas avec l'obésité ou bien ?

Interviewer : Peu importe.

Mlle G1 : Ceux qui ne font pas attention à leur poids, y'en a qui...je sais pas...qui ne font pas attention à eux peut être donc voilà...Il y a aussi des choses avec le sida donc ceux qui ne se protègent pas...et...voilà.

Interviewer : Tu connais d'autres risques ?

Mlle G1 : Ouais la drogue surtout ici...il y a beaucoup de drogue qui passe surtout au HDL quoi...

Interviewer : Parles moi de l'alcool et du tabac ?

Mlle G1 : Non, plus les drogues. Le tabac, tout le monde, ça c'est évident. L'alcool, c'est plus les... on voit vraiment plus ceux qui sont alcooliques mais généralement, ceux qui boivent de l'alcool, on ne les voit pas trop, c'est plus ceux qui...avec...ceux qui vendent et tout ça ...euh on les voit beaucoup...sinon rien d'autre.

Interviewer : Es tu consommatrice ?

Mlle G1 : Non...rien du tout.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner qu'on vient d'une cité sensible ?

Mlle G1 : Bah oui, vu que tout le monde le fait ça va être plus dur. Que quelqu'un te dise, allez va te soigner et tout ça. Comme tout le monde le fait, ça devient un peu normale en faites, donc je pense pas que les gens penseraient à aller se soigner en faites.

Interviewer : Penses tu qu'il y ait une différence avec un quartier dit plus riche ?

Mlle G1 : Bah ça dépend, si les gens sont...je ne sais pas...dans les quartiers riches, ils ont les moyens et tout ça donc ils vont plus aller prévenir les choses qui vont arriver en faisant tout quoi comme la drogue et tout ça que nous dans le quartier la santé, ça passe à coté je pense.

Interviewer : Pourquoi ça passe à coté ?

Mlle G1 : Bah euh...je ne sais pas, la santé ce n'est pas primordial. C'est plus vivre pour le moment et après on verra ce qui se passe.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle G1 : Bah, lui il est bien...mais en faites, il est bien mais le problème, c'est que, il y a des choses qui fait mais il ne devrait pas peut être pas faire. Comme par exemple, avant je ne voulais pas aller à la piscine et quand je lui demandais des dispenses, il me les faisait directement. Mais maintenant, comme c'est obligatoire d'aller à la piscine, ça compte dans le brevet. Quand je pense que dès fois, j'ai des difficultés et ben qu'il n'aurait pas du me laisser l'opportunité de ne pas y aller donc je pense que ça c'est une faute de ne pas avoir de vrais motifs et de faire comme ça...Y'a beaucoup de médecins qu'ils le font ça, tu vas, ils te font une dispense et plus c'est bon...y'en a beaucoup beaucoup en faites.

Interviewer : As-tu d'autre chose à rajouter sur ton médecin ?

Mlle G1 : Eh ben, sinon pour le reste, je pense pas, eh ben des fois, les médecins...ils exagèrent les choses...en faites, t'as un problème genre je ne sais pas...tu te sens mal quelque part, lui il va te dire va faire une radio, va faire ça...Alors qu'à la fin, ça part et puis c'est fini, donc après ça dépend des médecins...euh...En tout cas, moi le mien ça dépend...voilà des fois il te dit de bonnes choses parce que c'est un médecin, ce n'est pas moi le médecin, que toi-même après tu remarques que c'est pas ça que t'avais quoi en faites.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle G1 : C'est quoi ?

Interviewer : Tu lui dis tout, sans complexe, sans rien lui cacher ?

Mlle G1 : Euh...bah non.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle G1 : Bah, je ne sais pas...parce que c'est la honte(Rires). Non, y'a des choses qu'on ne peut pas dire...Mais si vraiment ça nous cause vraiment un problème sur le moment, eh ben, bien sur on va lui dire parce que c'est lui le médecin mais sinon des problèmes de santé qui sont pas très très grave et qu'on ne veut pas lui dire, eh ben, on ne lui dira pas.

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle G1 : Bah oui, parce que c'est lui qui a fait plus d'années que moi d'études...quand même...Bah, généralement, on fait confiance et c'est au médecin de ne pas perdre cette confiance là, je pense.

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle G1 : Euh...bah je sais pas parce que en faites, nous par exemple, on recherchait des stages, y'a pas longtemps et ...bon à un moment je voulais faire médecin généraliste. Mais en faites, j'ai vu sur internet qu'il parlait du secret médical. Ils disaient comme quoi, on ne pouvait pas parce que quand y'a des patients et tout ça, ben on va connaître ce qui ont en tout cas. Donc, j'ai vu des choses comme ça, c'est pas possible donc bah je pense que c'est ça, donc c'est confidentiel.

Interviewer : Tu lui confirais donc tes secrets en sachant qu'il est tenu au secret médical.

Mlle G1 : Bah, ça dépend si te met...et après y'en a des fois, tu te sens à l'aise avec lui et ben tu lui diras tout mais...si après...et lui après il fait des choses qui ne te plaisent pas, eh ben, je ne pense pas que je pourrais tout lui dire, y'a des choses bien sur qu'on gardera toujours pour nous.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin traitant ?

Mlle G1 : Bah, souvent des choses pour le sport pour qu'il fasse des dispenses...non pour des certificats médicaux...mais des fois, quand je suis

enrhumé ou des choses comme ça...mais sinon quand je suis malade mais pas plus voila.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle G1 : Oui, depuis toute petite, je le connais.

Interviewer : Ton médecin traitant fait le nécessaire pour vous laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux ?

Mlle G1 : Euh...bah oui, parce que, une fois en faites, j'avais des problèmes d'eczéma, bah il me faisait des lettres et tout ça pour aller les voir...donc oui il s'arrange, bah oui il s'arrange pour nous aider.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter suite à notre entretien.

Mlle G1 : Bah, déjà sur les jeunes, bah c'est dommage qui sont tous tombés dans la drogue...enfin la plupart, surtout que moi j'habite aux ombelles donc là c'est vraiment quelque chose. On voit souvent les policiers donc c'est ça le point un peu positif qui fait que c'est un quartier un peu sensible. Bah sinon sur la médecine à part ce que j'ai dit, sinon je pense que c'est une bonne médecine...bien surtout dans le quartier quoi.

H1) Mlle H1, 15 ans

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle H1 : Bah, je m'appelle Mlle H1, j'ai 15 ans, j'habite à Nancy comme vous pouvez le constater. Je suis collégienne en 3^{ème} au Claude Le Lorrain.

Interviewer : Tu as des frères et sœurs ?

Mlle H1 : J'ai un frère et c'est tout.

Interviewer : Quel rang as-tu dans ta fratrie ?

Mlle H1 : Je suis la plus grande.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle H1 : J'avais prévue d'être ingénieur plus tard ou tout ce qui...comment dire. Euh...esthéticienne...euh non... tout ce qui est dans la mode en faites.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle H1 : Le quartier s'améliore, toutes les nouvelles constructions qui font euh...bon y'a un coté qui est beau, l'autre il n'y est pas la...le coté des bouleaux(Rires)...euh...qu'est ce que je pourrais dire d'autre.

Interviewer : Raconte-moi une journée type au HDL.

Mlle H1 : Bah, je me lève, je vais au collège, je rentre. Bah je mange, je re vais au collège. Après soit je vais à la MJC pour aller faire de la danse parce que je me suis inscrite là bas. Puis je rentre chez moi et puis c'est tout. Y'a que ça, c'est tout le temps la même chose.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle H1 : Oui il y a le buisson ardent, la MJC, Gentilly mais ça c'est pour les petits, y'a plein de choses. Je me suis inscrite à la MJC en faites, c'est bien parce que on fait plein de sorties. Par exemple, ces vacances là, on va aller à Europa parc et plein de trucs comme ça.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle H1 : Oui je me sens à l'aise au HDL. Oui, j'ai beaucoup d'ami au collège et en ville.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle H1 : Alors, ma santé à moi, bah tout va bien(Rires). Apres la santé des autres, je ne connais pas.

Interviewer : Que signifie être en bonne santé selon toi ?

Mlle H1 : Quelqu'un en bonne santé est quelqu'un qui boit pas déjà, qui fume pas. Son allure...la façon dont... si elle est en pleine forme ou pas.

Interviewer : Tu connais les risques que prennent les jeunes pour leur santé ?

Mlle H1 : La cigarette, car ici, y'en a beaucoup ici qui fume la chicha, surtout les garçons.

Interviewer : Tu es consommatrice ?

Mlle H1 : J'ai jamais essayé, je ne fume pas.

Interviewer : Et l'alcool et les relations sexuelles ?

Mlle H1 : Je ne sais pas ce que ça entraîne l'alcool. Au collège, on ne pense pas aux choses comme ça.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle H1 : Je ne sais pas. Déjà...euh...il y a la religion et non, je ne pense pas aux trucs comme ça. On est trop jeune, déjà y'a les études(Rires)...et puis voilà.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mlle H1 : Pas forcément. Après, c'est vrai après les jeunes ici par exemple, les jeunes des quartiers, les trucs comme ça, voilà tout le temps on...voilà...si quand même.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle H1 : Euh il est bien, mais à chaque fois qu'on a un petit truc, il me dit tout le temps d'aller à l'hôpital pour rien(Rires). Non par exemple, j'avais mal au bras, il m'a dit d'aller à l'hôpital Brabois, alors que c'était rien du tout puis voilà. C'est un bon médecin mais voilà, tout le temps pour un rien, il veut je j'aille à l'hôpital si un truc ne va pas. Il fait ça à tout le monde mais c'est un peu exagéré mais bon.

Interviewer : Tu as confiance en lui ?

Mlle H1 : Après non, j'ai pas confiance car je ne le connais pas beaucoup, c'est juste mon médecin puis voilà. Si je suis malade, il me donne de quoi me soigner. Si y'a un problème, il me dit voilà d'aller à l'hôpital Brabois, si je dois y aller directement ou des trucs comme ça.

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle H1 : Non...ah oui, ça oui. Non, je raconterai plus mes secrets à ma mère. Ah, je me sentirais mal parce que je ne le connais pas c'est pour ça. J'ai tellement l'habitude de le raconter à ma mère alors(Silence)...

Interviewer : Pourquoi le plus souvent tu consultes ton médecin traitant ?

Mlle H1 : Je le consulte si par exemple je suis malade...ou...si je me suis blessée par exemple...non pas blessée car je vais à l'hôpital direct...malade...ou c'est tout.

Interviewer : Penses tu que ton médecin généraliste fasse le nécessaire pour te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux ?

Mlle H1 : Non...si bah si.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter suite à notre entretien.

Mlle H1 : Non, juste voilà les jeunes quand ouais voilà...qui sont... Après, ils n'embêtent personne même s'ils font du trafic. Des fois, on voit des gros camions de police arrivés ou vous voyez les immeubles qui sont là, c'est toute une histoire après... ou à France 3 les trucs qui se sont passés...mais bon.

1) Mlle I1, 13 ans

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle I1 : Bah, je m'appelle Mlle I1, je suis en classe de 4^{ème} au collège Claude Le Lorrain. J'ai 13 ans...voilà quoi.

Interviewer : Tu as des frères et sœurs ?

Mlle I1 : J'ai 2 sœurs, une grande et une petite. Je m'entends bien avec elles à part quelques fois avec la grande, un peu de chamaillerie mais c'est normal.

Interviewer : Tu voudrais faire quoi plus tard ?

Mlle I1 : Euh je sais pas encore...j'ai pas de euh...pas encore d'avis.

Interviewer : Parles moi de ta vie au HDL.

Mlle I1 : Bah normale, je sors, je traîne avec des copains...euh voilà quoi. Bah dès fois, je vais m'éclater, je vais du vélo, je vais jouer avec un ballon...je sais pas moi. J'aime bien ma vie ici, je me sens à l'aise ici, c'est un bon quartier.

Interviewer : Tu as beaucoup d'amis ici ?

Mlle I1 : Bah ça fait pas très longtemps que je suis arrivée ici donc j'ai pas beaucoup d'amis. Ça fait un peu moins d'un an. J'habitais à Saint Dizier avant.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle I1 : Ouais, ils ont construit un terrain en haut...un terrain de basket je crois. Un peu plus haut dans le nouveau quartier, ils ont construit un jeu pour les enfants. Euh...y'a un gymnase de basket ...euh, il y a encore des jeux à coté ...des...du Tilleul...euh.

Interviewer : Tu connais la MJC par exemple et tu y vas ?

Mlle I1 : Je vais pas à la MJC ou la Clairière car je préfère faire mes devoirs ou mes activités chez moi.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle I1 : Bah je grignote beaucoup j'avoue, tout le temps je vais chercher des bonbons en haut. Je mange pas toujours équilibrer...euh...j'essaye de pas trop manger tout le temps...euh...

Interviewer : Pour toi, que signifie être en bonne santé ?

Mlle I1 : Bah, c'est une personne qui mange équilibré, qui mange pas de bonbons ou de sucreries, qui fait du sport, voilà quoi. Une personne équilibrée et qui fait du sport.

Interviewer : Tu penses que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle I1 : Bah style...bah je sais pas...pour leur santé ?

Interviewer : Oui.

Mlle I1 : Bah, ils mangent beaucoup trop, ils grignotent, ils ne font pas attention. Voilà, ils prennent de la drogue qu'il ne faut pas prendre...euh...de la poudre, du shit...je sais pas de l'héroïne, de la cocaïne...y'en a plein des trucs comme ça quoi.

Interviewer : Parles moi de l'alcool et de la cigarette.

Mlle I1 : Bah beaucoup de risques, d'aller aux urgences ou de mourir...des trucs comme ça.

Interviewer : Tu es consommatrice ?

Mlle I1 : Non je ne consomme rien. J'ai jamais essayé et je ne compte pas le faire. En tout cas, pas tout de suite, parce que j'ai peur des conséquences. De devenir accro...de...peut être faire un coma, des trucs comme ça. Je suis encore jeune, j'ai toute ma vie devant moi donc j'ai pas envie de me mettre à mourir tout de suite quoi.

Interviewer : Penses tu que ce soit dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible comme le HDL ?

Mlle I1 : Non, y'a des pharmacies juste à coté, un hôpital un peu plus loin...euh...dans les environs, y'a des personnes qui ont le matériel qui faut...bah voilà.

Interviewer : Penses tu qu'il y ait une différence en matière de santé dans un quartier dit plus riche ?

Mlle I1 : Non à part qu'ici y'a plus de drogue des trucs comme ça...que dans un quartier riche.

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle I1 : Bah, avant c'était un garçon et vu qu'il était pratiquement jamais là, on a changé, on a pris une femme. Elle est à coté de la Place X, en haut, bah ça va, en tout cas, c'est proche. Je peux y aller directement, même à pieds. Elle est gentille, elle sait écoutée, elle sait informée, elle sait conseillée...voilà quoi. J'ai de bonnes relations avec elle.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle I1 : Bah ça dépend quoi. Bah tous mes problèmes de santé que j'ai, oui je lui dirai normal. Mais sinon, c'est pas comme mon amie, elle reste à sa place et je reste à la mienne. Je veux dire, c'est un médecin...euh voilà.

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle I1 : Bah oui je lui fais confiance.

Interviewer : Tu sais que signifie le secret médical ?

Mlle I1 : Oui, c'est pour ça que je lui fais un peu confiance en faites. En faites, tout ce qu'on lui dit, ça doit pas sortir de son cabinet, ça doit rester entre elle et moi je pense.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin traitant ?

Mlle I1 : Je consulte pour faire une visite médicale pour voir si tout va bien. Sinon quand j'ai des problèmes, quand je ne me sens pas trop bien. Euh, quand j'ai mal au ventre, à la tête des trucs comme ça...puis voilà. Quand j'ai mal quelque part comme tout le monde.

Interviewer : Tu trouves que ton médecin traitant fait le nécessaire pour te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ?

Mlle I1 : Oui, si j'en ai besoin....oui il le fera.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle I1 : Euh oui, c'est un médecin de famille mais ça fait pas trop longtemps qu'on le connaît.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter suite à notre entretien.

Mlle I1 : Une critique, c'est que y'a beaucoup de violence, je trouve quand on sort...bah pas le soir mais vers 19 heures ou un truc comme ça. On a peur car des fois, y'en a qui se droguent qui ne sont après très net ou on avait peur ou des trucs comme ça, donc on reste à coté de chez nous.

J1) Mlle J1, 13 ans

Interviewer : Peux-tu te présenter brièvement.

Mlle J1 : Je m'appelle Mlle J1, j'ai 13 ans...euh quoi d'autre...je suis en 4 ème au collège Claude le Lorrain, j'habite au HDL.

Interviewer : Tu as des frères et sœurs ?

Mlle J1 : j'ai 4 sœurs et 1 frère.

Interviewer : Quel est ton rang dans ta fratrie ?

Mlle J1 : je suis la 5 ème.

Interviewer : Tu veux faire quoi plus tard ?

Mlle J1 : Bah au départ... euh...je voulais faire experte en balistique mais ensuite, j'ai vu que j'avais des mauvaises notes, j'avais demandé à un professeur son avis, il m'avait dit... que vraiment il fallait vraiment que je passe au niveau supérieur. Mais vu que c'est n'est pas trop le cas, je ne sais pas trop.

Interviewer : Parles moi un peu de ta vie au HDL.

Mlle J1 : Euh je vis bien...bah les gens ils disent que le HDL, c'est pas bien, c'est dangereux et tout ça mais moi je suis née ici, j'ai jamais eu de problème. Je trouve que c'est bien. J'adore mon quartier.

Interviewer : Tu trouves qu'il y a beaucoup de violence au HDL ?

Mlle J1 : Euh...y'en a mais pas énormément comme partout.

Interviewer : Il existe des structures d'accueil au HDL pour les jeunes ?

Mlle J1 : Oui y'en a, comme les franca, la MJC, la clairière...enfin y'en a plein. Euh, ben j'allais au franca mais vu qu'en ce moment y'a plus de place bah j'y vais pas.

Interviewer : Tu te sens à l'aise au HDL ?

Mlle J1 : Je me sens à l'aise au HDL et j'ai beaucoup d'amis.

Interviewer : Parles moi de ta santé et de la santé des jeunes.

Mlle J1 : C'est-à-dire ?

Interviewer : Selon toi, que signifie être en bonne santé?

Mlle J1 : Quelqu'un en bonne santé déjà c'est quelqu'un qui mange équilibrer, qui fait beaucoup de sport ...euh...voilà qui grignote pas trop et tout ça...puis voilà.

Interviewer : Tu te trouves en bonne santé ?

Mlle J1 : Moi je ne me trouve pas en bonne santé car je mange pas équilibrer. Je suis en bonne santé mais par rapport à l'alimentation...non.

Interviewer : Tu penses que les jeunes prennent des risques pour leur santé ?

Mlle J1 : Euh...peut être le tabac... mais le tabac, ça atteint les poumons et tout ça. Si je trouve que les jeunes consomment beaucoup trop par rapport à leur âge et tout ça. Ils commencent trop jeunes, ils font n'importe quoi, ils ne savent pas ce qui font en faites.

Interviewer : Tu trouves que c'est dur de se soigner quand on vient d'une cité sensible ?

Mlle J1 : C'est pas dur car il y a des médecins pas loin, y'a des hôpitaux. Bah moi, je sais que moi quand je suis malade ou il y a quelque chose qui ne va pas, euh...direct je peux aller me soigner quelque part et tout ça donc ouais....

Interviewer : Parles moi de ton médecin généraliste et de la médecine générale.

Mlle J1 : Bah...qui...il est gentil. Bah je sais pas parce que des fois y'a des médecins par exemple, ils font des certificats médicaux, quand par exemple quelqu'un est malade, mes camarades, ils ne vont pas à l'école pendant 2 semaines. Alors que moi mon médecin, c'est soit ça va, soit ça va pas, il va pas aller me mettre 2 semaines...d'arrêt maladie. Ouais moi je le trouve bien. On rigole, des fois il nous donne des petits bonbons en sortant et tout ça, il est gentil ouais.

Interviewer : Il existe des tabous entre vous ?

Mlle J1 : Non parce que ça ne le regarde pas je trouve(Rires). Par rapport à la santé, oui normal mais sinon non. Si par exemple je viens chez le médecin, c'est pour lui dire ce qui ne va pas et tout ça mais sinon non, je ne lui raconte pas de trop...

Interviewer : Tu lui fais confiance ?

Mlle J1 : Bah oui...oui je lui fais confiance.

Interviewer : Tu sais ce que c'est le secret médical ?

Mlle J1 : Bah oui...C'est qu'il doit garder pour lui ce qu'on dit, il doit pas aller le dire aux autres....enfin voilà. Tout ce qui est dans le cabinet, il doit pas ressortir en faites. Mon médecin respecte, c'est confidentiel...on va dire.

Interviewer : Pourquoi tu consultes le plus souvent ton médecin traitant ?

Mlle J1 : Je consulte parce que je suis malade et puis...bah voilà. Ou alors parfois...bah quand on veut faire du sport, il faut une lettre...une dispense pour dire on peut faire du sport en faites voilà. Ou des fois, quand par exemple, je me suis blessée pour les dispenses...voilà...ouais que pour ça.

Interviewer : Tu penses que ton médecin traitant fait le nécessaire pour te laisser accéder à tout le système de soins c'est-à-dire les autres spécialistes ou les hôpitaux par exemple ?

Mlle J1 : Oui parce que moi l'année dernière, j'avais eu une sinusite, et il m'a vraiment donné l'aide totale. Il m'a donné des RDV chez l'ORL, faire des radios, mais tout tout tout quoi. Beaucoup plus que ce qui faut.

Interviewer : Pourquoi ?

Mlle J1 : Parce que ...bah je sais pas...en faites, il préfère nous donner trop que pas assez. C'est pas un défaut au contraire, il a raison.

Interviewer : C'est un médecin de famille ?

Mlle J1 : Oui c'est un médecin de famille, depuis que je suis née.

Interviewer : As-tu des choses à rajouter suite à notre entretien.

Mlle J1 : Non, mais je tiens à dire que c'était bien et que ça m'a plu oui.

2 Entretiens avec les médecins

Entretien Docteur AA, 18 min 30

Interviewer : Pourriez-vous vous présenter brièvement.

Docteur AA : Je suis né en 52 donc j'ai 51 ans. Bah de toute façon, je suis à mon nom depuis 98

d'accord. Je traîne dans le quartier depuis 92 donc ça fait 20 ans voilà(Rires). Donc par exemple, j'ai fait 6 ans remplacements régulier d'accord et puis je me suis installé à mon nom. Quoi te dire d'autre ?

Interviewer : Vous êtes seul ou en cabinet de groupe ?

Docteur AA : C'est une SCI donc dans la mesure que c'est une SCI, c'est du travail séparé d'accord, c'est juste les locaux qui sont commun d'accord. Donc on travaille séparément d'accord. Le seul avantage de l'histoire, c'est que justement en cas de nécessité, on demande à nos collègues de nous remplacer pendant quelques jours voir pendant les vacances, on s'arrange entre nous. Mais sinon, les clientèles sont séparées, ce n'est pas du tout des clientèles communes.

Interviewer : Est-ce que c'est votre première expérience en cité dite sensible ?

Docteur AA : Euh...en tant que médecin oui. Non, moi je suis sorti d'une cité comme ça (Rires). J'ai vécu dans une cité sensible mais qui n'existe plus, elle a été détruite (Rires).

Interviewer : Pourquoi travailler en cité sensible ?

Docteur AA : Moi, j'ai fait des remplacements dans toute la France, en rase campagne et machin, vraiment en rase campagne d'ailleurs aussi mais bon. J'ai eu plusieurs...j'ai eu plus ou moins la pression de mon prédécesseur aussi d'accord. Parce que moi je n'étais pas chaud pour m'installer non plus. Et puis bon, parce que c'est le coin qui m'intéresse le plus aussi. C'est de la médecine beaucoup plus variée que n'importe où d'accord. Et sans les inconvénients de ce qu'on parlait tout à l'heure de la campagne ou t'es obligé de fermer les volets devant le weekend parce que les gens ils viennent toquer et tu ne peux pas aller acheter ta baguette et tout ça d'accord. C'est l'avantage de travailler en ville mais sans le travail de ville c'est-à-dire le renouvellement d'ordonnance, très peu ici, j'ai du tout venant. C'est une médecine très variée.

Interviewer : Quelles sont vos conditions d'exercice au Haut du Lièvre ?

Docteur AA : Ce n'est pas plus difficile qu'ailleurs. Eh ben, j'en ai marre, je suis saturé parce que vu le

nombre d'années que je suis là, c'est sur, j'en ai marre. J'aime pas du tout la médecine comme elle est entrain d'évoluer. C'est clair, je n'aime pas du tout ce qu'on me demande maintenant. Ça correspond pas du tout à ce pourquoi j'ai fait médecine. J'ai fait médecine pour soigner les patients et pas pour soigner l'état. J'en ai strictement rien à faire de l'état, c'est pas mon problème d'accord. C'est pas à moi de trouver les sous, c'est aux hommes politiques...Euh, donc c'est tout. C'est pour ça que je suis encore amené beaucoup à faire des actes gratuits. Ben notamment depuis qu'il y a la CMU parce que la CMU c'est une belle connerie. Je préférerais largement le système d'avant de la carte santé 54 où c'était la préfecture avant qui s'en chargée et avant au moins, ils étaient humains. Ils analysaient la situation au cas par cas. Là avec la CMU, tu dépasse d'un euro, tu n'es plus dedans, ils ne veulent rien savoir.

Interviewer : Vos conditions d'exercice se sont donc dégradées ?

Docteur AA : Dégradées...non, non, car moi si je voulais devenir riche, eh ben, j'aurais été à Neuilly(Rires). Non ça ne c'est pas dégradé mais bon maintenant, les conditions d'exercice en elles même non mais la prise en charge du patient est de plus en plus difficile notamment euh...lié à tous les médicaments qu'ils dé remboursent et tout ça quoi... voilà quoi. Les conditions d'exercice en elles même non parce que à la limite, elles sont peut être un peu mieux parce que maintenant ils remboursent difficilement les visites, donc on en a moins donc on a un peu plus de monde au cabinet dans la limite où on a moins de visites. Ça c'est plutôt mieux, mais c'est le seul truc mieux dans le système.

Interviewer : Quelles sont vos difficultés rencontrées ?

Docteur AA : Je serai tenté de dire aucunes.

Interviewer : Travaillez-vous dans un climat d'insécurité ?

Docteur AA : Pas spécialement non. Non, je le dis franchement pas plus qu'ailleurs. C'est pas un frein de travailler dans une cité sensible. C'est ce que je t'ai dis, moi je peux travailler en laissant ma voiture ouverte. Voilà y'a toujours un gamin qui connaît la

voiture et qui dit tu ne touches pas à la voiture du docteur donc c'est tout. Maintenant, un autre médecin qu'ils ne connaissent pas, oui il y a des agressions, il y a des trucs comme ça. Peut être que l'avantage, c'est qu'ils me connaissent et qu'ils savent très bien pourquoi je suis là. Et du coup, c'est un espèce de respect mutuel. C'est toujours le même problème mais maintenant, non je te dis, il y en a certains que j'ai du remettre à leur place mais...C'est comme tous les ados, ils l'acceptent dans la mesure où c'est pas râler pour râler. Ils savent très bien qu'ils ont fait une bêtise...une connerie. De toute façon, ils l'acceptent. Donc voilà, il y en a une paire que j'ai remis en place oui et ils l'ont accepté.

Interviewer : Il fallait ça pour pouvoir travailler sereinement ?

Docteur AA : Certain oui ...certain oui, il l'aura fallu, ça leur a fait du bien. Mais maintenant ça ne leur a pas empêché qu'ils sont toujours chez moi(Rires). J'ai même eu le cas, ceux que j'ai engueulé le plus d'ailleurs. J'ai même eu le cas où j'avais un patient en manque qui était dans la salle d'attente, qui était passé juste. Ils ont attendu devant le cabinet mais je leur ai dit mais qu'est ce que vous foutez là, eh ben docteur, l'autre il n'était pas nette, ben on a préféré attendre pour voir si il part donc tu vois...de toute façon...non...non.

Interviewer : Il existe des spécificités pour travailler au Haut du Lièvre ? Avez-vous adapté votre exercice professionnel ?

Docteur AA : Euh non, je ne pense pas et je ne vois pas dans quel sens de toute façon. De toute façon, les patients te respectent de la même façon et que tu les respectes aussi et il y a un retour mutuel et puis donc...Dans la mesure où le respect est dans les deux sens euh...moi je ne vois pas, non il n'y a pas de problème. Ben...mais maintenant, il y a toujours les cas...euh...un petit peu embêtant qui sont...malheureusement les drogués...euh voilà...et pour certains cas psychiatriques. Maintenant, je pense que c'est partout pareil. Il n'y en a pas plus là que ailleurs de toute façon. De toute façon, un drogué en manque sera agressif que ce soit ici ou en centre ville il sera pareil...euh voilà. Maintenant, moi j'ai toujours su gérer les situations de stress de toute façon, c'est pas un problème. L'hôpital m'appelait systématiquement quand quelqu'un

était excité(Rires). Euh, je sais les calmer mais maintenant...bon. C'est tout, c'est pas plus compliqué qu'ailleurs. Pas de problème spécifique de travailler en banlieue ou pas. Moi je veux bien que ça existe dans la mesure où si...quand on est nouveau éventuellement...euh...Bon, quand on ne sait pas aussi être à l'écoute de ces patients donc d'où coup effectivement, on en revient au système du respect mutuel. Euh, il y a peut être un problème de ce côté là mais je dirai pas plus que dans un autre quartier. Les patients si tu vois que...on fait notre boulot... ou je m'en fou, ils vont dire moi je veux changer(Rires). Euh voilà mais maintenant, quand on ne leur plait pas, est ce qu'ils sont plus agressif machin...non pas forcément.

Interviewer : Quelles sont vos relations avec les jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur AA : Aucun problème...aucun problème.

Interviewer : Et avec votre propre patientèle de jeunes ?

Docteur AA : Non je t'ai dis...franchement, je n'ai aucun problème de...relationnelle avec mes jeunes. Ils savent très bien comment je suis aussi, on a déjà bien mis les points sur les i. Je suis ouvert, j'accepte la discussion d'accord, je leur ai toujours dit quand il y a un truc qu'ils viennent me voir, qu'ils discutent. J'accepte de discuter de tous les sujets même les plus sensibles d'accord. Je pense qu'ils le savent de toute façon, ils le savent mais ils ne le font pas. Ils viennent toujours en catastrophe quand ils ont fait la bêtise(Rires)...alors qu'ils savent très bien que je suis ouvert. Je pense que ça ils le sentent donc non je n'ai pas de problème avec ma patientèle de jeunes non. Avec les ados, je n'ai pas de souci. Eux ils ne le ressentent pas peut être comme ça mais moi...euh non, je n'ai pas de soucis avec mes jeunes.

Interviewer : Quel est à votre avis l'état de santé des jeunes du Haut du Lièvre?

Docteur AA : C'est difficile de répondre à ça de toute façon...c'est difficile de répondre.

Interviewer : Existe-t-il des prises de risque plus important chez ces jeunes ?

Docteur AA : Prises de risques, c'est que bon...ils sont plus confrontés...à...à de la drogue d'accès facile quoi que ailleurs oui. Donc euh...je pense qu'ils ont...euh...il faut qu'ils acquièrent un pouvoir de dire non plus important dans un quartier où on ne sait pas trop où ça se cache. Ça ne se cache pas, tout le monde sait où on peut en trouver...donc voilà. Pareil, tout le monde sait où on peut trouver une arme, où on peut trouver un peu de drogue, donc voilà. Y'a que la police qui ne sait pas(Rires)...c'est bizarre d'accord. N'importe qui qui débarque dans le quartier, il trouve tout de suite, les policiers, ils ne trouvent pas. C'est quand même un peu aberrant. Euh...je ne sais plus trop qu'est ce que c'est la question d'ailleurs(Rires).

Interviewer : Pensez vous qu'il existe de grandes prises de risques ici ?

Docteur AA : Ça, on en revient toujours pareil, on en revient à ce que je disais tout à l'heure. Je suis très ouvert à discuter de tout mais malheureusement on a encore des cas d'avortements, des cas de jeunes filles qui ne sont pas au courant qu'elles sont enceintes, qui ne savent pas encore comment ça marche. Euh bon, peut être aussi un peu le problème culturel aussi dans certaines familles, mais c'est pas la majorité d'accord, parce que c'est un sujet qu'ils ne veulent pas aborder, c'est pour ça que j'ai quelques soucis avec la vaccination contre le cancer du col de l'utérus...euh...

Interviewer : Ici plus qu'ailleurs ?

Docteur AA : Je ne sais pas c'est toujours pareil, c'est difficile de dire parce que bon...je crois qu'il y a de l'intégrisme dans la religion chrétienne encore. Donc bon...non...peut être que oui, peut être que non, c'est difficile...je n'ai pas été confronté ailleurs donc je ne peux pas le dire. Maintenant, disons qu'il y a certains sujets mêmes si...euh...c'est des femmes que je connais depuis longtemps et qui ont l'air très ouverte, quand on parle de leurs filles elles ont du mal(Rires). Je ne sais pas, ils pensent que cela intervient sur la mentalité de la personne, je ne sais pas mais bon, ils ont quand même du mal. Mais maintenant, prise de risques plus qu'ailleurs, je ne pense pas. Bon, quand on regarde le taux d'avortement malheureusement qui existe encore en France, bon je pense que c'est tous quartiers et toutes régions

confondues, donc il y en a encore pas mal malgré toutes les campagnes d'information. Donc non, je n'accepte pas qu'on dise qu'il y en ait plus dans les quartiers sensibles qu'ailleurs. Je n'accepte pas ce truc parce que je ne suis pas sûr et je demande à ce que me le prouve...je ne suis pas trop d'accord.

Interviewer : Des moyens de prévention sont-ils mis en place au Haut du Lièvre ?

Docteur AA : Ben de toute façon, c'est difficile de dire. Moi, j'en sais rien, il y a beaucoup d'association d'aide de toute façon...soit...euh...Pour la contraception, pour le SIDA, pour des trucs, oui y'en a...elles sont certainement plus présentes que dans d'autres quartiers. Moi je n'ai pas trop à faire à eux de toute façon. Moi, je préfère agir avec mes patients directement de toute façon. C'est toujours le même problème mais maintenant...oui, je pense qu'ils ont les moyens mais maintenant, le problème c'est toujours pareil. Pour que quelqu'un reçoive l'information, il faut que des gens l'écoute et malheureusement, c'est ça le problème si on parle dans le vide(Rires). Si la personne n'est pas preneuse, on parle dans le vide.

Interviewer : Donc du coup ici les jeunes ne sont pas sensibilisés ?

Docteur AA : C'est difficile, je ne veux pas dire que ce soit pire qu'ailleurs. Voilà, c'est ça le problème parce que je n'ai pas de comparaison. Euh, j'ai quelques soucis malgré toutes les campagnes oui effectivement. Par exemple vis à vis du SIDA, ils mettent de moins en moins le préservatif mais c'est pas plus ici qu'ailleurs d'accord. Mais pas plus que dans les milieux huppés de New York où maintenant c'est la mode de ne plus utiliser le préservatif, même dans la population gay. Donc bon...non...non ou alors je veux qu'on me le prouve, je ne veux pas qu'on dise effectivement que j'ai plus de soucis ici qu'ailleurs. Ou je veux qu'on me le prouve parce que je ne suis pas convaincu. Parce que j'ai fait des remplacements en rase campagne et je prends le pourcentage de population...euh, en rase campagne, j'avais autant de population de drogués...de...voilà. En quantité c'était moins mais le pourcentage, c'était exactement la même chose donc voilà. Mais maintenant ici, c'est un quartier où il y a un fort regroupement de population donc en nombre pur,

oui ça fait beaucoup mais en pourcentage ça ne fait pas plus qu'ailleurs. Je ne vois pas de différence....et puis...non...non.

Interviewer : Existe-t-il des inégalités de santé ici ?

Docteur AA : Disons qu'à chaque nouvelle campagne d'économie de la sécu (Rires), ça empire le problème parce que je t'ai dit depuis qu'ils ont instauré la CMU et le dé remboursement de médicaments tous les trois mois...euh...ça pose de plus en plus de problème oui. Donc pour ceux qui ont la CMU, pour eux non, ils ont accès facilement, les trois quarts des médicaments indispensables, ils sont remboursés. Mais tous les autres oui parce que les remboursements à quinze pourcents c'est-à-dire que les trois quarts des mutuelles ne les prennent pas en charge donc ça fait déjà beaucoup de médicaments en moins. Et du coup, je me retrouve dans des situations un peu difficiles pour gérer certaines pathologies. Maintenant, est ce que les gens acceptent plus facilement de payer dans des...dans les quartiers bourgeois, je ne suis pas sur (Rires). Non, je ne veux pas qu'on me cloisonne dans le quartier où j'exerce, non je ne suis pas d'accord (Rires).

Interviewer : Les jeunes ont-ils accès à tout le système de soins sans difficultés ?

Docteur AA : Disons accès...si tu veux, ils n'ont pas le choix d'accord. Parce qu'il y a des trucs, ils ne sont pas remboursés. Maintenant, est-ce que dans les quartiers bourgeois, ils utilisent plus des trucs non remboursés, je ne suis pas sur. Mais donc, on peut dire que oui, ils n'ont pas le choix. Dans les quartiers bourgeois, ils ont le choix mais eux, ils ne l'ont pas (Rires).

Interviewer : Mais accèdent-ils à tout le système de santé ?

Docteur AA : Normalement les spécialistes n'ont pas le droit de refuser les trucs. Maintenant je te dis, c'est les situations intermédiaires qui me posent problème. Avec la CMU, j'arrive à me débrouiller. Tous les gens qui sont entre la CMU et avoir les moyens de se payer une mutuelle, cela pose problème. Et il y en a de plus en plus justement après l'instauration de la CMU. Cela n'existait pas avec les anciens systèmes où on adaptait la situation à chaque cas. Ils payaient un petit peu et ils avaient droit éventuellement d'aller

plus loin. Là maintenant, il n'y a plus ce système là, ils ont mis un système bâtard de toute façon d'aide à la...l'aide pour une mutuelle mais les sommes sont tellement ridicules que bon, ils ne peuvent pas prendre une mutuelle avec ce qui leur propose quoi. Encore moins pour les jeunes. Maintenant bon il faut aussi relativiser parce que la population jeune est la population qui est souvent moins malade aussi que les autres. J'ai pas l'impression que ma population de jeunes soit plus en mauvaise santé que ailleurs.

Interviewer : Etes vous le médecin de famille de vos jeunes ?

Docteur AA : La plus part oui, sinon j'ai des gens qui sont venus ici en tant qu'étudiant ou des trucs comme ça. Mais maintenant...souvent effectivement, je les connais depuis qu'ils sont tout petit oui.

Interviewer : Quels sont les motifs de consultation les plus fréquents de ces jeunes ?

Docteur AA : Pour les jeunes, de toute façon, ça dépend de ce qu'on entend par jeunes.

Interviewer : Notre étude est centrée sur les 11-20 ans.

Docteur AA : Ados...donc ados de toute façon, c'est la traumatologie et les infections ORL, broncho-pulmonaires quoi.

Interviewer : Consultent-ils beaucoup pour les certificats médicaux ?

Docteur AA : Pur...non mais si parce que maintenant depuis qu'il y a les nouvelles mesures...parce que soit disant, on fait des faux certificats, les profs ne respectent plus les certificats. Donc maintenant, on a de plus en plus de blessés derrière. Donc maintenant au mois de septembre, tu te retrouves à remplir des certificats bidons qui n'ont plus aucune valeur légale.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Docteur AA : C'est-à-dire que toutes les activités proposées par l'école d'accord, les enfants sont considérés comme apte sauf avis contraire d'accord. Et là maintenant la mode, c'est on demande des certificats d'aptitude (Rires). Donc ça nous fait travailler comme des malades au mois de

septembre pour pas grand-chose. Maintenant, ce n'est pas la majorité des consultations. C'est sur qu'il y a des périodes où il y en a beaucoup notamment les reprises des activités sportives. Le plus fréquents, c'est la traumatologie et les infections ORL.

Interviewer : Avez-vous des choses à rajouter, à critiquer suite à notre entretien ?

Docteur AA : Non, je n'ai rien à redire de ma patientèle (Rires) et puis de toute façon, quand j'ai un truc à régler, je le règle directement avec la personne (Rires). Et la meilleure façon de progresser, c'est de discuter.

Entretien Docteur BB, 46 min 37

Interviewer : Pouvez-vous vous présenter brièvement.

Docteur BB : Brièvement, bon moi je suis médecin depuis 20 ans, médecin généraliste. J'ai fait mes études à Aix en Provence, je...j'arrive à Nancy sans connaître trop la ville mais en connaissant les quartiers difficiles parce que j'en sors donc c'est tout médecin généraliste de base.

Interviewer : Etes vous en cabinet seul ou de groupe ?

Docteur BB : Cabinet seul depuis le début.

Interviewer : Quel âge avez-vous ?

Docteur BB : J'ai 48 ans.

Interviewer : Depuis combien de temps travaillez-vous au Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Depuis 1994 donc ça va faire 20 ans.

Interviewer : Est-ce votre première expérience en cité dite sensible ?

Docteur BB : Alors je ne parle pas de cité sensible déjà...euh non, j'ai déjà remplacé donc en tant que remplaçant j'ai déjà traîné dans un quartier sensible.

Interviewer : Pourquoi travaillez ici ?

Docteur BB : Je crois qu'on n'y vient pas par hasard. Pourquoi...parce que quand on en sort, quand on a déjà vécu là dedans...euh, c'est plus facile d'y travailler. Après c'est du hasard. Moi, j'ai pris la succession d'un médecin qui y était sans connaître vraiment la ville donc. Après la clientèle du Haut du Lièvre est un peu particulière parce que clientèle mixée plus que ce qu'on croit, car les premiers habitants c'était des gens qui venaient de toute horizon. Et après ils ont déménagé et moi j'ai récupéré une clientèle du Haut du Lièvre et plus une clientèle de l'extérieur et qui continue à venir. C'est pas uniquement...Je trouve que ici, c'est pas une banlieue. On est pas dans la banlieue. Moi, j'ai vécu dans la banlieue plus torride. Ici, c'est ouvert, y'a de l'espace, c'est beaucoup plus ouvert par rapport à Vandoeuvre. Enfin pour moi...mais après moi j'y vis pas.

Interviewer : Quelles sont vos conditions d'exercice ?

Docteur BB : Ben qu'est ce que vous voulez que je vous dise ? Moi je suis là de 8 h du matin à 19 h le soir. Je finis plutôt vers 19h30, je travaille 5 jours et demi par semaine, et puis voilà beaucoup d'heures. Je ne prends pas beaucoup de jours de repos. Ouais, 50 heures à peu près par semaine...55 heures. De plus en plus, plus ça va plus c'est compliqué parce que les dossiers sont de plus en plus compliqués. Au début c'est facile, c'est la pathologie euh...enfin c'est pas facile, c'est de la pathologie qui est simple. Et plus ça va, plus je m'aperçois que c'est de plus en plus complexe quoi.

Interviewer : Quelles sont vos difficultés rencontrées au Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Difficultés rencontrées...la principale, c'est de s'occuper pratiquement de tout. Certains gens c'est...Il faut tout faire quoi...si on veut mener à bien certaines choses, il faut voilà, à nous à prendre les rendez vous, à nous à téléphoner aux spécialistes...voilà, il faut tout faire quoi. Aller chercher les gens quand ils ne l'ont pas fait voilà...donc. Alors c'est gratifiant tout en étant contraignant quoi. Parce que bon à un moment donné, je ne sais pas si c'est la bonne chose à faire...euh...parce qu'il faut sans arrêt... Est ce que c'est à nous à se transformer comme ça. Avec

certaines familles oui, avec d'autres, non ça ne vaut pas la peine. Je ne sais pas, là je suis très partagé. Ouais la femme qui élève seule ses 4 enfants voila...Moi ce matin, je suis allé porter la lettre du spécialiste parce qu'elle n'a rien compris, ça fait 4 jours que je lui dis de prendre un rendez vous. Donc quand je lui dis de prendre un rendez vous, elle ne le fait pas. Enfin, il faut bien comprendre...moi je pense qu'on travaille pour les autres mais on travaille aussi pour soi. Pour avoir l'esprit tranquille, pour avoir l'impression d'avoir fait quelque chose comme on le souhaite. Donc si on a décidé de faire certains examens, il faut aller jusqu'au bout. Si les gens ne veulent pas les faire, on leur ré explique. Souvent, ce n'est pas qu'ils ne veulent pas les faire, c'est...et puis ils ne sentent pas l'importance des choses. Moi, je me sens voila... On peut se mettre à leur place, un peu débordé, ils ne comprennent pas très bien l'importance des choses. Je suis assez un peu comme ça moi. J'utilise rarement l'ambulance, je les mets dans la voiture. Voila, au moins, je suis sûr qu'ils y vont (Rires). Dès fois, c'est comme ça. Dès fois ça fait peur, dès fois on se fait des frayeurs ici. C'est un peu particulier, la crise d'asthme du soir, si vous appelez...si vous ne la mettez pas dans la voiture, la mère est capable d'attendre le lendemain. Donc voila, ça fait peur...vous êtes sûr qu'ils sont entre de bonnes mains. Est-ce qu'on le fait pour les autres ou est ce que l'on fait pour soi, on le fait aussi pour rester tranquille, pour ne pas se poser des questions. Parce que voila, la plus grande des difficultés, c'est peut être ça, la difficulté de faire comprendre l'importance des choses quoi. Enfin il faut être rapide dans certaines décisions et pas se contenter de dire je m'en fou, j'ai fait mon travail quoi, j'ai fait la lettre, qu'ils se démerdent...ici, c'est un peu dangereux quoi. Parce que les gens, les mêmes, ils vous reprocheront de ne pas avoir compris. Et après vous connaissez les gens, c'est vrai. La mère de famille qui n'a pas de voiture, je ne vais pas lui faire prendre le bus, il fait moins 7 degrés. Les transports, on ne sait pas toujours si c'est bien remboursés et elle n'a pas toujours quelqu'un pour l'accompagner donc voila, ça ne me dérange pas plus que ça.

Interviewer : Travaillez-vous dans un climat d'insécurité ?

Docteur BB : Non ...non, même si je me suis fait cambriolé, même si je me suis fait des trucs

comme ça. Moi, je suis assez dur, je fais abstraction... Je ne ressens pas la peur en tout cas. J'ai eu des accrochages avec des gens, avec de menaces, qu'ils voulaient des ordonnances, des arrêts de travail. Donc pour le moment, je n'ai pas eu de problèmes. Après je ne fais pas spécialement des gardes de nuit ici donc je ne connais pas très bien le Haut du Lièvre la nuit. Je ne peux pas dire...mais je n'ai jamais eu de problème. Non, je me suis fait cambrioler deux fois mais voila. J'ai eu des ennuis avec des gens qui vous bloquent les portes ou qu'ils vous mettent des trucs dans la porte pour pas que vous puissiez ouvrir, comme tout le monde...enfin je pense. Je suis assez épargné par rapport aux tamaris où ils se sont fait cambrioler une dizaine de fois. Enfin bon, c'est un groupe médical, il y a peut être plus de trucs à piquer quoi.

Interviewer : Il existe des spécificités pour travailler au Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Des spécificités, je ne crois pas. Honnêtement non, je ne crois pas... Après, je n'ai pas non plus l'expérience...je crois que je n'aurais pas pu travailler en centre ville.

Interviewer : Pourquoi ?

Docteur BB : Parce que je suis un peu impatient et je n'aime pas certaines consultations de personnes âgées où il faut prendre son temps. Je ne suis pas assez patient et je ne pourrais pas aller au centre ville. Il y a quand même une clientèle de gens qui ont besoin d'un certain rituel, d'une certaine...je ne suis pas fait pour ce genre de patientèle qui aime bien raconter 50 fois comment ils ont digérés, comment ils n'ont pas digérés. C'est une perte de temps quoi (Rires). Je suis assez impatient. Moi, j'ai vécu à Marseille dans des quartiers très chauds...euh...là ça canardé, j'avoue que...ici c'est relativement calme. Euh, j'ai quand même eu...je sais pas...je suis peut être...j'ai quand même eu au moins 4 meurtres dans ma clientèle...dont des meurtres d'enfants. Voila, il y a des faits divers...euh, c'est vrai qu'il y a des faits divers qui pourraient heurtés. Moi, peut être d'avoir vécu enfant dans ces quartiers, ça ne me choque pas plus que ça. Il y en a qui serait peut être parti, je ne sais pas. Ouais, j'ai eu 4 homicides quand même. Par ici, les choses ne se savent pas forcément, même par les gens qui y vivent. Sur les 4 histoires,

il n'y a que 1 histoire qui est sorti mais pas les autres. Et puis, il faut savoir qu'ici c'est bien pire Avant dans les années 70, il y avait des avortements qui finissaient dans les forêts, c'est ce que mon prédécesseur me disait. La spécificité, je ne sais pas, il ne faut pas avoir peur de l'étranger quoi. C'est sur celui qui est un peu raciste, il ne vient pas travailler ici. On est amenés à côtoyer, pas spécialement des gens du Maghreb quoi. Y'a de tout, il y a beaucoup de gens de l'Europe de l'est qui viennent, y'a pas mal de kurdes.

Interviewer : Quelles sont vos relations avec les jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Alors les jeunes du Haut du Lièvre, finalement je...la tranche d'âge qui vous intéresse je ne vois pas beaucoup en faites. Alors je vois rarement des jeunes comme vous avez croisé, le jeune qui a 17 ans (le médecin parle d'un jeune que j'ai croisé à l'entrée de son cabinet qui sortait de son bureau). Moi je vois des jeunes...qui ont... La tranche d'âge que je vois ce sont des 12-15 ans avec leur famille. Où je vois des jeunes dès leur plus jeune âge, là c'est différent. Dès fois, ils viennent tout seul au cabinet que je ne devrais pas recevoir. Mais ça c'est un problème, c'est le gros problème. C'est des interrogations permanentes parce qu'on est en port à faux en permanence avec la législation. On n'a pas le droit de recevoir un ado tout seul, il faut la présence d'un majeur et notamment les filles. Si demain, y'a une fille de 12 ans qui vient et qui dit le docteur m'a violé, eh ben je vais direct en tôle. Donc ça c'est le problème, c'est ce qui est malheureux. Il y a certaines familles qui vous avertissent. Moi de toute façon si je vois des personnes seules, systématiquement, je prends le téléphone et je dis j'ai vu votre fille ou votre fils surtout les 12 ans ou les plus jeunes. Je fais des mots aux enfants en disant je refuse de vous voir seul. Par exemple les jeunes filles maghrébines, je ne sais pas si je peux employer ce terme, il y en a qui n'aime pas quand on parle de maghrébin. Les jeunes filles, on les voit effectivement et après on ne les voit plus dès qu'elles sont pubères. Moi, je ne les vois plus en tout cas. Je ne sais pas, elles doivent consulter des femmes. Mais après, c'est une période d'âge où ils sont très peu malades. Ils ont passé toutes les rhinos et tout ça. A part avoir de l'asthme, des certificats de sport, on ne les voit que rarement.

Interviewer : Quel contact avez-vous avec notre propre patientèle de jeunes ?

Docteur BB : Moi je suis...même je suis trop...euh... moi j'ai toujours fait du sport, je traîne toujours dans les salles de sport. J'ai des enfants, je suis assez paternaliste, j'ai le tutoiement facile. Je me suis rendu compte qu'ils n'aiment pas forcément, ça dépend. On sait qui est ce qu'on peut tutoyer. Le vouvoiement, ils sont contents quand on les vouvoie, on les prend plus au sérieux...je suis assez...je me mets à leur place. Je les trouve franchement très à l'aise, je les trouve pas coincé. Moi, si on me demandait d'aller voir le médecin, je me sentais impressionner. Eux pas du tout, ils sont à l'aise avec tout le monde. Certains...en travaillant ici quand même...étant médecin et ayant une représentation sociale quand même, j'essaye de...s'il y a des choses à corriger, je leur dis. Le gars qui vient avec sa casquette ou son walkman, je lui dis stop. J'essaye, sans offenser les gens, de leur faire des petites remarques parce qu'il y en a qui ne se rendent pas compte. Ou le jeune qui va vous tutoyer, bon dans certains pays on se tutoie mais en France, ça représente quelque chose. Donc j'essaye de leur expliquer qu'avec moi, ça ne me dérange pas plus que ça mais...je me donne un rôle un peu d'éducateur. C'est quand même des gamins qui partent avec un désavantage, certains ne connaissent pas certains codes. Mais pas tous, il y en a qui sont...je n'aime pas trop parler de jeunes parce qu'ils sont...ça dépend énormément des parents. Y'a des parents très stricts ici...

Interviewer : Une prescription est-elle attendue lors d'une consultation avec un jeune ?

Docteur BB : Ouf...euh...je ne suis pas dupe, bien souvent, ils viennent chercher un arrêt de travail...enfin une absence scolaire. Bon, je suis assez cool moi. Encore une fois, j'essaye de me mettre à leur place. Je ne veux pas pénaliser quelqu'un avec les histoires de sport et tout ça. Moi, j'insiste beaucoup à faire du sport. C'est important mais bon, s'ils ont loupé, je ne veux pas qu'ils aient une colle parce qu'ils ne sont pas allés en sport. Et non, pas forcément, une prescription n'est pas attendue, ils s'en fichent. S'ils sont malades, ils veulent un truc rapide. Un jour ou deux jours, ils ne veulent pas que ça traîne. Après, j'ai peu de maladies chroniques jeunes à part les asthmatiques. Je n'ai pas de cancéreux ou de

maladies chroniques. Ils viennent, ils sont impatients, ils n'aiment pas attendre dans la salle d'attente. Ils veulent que ça aille vite. Par contre ce que je m'oblige à faire, c'est...parce que c'est une tranche d'âge qu'on voit peu. Systématiquement les examiner complètement, dos et tout ça. Les scolioses on en voit pas mal surtout chez les filles d'ailleurs...poids, taille, vaccins, j'essaye d'être systématique. Quand je les attrape voila mais après je ne fais pas ça avec tout le monde.

Interviewer : Est ce que les jeunes sont sensibilisés au secret médical ?

Docteur BB : Au secret médical...il y a certaines choses qu'on...oui, tout ce qui touche après 15 ans à la sexualité et tout ça, c'est motus et bouche cousu. Donc voila, ils savent, moi je leur dis que je ne répéterais pas si une fille avait besoin d'une pilule, ça ne sera pas répéter à la mère. Après j'incite toujours les gens à parler. Mais au niveau du secret médical, je ne sais pas si cela les effraye vraiment. S'ils ont peur, je ne sais pas. Je n'ai pas ressenti une peur comme quoi j'allais répéter quelque chose. Je fais attention avec les filles surtout quand je fais des tests de grossesse par exemple, bien souvent je dis au laboratoire de ne pas envoyer les résultats à la famille. Y'a quand même une grande différence entre les filles et les garçons. Comme toujours, les filles sont beaucoup plus matures quoi. Les garçons sont plus fou fou, ils font n'importe quoi. J'en ai pas tellement, dès fois, je m'interroge où est ce qu'ils vont consulter et est ce qu'ils consultent vraiment ? J'ai un tranche d'âge que moi je ne les vois pas, je crois qu'ils ne consultent pas. Mes enfants n'ont pas consulté à cet âge, ils ne sont pas malades à part les vaccins.

Interviewer : Etes vous le médecin de famille de ces jeunes ? Les suivez vous depuis leur plus jeune âge ?

Docteur BB : En générale oui, on les a connus petits. Alors est ce que je vois des enfants dont les parents vont chez quelqu'un d'autre...non je ne crois pas. Honnêtement, j'en ai peut être 2 ou 3 qui viennent où les parents vont ailleurs. Le choix du médecin traitant se fait à partir de 16 ans je crois. Y'en a à partir de 16 ans préfère aller chez moi et les parents vont ailleurs.

Interviewer : Quel est à votre avis l'état de santé des jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Alors état de santé...moi je m'occuperais surtout de l'état dentaire...c'est un problème, je me suis rendu compte que ce n'était pas un problème de pauvreté mais un problème d'éducation. Y'a des familles c'est des catastrophes. Les lorrains qui habitent au Haut du Lièvre, c'est une catastrophe ils ont une hygiène déplorable quoi...et les parents aussi. Après, il y a des situations mais je ne sais pas si c'est spécifique. Y'a quand même je pense des maltraitements ici. Des familles...notamment alimentaires. Des familles qui ne donnent pas à manger carrément, je ne sais pas. Ou des mères anorexique, y'en a pas mal ici. Moi, j'ai pas mal d'enfants qui sont sous nutri je crois. Ça c'est plutôt les tout petits...on est en liaison avec les PMI. Y'a des familles qui sont impossible à suivre et alors là pour moi, je ne sais pas ce qui faudrait faire en faites. S'il faut...moi, j'hésite carrément à appeler le procureur de la république dans certaines situations. Je le fais rarement mais je crois que j'ai tort de trop laisser trainer. J'ai des exemples où on laisse trop traîner les choses je crois. Il ne suffit pas de contacter le médecin de PMI. Il faut être plus brutal, les enfants ont des droits. D'ailleurs, quand j'affiche les droits des enfants dans la salle d'attente, ils ont été toujours déchirés par des parents qui ne le supportent pas. Moi, j'ai des familles où vraiment les enfants sont pris en charge par des tierces personnes avec obligation d'aller en PMI...mais ça ne suffit pas. Il y a certains malades mentaux, c'est ça qui fait peur. Après, on est confronté à des grossesses de femmes jeunes. Voila, si l'âge moyen d'une femme c'est 28 ans, y'a des gamines à 16 ans qui ont déjà couché. J'ai quelques patientes qui ont 4 gamins à 20 ans quoi. C'est pas évident. Au niveau santé, on voit des pathologies qu'on ne voit pas ailleurs. On voit encore des tuberculoses et beaucoup de gale.

Interviewer : Les jeunes prennent ils des risques importants concernant leur santé ?

Docteur BB : Ben ouais les garçons, beaucoup de prises de risques.

Interviewer : Comme quoi ?

Docteur BB : Toxicomanie à fond la caisse. Après on ne les voit pas forcément quoi. Alors là, il y a des

choses qui sont incompréhensibles quoi. Après on sort du domaine médical mais voilà quoi. Quand vous voyez trafic de drogue à ciel ouvert avec des gamins qui ont moins de 18 ans...moi je ne comprends pas que la mairie ne vient pas les chercher. Les pères sont absents, on ne voit jamais les pères. Après les jeunes, ils vous testent quoi mais comme tous les jeunes. Je trouve que les gens sont intolérants. Avant j'étais jeune, on faisait les cons, on roulait à fond. Mais après il faut être correct mais se mettre en danger, c'est normal, c'est l'adolescence qui veut ça. Le drogué à son insu ou le petit jeune qui se met à la drogue alors qu'il n'a rien demandé à personne, c'est malheureux parce que c'est un piège.

Interviewer : Selon vous, existe-t-il des inégalités de santé au Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Honnêtement au Haut du Lièvre, je trouve que les gens sont bien choyés. Parce qu'il y a les cliniques à côté, les spécialistes à côté. On claque des doigts, on a un scanner, une consultation cardio. L'hôpital est à deux pas. Je veux dire que je ne suis pas certain que le meusien au fond de son trou là, il a autant...les gens sont d'une exigence. Ils n'hésitent pas à demander l'avis du professeur machin et s'ils ne sont pas contents du professeur ils vont aller voir un autre professeur. C'est aider par le fait qu'il y ait beaucoup de gens en CMU. Ils ne payent pas et ils ne se rendent pas compte de la valeur d'un acte. Mais ça ne concerne pas tous les jeunes. Le jeune, il ne demande rien. Il demande son certificat de sport et voilà.

Interviewer : Les jeunes ont-ils accès à tout le système de soins ? Existe-t-il des inégalités de santé au Haut du Lièvre ?

Docteur BB : Oui, je crois...j'imagine. Et puis, c'est des gens décomplexés, ils vont chez le médecin sans problème quoi. Ils n'ont pas de frein, de barrière, d'appréhension je crois mais peut être que je me trompe. Franchement les médecins ici, ils ne sont pas impressionnants. On a tous des looks cool mais au tamaris, c'est pareil mais ça fait un peu cradin. C'est sale. Mais ce n'est pas une bonne chose. Moi je trouve que plus les gens sont défavorisés plus il faut leur montrer le côté des choses quand même. Ici dès le plus âge, ils sont cernés. Ils ont la PMI, ils ont les pédiatres à côté. Y'en a une paire qui sont suivis par des pédiatres. Il

y a une concentration de pédiatres...dans beaucoup d'endroits, il n'y a plus de pédiatres quoi. Il y a un environnement médical, pléthore de médecins. Après y'en a peut être qui n'ont jamais consultés. Je ne sais pas, je ne connais pas leur frein. Peut être qu'il faut leur proposer des consultations spécifiques adolescents, je sais que ça se fait. On est pas spécialement formé ici.

Interviewer : Des moyens de prévention sont-ils mis en place au Haut du Lièvre ?

Docteur BB : A l'échelle individuelle, peut être. Il y a la médecine préventive. Moi je suis un peu contre la médecine préventive car eux ils abordent l'individu par la biologie et c'est une erreur à mon avis. Je réfléchis...des fois, il y a quelques jeunes suicidaires aussi. Il y a quand même des structures ici je suis quand même épaté, des structures pour tout : femmes battues...Après il faut aussi que le médecin propose aussi. Moi, j'essaie toujours de me mettre à la place du jeune, moi j'ai des enfants alors...Y'a des choses à faire c'est certain. Surtout en matière de sécurité, y'a des choses à faire. Pour l'avortement à 16 ans, il ne faut pas que les filles se fassent piéger quoi.

Interviewer : Avez-vous des choses à rajouter, à critiquer, à changer suite à notre entretien ?

Docteur BB : (Silence)...je ne sais pas. Des choses à changer...moi je pense que globalement, ils sont assez bien pris en charge. Moi ce que je vois, c'est que les gamins sont habitués dès leur très jeune âge à avoir un contact assez facile avec le médecin. Il consulte souvent seul. Ils sont assez ouverts, ils posent des questions assez facilement. Ils sont décomplexés par rapport à ça. Ça change peut être avec les filles...et surtout les filles voilées. Ouais, elles ont un rapport au corps différent donc un rapport avec le médecin un peu différent. C'est un peu compliqué à la prise en charge car il y a beaucoup d'interdits. Les garçons posent peu de questions sur les préservatifs et tout ça. Alors peut être qu'il faudrait les briffer la dessus. On ne sait pas trop ce qui se passe au niveau de l'école, est ce qui ont une éducation ? Ici, dès fois les parents sont cassants avec leur enfant, tu n'es pas bon, tu n'y arriveras jamais. C'est un discours, je pense qu'on marque beaucoup plus que ce qu'on pense. Je ne suis pas soignant, plutôt donneur de conseil. Dans ce type de quartier, ceux qu'il faut faire, c'est

leur donner confiance. Si l'enfant a de bonnes bases, même s'il est défavorisé, il réussira dans la vie, y'a pleins d'exemple qui ont réussi ici. Le problème ici, ce sont les parents, c'est pas les enfants. Ils n'ont pas confiance en eux et ils sont débordés en tout. Moi, je les trouve bien dans leur peau pas du tout coincé.

Entretien Docteur CC, 17 min 55

Interviewer : Pouvez-vous vous présenter brièvement.

Docteur CC : Médecin généraliste...sur Nancy en gros depuis une vingtaine d'année et j'ai 55 ans, libéral à temps plein pour le moment en cabinet seul.

Interviewer : Depuis combien de temps travaillez-vous au Haut du Lièvre ?

Docteur CC : Euh 7 ans...j'étais à Laxou avant.

Interviewer : Est-ce votre première expérience en cité sensible ?

Docteur CC : Non...c'est la deuxième.

Interviewer : Pourquoi travailler en cité sensible ?

Docteur CC : Une opportunité...ce n'était pas une vocation (Rires)...une opportunité.

Interviewer : Quelles sont vos conditions d'exercice au Haut du Lièvre ?

Docteur CC : Difficiles...pour les qualifiées...oui difficile. Alors comment expliquer ça, très désorganisées. Il n'y a pas de problèmes d'argent car il y a beaucoup de gens qui ont la CMU donc ce n'est pas une question d'être payé ou pas mais c'est...Qu'il y a une désorganisation totale...et au niveau des consultations et au niveau des soins, au niveau de la prise des médicaments, des bilans sanguins, de l'imagerie...au niveau de tout...tout découle.

Interviewer : Quelles sont vos difficultés rencontrées ici ?

Docteur CC : (Silence)...la désorganisation...

Interviewer : Qu'est ce qui vous pose problème dans la désorganisation ?

Docteur CC : C'est quand le jour même, il y a 36000 personnes qui arrivent donc on n'a pas le temps de s'occuper de est-ce qu'il a fait les BHCG, est ce qu'il a fait l'HBA1c, est ce qu'il a eu l'ophtalmo ou pas et...Si c'était mieux organisé, sur rendez vous donc on prend plus de temps pour vérifier quoi.

Interviewer : Pourquoi ne pas passez sur rendez vous ?

Docteur CC : Je pense peut être à tort que ce ne serait pas accepté.

Interviewer : Pourquoi ?

Docteur CC : Euh, je ne pense pas que ça soit une question d'éducation au sens...mais chez nous, le médecin c'était comme ça. Le médecin, ce n'était pas sur rendez vous. On pousse la porte, le médecin est là. Voila, on a importé ça...aussi.

Interviewer : Existe-t-il un climat d'insécurité ?

Docteur CC : Euh...pour le médecin ?

Interviewer : Oui.

Docteur CC : Non...non...pas peur. Euh non...non.

Interviewer : Vous n'avez jamais subi des actes de vandalisme ?

Docteur CC : Non, on peut avoir un souci ponctuel avec un patient parce qu'on a refusé un arrêt de travail ou une prescription de subutex ou de valium ou des choses comme ça. Mais de vandalisme au sens pur du terme...non.

Interviewer : Existe-t-il des spécificités pour travailler au Haut du lièvre ?

Docteur CC : (Silence)...non il faut...les gens ont besoin...Ils ont l'impression que tout le monde leur en veux. Ils ont l'impression que la police, il ne les respecte pas. Que l'état, il ne les respecte pas. Que la sécurité sociale, il ne les respecte pas...etc. Mais ils ont besoin...ils sont bien contents que les médecins les respectent, c'est notre déontologie déjà. Mais, moi il y a des gens qui me dise, vous êtes le seul à me dire monsieur, entrez Monsieur, installez vous Monsieur. Qu'est ce qui vous arrive Monsieur. Voila, d'habitude, on les tutoie

facilement. On ne dit pas Monsieur, t'as besoin de quoi, qu'est ce que tu veux Momo ou des trucs comme ça. Ici, c'est Monsieur...je pense que ça ici ils le remarquent.

Interviewer : Il ne faut pas adapter son mode d'exercice en cité sensible ?

Docteur CC : Adapter non...mais je pense qu'il faut pas se montrer supérieur ...et on ne l'est pas. Mais non non, il n'y a pas un mode...mais il faut faire attention à certaines choses pour ne pas les choquer. Le fait religieux qui est important, ça peut vite générer des conflits ou des problèmes éventuellement...merci (le médecin parle à un patient qui a déposé une lettre sous sa porte puis l'entretien reprend).

Interviewer : Quelles sont les relations avec les jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur CC : Bonnes...alors jeune, ça commence à quel âge ?

Interviewer : Mon étude porte sur les jeunes de 11 à 20 ans.

Docteur CC : Non...bonnes...(Silence).

Interviewer : Et avec votre propre patientèle de jeunes ?

Docteur CC : Mes patients...oui bien. Non pas...en dehors de la partie médicale, on parle un peu football...euh...je les incite toujours à faire des études, à travailler. A ce que les vacances ne soient pas que des vacances mais au moins 2 ou 3 heures à travailler...ou faire des trucs comme ça. J'essaye de sortir de ce cadre là. On parle un peu foot, quel est le bon joueur en plaisantant en faites... Non je pense que les consultations des ados se passent de façon agréable. Oui globalement, j'ai de bonnes relations avec...j'ai pas...j'ai une fois été insulté mais ce n'était pas par un ado, c'était un tout gamin, 6 ou 7 ans, parce qu'il avait une malformation cardiaque de naissance. Et je veux dire qu'à l'auscultation, je venais de m'installer ici, j'avais l'impression que j'avais un gros souffle cardiaque donc je n'ai pas voulu signer le certificat médical du samedi à 13 h. il a insisté...insisté, mais en sortant, il m'a traité d'un truc pas gentil (Rires). Alors qu'il était tout petit. Non, c'était la seule fois.

Interviewer : Une prescription est elle attendue par les jeunes lors d'une consultation ?

Docteur CC : Prescription médicale ou un conseil ?

Interviewer : Une prescription médicale.

Docteur CC : Euh...oui mais ça même pour les adultes ouais. Ce n'est pas spécifique aux enfants. Même, c'est peut être moins pour les enfants que pour les adultes. Non, je pense qu'ils attendent tous une prescription mais cette attente est moins forte chez les jeunes que chez les adultes.

Interviewer : Les jeunes sont ils sensibilisés au secret médical ?

Docteur CC : Non...pour certains pour avoir discuté, quand ils entrent en groupe, je les fais sortir, je ne laisse que le patient malade donc ils se posent des questions et je leur explique ouais. Une fille qui vient chercher une pilule avec 7 copains...euh voila...pour elle c'est un peu normal, ce n'est pas gênant. C'est pas qu'elle n'a pas réfléchi à mon avis, c'est pas...et puis le médecin ne peut pas exercer son métier. Je veux dire, il y a des questions à poser, il y a un examen à faire. Ça ne peut pas se faire devant un public. Ceux qu'ils veulent garder le secret, ils précisent, ils disent, ne le dites pas, ne le dites pas. Alors 36 000 fois, ne le dites pas, donc ils pensent que le médecin peut le dire, ils ne sont pas sensibilisés à cette notion. Ils se disent que peut être que nos parents ne sont pas inclus, euh peut être que les amis proches ne sont pas inclus. D'ailleurs c'est souvent après les parents, ma fille est passée, mon fils est passé, mais qu'est ce qu'il a ? Moi je dis, posez lui la question (Rires). Alors quand c'est un mineur généralement, on répond mais bon, quand c'est quelqu'un de plus de 18 ans et plus, je veux dire...ou ils veulent savoir et ils demandent à l'enfant. Mais même pour les parents, c'est toujours mon gamin même à 50 ans (Rires).

Interviewer : Quels sont les motifs de consultations les plus fréquents ?

Docteur CC : Euh...il y deux motifs, il y a beaucoup de traumatologie sportive et il y a les prises de toxiques ou de... Je dirai d'anxiolytiques mais surconsommés, de subutex, de beaucoup de bilans sanguins à tort et à travers pour le HIV parce qu'ils ont une sexualité un peu intéressante.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Docteur CC : Avec beaucoup de copines quoi....et sans rapports protégés quoi. Souvent après une soirée, ils viennent demander des bilans sanguins et puis il y a certain, c'est presque que tous les lundis quoi. Après chaque week-end, ils viennent demander un bilan. Ils ne se rendent pas compte que même médicalement, cela n'a pas d'intérêt quoi et qu'il a intérêt à changer de façon à faire quoi...avant...que le problème survient.

Interviewer : Etes vous leur médecin de famille ?

Docteur CC : Pour ceux qui sont nés à cette période là oui...donc ici depuis 7 ans. Mais il y a des gens qui m'ont suivi de Laxou que j'ai connu bien avant, qui sont adultes aujourd'hui, jeunes adultes et que je suis encore.

Interviewer : Quel est selon vous l'état de santé des jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur CC : Euh...il y a une partie je dirai euh...une bonne partie qui est en bonne santé. Je veux dire à part une grippe ou une gastro ou des trucs comme ça. Et puis les autres...c'est des attitudes, ils prennent beaucoup de risques. Le sportif qui veut se muscler d'avantage, au lieu de travailler avec 50 kg, il fait 100 kg, il prend des produits, des diètes protéinées ou des trucs comme ça. Euh...celui qui fume, il fume beaucoup. Celui qui boit, il boit beaucoup. Celui qui prend de la drogue, prend beaucoup, celui qui prend du subutex prend beaucoup de subutex.

Interviewer : Les risques sont donc multipliés ici ?

Docteur CC : Oui voilà, pour ceux qui prennent des risques oui. Ce n'est pas la majorité des jeunes non. C'est peut être...sans avoir fait de statistiques, peut être moins de 40 %. Quand même, il y a plus de gens raisonnables que des gens non raisonnables.

Interviewer : Il existe des prises de risque important au Haut du Lièvre ?

Docteur CC : Moi je ne pense que ce soit plus important que quand j'étais à Laxou. Euh, je ne sais pas si c'est considéré comme une cité à risques pour vous alors que pour la sécu, non par exemple. Non pour moi, c'était pareil. Il y a autant de gens qui font n'importe quoi. Alors, je connais quelque uns qui vendent de la drogue ou des trucs comme

ça mais honnêtement, j'ai l'impression que cela ne viennent pas se soigner quoi. Ou quand je le sais, ils changent peut être de médecin. Je les vois un peu dealer dans la rue, partager certaines choses et voilà. Moi, je n'ai pas l'impression de voir de gros délinquants. Mais après, c'est des gens qui se trompent, ils font du foot. Quand ils ont une entorse, ils ont un match c'est important ils veulent y aller le samedi. Euh, ils ne se rendent pas compte qu'à terme, ils vont esquinter leur cheville, donc ne plus faire de sport du tout. Euh voilà, ceux qui sont dans l'alcool, ils sont vraiment dedans. A 14 ans, on a l'impression qui sont vraiment dépendant, qu'ils ne peuvent jamais arrêter. Que s'il ne prend pas sa bière le matin, il se met à trembler ou des trucs comme ça.

Interviewer : Des moyens de prévention sont-ils mis en place ici ?

Docteur CC : A ma connaissance non. Ben alors il y a peut être la PMI qui fait des trucs mais à ma connaissance non.

Interviewer : Donc, il y a des choses à faire au Haut du Lièvre selon vous ?

Docteur CC : Il y a toujours qui trucs à faire mais est ce que les gens seraient sensibles à ces actions ? C'est toujours la même chose, les gens raisonnables vont être sensibles mais ils l'étaient déjà avant. Et puis celui qui est dans la drogue, on peut toujours lui mettre des affiches et l'inviter à participer à une réunion, à un colloque seul ou en famille, ce n'est pas lui qui va y aller.

Interviewer : Existe t il des inégalités de santé ici ?

Docteur CC : Euh...il y en a certainement mais avant, on pensait inégalité quand on avait pas d'argent, on fait comment. Mais maintenant, le problème est réglé et je dirai bien réglé avec la CMU. Mais maintenant les gens consultent, ils vont voir le dentiste, ils font des trucs. Surtout au début, quand on leur donne la CMU, euh...et dans certaines statistiques je l'ai vu, on a l'impression qui consomment beaucoup. Mais c'est expliqué dans un sens, comme ils n'avaient pas la CMU avant et pas l'argent, ils n'ont pas pu se soigner, pas les yeux, pas le dentiste pas les trucs comme ça. Et quand on leur donne la CMU, je veux dire pendant 2 -3 ans, ils surconsomment mais c'est un effet de rattrapage, c'est pas une surconsommation

bête. Ils sont restés des années sans voir le dentiste donc les soins dentaires ne se font pas en une seule fois et ainsi de suites quoi...

Interviewer : Les jeunes ont-ils accès aux soins sans difficultés ?

Docteur CC : Ici pour les médecins qui sont installés là, non c'est notre population, on est là pour se soigner donc, je n'ai pas l'impression que ce soit plus dur. J'ai l'habitude de prendre tous mes rendez vous pour mes patients que ce soit l'hôpital ou pas, je n'ai pas eu de refus parce que ce sont des gens du Haut du Lièvre. Alors le patient qui se présente tout seul sans rien comprendre...Comme ce matin, j'ai eu l'appel du radiologue, Madame Intel est là, qu'est ce que je dois lui faire ? Moi, je ne lui ai jamais demandé de faire une radio, elle se pointe et elle avait envie de faire une radio pulmonaire. Elle y va toute seule donc elle s'est fait refoulé. Mais...c'est pas parce qu'elle est du Haut du Lièvre mais à mon avis, elle n'a pas de prescription.

Interviewer : Mais pour les jeunes ?

Docteur CC : Non...non, refoulé au niveau de la santé non. Mais peut être, car ils en parlent beaucoup, pour ceux qui veulent travailler ou faire des trucs, y'a un frein quand même quand on habite au Haut du Lièvre. C'est plutôt un frein professionnel. C'est pour trouver un logement, votre ancienne adresse ou sortir une adresse du Haut du Lièvre, quand on veut avancer c'est difficile. Mais au niveau de la santé je n'ai pas l'impression que sur Nancy, qu'il y a des médecins qui discriminent, je me trompe peut être mais... Peut être que j'ai une relation biaisée avec les autres médecins parce que comme ils savent que je suis maghrébin, peut être qu'ils n'osent pas faire certaines choses. Mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu de souci de ce coté là.

Interviewer : Avez-vous des choses à rajouter à changer ou à critiquer suite à notre entretien ?

Docteur CC : On se confine sur la santé ?

Interviewer : Sur ce que vous voulez.

Docteur CC : Non...non...j'ai l'impression que le quart d'heure que je passe avec un jeune, c'est un quart d'heure de détente. Parce que, on sort du truc, c'est pas comme avec une mamie, je vous ai

dit j'ai mal au pied et j'ai mal à la tête. Elle ne se rend pas compte que le zaldiar, c'est pour la tête et l'arthrose du genou, du pied...de l'arthrose. On a l'impression qu'elle veut un traitement spécifique pour chaque localisation. C'est beaucoup moins ce truc là avec un jeune. Généralement, ils n'aiment pas trop les médicaments donc une angine, c'est doliprane, antibiotiques, ça suffit. Ils n'ont pas besoin de sirop, de gouttes pour le nez, de 36 000 choses à rajouter. Et il y a toujours à sortir du cadre professionnel pour parler foot ou un peu de détente et les attirer sérieusement à faire des études, à travailler pour s'en sortir et faire des trucs. Non honnêtement, sur le plan de la santé, je n'ai pas l'impression...mais y'a peut être de la prévention à faire. Encore plus jeune pour qu'ils ne tombent pas dans la drogue, dans l'alcool ou des trucs comme ça. Mais ça doit être peut être fait en amont avant que le jeune plonge dedans. Et comme on a des jeunes de 13 ans qui prennent de la drogue, des 13 ans qui fument, des 13 ans sous subutex. Donc ça il faut le faire même avant...mais voilà. Après il y a un truc mais c'est en dehors de la médecine mais ça se rattache in fine à la médecine parce qu'il n'y a pas de repères familiaux pour certains. Et c'est surtout les jeunes là qui font n'importe quoi après, déjà sur le plan de la conduite, vis-à-vis de la santé mais après de la délinquance ou d'autres choses.

Entretien Docteur DD, 23 min 49

Interviewer : Pourriez-vous vous présenter brièvement ?

Docteur DD : Alors...bon, je suis le Docteur DD, j'ai 48 ans, j'exerce la médecine générale au Haut du Lièvre donc depuis 1990 voilà...et j'exerce seule voilà. Et j'ai succédé à un médecin qui partait en retraite. J'ai hérité si je peux dire d'une clientèle très...très diverse déjà en âge et aussi en origine puisque voilà il y a des personnes qui habitaient dans le quartier. Des personnes aussi qui sont parties du quartier et que j'ai continué à suivre comme le faisait mon prédécesseur...euh...en dehors du Haut du Lièvre dans d'autres quartiers de Nancy ou de la communauté urbaine voilà. Et

donc...voilà...je suis un médecin heureux
(Rires)...heureux de mon implantation voilà.

Interviewer : Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

Docteur DD : Depuis 1990, voilà...avant j'étais aux ombelles et pour des raisons un peu accidentelles on va dire, je suis là depuis un an et demi...mais voilà, j'ai toujours été au Haut du Lièvre.

Interviewer : Est-ce votre première expérience en cité sensible ?

Docteur DD : Euh...ben oui, parce que même en remplaçant, je n'avais pas remplacé dans des zones similaires.

Interviewer : Pourquoi travaillez en cité sensible ?

Docteur DD : Euh...c'était pas un choix au départ mais c'était une opportunité...euh...voilà et je n'étais pas du tout consciente que je m'installais dans une cité sensible.

Interviewer : Pourquoi ?

Docteur DD : Parce que...parce que voilà, je reprenais la clientèle d'un médecin qui partait en retraite et euh...pour moi le Haut du Lièvre c'était un endroit un petit peu comme les autres et ce que j'ai...ce que je recherchais et que j'ai trouvé au Haut du Lièvre donc une zone très urbaine en faites c'était quelque chose qui m'avait plu dans des remplacements que j'avais fait en zone rurale. Euh...c'était justement la diversité de cet exercice de la médecine générale...euh très diverse, vraiment la médecine de premier recours pour le petit qui sort de la maternité jusqu'au grand père ou la grand-mère (Rires). Et...c'est ça que j'aimais vraiment, je ne voulais pas d'une clientèle ou c'était une médecine ou je serai cantonné à renouveler des ordonnances et à rien faire d'autre (Rires).

Interviewer : Quelles sont vos conditions d'exercice au Haut du Lièvre ?

Docteur DD : Mes conditions d'exercice...alors vous pouvez préciser ou vous allez...il faut que je me débrouille avec ça (Rires).

Interviewer : Comment travaillez-vous ici ? Comment est organisé votre cabinet ?

Docteur DD : Euh actuellement...je ne vous fait pas l'historique, je travaille sur rendez vous uniquement donc sachant que les rendez vous ça peut être pris peu de temps à l'avance, enfin ça dépend de l'agenda. Y'a des jours ou ça passe et d'autres jours ou ça passe moins mais je veux dire...je ne régule pas mon activité à 15 jours. Et voilà sinon, c'est la plus grosse partie de l'activité. Je fais aussi des visites à domicile euh...quotidiennement bon moins qu'il y a de nombreuses années mais encore beaucoup (Rires)...à mon sens voilà. Et voilà...et puis je dispose d'une secrétaire à mi temps et d'un secrétariat téléphonique pour l'autre mi temps (Rires). Et je me fais remplacer en principe une demi-journée par semaine.

Interviewer : Quelles sont vos difficultés rencontrées au Haut du Lièvre ?

Docteur DD : Alors des difficultés spécifiques ?

Interviewer : Oui pour le Haut du Lièvre.

Docteur DD : Bon ben...bon c'est des difficultés qui tiennent plus euh...peut être à la barrière linguistique avec certaines personnes quoi qu'on se débrouille souvent mais voilà. Ce sont des consultations qui vont prendre plus de temps mais voilà. Ou des personnes qui sont en difficultés et qui vont ...bah voilà, nécessiter plus de temps et plus d'écoute. Donc c'est des difficultés mais c'est aussi ce qui rend...c'est aussi nécessaire et c'est ceux qui font l'intérêt de cet exercice.

Interviewer : Est-ce que vous travaillez dans un climat d'insécurité ?

Docteur DD : Alors euh...donc là depuis que je suis ici, au jardin des carrières non, mais aux ombelles dans les 2 ou 3 dernières années de ma présence aux ombelles, il y avait un climat d'insécurité qui n'était pas du tout lié... aux patients mais qui était lié...je ne sais pas si je peux le dire dans le micro, mais une bande de dealers qui ont élu domicile euh...au pied de mon cabinet et qui perturbés très fortement l'activité et la sérénité du médecin et des patients qui venaient aux ombelles voilà. Je précise que ce n'est pas pour ça que je suis partie mais j'ai eu un sinistre dans mon cabinet, un dégât des eaux donc euh...un problème qui n'est pas toujours réglé, c'est pour ça que j'ai du déménager un peu dans l'urgence. Mais sinon voilà, pour moi

c'était uniquement ça mais pas du tout d'aller voir les patients dans les blocs.

Interviewer : Il existe des spécificités pour travailler au Haut du Lièvre ? Avez-vous adapté ou aménagé votre travail ?

Docteur DD : Non, je ne pense pas. Je pense que je travaillerais pareil ailleurs (Rires)...je pense.

Interviewer : Quelles sont vos relations avec les jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur DD : Euh...de mes patients donc ?

Interviewer : Non des jeunes du quartier globalement.

Docteur DD : Euh ben...à part ceux qui dealent au vu et au su de tout le monde et qui peuvent voilà lancer des noms d'oiseaux et qui ne sont pas forcément du Haut du Lièvre d'ailleurs, qui ne sont pas si jeune que ça d'ailleurs. Bon voilà, c'est des relations courtoises, donc voilà, on se salue souvent même si ce n'est pas des patients à moi. Donc voilà, en générale, ils m'identifient bien comme un médecin ou une infirmière ou je ne sais pas quoi. Mais quelqu'un qui travaille pour la santé des autres...voilà, donc je n'ai pas plus de souci avec eux.

Interviewer : Et avec votre patientèle de jeunes.

Docteur DD : Donc, bah souvent de bonnes relations voilà...souvent je les connais depuis tout petit donc...euh voilà. Alors bon, il peut y avoir des difficultés euh...un petit peu avec les adolescents. Bon, qui me semble...qui me semble peut être un petit plus spécifique des adolescents qui ont des difficultés quand même. Donc certains sont un peu rugueux et...voilà des fois, ils ont un peu de mal à nous considérer comme un interlocuteur. Voilà parfois des difficultés aussi je pense de compréhension...euh voilà parce que...je me suis aperçue des fois en disant des mots qui me semblaient à moi banals et compréhensibles, je me suis aperçue qu'en fait ils ne comprenaient pas le mot.

Interviewer : Une prescription est elle attendue par les jeunes lors d'une consultation ?

Docteur DD : Toutes demandes confondues ?

Interviewer : Oui.

Docteur DD : Euh...dans la grande majorité des cas quand même.

Interviewer : S'il n'y a pas de prescription, vous pensez qu'ils ne comprendraient pas pourquoi ?

Docteur DD : Euh...si...si je leur explique. Je ne veux pas forcément toujours prescrire quelque chose. En particulier, je ne sais pas les adolescents qui viennent ou même des fois des enfants plus jeunes qui viennent accompagner les parents souvent pour des difficultés de sommeil ou des choses comme ça. Bon je fais leur expliquer que maintenant, on ne donne pas forcément un médicament, c'est souvent hors de question. Donc ça va nécessiter d'être expliqué euh...expliqué oui.

Interviewer : Est-ce que les jeunes sont sensibilisés au secret médical ?

Docteur DD : Euh...(Silence)...alors je pense qu'ils ont conscience qu'il existe mais il faut que ce soit dit quand même. Il faut que ça soit...qu'on leur dise voilà. Pour les libérer quoi par rapport au fait que ce qu'ils vont dire pendant la consultation, ça ne va pas être immédiatement répété aux parents. Donc c'est vrai c'est parfois difficile d'expliquer aux parents aussi. Ben parce que des fois, c'est quand même les parents qui s'inquiètent à juste titre pour leur enfant...et donc voilà...il faut leur expliquer que c'est bien qu'ils se soient inquiétés. Mais en même temps, on va quand même voir l'enfant seul, seul à seul, et qu'ils n'auront pas forcément ce qu'ils voulaient. Il y a des fois des demandes...c'est un peu...voilà je vous l'emmène par la peau du dos parce que je pense qu'il fume du shit il faut lui faire un examen d'urine docteur. Oui mais pour savoir quoi de toute façon voilà, autant qu'il nous le dise tout de suite, ou s'il nous le dit pas et si nous on le pense voilà...il faut lui dire qu'on le sait et qu'on le voit donc on n'a pas besoin d'un examen pour ça et...ben voilà, c'est des fois difficile. Et...des fois pour des problèmes d'adolescentes pour des problèmes de pilules et tout ça, c'est vrai que là, il faut leur tendre la perche en leur disant...euh...voilà qu'on peut faire des choses euh...on peut faire tout pour que les parents ne soient pas au courant et qui faut s'organiser mais

que c'est possible. Ouais souvent, elles ne franchissent pas le pas.

Interviewer : Quelles sont les motifs de consultations les plus fréquents des jeunes ?

Docteur DD : Oh ben, c'est les...la pathologie ORL saisonnière (Rires). Euh, voilà...quand vous dites jeunes, vous ciblez quel âge ?

Interviewer : Mon étude porte sur les jeunes de 11 à 20 ans.

Docteur DD : De 11 à 20 ans, d'accord...bon voilà, la pathologie ORL, la petite traumatologie...euh...voilà...c'est vraiment le plus fréquent, c'est ça.

Interviewer : Et les certificats médicaux ?

Docteur DD : Euh...si...si et ça c'est saisonnier aussi (Rires). C'est saisonnier oui...si, il y a une grosse demande de certificats médicaux pour les activités sportives pour celles qui sont faites à l'année hors du cadre scolaire et aussi pour les activités dans le cadre du péri scolaire. Donc oui, ça c'est une grosse activité qui est l'occasion de parler globalement de la santé...si ce que vous voulez me faire dire (Rires)...c'est dit. Oui parce que moi, c'est toujours je les examine...je ne fais pas ça entre deux portes.

Interviewer : Etes vous le plus souvent de médecin de famille de ces jeunes ?

Docteur DD : Oui...oui le plus souvent, je les connais depuis tout petit. Je peste quand on m'envoie des adolescents sans avoir vu les parents ou sans avoir un petit mot des parents ou sans un petit coup de téléphone avant, oui ça je n'aime pas oui.

Interviewer : Selon vous, quel est l'état de santé des jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur DD : (Silence)...il est correct mais améliorabile (Rires). Euh bah, je pense que voilà, c'est pas le Biafra euh...voilà, je pense qu'on peut faire des progrès par rapport à tout ce qui est...alimentation avec les problèmes d'obésité euh...oui problèmes d'obésité essentiellement. Euh, problèmes de conduite à risque et puis bon, les problèmes de soins dentaires. Euh...et correction des problèmes de vue et voilà...c'est

améliorable, oui je pense qu'on peut améliorer ça oui...

Interviewer : Les jeunes prennent ils des risques importants concernant leur santé ?

Docteur DD : Euh oui...bah oui quand même je pense avec le tabagisme et la consommation de drogue donc principalement le cannabis.

Interviewer : Il existe d'autres risques ? Les risques sont ils multipliés ici ?

Docteur DD : Euh...ben je pense que oui quand même par rapport à ces deux fléaux qui sont le tabac et le cannabis oui. Je n'ai pas parlé de l'alcool...donc l'alcool quand même c'est vrai que je le rencontre moins que le tabac et le cannabis, ou alors je passe à coté (Rires). Non, je pose assez souvent la question mais c'est vrai que je le rencontre moins.

Interviewer : Et les conduites sexuelles à risque ?

Docteur DD : Je ne pense pas plus importantes qu'ailleurs. Avec la barrière culturelle ici...euh...bah je pense que la barrière culturelle, elle agirait plus dans le bon sens (Rires). ..Enfin je pense que ça protège assez longtemps. Oui...oui...euh...bon le problème, il n'est pas trop chez de très jeunes adolescentes mais il est plus chez des...plus vers des filles de 16 ou 17 ans qui...qui sont un peu à la croisée des chemins, qui sont...qui se retrouvent un peu coincé entre leur désir d'avoir une vie sexuelle et l'impossibilité d'en parler. Donc voilà je veux dire que c'est pas trop trop tôt. Avec dans d'autres quartiers avec d'autres jeunes filles qui n'ont pas ces barrières culturelles, je pense que ça doit pouvoir intervenir plus tôt.

Interviewer : Quelles sont les moyens de prévention mis en place au Haut du Lièvre ?

Docteur DD : (Silence)...euh...il doit y en avoir oui (Rires). Ben, si dans le cadre scolaire déjà, je sais qu'on leur parle euh...ben voilà, de la sexualité, de la procréation, de...euh...on leur parle aussi du vaccin gardasil, enfin le vaccin contre le col de l'utérus (Rires), le papilloma virus voilà. Elles en parlent, je trouve qu'il y a une bonne information euh par rapport à ça, c'est pas trop difficile à faire passer même chez les jeunes filles maghrébines. Euh voilà...par rapport aux consommations à

risques, je pense aussi voila qu'on leur en parle dans le cadre scolaire. Voila, après en dehors du cadre scolaire, j'avoue que je ne suis pas trop...je ne sais pas trop quelles sont les opérations engagées, ni dans quel cadre, ni quelle proportion de jeunes sont touchée par ça mais euh...voila essentiellement dans le cadre scolaire oui.

Interviewer : Existe-t-il des inégalités de santé ici ?

Docteur DD : Oh bah oui...

Interviewer : Dans quel sens ?

Docteur DD : Dans le sens que...bah les...euh comment dire, bon bah les jeunes...les choses qui ne sont pas très bien pris en charge par la CMU ou pour les jeunes qui sont issus de famille qui ne sont pas très riche mais qui n'ont pas la CMU donc c'est voila, c'est les dents, c'est les yeux donc je pense qu'il y a une inégalité oui. Ceux qui sont entre la CMU et ceux qui ont les moyens de se payer une mutuelle. Même si on fait très largement le tiers payant...euh...on est...enfin voila, quand les gens sont réglax, on sait aussi attendre qu'une CMU soit mise à jour ou des choses comme ça mais oui, c'est vrai, il y a quand même des inégalités à ce niveau là.

Interviewer : Les jeunes ont-ils accès à tout le système de soins ?

Docteur DD : Bah je pense que théoriquement oui mais ils ne le savent pas toujours. Voila, je pense que oui...il y a autant de médecins qu'ailleurs peut être même plus euh...on est ouverts comme les autres donc oui, je pense que oui. Sur le papier, je pense qu'ils ont accès autant que les autres.

Interviewer : Hors médecine générale, les autres spécialistes par exemple ?

Docteur DD : Euh oui franchement, je n'ai pas rencontré de problème par rapport à ça. Il y a juste un problème, c'est quand on a besoin de faire appel à la structure euh...CHU...hôpital d'enfants, c'est l'éloignement...donc...bon, voila mais c'est pas que leur accès ...que leur accès leur soit interdit mais c'est vrai que des fois, ça traîne un peu des pieds pour y aller voila.

Interviewer : Pour conclure, avez-vous des choses à rajouter, à changer ou à critiquer suite à notre entretien ?

Docteur DD : Tout ce que je veux dire (Rires)...euh...bah, je pense qu'on pourrait les aider un peu mieux en...mais c'est pas tellement au niveau santé mais je pense qu'on pourrait les aider un peu mieux en faites en luttant contre les drogues illicites (Rires). Voila, je suis comme ça...je pense qu'ils sont trop en contact avec un certain nombre de choses à un moment de la vie ou on sait que les adolescents, ils sont très friables. Bon, je pense qu'ils sont trop en contact avec des tentations euh...illicites...je pense qu'on pourrait agir par rapport à ça. Ça serait une façon de les aider et de prévenir en amont un certain nombre de problèmes.

Entretien Docteur EE, 24 min 30

Interviewer : Pourriez-vous vous présenter brièvement ?

Docteur EE : Monsieur EE, médecin généraliste, 53 ans, installé le 14 mars 1988 dans le quartier, fidèle au poste. Donc 25 ans d'exercice libéral au Haut du Lièvre dans 2 mois...voila on ne peut pas être plus clair (Rires).

Interviewer : En cabinet seul ou en groupe ?

Docteur EE : Eh ben, vous voyez bien, on est en cabinet de groupe même si on a pas de SCM donc de société civile de moyens, on se remplace mutuellement, on s'entend très bien. C'est un exercice des plus agréable (Rires)...c'est vrai.

Interviewer : Est-ce votre première expérience en cité sensible ?

Docteur EE : Oui...mais première seule et dernière...je finirai ici.

Interviewer : Pourquoi travailler en cité sensible ?

Docteur EE : Eh ben moi, je ne me suis pas posé la question. En faites, en novembre 87, je cherchais un remplacement et je suis allé au conseil de l'ordre de Nancy, à l'époque c'était rue Isabey. J'ai vu une petite annonce, cherche remplaçant en vu de cession. Il s'agissait du Docteur X, qui passait son CES de gynécologie. Euh je l'ai remplacé. La toussaint en 87...il a eu son CES tout de suite et il

m'a vendu sa clientèle donc j'avais jamais pensé travailler... Mais ce n'était pas vraiment une vocation de travailler dans des banlieues comme ça. Mais je me suis dit...à l'époque, on avait du mal à s'installer, ce n'était pas simple. Il y a 25 ans, j'ai beaucoup de copains qui créés mais qui avaient du mal, d'autres qui essayaient de reprendre mais il fallait aller à la campagne et tout. Donc moi, si vous voulez, ma femme travaillant à Nancy, une clientèle à un prix raisonnable...j'ai sauté sur l'occasion. C'est une opportunité...c'est pas un désir de travailler spécifiquement dans des zones un peu sensible...enfin de grandes populations comme ça...mais ça ne m'a pas fait peur.

Interviewer : Quelles sont vos conditions d'exercice ?

Docteur EE : Euh ici...on fait beaucoup de consultations, très peu de visites à domicile...enfin moi. Je pense que le Docteur AA c'est pareil, Docteur FF ayant une clientèle plus âgée que nous, elle en fait peut être un peu plus mais enfin globalement, on ne croule plus sous les visites comme il y a 20 ans. Donc moi, je suis là de 9 h à 12h ou 12h30, des fois une ou deux visites à midi. Euh, je fais une pause...je reprends à 15 h30 jusqu'à 19 h ou 19h30 au cabinet. Et parfois, il y a encore une visite, une personne âgée à voir le soir. Mais globalement ça va, et j'ai 2 demi-journées de repos par semaine comme chacun de nous 3. Donc c'est pas la mine, c'est supportable. On s'organise, ça va.

Interviewer : Quelles sont vos difficultés rencontrées au Haut du Lièvre ?

Docteur EE : Pour travailler...il y a peu de difficultés d'ordre...euh, médicales pures parce qu'on est très bien entouré au niveau clinique, on a quand même des correspondants partout, on est...il y a le SAMU. Y'a tout ce qu'on veut franchement, c'est l'idéal. Quand on pense à nos confrères en campagne qui font tout. Euh... les seules difficultés peut être des fois, la barrière sociale entre guillemets, la barrière de la langue pour certaine populations. Mais pas..., non, c'est vraiment un exercice agréable. Mais j'ai...pour moi, il y a peu de difficultés.

Interviewer : Avez-vous la sensation de travailler dans un climat d'insécurité ?

Docteur EE : Non...non, il y a quelques endroits au bout du cèdre bleu, les ombelles là bas...on ne

demande pas à faire des visites plus qu'il ne faut (Rires). Mais autrement, on sait que c'est un quartier difficile mais euh...y'en a pas plus qu'en ville. Il n'y a pas plus d'agressions...enfin ici au cabinet, je touche du bois, je n'ai jamais eu de problèmes. Lors de visites, il y a 2 ans, un gamin qui était un peu énervé mais ...mais ça ne s'est pas traduit par non...je n'ai jamais été agressé.

Interviewer : Existe-t-il des spécificités à travailler ici ? Faut-il adapter son exercice professionnel ?

Docteur EE : Ben c'est-à-dire...je pense qu'un médecin qui est habitué à travailler dans des quartiers un peu plus chics entre guillemets, un peu plus bourgeois entre guillemets...euh aurait quelques surprises et inversement moi aussi. Ici, on voit des enfants venir tous seuls chez le médecin, c'est un peu une ambiance village...vous connaissez le quartier. Une fois que le gosse est venu 2 ou 3 fois, le gosse de 6 ou 7 ans, il peut très bien être amené...sa maman lui dit, va voir le médecin...et puis on voit comme ça des gamins qui arrivent, 7 ou 8 ans alors que...il y a des beaux quartiers où à 15 ans, il faut encore que les parents accompagnent l'enfant. Euh...spécificités...euh des fois, la barrière de la langue quand même. Il y a beaucoup de population maghrébine, mais globalement...euh, qui parlent bien mais de temps en temps... euh...il y a 2 ou 3 trucs mais...euh. Il ne faut pas trop écouter sinon avec une carte vitale, on pourrait soigner tout le Maghreb (Rires). Il faut quand même des fois un peu...mais quand même...Je trouve que ailleurs c'est pareil...c'est pas forcément spécifique ça. Non, il y a pas de différence...non je ne vois pas d'autres spécificités non.

Interviewer : Quelles sont vos relations avec les jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur EE : Bonnes...souvent les jeunes de 11 à 20 ans puisque c'est votre population...

Interviewer : Parlons de tous les jeunes du Haut du Lièvre quelque soit leur âge.

Docteur EE : Euh...je pense que la relation d'un médecin avec les jeunes, à partir du moment où il les connaît et qu'il les a vu dans son cabinet et tout, euh...elle ne peut pas trop être mauvaise sauf si il le cherche vraiment mais c'est vrai, on est quand même un pays où on respecte le médecin.

Euh non...il n'y a pas de problème...plutôt bonnes. Ça fait toujours plaisir de suivre des enfants, après...Moi j'arrive à un âge où j'ai les enfants des enfants (Rires)...en cabinet, c'est vrai. J'ai beaucoup de gosses que j'ai vus quand ils avaient 5-6 ans qui sont pères et mères maintenant. Et on voit leurs enfants...ouais non, c'est sympa, c'est quelque chose que...c'est un peu un village le Haut-du-L'. La mentalité ici, c'est plutôt sympa, bonne enfant. Les gens sont polis...euh...moi je n'ai qu'une bonne image de ce quartier là.

Interviewer : Quelles sont vos relations avec votre clientèle de jeunes ?

Docteur EE : Bah, je pense qu'il n'y a pas de chose particulière à dire...euh...dans quel sens ?

Interviewer : Quels sont vos rapports avec eux ?

Docteur EE : Oui, ils sont très respectueux, dès fois on leur dit enlève ta casquette...euh avec les miens c'est pareil (Rires). Non...non, il n'y a pas de ...non pas de problème particulier. Bon, on les connaît mieux si j'ai des patients... Bon comme on se remplace mutuellement depuis 15 ans, on commence à connaître tous les gens qui rentrent dans le centre médical, ils nous connaissent tous. Mais non, c'est de bonnes relations de respect, de confiance...euh, on connaît les parents. Non, c'est bien, pas de souci.

Interviewer : Lors d'une consultation médicale, une prescription médicale est elle attendue par les jeunes ?

Docteur EE : Peut être un peu plus qu'ailleurs ? Je ne sais pas, pas forcément, ça dépend de quoi on parle oui, on a ...non, on a quand même un rôle de conseil aussi. Ils peuvent très bien venir pour un...Est-ce que la population du Haut-du-L' jeune est plus demandeuse de médicaments que la population générale ? Elle ne le demande pas ouvertement. Euh...ça ne m'a pas frappé enfin c'est souvent...on a quand même un exemple dans le quartier de...on est en première ligne quand même, euh...Bon là, la maman, elle vient parce que le gosse est mal, il a une tendinite, il a trop couru ce matin. Eh ben, on court chez le médecin, on n'a même pas la carte vitale, on la ramènera plus tard, c'est quand même...il faut intervenir...mais bon là oui, une tendinite, il donne quand même un peu quelque chose, soulager...oui, ils sont quand même

assez demandeur (le médecin évoque la situation d'un jeune garçon qui est passé juste devant moi). Je crois que le français est très demandeur d'ordonnance en générale, il faut toujours qu'il y ait un petit traitement...enfin.

Interviewer : Pensez vous que les jeunes soient sensibilisés au secret médical ?

Docteur EE : Euh...(Silence)...pas plus que ça. Enfin ils le savent quoi mais ils ne sont pas ...ils ne font pas d'angoisse par rapport à ça. Ben, si il y a des cas...comme les dosages de grossesse ou des choses comme ça, eh ben, surtout, n'en parler pas...surtout les populations maghrébines il ne faut pas que... mais c'est normal ils ont leur culture. Euh...secret médical, bon ce n'est pas un sujet qu'on aborde beaucoup avec les jeunes. Je pense qu'ils savent qu'il existe oui, mais est ce que je ne vois rien ou ils ont confiance en mon silence (Rires). Mais c'est pas un problème qui est souvent...ça vient comme ça chez les jeunes. Les jeunes filles oui, elles le précisent, peut être plus que les populations extérieures ouais et encore là, la jeunes fille 16 ans même non maghrébine, elle n'est pas être fière d'annoncer qu'elle est enceinte à sa mère. Si on leur dit, on leur rappelle qu'on est tenu au secret quoi.

Interviewer : Etes vous le médecin de famille de vos jeunes ?

Docteur EE : Oui en général, je suis aussi le médecin de leurs parents. Pas toujours, y'a des parents...des familles un peu éclatée au niveau prise en charge médicale. La mère va chez Docteur X, le père peut aller en face, les jeunes...une fois qu'ils ont l'âge de raisonner, eh ben, oh non je préfère venir chez vous pour différentes raisons toutes bêtes, vous parlez plus de foot que l'autre. Voilà, c'est tout...c'est quand même...on a quand même beaucoup de famille complète et puis on a aussi ceux qui...oh non non, je viens vous voir parce que toute ma famille va chez votre collègue et là...je ne veux absolument pas que ça se sache (Rires).

Interviewer : Quel est l'état de santé des jeunes du Haut du Lièvre ?

Docteur EE : Bon...pour moi, il n'est pas moins...il n'est pas pire qu'ailleurs. Il existe une bonne prise

en charge à mon sens. On est pas limité par l'offre de soins qu'on peut proposer.

Interviewer : Les jeunes vont-ils se faire soigner facilement ?

Docteur EE : Je pense ouais. Moi, j'ai une clientèle essentiellement jeune. Il faudrait que je vous montre mes statistiques mais c'est impressionnant. Entre la pédiatrie, la pré adolescence et les adultes jeunes, c'est 60-70% de l'activité. Pour moi, il y a une très bonne offre de soins, on a recours à la biologie, la radiologie, les spécialistes...il n'y a pas de souci. Est-ce qu'ils sont demandeurs ? Bah, ceux qui ne me demandent rien, je ne les vois pas par définition. Euh...non, je pense que... L'état de santé...euh...on ne voit pas de pathologies extra ordinaires dans ce quartier, je n'ai pas l'impression de...bon peut être des pathologies du à la concentration. Euh, je pense à la gale parce qu'en ce moment, il y a une petite épidémie de gale dans le quartier. Mais bon, c'est encore pas...euh, des états de nutrition, des dénutritions ou de malnutrition, je n'en vois pas ou c'est vraiment exceptionnel dans des familles à problèmes quoi. Mais c'est pas une caractéristique de population dans le quartier. Qu'est ce qu'on a d'autre ? Des pathologies...euh...psychologiques. Bon alors, ils sont quand même plus tentés par le cannabis et tout ça. Alors là oui, de ce coté là, il faudrait peut être voir un peu ce qu'on pourrait leur proposer. Euh...il n'y a pas que le quartier. Bon, on discute avec les copains qui ont des enfants en ville et tout ça, ça va bien aussi. Eh ben, au collège Saint sigis, ça tourne autant qu'ici. Euh, bon, c'est comme dans toutes les populations de jeunes je pense que oui, il y a le problème de cannabis. Euh, mes enfants ont été touchés, c'est quand même quelque chose d'assez universel maintenant. Alcool, je n'ai pas l'impression que ce soit de très gros consommateurs d'alcool par rapport à d'autres quartiers. Comme il y a beaucoup de marocains, de maghrébins ils ont quand même une prudence par rapport à l'alcool, ils ne consomment pas beaucoup d'alcool pour la majorité d'entre eux. Autre signe de mauvaise santé...euh...non je n'en vois pas. Pour moi, l'état de santé est très satisfaisant, je ne vois pas de...mais il ya toujours, on peut améliorer telle chose ou telle chose.

Interviewer : Pensez vous que les jeunes prennent des risques pour leur santé ici ?

Docteur EE : Conduites à risques, donc justement, alcool, drogue...ouais, il y a...je vous parlais du fléau de la drogue, ouais on a ...quand même. Mais sur les drogues dures, l'héroïne, je n'ai pas l'impression que ce soit beaucoup de jeunes. C'est pas ce que ça me donne comme impression. Les traitements substitutifs et tout, c'est plutôt des adultes jeunes et moins jeunes 25-30 ans, les gens qui ont du mal à décrocher de ça. Bon le cannabis quoi, conduites à risques, alcool pas trop, cannabis plus.

Interviewer : Et concernant le tabac ?

Docteur EE : Tabac pas plus qu'ailleurs je pense.

Interviewer : Et les rapports sexuels à risques ?

Docteur EE : Non...on sait que ça existe, on en voit arriver...Mais, je ne pense pas que ce soit de façon débrider quoi. Je n'ai pas l'impression qu'il y a eu une libéralisation après les années SIDA et tout, je n'ai pas l'impression qu'ils fassent n'importe quoi. Il y a toujours, on voit en consultation, vous en voyez sûrement aussi, ça ne donne pas cette impression là. Conduites à risques, y'en a qui déconne un peu. C'est...le permis, les conduites moto, mobylettes, pas de casques, pas de permis...euh...enfin, c'est déjà des sujets un peu déviants. Ils dévient sur beaucoup de choses, c'est toujours les mêmes. Mais ce quartier, si vous enlevez les 15 gaillards qui font un peu n'importe quoi en matière de cannabis, de bagnoles, de moto, eh ben, ça va se calmer. Et c'est un peu toujours la même population, le reste de la population non au contraire...Ouais, c'est souvent des sérologies au moment des rapports non protégés. Si, je pense qu'il y a une bonne éducation qui a été faite au moins dans les écoles...voilà.

Interviewer : Existe-t-il des inégalités de santé ici ?

Docteur EE : (Silence)...ben il y en a forcément mais il y a une bonne couverture au niveau de la CMU. Mais la population la plus touchée, c'est la population qui n'a pas le droit à la CMU et qui a à peine les moyens de se payer une mutuelle et qui de ce fait là, renonce à certains soins, notamment lunettes, dentistes etc...ouais même qui est un peu réticent pour les consultations. Ouais, c'est cette population qui n'a pas le droit à la CMU, je pense que le gouvernement veut élargir l'accès à la CMU, j'ai entendu qu'il voulait un peu remonter... Donc,

c'est ces gens qui n'ont pas par exemple, les gens qui ont eu la CMU pendant des années, qui ont pris l'habitude des consultations et puis brutalement, plus de CMU. On a beau leur dire qu'on peut leur faire le tiers payant et tout, n'empêche que ça fait des sous. Pas de grosses sommes mais ça fait des sous. Et cela sont un peu regardant à faire trop d'exams quoi, pas trop de sous quoi.

Interviewer : Les jeunes ont-ils accès à tout le système de soins sans problèmes au Haut du Lièvre ?

Docteur EE : Ouais à Nancy, je pense que oui. Globalement oui, on adresse autant les jeunes en milieu privé. Euh...les praticiens à Nancy refusent pas la CMU ou alors très peu. Bon, y'en a qui ne sont pas joyeux quand ils voient une CMU mais globalement, ils ne sont pas comme à Paris à chercher qui prend ou pas la CMU donc les jeunes, je pense qu'ils ont accès à tout quoi.

Interviewer : Des moyens de prévention sont-ils mis en place ici ?

Docteur EE : Dans quel domaine ?

Interviewer : De la santé.

Docteur EE : De la santé en générale...(Silence)...oh, il y a des trucs ouais. Moi, je ne participe pas beaucoup mais des fois, on voit des réunions...dans le domaine de la santé. Bon, je pense qu'il y a des actions qui sont entreprises au niveau de l'école, au niveau de...euh...des activités ou des choses qu'ils peuvent faire. Mais là, je ne peux pas trop vous répondre. Je sais...je vois passer des trucs mais on est très occupé par ce qu'on le fait, on ne peut pas...il y a souvent des réunions...enfin non, de temps en temps des réunions auxquelles on est convié mais malheureusement, on ne peut pas être partout. Donc...ouf...prévention...euh...spécifique dans le quartier pour les jeunes, je ne sais pas trop. Je ne suis pas capable de vous dire qu'est ce qu'on fait exactement...je ne sais pas.

Interviewer : Quels sont les motifs de consultations les plus fréquents des jeunes ?

Docteur EE : Première ligne, grippe, entorse, bobologie, machin...Euh voilà, les jeunes...on est

vraiment le...et après la biologie plus rarement, c'est surtout de la médecine de première intention.

Interviewer : Et les certificats médicaux ?

Docteur EE : Alors les jeunes, il y a un problème, c'est les parents. Les parents qui ont...si on écoutait les parents, plus grand monde irait à l'école, ça c'est vrai. Il faut souvent freiner la...surtout...je ne sais pas par quel mécanisme ils raisonnent comme ça mais plus l'enfant va se reposer et ne pas aller à l'école, mieux il va avoir des chances de guérir de toute façon d'un truc qui n'est pas grave. Donc, euh...une angine, oh vous me l'arrêtez la semaine. Je dis non, une angine c'est 48 heures après il peut aller à l'école. Voilà donc les parents sont assez...les couvent assez.

Interviewer : Avez-vous des choses à rajouter, à critiquer, ou à changer suite à notre entretien.

Docteur EE : Non, je ne vois pas. Je crois qu'on est assez ouvert sur les jeunes surtout dans le quartier, surtout ce centre, on est...on a beaucoup de jeunes. Je vois pas mais on peut toujours améliorer...euh...mais c'est une population qui vient naturellement vers nous et qu'on est heureux d'accueillir. C'est pas du tout le sale jeune du quartier qui va encore foutre le cirque dans ma salle d'attente, c'est pas du tout ça. En générale, ça se passe bien. On les connaît, ils reviennent y'a un suivi, non je n'ai pas de...moi je suis assez optimiste finalement. Dans ce cabinet, les toxicomanes ne sont pas agressifs. Ils sont agressifs quand on refuse mais ça ne va jamais plus loin qu'une porte claquée. Enfin, je me méfie, ça peut vite déraiper ça. Ben, y'a pas mal de toxico mais pas plus qu'ailleurs. Mais moi, je ne veux pas non plus faire que ça. Que...je ne fais pas n'importe quoi. Je donne les doses...par exemple, je ne donne jamais plus de 8 mg subutex, je leur dis moi ce n'est pas ma façon de faire parce que je ne veux pas avoir toutes les épaves de Nancy qui tournent pour trouver les mecs qui donnent 16 ou 32 et puis finir avec des salles d'attente...donc...je fais en sorte...non globalement, ça se passe bien aussi avec cette population, pas trop de problèmes.

RESUME DE LA THESE

Les zones urbaines sensibles (ZUS) formalisent la notion de « quartier en difficulté ». Les jeunes de moins de 25 ans représentent 39,9% de la population dans les ZUS. Quelle est l'état de santé de ces jeunes vivant dans les grands ensembles ? Quelles sont les conditions d'exercice des médecins généralistes dans les banlieues ?

Notre étude porte sur la mise en évidence des difficultés dans la prise en charge des jeunes de banlieue et la représentation de la médecine générale auprès de ces jeunes.

Notre travail a consisté en la réalisation d'une étude qualitative auprès de 5 médecins généralistes installés sur le quartier du Haut du Lièvre à Nancy d'une part, et de 36 jeunes vivants dans ce quartier âgés de 11 à 20 ans. Nous avons mis en évidence que les jeunes ne sont pas préoccupés par leur état de santé, qu'ils ne font pas confiance à leur médecin traitant. Les médecins entretiennent une relation agréable et privilégiée avec les jeunes issus de la banlieue. Ils ne veulent pas être stigmatisés parce qu'ils exercent en banlieue.

Notre étude montre la complexité de la relation médecin généraliste-jeune de banlieue. A travers l'expression de leurs ressentis, les jeunes et les médecins généralistes nous font apercevoir la difficulté de la vie en banlieue et pose les jalons d'une réflexion pour empêcher que la santé soit source d'inégalité en banlieue.

TITRE EN ANGLAIS

Medical control of french young suburbans based on a qualitative survey of young people and general practitioners in the rough area le Haut du Lièvre in Nancy, France

THESE: MEDECINE GENERALE – ANNEE 2014

MOTS-CLES:

Médecine générale, Jeunes, Banlieue, Enquête qualitative, Représentations, Santé

INTITULE ET ADRESSE :

UNIVERSITE DE LORRAINE
Faculté de Médecine de Nancy
9, avenue de la Forêt de Haye
54505 VANDOEUVRE LES NANCY CEDEX